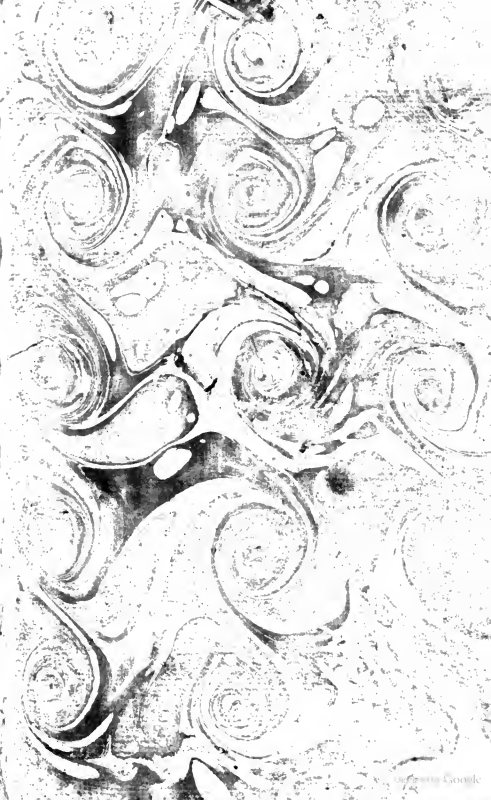








9436





Tab. 1000 10





MEMOIRES  
POUR  
L'ATTAQUE  
ET  
LA DÉFENSE  
D'UNE PLACE.

Par *M. GOULON, Ingénieur & Généralissime des Armées de l'Empereur.*

ON Y A JOINT;

- 1°. Le Journal du Siège d'Ath, par M. de Vauban, en 1697.
- 2°. La Relation du Siège de Philipsbourg, par Monseigneur, en 1688.
- 3°. La Relation de la Défense de Landaw, par les François, en 1704.
- 4°. Les Mémoires de M. de Vauban, intitulés, le Directeur Général des Fortifications.

NOUVELLE ÉDITION,

*Corrigée & augmentée considérablement.*



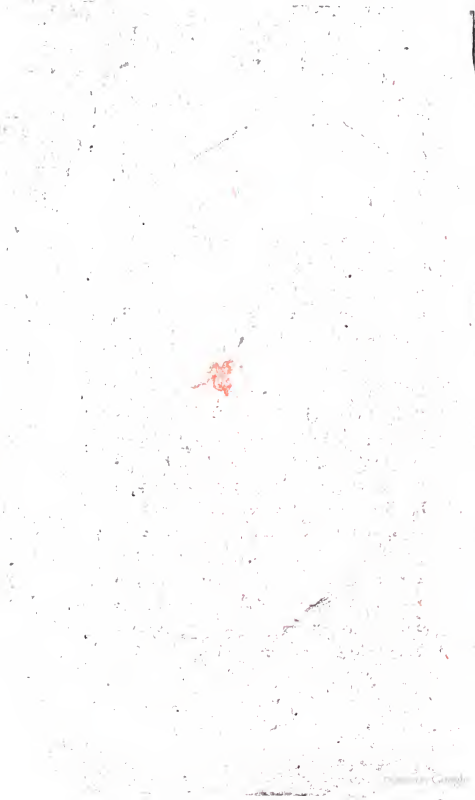
A AMSTERDAM,  
Chez ARKSTÉE & MERKUS, Libraires;

*Et se vend à Paris,*

Chez JOMBERT, Libraire, rue Dauphine,

---

M. DCC. LIV.





# LE LIBRAIRE

AU LECTEUR.

Voici, cher Lecteur, une nouvelle Edition des *Mémoires* de M. Goulon, sur l'Attaque & la Défense d'une Place, corrigée & mise dans un meilleur ordre que les précédentes, & augmentée de plusieurs pièces intéressantes. Les soins particuliers que j'ai pris pour rendre ce petit ouvrage digne du favorable accueil que le Public a déjà fait aux premières Editions, me font présumer que celle-ci sera recherchée avec le même empressement, & qu'elle n'aura pas un moindre succès. En effet, si le grand nom que M. Goulon s'est fait dans les Pays étrangers, & sur-tout en Allemagne, où il a

commandé en chef les armées de l'Empereur, joint aux talens supérieurs qu'il possédoit pour la conduite des sièges, l'ont plus d'une fois fait mettre en parallèle avec le célèbre *M. de Vauban*, dont il s'est trouvé en plusieurs occasions, & l'émule & le rival, ces mêmes considérations doivent donner d'autant plus de poids à ses Ecrits, & de valeur à tout ce qui nous vient de la part de ce grand homme.

On m'objectera peut-être que présentement que les fameux *Mémoires de M. de Vauban, sur l'Attaque des Places*, ont été rendus publics, ceux-ci, qui traitent de la même matière, mais d'une manière beaucoup plus concise & plus resserrée, ne sont plus de la même utilité, sur-tout étant privés de l'avantage des belles figures, qui se trouvent répandues

ÀU LECTEUR. v

Dans le Livre de M. de Vauban, même au-delà de ce qui étoit nécessaire pour l'intelligence du sujet, mais qui décorent avantageusement un Ouvrage, & qui en imposent à bien des gens. Je répondrai, d'après d'habiles Militaires que j'ai consultés avant que d'entreprendre cette nouvelle Edition, que l'Ouvrage de M. de Vauban, n'ôte rien du mérite de celui-ci. Ce sont deux Livres originaux & également utiles dans leur espèce, écrits par des Auteurs contemporains, mais qui ne se sont copiés en aucune manière, chacun ayant pris une route particulière, & ayant envisagé la guerre des sièges d'une façon différente. M. de Vauban a séparé totalement l'attaque de la défense, quoique naturellement ces deux sujets tiennent si fort ensemble, qu'il est lui-même obligé, en plus d'un

endroit de son Livre, de rappeler l'une en parlant de l'autre. M. *Goulon*, au contraire, considère ces deux choses comme étant inséparables, & il les a en effet, tellement enchaînées l'une avec l'autre, que, dans l'attaque, il ne perd jamais de vue la défense que l'on doit y opposer. Il semble que cette dernière manière de présenter les objets a quelque chose de plus nerveux & de plus expressif : celle de M. de *Vauban* est plus simple, à la vérité, plus méthodique; mais la route que M. *Goulon* suit est plus capable d'échauffer l'imagination d'un Militaire, & elle paroît plus analogue à la nature du sujet qu'il traite. C'est une perspective animée, c'est un tableau mouvant; conforme à ce qui se passe réellement à un siège dans de pareilles circonstances. Le Lecteur intelligent y apper-



soit du même coup d'œil, d'une  
 part, les ruses & les stratagèmes  
 dont se servent les assiégés, pour  
 opposer aux assiégeans une vi-  
 goureuse résistance : les divers  
 mouvemens qu'ils doivent faire  
 pour éloigner l'ennemi qui les  
 presse, & toutes les chicanes qu'ils  
 peuvent imaginer pour le rebuter,  
 en l'arrêtant à chaque pas par le  
 moyen des mines, en un mot, en  
 retardant ses progrès autant qu'il  
 est possible. D'un autre côté, on  
 y voit des assiégeans courageux &  
 intrépides, dont l'ardeur se rani-  
 me par les obstacles qu'ils ren-  
 contrent, gagner du terrein pied  
 à pied, s'avancer insensiblement  
 à la faveur de leurs tranchées & de  
 leurs travaux, à force de perdre  
 du monde, se faire un logement  
 sur la brèche, après avoir franchi  
 & traversé le fossé sous le feu  
 des assiégés, les poursuivre jusques

dans leurs derniers retranchemens, & se disposer enfin à emporter la place d'assaut, si le Gouverneur ne se hâte de capituler, pour sauver les restes précieux d'une vaillante Garnison, couverte de gloire & de blessures.

Quant aux changemens que j'ai faits dans cette nouvelle Edition des *Mémoires de M. Goulon*, ils consistent ; 1°. dans la diminution du caractère, de beaucoup trop gros dans la dernière Edition, & qui l'étoit encore davantage dans les précédentes : je l'ai réduit ici à une grandeur raisonnable. 2°. Dans les divisions que j'ai faites au Discours de ce même Ouvrage, qui étoit écrit tout de suite & sans aucune interruption, depuis le commencement jusqu'à la fin du Livre. On trouvera dans cette Edition, des Titres ou Sommaires presque à chaque page, lesquels,

*AU LECTEUR.* ix

en divisant les différentes matieres , reposent l'imagination du Lecteur , & lui offrent une analyse succincte de ce qui fait le sujet de chaque Article. 3°. Dans la liaison que j'ai mise entre les Planches & le Discours, qui n'avoient ci - devant aucun rapport l'un à l'autre : ce qui donnoit lieu de croire que ces Figures avoient été ajoutées , après coup , aux *Mémoires de M. Goulon*. Je ne parlerai point de quelques Notes que j'ai ajoutées ou changées dans des endroits qui paroissoient en avoir besoin , du style que j'ai corrigé autant qu'il m'a été possible de le faire , sans altérer le sens de l'Auteur , ni de quelques méprises qui s'étoient glissées dans les Editions antérieures , lesquelles sont réparées dans celle-ci.

A l'Edition précédente , on avoit joint aux *Mémoires de M.*

x      *LE LIBRAIRE*

*Goulon*, la *Relation du siège d'Ath*, fait par M. de *Vauban*, en 1697, mais on y étoit encore tombé dans le même défaut qu'on reprochoit à ces *Mémoires*, je veux dire, qu'on n'y faisoit presque aucune mention ni du plan des attaques, ni des autres figures que l'on trouve à la fin de cette *Relation*. Dans celle-ci j'ai fait sentir la nécessité de ces figures, par des lettres de renvoi que j'ai ajoutées sur le plan des attaques, lesquelles ont rapport à divers endroits du Discours où elles sont rappelées, pour faciliter l'intelligence des travaux & des diverses opérations qu'on fit à ce siège, comme on pourra s'en appercevoir en lisant cette *Relation*. Outre cela j'ai ajouté à la fin du *Journal de ce siège*, une explication assez ample & fort détaillée, des différentes parties des attaques

*AU LECTEUR.* 27

de cette Ville & de ses dépendances , laquelle suppléera à ce qui manque à cet égard dans le Discours.

Les *Mémoires de M. de Vauban*, connus sous le titre du *Directeur Général des Fortifications*, terminoient la dernière Edition de cet Ouvrage ; on les trouvera pareillement dans celle-ci : tout ce qui nous reste des Ecrits de ce grand homme , est un dépôt précieux qui doit passer à la postérité. C'est dans cette intention que j'ai terminé ces *Mémoires* par quelques Fragmens de Lettres de M. de Vauban, sur la défense particulière de quelques places. Je les ai trouvées à la fin d'un de ses Manuscrits sur *l'Attaque des Places*, & l'on avoit négligé d'en faire usage dans les diverses Editions qu'on a faites de cet excellent Livre , sans doute parce qu'on se

proposoit de les insérer dans le *Traité de la Défense des Places*, du même Auteur, qu'on nous promet en vain depuis très-long-tems, & que je compte mettre au jour dans peu de tems, en ayant recouvré un Manuscrit original des mieux conditionné, avec les desseins qui y sont relatifs, lesquels manquent dans tous les Manuscrits que j'en ai vûs.

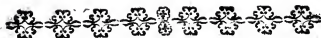
Les Avertissemens particuliers que j'ai placés à la tête des *Relations du Siège de Philisbourg & de la Défense de Landaw*, dont j'ai augmenté cette nouvelle Edition, me doivent dispenser d'entrer ici dans aucun détail sur ce sujet : c'est pourquoi je prie le Lecteur d'y avoir recours, pour m'épargner une répétition inutile. J'ajouterai seulement, pour terminer cette espèce de Préface, que je n'ignore pas que ces deux mor-

ceaux se trouvent déjà imprimés dans le grand Recueil de M. de Quincy, qui est intitulé, *Histoire Militaire de Louis le Grand*. Mais, outre que ce Livre est devenu extrêmement rare, & que d'ailleurs le nombre de volumes qui le composent, joint à la quantité des planches dont il est rempli, le rendent d'une cherté exorbitante; ainsi que d'un poids excessif & incommode pour le transport; si l'on veut se donner la peine de confronter les relations que je donne ici, avec celles qui se trouvent dans ce grand Ouvrage, surtout celle du *Siège de Philisbourg*, on fera bientôt en état de décider du mérite de l'une & de l'autre. La seule anecdote du canon tiré à ricochet, par M. de Vauban, qui étoit alors une nouveauté assez intéressante pour mériter l'attention d'un Officier Général,

tel qu'étoit M. de Quincy, lequel cependant n'en fait aucune mention dans l'Histoire qu'il a donnée de ce siège ; ce seul trait, dis-je, fait voir clairement que notre Relation est écrite par un homme du métier qui y étoit présent, & à qui rien n'échappoit de ce qui étoit essentiel, & que celle qui se trouve insérée dans l'*Histoire Militaire*, de M. de Quincy, fautive d'ailleurs à bien des égards, ainsi que celle de *la Défense de Landau*, n'est point l'ouvrage de ce célèbre Officier, mais qu'elle paroît lui avoir été fournie par quelque Courtisan de la suite de *Monseigneur*, qui l'aura écrite au retour de la campagne, plus en Historien, qu'en Militaire.







# T A B L E

## D E S   A R T I C L E S

Contenus dans les Mémoires de M.  
G O U L O N.

|                                                                                                     |        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| <i>DE l'Investiture de la place ,</i>                                                               | Page 1 |
| <i>Des préparatifs pour l'ouverture de la tranchée ,</i>                                            | 2      |
| <i>De l'importance des hayes &amp; des chemins creux qui se trouvent aux environs d'une place ,</i> | 4      |
| <i>Ruses des assiégés pour empêcher l'ennemi de venir reconnoître la place ,</i>                    | 5      |
| <i>De l'ouverture de la tranchée ,</i>                                                              | 8      |
| <i>Des balles luisantes pour éclairer pendant la nuit les travaux des assiégeans ,</i>              | 10     |
| <i>Du progrès des batteries des assiégeans ,</i>                                                    | 11     |
| <i>Usage que les assiégés doivent faire de leur artillerie ,</i>                                    | 12     |
| <i>Des petites sorties des assiégés pour inquiéter les travailleurs ,</i>                           | 15     |
| <i>Des grandes sorties pour détruire les travaux des assiégeans ,</i>                               | 16     |

|                                                                                                  |       |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <i>Retranchement des assiégés dans la campagne , avec des tonneaux &amp; des gabions ,</i>       | 17    |
| <i>Maniere de repousser les sorties des assiégés , &amp; de faire continuer les travaux ,</i>    | 18    |
| <i>Des parallèles , ou places d'armes ,</i>                                                      | 21    |
| <i>Préparatifs pour l'attaque de la contrescarpe ,</i>                                           | 22    |
| <i>Attention qu'on doit faire aux ouvrages contre-minés ,</i>                                    | 23    |
| <i>Des cavaliers de tranchée ,</i>                                                               | 25    |
| <i>Attaque de la contrescarpe de vive force ,</i>                                                | 26    |
| <i>Facilité du logement sur la contrescarpe ,</i>                                                | 27    |
| <i>Maniere de faire le logement dans un ouvrage à corne ,</i>                                    | 28    |
| <i>Du tems propre à l'attaque des ouvrages avancés ,</i>                                         | 29    |
| <i>De l'attaque de la demi-lune ,</i>                                                            | 30    |
| <i>De l'attaque des ouvrages revêtus ,</i>                                                       | 31    |
| <i>Des différentes manieres de faire la descente du fossé ,</i>                                  | ibid. |
| <i>Usages des mines pour la descente du fossé d'un ouvrage taillé dans le roc ,</i>              | 34    |
| <i>Maniere de faire brèche au corps de la place , quand son revêtement est bâti sur le roc ,</i> | 36    |
| <i>Des</i>                                                                                       |       |

# DES ARTICLES. xvii

|                                                                                                                                                   |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Des outils à percer la terre &amp; le roc sans faire de bruit,</i>                                                                             | 38 |
| <i>De la défense de la contrescarpe,</i>                                                                                                          | 39 |
| <i>Utilité des flèches à tous les angles de la contrescarpe,</i>                                                                                  | 40 |
| <i>Utilité des doubles palissades dans le chemin couvert,</i>                                                                                     | 41 |
| <i>Usage des caissons enterrés dans le glacis du chemin couvert,</i>                                                                              | 42 |
| <i>De la défense des places d'armes du chemin couvert; avantage des lunettes, ou redoutes enterrées, pour en disputer le terrain pied à pied,</i> | 43 |
| <i>Des fougasses pratiquées sous le terre-plein du chemin couvert,</i>                                                                            | 45 |
| <i>Avantages des contre-mines: maniere dont leurs galeries doivent être disposées,</i>                                                            | 46 |
| <i>Des secondes contrescarpes,</i>                                                                                                                | 50 |
| <i>Des grosses sorties: de quelle maniere &amp; dans quelle occasion on doit les faire,</i>                                                       | 51 |
| <i>Avantages des Mineurs des assiégés, sur ceux des assiégeans, dans une place contre-minée,</i>                                                  | 53 |
| <i>Attaque de la contrescarpe: défense des assiégés derrière le double rang de palissades du chemin couvert,</i>                                  | 55 |
| <i>Prise du chemin couvert: logement des assiégés sur les ruines de la contrescarpe, après l'effet des fourneaux,</i>                             | 58 |

|                                                                                                                                                                                                                         |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Attaque &amp; défense des ouvrages avancés ,</i>                                                                                                                                                                     | 59 |
| <i>Défense opiniâtre du fossé : retranchemens &amp; logemens des assiégés sur les flancs ,</i>                                                                                                                          | 60 |
| <i>Usage des fourneaux des contre-mines pour détruire les logemens des assiégeans , &amp; pour faire sauter leurs batteries de canons &amp; de mortiers établies sur la contrescarpe ,</i>                              | 63 |
| <i>Logement des assiégeans sur le bord du fossé. Nouvelles batteries de canons , dressées pour battre en brèche le corps de la place. Usage que ceux-ci doivent faire des mines pour détruire celles des assiégés ,</i> | 65 |
| <i>Descente du fossé : attaque des retranchemens des assiégés pratiqués dans les flancs du fossé de la place ,</i>                                                                                                      | 67 |
| <i>Maniere de faire le passage du fossé ,</i>                                                                                                                                                                           | 69 |
| <i>Autre maniere de faire ce passage : attachement du Mineur au corps de la place ,</i>                                                                                                                                 | 71 |
| <i>Du travail des Mineurs le long des faces du bastion attaqué , pour en faire sauter à la fois tout le revêtement ,</i>                                                                                                | 72 |
| <i>Maniere de crever les galeries de l'assiégé &amp; de s'en emparer , lorsque la place est contre-minée ,</i>                                                                                                          | 74 |
| <i>Stratagème pour se rendre maître d'un lo-</i>                                                                                                                                                                        |    |

# DES ARTICLES. xix

- gement ou d'un poste ,* 76
- D***ernier effort des assiégés pour disputer  
le terrain à l'ennemi ,* 77
- Auge ou caisse de bois pour jeter des bom-  
bes dans le fossé , sur les travaux des  
assiégeans ,* 79
- Autres chicanes des assiégés pour détruire  
le logement du Mineur , & interrom-  
pre ses travaux ,* 80
- Maniere de prévenir l'effet des mines des  
assiégeans , ou de s'en garantir ,* 81
- Maniere de disputer pied à pied à l'assié-  
geant , le terrain de la galerie des con-  
tre-mines derriere le revêtement ,* 82
- Préparatifs pour soutenir l'assaut : re-  
tranchemens au haut de la brèche : ma-  
niere de s'y maintenir , & de repousser  
les assiégeans ,* 84
- Retranchemens des assiégeans dans la ga-  
lerie des contre-mines ,* 86
- Précautions des assiégeans pour conserver  
la communication de leurs mines ,* 87
- Maniere de disposer les fourneaux , pour  
faire sauter à la fois toute la face  
d'un bastion ,* 88
- Préparatifs pour charger les fourneaux  
des mines : maniere d'y faire apporter  
la poudre ,* 89
- Maniere d'interdire l'entrée des mines  
aux assiégés ,* 91

|                                                                                                                                  |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Préparatifs des assiégeans, pour donner l'assaut au corps de la place,</i>                                                    | 92  |
| <i>Défense des assiégés : ils font jouer leurs derniers fourneaux,</i>                                                           | 93  |
| <i>Logement des assiégeans sur le haut de la brèche : retranchemens des assiégés : capitulation,</i>                             | 94  |
| <i>De la défense d'un fossé plein d'eau,</i>                                                                                     | 95  |
| <i>Avant-fossés au devant du glacis : redoutes dans les places d'armes ; doubles palissades dans le chemin couvert,</i>          | 96  |
| <i>Bateaux des assiégés : havres pour les mettre à couvert du feu des assiégeans,</i>                                            | 97  |
| <i>Passage de l'avant fossé. Attaque &amp; logement des assiégeans dans le chemin couvert,</i>                                   | 98  |
| <i>Maniere de faire le passage d'un fossé plein d'eau,</i>                                                                       | 99  |
| <i>Défense de l'avant fossé : petites sorties des assiégés pour donner l'alarme aux travailleurs. Difficulté de son passage,</i> | 100 |
| <i>Usage des bateaux pour la défense du chemin couvert &amp; du fossé de la place,</i>                                           | 102 |
| <i>Autres chicanes des assiégés pour empêcher le passage du grand fossé, ibid,</i>                                               |     |

DES ARTICLES. xxj

---

JOURNAL DU SIÈGE  
DE LA

VILLE D'ATH,

INVESTIE le 15 Mai 1697, 105  
*Explication des lettres de renvoi marquées  
sur le plan des attaques. Planche pre-  
miere,* 165

---

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL  
DES  
FORTIFICATIONS,  
O U

MÉMOIRES de M. DE VAUBAN;  
concernant les fonctions des différens  
Officiers employés dans les Fortifi-  
cations, 169  
*Mémoires de M. de Vauban,* 171  
*Le Directeur Général,* 175  
*L'Intendant des Fortifications,* 181  
*L'Ingénieur de la Place ou de la Pro-  
vince,* 184

|                                                                                                                                                 |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Ingénieurs en second, Conducteurs &amp; Chasse avants,</i>                                                                                   | 192 |
| <i>Avis généraux sur les Fortifications;</i>                                                                                                    | 194 |
| <i>Formulaire pour le toisé de la face d'un bastion,</i>                                                                                        | 209 |
| <i>Formulaire pour le toisé des bois de charpenterie, &amp;c.</i>                                                                               | 212 |
| <i>Estimation des ouvrages d'une demi-lune,</i>                                                                                                 | 215 |
| <i>Etat des dépenses restant à faire pour mettre les fortifications de la Ville de *** en leur entière perfection,</i>                          | 218 |
| <i>Exemple d'un Etat des fonds ordonnés pour les travaux des fortifications d'une Ville, &amp; de l'emploi qu'on suppose en avoir été fait,</i> | 220 |
| <i>Des Devis,</i>                                                                                                                               | 226 |
| <i>Sur le changement des gens employés dans la fortification;</i>                                                                               | 235 |
| <i>Sur les ouvrages précipités,</i>                                                                                                             | 237 |
| <i>Fragment d'un Mémoire de défense pour Lille en Flandres,</i>                                                                                 | 242 |
| <i>Fragment d'une Lettre de M. de Vauban, sur la défense des avant-chemins couverts,</i>                                                        | 247 |
| <i>Fragment d'une Lettre du même, à M. le Pelletier, sur le même sujet,</i>                                                                     | 248 |
| <i>Réflexions de M. de Vauban, sur la prise de Menin, en 1706,</i>                                                                              | 259 |



## RELATION DU SIÈGE

D E

## PHILISBOURG;

En 1688,

|                                                                                                                            |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| C O M M A N D É par Monseigneur le Dauphin,                                                                                | 253 |
| <i>Articles de la Capitulation de la ville de Philisbourg,</i>                                                             | 296 |
| <i>Etat des Officiers Généraux &amp; Particuliers, &amp; des Soldats tués ou blessés, au Siège de Philisbourg,</i>         | 299 |
| <i>Etat des troupes qui composoient l'armée de Monseigneur, devant Philisbourg,</i>                                        | 304 |
| <i>Etat des Ingénieurs qui ont été tués, ou blessés au Siège de Philisbourg,</i>                                           | 306 |
| <i>Explication des chiffres &amp; lettres de renvoi marqués sur le plan des attaques du Siège de Philisbourg, en 1688,</i> | 307 |



R E L A T I O N  
D E L A D É F E N S E  
D E  
L A N D A W :

En 1704,

309

---

*Faute à corriger dans la relation de la défense  
de Landaw.*

Page 328, ligne 5, au lieu de quatre à  
cinq cent grenades, lisez, quatre à cinq mille.



M É M O I R E S



# MEMOIRES

POUR

L'ATTAQUE

ET POUR

LA DÉFENSE

D'UNE PLACE.

---

*De l'investiture de la place.*

**J**E laisse le soin aux Généraux d'armée qui assiègent une place, d'en faire l'investiture d'une manière à ôter aux assiégés tout espoir de secours, & à ceux qui prennent part à sa conservation, de la munir si bien des choses nécessaires pour sa défense, qu'elle puisse résister longtemps, aidée du sçavoir faire des habiles

A

gens qui y seront renfermés. Cela supposé pour les uns & pour les autres, les assiégés, après avoir pris leur poste tout à l'entour de la place comme ils le jugeront à propos, travailleront incessamment à leurs communications & aux lignes de circonvallation.

Si la garnison de la place est considérable, comme je le suppose, les assiégés feront des lignes de contrevallation garnies de redans & de redoutes, & observeront, autant qu'il se pourra, d'occuper toujours les hauteurs ; afin de voir venir à eux de plus loin & de conserver le commandement. S'il s'en rencontre quelques-unes qui ne puissent pas être renfermées dans la ligne de contrevallation, l'on y fera des redoutes, ou quelque autre ouvrage où l'on mettra des corps de garde.

*Des préparatifs pour l'ouverture de la tranchée.*

Les choses étant ainsi disposées, on songera à l'ouverture de la tranchée, & l'on s'y préparera par un amas prodigieux de fascines & de gabions.

Les assiégés, de leur côté, pourront commencer à incommoder leurs ennemis en mettant tout leur canon en batterie sur

leur rempart, & ne tirant d'abord que des plus petites pièces, jusqu'à ce que les assiégés soient campés, afin de tâcher de leur faire comprendre qu'ils n'en ont point de plus grosses. Dans cette confiance, ils se posteront plus près, pour resserrer leur ligne de circonvallation: ce qui leur seroit fort avantageux, si leur raisonnement étoit juste, & si de plus gros canons ne le détruisoient (a) en les obligeant de décamper pour se mettre plus loin. Et comme il n'est pas possible aux assiégés d'empêcher l'amas de matériaux que font leurs ennemis, ils doivent être attentifs & ne rien négliger pour en découvrir l'endroit, afin de sçavoir par où l'on doit les attaquer, & n'être pas surpris. Car il n'est pas naturel que les assiégeans s'avisent de les faire poster fort loin du lieu où ils ont résolu de s'en servir. Et quand la ruse iroit jusques-là, les espions de ceux de la place, les en avertiroient avant qu'on pût la mettre en pratique.

(a) Cela arriva à M. de Calvo, au siège de Limbourg, lequel fut obligé de retirer par deux fois des troupes qu'il avoit trop avancé.

*De l'importance des haies & des chemins creux qui se trouvent dans les environs de la place.*

Avant que d'ouvrir la tranchée, les Ingénieurs des assiégeans vont reconnoître la place le plus près qu'il leur est possible, la nuit à tâtons, & le jour à la faveur des haies (a), ou des chemins creux (b) que les alliés auront laissé par négligence ; ce qui arrive souvent par le peu de soin que prennent la plupart des Gouverneurs de bien s'instruire des endroits par où l'on peut les attaquer. Ils s'imaginent, par un faux raisonnement, qu'il suffit d'un ouvrage revêtu pour mettre leur place en sûreté de ce côté-là, sans réfléchir que la facilité d'en approcher en fait tout le mérite, & qu'un chemin creux, ou une grosse haie, pouvant servir de queue de tranchée (c) à la portée du mousquet, avance le siège de trois jours ; au lieu qu'il ne faut que quatre

(a) Au même siège de Limbourg, les dragons, en arrivant, se logerent dans des haies à la portée du mousquet de la place.

(b) A Bouchain, un chemin creux servit de place d'armes, la première nuit de tranchée, à deux portées de pistolet.

(c) A Mastricht, un chemin creux servit de queue de tranchée.

heures (a) pour mettre un ouvrage en poudre, quand on est une fois logé sur la contrescarpe. Les assiégés se voyant investis, & même avant que de l'être, doivent donc, autant qu'il est possible, combler les chemins creux & cavins, couper les haies, & raser les maisons les plus proches de la place, afin d'en éloigner leurs ennemis.

*Ruses des assiégés pour empêcher l'ennemi de venir reconnoître la place.*

Comme il y a peu de places qui n'ayent quelques endroits plus foibles que les autres, & qu'il est de la dernière importance à un Gouverneur d'en ôter la connoissance à ceux qui l'assiègent: il doit, du jour qu'il est investi jusqu'à ce que les attaques soient formées, faire tenir pendant la nuit à chacun de ces endroits foibles deux ou trois cent hommes, couchés sur le ventre hors des palissades avec des fusils, pour n'être pas découverts, s'ils avoient des mèches (b). Ces gens-là, seront disposés en maniere de demi cercle. Les deux premières troupes de cha-

(a) A Bouchain, en deux heures de tems on fit deux brèches à l'ouvrage à corne, à pouvoir monter deux hommes de front.

(b) On donna ce conseil à M. de Montal, au siège de Charleroy, ce qui fut exécuté jusqu'à sa levée.

que extrémité seront comme attachées aux palissades, & le reste de la troupe de six en six, ou de quatre en quatre, seront éloignés de 20 ou 30 pas chacun, ce qui contiendra un grand terrain.

Toutes ces petites troupes ainsi disposées, ayant de quoi faire un signal à leurs compagnons dont ils seront convenus, demeureront dans un grand silence jusqu'au jour, & ne s'ébranleront que quand ils auront vû passer quelqu'un. Les premiers qui s'en seront apperçus, feront le signal en se levant, les autres feront la même chose, en se resserrant tous & marchant droit aux palissades. Ils prendront ainsi sans difficulté ceux qui seront passés, comme dans un filet, sans que leur escorte puisse les en empêcher, n'étant pas ordinairement assez forte, pour les arracher des mains de deux ou trois cent hommes, presque dans leur chemin couvert.

Si les gens qui sont passés (que je suppose des Ingénieurs) au milieu des intervalles d'une troupe à l'autre, donnent dans une de ces petites troupes, ils n'en seront pas plus heureux, vû que s'ils ne sont pas pris, (ce qui est presque impossible qu'il n'arrive) ils ne sçauroient éviter la décharge qu'ils seront obligés d'es-



fuyez à bout portant. Quand les assiégeans auroient connoissance de cette disposition, ils ne sçauroient l'empêcher, ni s'en prévaloir, parce que s'ils envoient un corps considérable contre ces deux ou trois cent hommes, ces derniers étant, comme je l'ai déjà dit, couchés sur le ventre, verront & entendront venir leurs ennemis de loin, & se mettront en sûreté avant que les assiégeans s'en soient aperçus. Cependant ces derniers seront obligés d'essuyer le feu de la contrescarpe, des canons des dehors, & de ceux du corps de la place. Ainsi l'unique parti qu'ils aient à prendre, sçachant cette disposition, est de ne pas venir reconnoître de si près, de crainte d'accident, & c'est là justement ce que demandent les assiégés. Cela s'observera, comme je l'ai déjà fait remarquer, jusqu'à ce que l'attaque des assiégeans soit formée.

Si l'on eut tenu cette conduite aux places que l'on a assiégées pendant ces dernières guerres (a), M. de Vauban & ceux qui, pour le suivre, se sont avisés de s'approcher de trop près, eussent bien mal passé leur tems.

(a) M. Goulon parle des dernières guerres du règne de Louis XIV, M. le Maréchal de Vauban, qu'il cite ici, étant mort en 1707.

*De l'ouverture de la tranchée.*

Les Ingénieurs étant de retour & ayant fait leur rapport de ce qu'ils ont pû remarquer, le Général prend son parti, & l'on se prépare à ouvrir la tranchée, après avoir fait porter par la cavalerie les matériaux dans l'endroit où l'on s'est proposé d'en commencer la queue. On commande pour cet effet une grande quantité de travailleurs, le nombre de bataillons, & la garde de cavalerie nécessaire par rapport à la force de la garnison. On profite, comme je viens de le dire, de toutes les facilités que l'on rencontre, & l'on tire parti de l'ignorance ou de la négligence de ceux de la place à cet égard. On fait de bons épaulemens pour mettre à l'abri la garde de cavalerie (a), comme on le voit en A, *Planche premiere.*

L'ouverture de la tranchée peut se faire de deux manieres. Si la garnison de la place est foible, & si l'on n'en appréhende point de sorties, on se logera la premiere nuit le plus près que l'on pourra des palissades, & l'on travaillera ensuite à reculons. Si au contraire, la garnison est considérable, on ira bride en main, faisant

(a) Au siège de Mastricht, on fit un épaulement pour la garde de cavalerie.

épendant le plus de travail qu'on pourra ; la premiere & la seconde nuit étant de tout le siège les moins dangereuses , parce qu'on les dérobe d'ordinaire aux assiégés , particulièrement la premiere que l'on est encore fort éloigné de la place.

Il faut que les Ingénieurs remarquent bien la nature du terrain avant que d'ouvrir la tranchée : afin d'éviter autant qu'il se pourra que l'on y ait les pieds mouillés. Ainsi , au lieu de la creuser de trois pieds , si c'est un pays aquatique , ils ne doivent la faire que d'un pied de profondeur : en l'élargissant , ils trouveront plus de terre qu'il n'en faut pour former un parapet à l'épreuve du canon.

Les assiégeans doivent encore se régler sur le naturel des gens qu'ils attaquent , & sur la force de la garnison des assiégés. Si c'est une nation dont le grand mérite soit la vivacité ; il faut opposer à son premier feu de bonnes redoutes , de distance en distance , comme on le voit en G , *planche premiere* , bien fraisées & palissadées , & capables de contenir trois ou quatre cent hommes. Il est bien difficile qu'une sortie puisse réussir , lorsque les choses sont ainsi disposées. Cela étant fait , on perfectionnera de jour ce qu'on aura commencé la nuit , & l'on fera des ban-

quettes par - tout où elles seront nécessaires.

Quoique l'on fasse d'ordinaire deux ou trois attaques à une place , je ne parlerai pourtant que d'une ; les autres devant être conduites de la même maniere.

*Des balles luifantes pour éclairer pendant la nuit les travaux des assiégeans.*

Les assiégés s'appercevant du jour que l'on doit ouvrir la tranchée , soit par le mouvement qu'ils voyent faire aux ennemis , en portant des fascines , ou en étant avertis par le rapport de leurs espions , ils mettront tous leurs canons à barbette , le plus gros sur le rempart , & le plus petit dans les ouvrages avancés. Ils y joindront aussi quelques mortiers avec lesquels ils jetteront à l'entrée de la nuit quantité de balles luifantes , composées d'un feu d'artifice (a) qui brûle ce qu'elles rencontrent , & qui éclaire l'endroit où elles tombent , à la distance d'une portée de mousquet à la ronde. A la faveur de cette lumiere , on peut découvrir les travailleurs & ceux qui les soutiennent , aussi

(a) Les Turcs se servirent au siège de Candie , de ces balles pour pointer leur canon la nuit à l'embouchure du port , ce qui éclairoit comme en plein jour.

aisément qu'en plein jour, ce qui donne la facilité de pointer le canon & de tirer sur eux, & cela, non sans carnage & sans beaucoup retarder les travailleurs. On pourra s'en servir de la maniere que je viens de le dire, depuis le commencement du siège jusqu'à la fin, & l'on en jettera avec la main sur le glacis ou dans le fossé, quand les assiégeans seront à portée d'en être éclairés.

Le remede que les assiégeans peuvent apporter à cet inconvénient, est d'avoir de petits barils sciés par la moitié, ou des sceaux à puiser de l'eau, pour mettre dessus ces balles d'artifice, & pour les étouffer à mesure qu'elles tombent. Ou bien ils ont des gens destinés pour les éteindre à force de jetter de la terre dessus.

*Du progrès des batteries des assiégeans.*

Les assiégeans doivent de leur côté travailler diligemment à faire des batteries de canons & de mortiers le plutôt qu'il leur sera possible, afin d'empêcher ceux de la place de tirer si frequemment des uns & des autres. Les mortiers des assiégeans auront la commission de faire taire ceux de l'assiégé, & leur canon de rendre muet celui de la place, ce qui se fera avec un peu de patience; étant im-

possible aux assiégés, de soutenir en plein jour le canon qu'ils auront mis à barbette sur leurs parapets, ou d'empêcher que le canon placé dans les embrasures ne soit démonté en fort peu de tems.

A la faveur de ces batteries, les assiégeans peuvent avancer considérablement leur tranchée en plein jour, par demi sappe, en faisant un grand feu qui éteigne celui de la place, pour favoriser leurs travailleurs; & la nuit, en jettant quantité de bombes dans les endroits où sont les batteries des assiégés, afin de les empêcher, autant qu'il se pourra, d'incommoder les travailleurs en les éclairant avec leurs artifices.

Les assiégeans pourront se servir aussi bien que leurs ennemis, de ces balles composées d'artifice, pour les aider à pointer pendant la nuit leur canon où il en sera besoin.

*Usage que les assiégés doivent faire de leur artillerie.*

Les assiégés voyant que l'ennemi a trouvé moyen de rendre leurs balles d'artifices inutiles, ou du moins une bonne partie, comme nous l'avons supposé, & par conséquent le feu de leur canon pendant la nuit, & que toute leur industrie

n'a pû empêcher l'assiégeant de dresser des batteries de canons & de mortiers, ni d'avancer considérablement la tranchée, ne doivent point s'opiniâtrer à opposer canon contre canon, pour deux raisons. La premiere, parce qu'il seroit démontré en fort peu de tems, & mis hors de service pour tout le reste du siège, le fort emportant toujours le foible ; au lieu qu'en le retirant de bonne heure, ils pourront s'en servir bien plus utilement dans la suite. La seconde raison est pour éviter la ruine entière des ouvrages ; tout le monde ayant pû remarquer aussi-bien que moi, dans tous les sièges, que les assiégeans cessent de tirer aux endroits qui ne leur font plus de mal, sans s'embarasser s'ils ne pourront pas leur en faire par la suite.

Cependant les assiégés, pour incommoder l'ennemi, placeront leurs petits canons dans les dehors, sur les faces des bastions (a) en biaisant, pour être moins en prise, & généralement par-tout où ils pourront voir les batteries & la tranchée, sans être en prise au canon des assiégeans, & ils

(a) Pour un canon que les Turcs enleverent au siège de Candie, qui se trouvoit sur le haut de la brèche du bastion de la sablonniere, il leur en coûta plus de 1200 hommes, & fort peu de monde a ceux qui défendoient la brèche. M. de Kilmansec commandoit dans ce poste

les changeront souvent de place ; pour embarrasser ces derniers ; s'ils me vouloient croire , ils en mettroient jusques sur les angles de la contrescarpe , un peu éloignés , qui pourroient voir quelque revers de la tranchée & des batteries. Je sçai bien que cela ne s'est pas pratiqué jusqu'à présent , par l'appréhension mal fondée d'exposer du canon ; comme s'il étoit bien plus honnête de le rendre par capitulation aussi neuf que s'il sortoit de la fonte , que de le perdre par un combat opiniâtre , où les assiégeans risquent toujours incomparablement plus que les assiégés ; ceux - là étant obligés de partir de loin , & d'essuyer le feu de toute une place , & celui d'une garnison qui les attend derriere ses parapets , & qui les choisit à son aise. On pourra retirer ces canons , & les mettre en sûreté à l'entrée de la nuit.

Il est bon que les assiégés observent encore de réparer les endroits où ils avoient du canon que celui des ennemis leur avoit fait quitter , & d'y en remettre , pour en tirer comme du premier jour , quand ces derniers auront retiré le leur pour le poster plus près. Je voudrois aussi que tout le canon d'une place pendant un siège , fût sur des affûts marins ,



pour donner moins de prise aux coups des assiégeans , & n'être pas si-tôt démonté.

*Des petites sorties des assiégés pour inquiéter les travailleurs.*

A l'égard de l'inquiétude que les assiégés se proposent de donner pendant la nuit , pour empêcher la tranchée d'avancer , il faut qu'ils fassent de petites sorties de huit ou dix hommes de gens choisis , qui se coulant sur le ventre , donnent l'alarme en criant *tue , tue* , & en jetant quelques grenades , après quoi se sauvant de leur côté , ils fourniront aux travailleurs de la tranchée , ( qui ne demandent pas mieux ) le spécieux prétexte de s'enfuir ; sans qu'il soit possible de les en empêcher , ni de les rassembler de toute la nuit , ce qui la fait perdre aux assiégeans. Si ces derniers , s'accoutumant à ces petites sorties , ne s'en ébranlent plus , & trouvent le secret inconnu jusqu'ici d'inspirer de la fermeté à leurs travailleurs ; les assiégés s'en apercevant , feront suivre ces petites sorties d'une bonne , à laquelle on ne s'attendra pas , laquelle renversera sans difficulté les travailleurs , & ceux qui les couvrent , & se retirera ensuite derrière les palissades , après avoir répandu l'épouvante , sans

s'opiniâtrer au combat , de peur d'avoir bientôt toute la tranchée sur les bras ; de sorte qu'elle se trouvera en sûreté, avant que les détachemens aient songé à sortir de la tranchée pour les en empêcher.

*Des grandes sorties pour détruire les travaux des Assiégés.*

Les assiégés doivent observer la même conduite, de peur d'être coupés, jusqu'à ce que la tranchée ne soit plus qu'à trente ou quarante pas des palissades. Dans ce tems-là, n'appréhendant plus le même inconvénient, & étant aidés de leur chemin couvert & de tous leurs ouvrages, ils pourront tenter quelque chose de plus considérable ; soit de combler une partie de la tranchée, ou d'enclouer le canon de quelques batteries ; soit enfin de faire ce que la fermeté, soutenue d'un peu de bonheur, leur conseillera. Jusques-là le bon sens ne leur doit pas permettre de prendre d'autre parti, que celui de donner seulement l'alarme, de renverser ce qu'ils rencontreront d'abord, & de faire ensuite une sage retraite. Il faut qu'ils observent encore, immédiatement après avoir fait une sortie, de jeter quelques balles de feu d'artifice, & de tirer dans ce moment sur leurs ennemis,

mis, qui feront encore en defordre, de tous les endroits où ils auront du canon ; lequel ils pourront poster pendant la nuit pour une pareille action dans les lieux où ils le jugeront nécessaire , ayant soin de retirer avant le jour celui qui sera à barquette , pour ne le pas exposer aux batteries des assiégeans.

*Retranchement des assiégés dans la campagne , avec des tonneaux & des gabions.*

Les assiégés pourront encore chicaner les ennemis , en postant pendant la nuit une rangée de tonneaux ou de gabions , depuis l'angle saillant de la contrescarpe , en s'avancant dans la campagne de trente ou quarante pas , afin d'enfiler le matin la tranchée , & empêcher que l'on y travaille pendant le jour , la raser même , ou une partie , s'ils en sont à portée , & qu'ils le jugent à propos. Ils pourront mettre derrière les tonneaux ou gabions , des mousquetaires , ou une petite pièce de canon , de laquelle les assiégeans n'oseroient tenter de se rendre maîtres , sans s'exposer à être passés par les armes. Pour faire ce que je dis , je suppose que les embrasures des derniers ne soient pas tournées de ce côté-là.

Les assiégés observeront de remplir ces tonneaux ou gabions , de matieres combustibles , afin de les brûler , si les ennemis venoient pour s'en saisir ; en éloignant avec une halebarde , celui qui sera le plus près de la palissade , crainte que le feu n'y prenne. On aura soin aussi de retirer à l'entrée de la nuit , ceux que l'on aura mis pendant le jour derriere cette maniere de traverse , pour ne les point exposer.

Ce que je viens de dire , ne sçauroit presque jamais manquer d'arriver , parce que les habiles Ingénieurs , sont ceux qui allignent la tranchée le plus près de l'angle saillant de la contrescarpe qu'il est possible , sans en être enfilée , afin d'expédier le travail , que de fréquens détours allongent considérablement.

*Maniere de repousser les sorties des assiégés , & de faire continuer les travaux.*

Les assiégeans de leur côté , répareront le desordre que les assiégés auront fait par leurs sorties , & raffermiront autant qu'il se pourra les travailleurs. Pour tâcher d'y parvenir , après avoir mis des gens couchés sur le ventre à l'ordinaire , pour les parer de l'insulte , ils détacheront de

cette troupe cinq ou six soldats, éloignés d'eux, & les uns des autres, de cinquante pas, avec ordre de tirer quand ils s'apercevront de quelque sortie. Cette alarme donnera le tems aux détachemens de la bien recevoir, & aux bataillons de la couper, si les ennemis s'obstinent au combat, ou de les repousser aisément. Il faut aussi que les Ingénieurs prennent le soin de montrer cette disposition aux Officiers destinés pour le travail; afin que ces derniers la fassent connoître à leurs travailleurs, & tâchent de leur inspirer une fermeté qui les empêche de s'enfuir au premier bruit. Comme cela est ordinaire aux travailleurs de s'enfuir, le seul secret que j'ai trouvé à dix-huit ou vingt sièges où je me suis rencontré, est de n'en mettre que peu à la fois en besogne, & seulement par quinze ou vingt, commandés par un Officier, ou par un Sergent, leur faisant observer un grand silence. Ces quinze ou vingt ayant posé leurs fascines, & commencé à travailler, l'on en fera marcher pareil nombre, & ainsi de suite, tant que ce qu'on s'est proposé de faire soit tracé. Si une fois le travail est ébauché, & que la peur vienne à les prendre, les Piquiers des bataillons de tranchée l'acheveront, sans presque per-

dre de tems , & fans être obligé d'en voyer chercher d'autres travailleurs au camp. Il faut aussi laisser un Sergent avec quelque monde pour roder dans les boyaux , & faire revenir ceux qui s'en iront.

Quant au canon que les assiégés s'aviseront de remettre aux endroits que celui des assiégeans leur aura fait quitter, ces derniers se contenteront d'y faire jetter des bombes , pour tâcher de le démonter , ou du moins pour l'incommoder , & l'empêcher de tirer si souvent , n'étant pas possible qu'ils ayent assez de canons pour les opposer par-tout où leurs ennemis jugeront à propos d'en mettre. D'ailleurs , la tranchée étant bonne & comme abandonnée dans les endroits exposés à leurs coups , toutes les troupes étant quasi à la tête , le plus grand mal qu'ils pourront faire , sera de tuer quelques chevaux de ceux qui menent le canon & les munitions nécessaires aux batteries & à la tranchée ; à quoi il est facile de remédier en faisant la tranchée fort large , & les retours aisés , afin de faire passer tous les chariots (a). Il faut encore observer de laisser à chaque retour un bout de boyau

(a) Cela s'est pratiqué en divers endroits , & en dernier lieu au siège de Luxembourg.

de deux ou trois toises de long, comme on le voit en C, *planche premiere*, afin que ceux qui viennent de la tête à la queue de l'attaque, s'y puissent fourer, pour laisser le passage libre aux autres, & aux matériaux.

*Des parallèles, ou places d'armes.*

Comme je crois avoir dit, à peu près jusqu'ici, ce que les assiégeans & les assiégés doivent faire, chacun de leur côté, les uns pour avancer leurs travaux, & les autres pour tâcher de les retarder, & que les redites font fatigantes, les mêmes choses pouvant & devant se pratiquer, ou à peu près, depuis le commencement jusqu'à la fin du siège; je passerai de la premiere à la seconde, & de la seconde à la troisième ou quatrième parallèle, si l'on veut en faire autant, quoique trois, selon mon sens, puissent suffire: on les voit toutes trois marquées d'un D, sur la *planche premiere*. Je ne déterminerai pas non plus dans combien de tems l'on y peut parvenir, parce que la chose dépend absolument du sçavoir faire, & de l'opiniâtreté des uns & des autres. Je suppose pourtant, comme cela doit naturellement arriver, que les assiégeans par leur persévérance & par leur fermeté, aient appla-

ni toutes les difficultés & tous les obstacles que leurs ennemis leur ont opposé jusques-là, & qu'ils soient enfin parvenus à cette dernière parallèle qui embrasse une partie de ce que l'on veut insulter, & qui d'ordinaire n'est éloignée que de trente ou quarante pas des palissades, étant destinée pour la grande place d'armes, d'où les troupes s'ébranlent pour attaquer la contrescarpe, & les ouvrages qui lui sont opposés s'ils sont de terre, & les fossés non-revêtus.

*Préparatifs pour l'attaque de la  
contrescarpe.*

Les assiégeans se préparent à cette action, comme une des plus dangereuses de tout le siège, avec toutes les précautions possibles pour la faire réussir : pour cela, l'on élargit cette dernière parallèle, ou place d'armes, beaucoup plus que le reste de la tranchée, comme on le voit sur le plan, *planche première*, y pratiquant des banquettes, ou une montée aisée par un grand talus, afin que les gens proposés pour donner, puissent sortir comme en bataille. Cependant, l'on fait un grand amas de matériaux, pour les logemens que l'on s'est proposé de faire, que l'on met sur le revers de la place d'armes



en dedans , & dans les endroits les plus proches. On commande , pour cette occasion , le nombre de travailleurs que l'on juge nécessaire , & tous les grenadiers de l'armée , ou une grande partie , qui avec leurs grenades , portent aussi leurs haches , pour se faciliter le passage par-tout où le canon n'en aura point fait. Les grenadiers sont soutenus par d'autres détachemens , & ces derniers encore par des bataillons commandés pour donner , en cas d'une résistance opiniâtre.

*Attention qu'il faut faire aux ouvrages contremnés.*

Les choses ainsi disposées , l'on n'attend plus que le signal pour donner , qui est d'ordinaire quelques coups de canon d'une batterie marquée ; mais avant tous ces préparatifs , il est bon de sçavoir si la contrescarpe est contremnée , soit par un plan juste que l'on doit avoir de la place , ou par le moyen de quelques espions , ou des prisonniers qu'on aura faits : si les fourneaux sont fort avancés dans la campagne , dans quels endroits ils sont , & enfin s'ils sont assez enterrés pour pouvoir produire un grand effet. S'étant bien informé de cela , & sçachant que tout est contremné , on prendra le parti de s'assu-

rer du dessus, & de se rendre maître du dessous. Pour cet effet, l'on pratiquera des puits dans la place d'armes à trois ou quatre toises les uns des autres; on les creusera de 18 à 20 pieds, si on le peut sans rencontrer l'eau, & on les couvrira de planches du côté où l'on voudra laisser le passage libre aux troupes, pour aller & venir. Du fond de chacun de ces puits, l'on conduira vers les palissades, des galeries de cinq pieds de haut, & de trois de large, afin de rencontrer celles des ennemis. Si l'on se trouve dessus, ce qui est fort aisé de remarquer en perçant la terre avec une longue aiguille de fer que l'on enfonce, jusqu'à ce que l'on ne trouve plus de résistance, l'on s'en rendra le maître avec des bombes, que l'on y jettera après l'avoir enfoncée; si l'on se rencontre dessous, on la fera sauter. Mais si l'on ne rencontroit pas ces galeries, ce qui peut bien arriver, l'on pratiquera dans celles qu'on vient de faire, d'autres petits rameaux à droite & à gauche de 12 à 15 pieds de longueur, au bout desquels les assiégeans feront sauter des fourneaux; à force d'en faire jouer, ils ne sçauroient manquer de rencontrer & de ruiner les galeries des assiégés.

Ce que je viens de dire est supposé

pour le fossé revêtu ; car quand il ne l'est pas, sans tant de mystère, l'on peut envoyer droit aux palissades un petit détachement, en faisant grand bruit, afin d'obliger les assiégés de faire jouer leurs fourneaux, ce qui ne sçauroit manquer d'arriver ; parce qu'ils appréhenderont, qu'on ne s'en rende les maîtres. Si l'on entre une fois dans le fossé, les fourneaux ne feront que peu ou point de mal à ceux qui sont près des palissades, tout l'effet se faisant derrière eux : si au contraire le fossé est revêtu, cette manière est inutile & dangereuse ; les assiégés n'appréhendant pas que l'on saute dedans, pour se rendre maître de leur galerie ; ainsi ce seroit vouloir faire tuer des gens inutilement.

*Des cavaliers de tranchée.*

Les assiégeans pourront encore prendre un autre parti, pour conserver leur monde, (supposé, comme je l'ai déjà dit, qu'ils aient rendu inutiles avec leurs fourneaux ceux que leurs ennemis avoient sous leur glacié.) Pour cela ils feront dans leur place d'armes, ou un peu derrière, des cavaliers de tranchée H, (voyez la planche I<sup>re</sup>) assez élevés pour voir le chemin couvert de revers, sur lesquels ils mettront du petit canon, ou de la mous-

queterie , ce qui chassera les assiégés sans coup ferir (a) ; à la faveur de ces cavaliers , & de toute la tranchée , l'on pourra se poster sans beaucoup de risque sur la palissade , soit par la demi-sape , ou par de petits détachemens de huit ou dix hommes à la fois , avec des gabions pour être plutôt à couvert , & ainsi de suite , jusqu'à ce que le logement se trouve ébauché par-tout , lequel il sera nécessaire ensuite de perfectionner.

*Attaque de la contrescarpe de vive force.*

Si les assiégeans trouvent le chemin que je viens de leur tracer , trop long ; les choses étant disposées comme je l'ai dit , & le signal donné pour l'attaque , les grenadiers , & tous les gens commandés , sortiront de la place d'armes , ou troisième parallèle DD , comme en bataille , & insulteront chacun de leur côté ce qui leur est ordonné d'attaquer. Il est bien difficile que des gens puissent résister à des attaques aussi brusques & aussi fortes

(a) Les Turcs en élevèrent un en Candie , qui commandoit le Bastion S. André , & tuoit beaucoup de monde. Il y avoit dessus 10 pièces de canon. L'on en fit aussi deux petits au siège de Luxembourg , à l'attaque de la droite , qui chassèrent tous ceux qui étoient dans le chemin couvert. Il n'y avoit que de la mousqueterie dessus.

que celles dont on s'est fait une habitude pendant ces dernières guerres; du moins n'en avons-nous pas vu d'exemple, qu'à Mastricht & à Ypres, encore ce fut si peu de chose, qu'elles n'en doivent pas servir.

Je suppose donc, ou plutôt je pose en fait, que les assiégeans renverseront tout ce qu'ils rencontreront, & qu'ils se rendront maîtres de la contrescarpe & des ouvrages opposés à l'attaque, s'ils sont de terre, comme je l'ai remarqué, & les fossés non-revêtus, ce qui se discerne de la tranchée par de grands cris, poussés par les victorieux, lorsqu'ils se voyent les maîtres de tout ce qu'ils ont attaqué. Les Ingénieurs à ces cris doivent marcher chacun avec ses travailleurs, les uns destinés pour poster le logement sur les palissades, & les autres sur les ouvrages.

*Facilité du logement sur la contrescarpe.*

Le travail, selon moi, le plus aisé de tout le siège, (au risque près) est celui de la contrescarpe, de la manière que les Espagnols mettent leurs palissades, lesquelles étant sur le parapet du chemin couvert, ôtent la moitié du feu de la place, & donnent aux travailleurs la facilité de faire le logement. Etant naturellement bêtes, les soldats ne savent ordinairement ni

ce qu'ils font, ni où on les mene; mais dans cette rencontre, comme il n'est question que d'aller en avant, ils marchent après les Ingénieurs & après leurs Officiers, jusqu'à ce que la palissade leur donnant contre la tête, ou contre l'estomach, elle les oblige à laisser tomber la fascine à leurs pieds, ce qui trace le logement, lequel se perfectionne sans peine par le sçavoir faire des Ingénieurs. On trouve encore chez les Espagnols, & parmi d'autres Nations, de grandes facilités à se loger sur leur glacis, parce qu'étant presque sans talus, & le parapet du chemin couvert fort haut, tout le feu qui en vient passe par-dessus la tête de ceux qui assiègent; au lieu que si le glacis étoit uni, avec un petit revers, ce seroit l'endroit de tout le siège le plus meurtrier.

Les logemens de la contrescarpe se doivent communiquer avec la place d'armes, par de grands & larges boyaux, marqués I, *planche premiere*, dont la terre est jettée des deux côtés, & quelquefois d'un seulement, selon les endroits qui les voyent.

*Maniere de faire le logement dans un ouvrage à corne.*

Pendant que le logement de la contres-

carpe se fait, les autres Ingénieurs, & les travailleurs proposés pour faire celui des ouvrages, s'y acheminent. Si c'est un ouvrage à corne, ils se logeront simplement vers les deux faces, se fourant dans l'épaisseur du parapet de ces faces, des flancs, & de la courtine; & cela pour deux raisons; la première, que le parapet de l'ouvrage leur sert à eux-mêmes de logement; que le logement se fait sans beaucoup de risque, & se peut soutenir aisément par la proximité du fossé, qui n'étant vû de pas un endroit de la place, sert de place d'armes; la seconde, que se logeant dans l'ouvrage, l'on trouve un terrain fort dur, où l'on a peine à s'enfoncer: ce qui fait perdre beaucoup de monde, étant exposé à découvert à tout le feu de la place; & dans le fond, on est aussi-bien le maître de l'ouvrage, étant logé comme j'ai dit, que si l'on étoit plus avancé, & l'on ne risque quasi rien; outre que de ces premiers logemens on se peut avancer par demi-sape, jusques sur le bord du fossé de la place, sans perdre deux hommes.

*Du tems propre à l'attaque des ouvrages avancés.*

L'attaque de ces fortes d'ouvrages,

se doit faire en plein jour , parce qu'il y a beaucoup moins à effuyer de feu qu'à celle de tous les autres , pout ne tirer sa défense que de soi-même ; outre que le fossé , comme je l'ai remarqué , servant de place d'armes aux assiégeans , leur donne la facilité de soutenir les logemens , & de repousser les sorties que les ennemis pourroient faire pour tâcher de reprendre l'ouvrage. A cette raison , j'ajoute encore que ces choses se font toujours bien mieux le jour que la nuit , quand le risque n'est pas plus grand ; parce qu'on voit bien mieux son fait , & que quantité de gens qui ne feroient pas scrupule de se cacher la nuit , n'oseroient songer le jour à le faire.

*De l'attaque de la demi-lune.*

La demi-lune , au contraire , ne doit s'insulter que pendant la nuit , étant défendue parfaitement bien de la place , son angle servant de but à tous les coups des assiégés , qui peuvent voir leurs ennemis depuis la tête jusqu'aux pieds ; ce qui incommode extrêmement ces derniers , & leur fait quelquefois manquer leur coup , & perdre beaucoup de monde , sur-tout



quand ils partent d'un peu trop loin (a) ; au lieu que l'attaquant la nuit, ces inconvéniens cessent ; parce que les assiégés ne tirant qu'au hasard, font beaucoup moins de mal aux assiégeans, qui se servant de l'obscurité, portent avec moins de risque leurs logemens sur la pointe de l'ouvrage. Ce logement, afin d'être plutôt fait, ne doit embrasser que 3 ou 4 toises de chaque côté, d'où l'on s'étend à loisir par demi-sape jusques sur le bord du fossé, comme à l'ouvrage à corne. Ce logement doit communiquer avec celui de la contrescarpe par un boyau, ce qui se fait en peu de tems par les travailleurs que les Ingénieurs mettent en file, depuis l'angle saillant de la demi-lune en descendant, traversant le fossé, & le remontant, jusqu'à ce qu'ils ayent joint la palissade.

Les communications doivent être larges, avec des escaliers pratiqués dans la descente & dans la montée, afin de les rendre aisées. Je mettrai seulement dans le plan qui suit, (*planche premiere*,) une demi-lune, devant la courtine de l'ouvrage à corne, avec les logemens qui se pratiquent dans l'un & dans l'autre de ces

(a) Cette raison fit manquer la demi-lune verte, à Cambrai, & perdre bien du monde.

deux différens dehors , afin qu'ils puissent servir de modèles , pour ceux que l'on voudra faire dans de pareils ouvrages.

*De l'attaque des ouvrages revêtus.*

Si les fossés & les ouvrages sont revêtus, comme je le suppose dans une place importante, les assiégeans se contenteront par nécessité, ne pouvant aller plus loin, d'avoir fait le logement de la contrescarpe, dans lequel ils se fortifieront. Ce logement perfectionné, on percera par la sape le parapet du chemin couvert, pour se rendre sur le bord du fossé, observant toujours que les sapes soient alignées dans l'épaisseur du parapet de l'ouvrage qui leur est opposé, c'est-à-dire, dans l'épaisseur formée par la jonction des deux parapets, à l'angle saillant de l'ouvrage, afin de n'être enfilé de rien, & de pouvoir y aller sans risque. Cela étant fait, on travaillera à la descente du fossé, ce qui peut se faire de deux ou trois manieres.

*Des différentes manieres de faire la descente du fossé.*

Pour réussir, la premiere, est qu'après avoir pris la profondeur du fossé avec un plomb,

plomb, ou une pierre attachée au bout d'une corde, l'on prend encore la distance du bord du fossé jusqu'à l'endroit où on s'est proposé de faire la descente; & faisant de cette distance, & de la profondeur du fossé, un triangle rectangle, l'on voit de combien la diagonale, ou sous-tendante, qui est supposée la descente, excède la ligne perpendiculaire, qui est censée la profondeur du fossé. Si par exemple, elle l'excède d'un tiers sur six pieds, en commençant la descente, le mineur s'enfoncera de deux pieds, qui est le tiers de six; si elle excède de la moitié sur huit pieds, il s'enfoncera de quatre, & ainsi des autres proportionnellement (a); si au contraire la perpendiculaire, ou profondeur du fossé excède la distance dont j'ai parlé, cela ne change rien aux proportions que la diagonale d'un triangle rectangle peut avoir avec les autres côtés; étant égal lequel des deux autres côtés on choisisse, pour en faire la perpendiculaire, par ce que tous deux ensemble forment l'angle droit; par cette conduite l'on se trouvera au fond du fossé, quand on voudra percer le revêtement.

(a) On la fit de cette manière à Dole, à Cambrai, & à Fribourg.

Mais comme cette maniere est toute-à-fait géométrique, & que peu de gens s'attachent à cette science, je donnerai deux ou trois autres moyens de faire la descente d'un fossé.

La premiere, en faisant une sappe fort large, dont on jettera la terre des deux côtés, que l'on couvrira de madriers, à mesure que l'on avancera pour éviter les grenades, ou les pierres que l'on pourroit jetter du haut du bastion, & quand on se trouvera à niveau du fossé, on en percera le revêtement.

La seconde maniere est encore plus aisée, quand on n'est vû de pas un endroit de la place, parce que l'on n'a qu'à conduire la sappe jusques sur le bord du fossé, & s'approfondir, par des escaliers, ou un talus aisé, jusqu'à ce que l'on soit parvenu à niveau du fond du fossé, dont on perce le revêtement (a).

*Usage des mines pour la descente du fossé  
d'un ouvrage taillé dans le roc.*

Si le fossé est taillé dans le roc, l'on prendra le parti de s'enfoncer sur le bord, le plus avant que l'on pourra : &

(a) Cette maniere s'est observée à Luxembourg, en trois ou quatre endroits.

comme il est égal de quelle profondeur il puisse être, je suppose qu'il soit creusé de 30 pieds, & que les mineurs étant relevés souvent, puissent parvenir à s'enfoncer de six ou sept pieds, en sept ou huit jours; ce qui ne se fait pas sans peine, quand le rocher est bien dur, mais qui se fait pourtant à force de pics, ou de ciseau: après s'être enfoncés de ces six ou sept pieds, ils feront, sur leur droite & sur leur gauche, un fourneau, observant qu'il y ait moins de distance de leurs fourneaux au fossé, que des mêmes fourneaux au terrain qui est au-dessus. C'est une règle générale pour tout ce qu'on veut faire sauter, d'affoiblir toujours, & de laisser moins de terrain du côté où l'on veut que le fourneau fasse son effet, qui autrement ne fait que souffler; la poudre cherchant toujours & faisant le sien du côté du plus foible (a). Les deux fourneaux étant chargés, avant que d'y mettre le feu, on jettera dans le fossé une grande quantité de sacs à terre & de fascines. On ne doit pas appréhender que les assiégés s'avisent d'y mettre le feu, ni de les dérober en plein jour, qui

(a) On fit par ce moyen la descente du fossé de la première redoute qu'on attaqua, au siège de Luxembourg.

est le tems que cela se doit faire ; parce qu'outre que le logement qui sera sur l'angle du fossé ou sur sa rondeur le doit enfilier , les fourneaux venant à jouer étoufferoient les incendiaires , les voleurs , & le feu en même-tems : ainsi l'effet de ces fourneaux , joint aux matériaux que l'on aura jettés dans le fossé , feront une descente aisée.

*Maniere de faire brèche au corps de la place , quand son revêtement est bâti sur le roc.*

Qui suppose un fossé taillé dans le roc , suppose aussi un corps de place fondé sur le même terrain. J'ai vû jusqu'ici tout le monde embarrassé , quand ils ont rencontré de pareilles situations , soit par la difficulté d'attacher le mineur , & de lui faire faire son trou dans une matiere aussi dure , soit enfin par la longueur du tems qu'il faut à des mineurs , afin de faire des trous assez avancés pour produire un bon effet. Je tâcherai de rendre la chose aussi facile que la descente du fossé.

Pour y parvenir , & faire une brèche assez considérable , sans le secours du mineur , ni être obligé de faire le passage du fossé ; l'on mettra sur son bord sept ou

huit pièces de canon en batterie , pour battre en brèche , depuis le haut du rocher en remontant , jusqu'à celui de la muraille ; afin que les débris de la chemise & de la terre , fassent une montée aisée à la hauteur , ou qui soit même plus haut que le roc. Si l'on continue à tirer , le mineur sera inutile , & l'on pourra aller à l'assaut ; mais si avant que de donner , on veut faire la brèche plus considérable , & emporter tous les parapets ; le mineur se fourera aisément dans le débris que le canon aura fait , & s'enfoncera dans les terres , d'autant plus facilement que les assiégés l'y attendent le moins , se croyant en sûreté de la mine , à cause de la situation de la place. De sorte que , par les remarques que j'ai faites dans tous les sièges où je me suis trouvé , j'ai rencontré presque moins de difficulté à attaquer une place fondée sur le rocher , pourvu qu'il ne régné pas jusqu'au haut du parapet , qu'une où il n'y en auroit pas du tout , & où les mêmes habiles gens se trouveroient renfermés , parce qu'à cette première situation , les chicanes se peuvent étendre , tout au plus , jusqu'à la contrescarpe , & ne finissent aux autres que par la prise de la place.

*Des outils à percer la terre & le roc sans  
faire de bruit.*

Quand les mineurs des assiégeans s'éleveront au-dessus du rocher, pour s'enfoncer dans le débris que le canon aura fait, comme je l'ai remarqué; ils se serviront, pour n'être pas entendus, de certains outils, comme je l'ai vû pratiquer en Candie. Ce sont des manieres de forêts de deux pieds de long, & larges de dix ou douze pouces, emmanchés à proportion de l'outil, comme des forêts ordinaires; avec ces outils ils perceront la terre sans bruit, & en ramèneront une assez bonne quantité, toutes les fois qu'ils les retireront. Par ce moyen, aidés d'un peu de tems, les assiégeans pourront fort bien faire sauter quelques fourneaux entre les ennemis qu'ils auront au-dessus d'eux (a). Supposé que les assiégés aient une galerie dans le bastion, & que les assiégeans soient dessus, sans que les uns ni les autres puissent s'en appercevoir, que lorsqu'il n'en fera plus tems: ceux

(a) Les Turcs à Candie, par cette invention, trouverent moyen de faire sauter aux pieds des assiégés, malgré la galerie qu'ils avoient sur le rocher, quatre fourneaux à la face gauche du bastion Saint André, lesquels leur enterrent 400 hommes; Ils donnerent ensuite un assaut qui dura cinq heures.



de dessous n'oseroient les faire sauter , quand ils les auroient entendus , de peur d'ouvrir leur place , mais ceux de dessus , ne pourroient les empêcher de charger leurs fourneaux , & de les faire sauter , s'ils le veulent , devant qu'ils puissent être à eux.

*De la défense de la contrescarpe.*

Les différentes descentes du fossé , m'ayant mené un peu trop loin , il est bon de m'arrêter , pour dire ce que les assiégés doivent faire pour bien défendre leur contrescarpe , & pour empêcher les ennemis d'aller avec tant de rapidité.

Les assiégés doivent envisager la perte de la contrescarpe , comme le prélude de celle de leur place , & pour l'empêcher , & la retarder , il faut qu'ils se surmontent en vigueur , & en chicanes , & mettent tout en pratique , soutenant la fermeté par la ruse , & la ruse par la fermeté. Comme ils auront dû s'y attendre depuis le commencement du siège , je suppose qu'ils se seront mis en état de faire une vigoureuse résistance ; mais pour ne pas confondre les choses , je tâcherai de dire par ordre à peu près , toutes les chicanes que les assiégés peuvent faire dans le chemin couvert , sur le gla-

cis qui doit être contreminé, & dans les autres ouvrages, qui étant précédés ou suivis de quelques coups de main, jetteront leur ennemi dans plus d'un embarras.

*Utilité des flèches à tous les angles de la contrescarpe.*

Commencant par la contrescarpe, je voudrois qu'il y eût des flèches marquées N (*planche premiere,*) à tous les angles; ce sont de petits travaux avancés dans la campagne, de huit ou dix toises, dont la tête peut contenir quinze ou vingt hommes. Le parapet, & celui de la communication est palissadé, comme celui du chemin couvert, & est fait tout de même (a). L'on y peut mettre des arquebuses à croc, & de petits pierriers, afin de tirer continuellement dans la tranchée. On peut aussi y pratiquer des puits, pour conduire des galeries, & faire sauter des fourneaux assez avant dans la campagne. Outre tous ces avantages, ils produiront encore celui d'obliger les assiégeans d'aller bride en main, & de partir de loin pour atta-

(a) Il y en avoit à Candie à tous les angles, & à Ypres du côté de l'attaque, lesquelles donnerent bien de la peine.

quer la contrescarpe, ce qui est la chose du monde la plus dangereuse pour ces derniers, parce qu'étant long-tems obligés d'essuyer un grand feu, ils s'éclaircissent considérablement avant que d'y parvenir.

*Utilité des doubles palissades dans le chemin couvert.*

Outre les flèches, je voudrois encore dans le chemin couvert, des doubles palissades C, (voyez le profil dessiné sur la *planche 4*,) qui ne se doivent mettre, pour en ôter la connoissance aux assiégeans, que quand ces derniers sont à portée d'insulter la contrescarpe. Ces premières palissades seront baissées sur celles du parapet du chemin couvert, de deux pieds, comme on le voit par le même profil, pour ne point donner de prise aux canons des ennemis, ni ôter le feu de la place, & pour empêcher ces derniers de faire le logement avec la facilité qui se rencontre quand elles sont plantées sur le haut du parapet, comme je l'ai remarqué; & enfin pour leur ôter l'envie de sauter dans le chemin couvert.

Il faut observer d'aligner ces palissades sur les autres à cinq ou six pieds

de distance, afin que les Soldats qui seront derriere, puissent tirer à leur aise, sans être incommodés par celles de devant. Entre les deux rangs de palissades, l'on fera un petit fossé, marqué E, (même *planche 4*,) d'un pied & demi de large, & de trois de profondeur, afin d'empêcher l'effet des grenades.

Je voudrois aussi que le chemin couvert fût un peu en pente, & qu'il y eût vers le milieu un autre fossé, comme celui dont je viens de parler, afin que les grenades des assiégeans, trouvant de la pente, y puissent rouler dans le grand fossé, sans incommoder ceux qui sont derriere la palissade, ce qui rendroit le Soldat bien plus ferme, quand on lui aura bien fait comprendre la chose.

*Usage des caissons enterrés dans le glacis du chemin couvert.*

A six pieds de la palissade sur le glacis, les assiégés pourront mettre des caissons, marqués F, sur le même profil, de deux toises, en deux toises de distance, enterrés de six à sept pieds, voyez-en la figure au bas de la *planche 3 (a)*; ce sont

(a) En Candie on se servoit utilement de ces caissons, parce que l'on en pouvoit remettre vingt fois au même endroit, par la bonté de la terre.

de petits coffres de deux ou trois pieds de long, & d'un & demi de large, remplis de poudre, auxquels on met le feu quand on veut, par le moyen des saucissons que l'on conduit avec des auges dans le chemin couvert. L'on peut faire sauter tous ces caissons, si l'on veut tout d'un coup, ou l'un après l'autre. On peut voir la disposition de ces caissons, en F, sur le profil, *planche 4*, & en A, *planche 3*, dont le plan est dessiné plus en grand pour mieux faire voir les galeries des contremines & leurs communications de l'une à l'autre.

*De la défense des places d'armes du chemin couvert. Avantage des lunettes ou redoutes enterrées, pour en disputer le terrain pied à pied.*

Je voudrois encore, quant aux secondes palissades, que l'on mettra dans les places d'armes opposées à l'attaque, que l'on y fît une maniere de muraille de deux ou trois gazons d'épaisseur, pour couvrir ceux qui seront derriere pour les défendre, comme on le voit en C, sur le profil, *planche 4*. On pourra au lieu de gazons, se servir de terre paîtrie avec de la paille hachée, à laquelle on donnera la forme d'une grande brique,

par le moyen d'un moule de douze pouces de longueur, huit de largeur & six d'épaisseur (a).

Si l'on veut mettre ces places d'armes absolument hors d'insulte, & disputer par-là incomparablement plus long-tems la contrescarpe & le chemin couvert, l'on y fera de bonnes lunettes, qui, proprement sont de bonnes redoutes, bien revêtues, à pouvoir contenir cent, ou cent-cinquante hommes, avec un chemin couvert à l'entour, qui servira de second feu aux deux branches voisines de la contrescarpe. On en voit le plan en O, *planche premiere*, & plus en grand sur la *planche seconde*, où elles sont marquées d'un 2. Ces lunettes ou redoutes, doivent être enterrées, comme celles que j'ai vues à Luxembourg, à Breda, & en plusieurs autres endroits, afin de raser mieux le glacis, & n'être pas en prise au canon des assiégeans. Étant faites comme j'ai dit, il est impossible de pouvoir se rendre maître de la contrescarpe, sans les prendre auparavant; parce qu'à la faveur de ces redoutes, il sera aisé aux assiégés de raser toutes les fois

(a) On ne se servoit de rien autre chose en Candie, pour former tous les parapets des retranchemens, & de derrière les palissades.

qu'ils voudront, les logemens que les ennemis auront faits sur la palissade, ce qui fera perdre bien du tems & du monde aux assiégeans, & les obligera à la fin d'attaquer ces redoutes dans les formes, avec le canon, & le mineur; ce qui ne se peut faire que pied à pied.

Je m'étendrois davantage là-dessus; si tous les gens qui ont servi n'en comprennent, comme moi, l'utilité: cependant je ne sçaurois m'empêcher de dire encore, que sans l'aide de ces redoutes, il est impossible de pouvoir soutenir une contrescarpe, de la maniere qu'on les attaque aujourd'hui, & très-difficile de la reprendre, ni de faire de sorties, quand les assiégeans s'en seront une fois emparés. D'ailleurs, les sorties que l'on pourroit faire, seroient extrêmement dangereuses pour les assiégés, étant obligés de venir de loin, & pouvant être coupés toutes les fois que les assiégeans le voudront.

*Des fougasses pratiquées sous le terre-plein du chemin couvert.*

Outre les caissons, dont j'ai parlé ci-devant, on pourra encore pratiquer sous le parapet du chemin couvert, des fougasses marquées F, sur le plan, *planche 3*, en-

foncées de huit ou dix pieds, & allant sous le glacis de quinze ou dix-huit : une fougasse est un diminutif de fourneau, dont on se sert pour crever une galerie aux ennemis, & pour les étouffer dans les endroits où il y a peu de terre, comme dans cette rencontre ; elles doivent avoir leur entrée dans le chemin couvert.

*Avantages des contremines : maniere dont leurs galeries doivent être disposées.*

Les galeries, ou contremines, qui ont leur entrée dans le fond du fossé, se doivent communiquer par quantité d'endroits à la principale & maîtresse galerie, dont le propre & l'utilité est d'être toujours parallèle au revêtement du fossé, à dix ou douze pieds sous le chemin couvert : voyez le plan des contremines tracées sur la *planche 3*. Cette galerie est une source quasi inépuisable de chicanes, parce que régnaient tout à l'entour de la place, quand les assiégés se rendroient les maîtres d'une partie, les assiégés pourroient encore se servir de celles qui restent, pour les faire sauter ; & c'est pour cela qu'il y faut plus d'une communication, afin que



quelques-unes s'éboulant, ou étant prises, il y en reste d'autres pour y aller.

Il faut que ces communications soient enfilées, autant qu'il se pourra, de quelques endroits de la place, pour empêcher les assiégeans de s'en servir à faire la descente du fossé; de cette parallèle ou galerie, on poussera quantité de rameaux, le plus avant que l'on pourra sous le glacis, comme il se voit sur le plan, *planche 3*. Dans la longueur de chacun de ces premiers rameaux, l'on en fera encore d'autres à droite & à gauche, directement sous la palissade, & l'on tiendra toujours ces fourneaux prêts à charger, afin de les faire sauter avec le logement qui sera dessus, quand on le jugera à propos, après qu'on se sera servi inutilement des coups de main pour le renverser. Pour empêcher que l'eau ne croupisse dans les galeries, il faudra leur donner un peu de pente du côté du fossé, afin que s'écoulant dedans, elle n'en mine pas le pied, & ne les fasse pas ébouler.

Outre toutes ces contremines, dont je viens de parler, je voudrois encore que les assiégés en fissent une qui régât tout à l'entour des bastions & des ouvrages, à quinze ou dix-huit pieds de

la muraille , comme on le voit en E , sur la même *planche* 3 , dans le plan dont j'ai déjà fait mention , & qu'on la creusât tant qu'on le pourroit sans rencontrer l'eau. Les assiégés doivent envisager cette galerie comme l'unique ressource qui leur reste , leur chemin couvert étant pris , & leurs souterrains devenus inutilés , par la quantité de fourneaux , qu'eux & leurs ennemis auroient fait jouer sous le glacié ; parce que de cette galerie , du fond du fossé ils peuvent se couler sous les logemens , & sous les batteries que leurs ennemis auroient faites sur le bord du fossé , les faire sauter , les reprendre , & s'y loger de nouveau , & enfin en défendre le passage , en les faisant sauter , pied à pied , quand les coups de main n'auroient pû les chasser. Mais pour cela il faut que les assiégés observent soigneusement de faire sauter toujours les fourneaux les plus avancés les premiers , afin de se conserver leur derriere libre , & ne perdre pas ainsi , ou ne rendre pas leurs galeries inutilés que pied à pied , au lieu que ne tenant pas cette conduite , & faisant jouer les seconds , ou les troisièmes , le passage pour aller aux plus avancés se trouveroit bouché , & la galerie éboulée.

A l'égard des galeries des bastions & des ouvrages, je voudrois qu'elles fussent derriere la muraille, non pas dans son épaisseur, sur-tout quand la muraille peut être vûe jusqu'au pied, par le canon des assiégeans posé sur le bord du fossé, parce que dans six coup il creve la galerie, & l'emplit des débris; ce que faisant en trois endroits différens, à huit ou dix toises les uns des autres, le mineur, dont le trou se trouvera fait en celle du milieu, s'y fourrera, sans appréhender ses ennemis (a), qui ne sçauroient plus venir à lui, le chemin leur étant interdit, comme je l'ai dit, par les débris de leur galerie. Les assiégés descendront dans cette galerie par trois petits escaliers marqués G, sur la *planche 3*, faits en limaçon, qui auront leur entrée sous le parapet.

Si les assiégés font, comme ils le doivent, des retranchemens dans leurs ouvrages, ils les contremineront, comme il est prescrit ci-devant.

(a) Cela arriva à Dole, au dernier siège, à l'attaque droite, où l'on creva la galerie en trois endroits de la face du bastion, & on attachâ le mineur dans celui du milieu.

*Des secondes contrescarpes.*

Quoique j'aie peu vû de seconde contrescarpe , si ce n'est à Luxembourg & à Arras , & que je ne les approuve guère , à cause de la garnison considérable qu'il faudroit pour les défendre , je ne laisserai pas de dire ce que je crois qu'on pourroit faire , pour les rendre un peu moins mauvaises qu'elles ne sont. Je voudrois donc , pour soutenir ces places avancées dans la campagne , qu'outre les redoutes enterrées qui doivent être à tous les angles saillans , elles fussent encore comme liées par des palissades aboutissantes de tous les angles de l'une à tous les angles de l'autre , ce qui formant différens quarrés , ôteroit aux assiégeans l'envie de s'y jeter , à moins de vouloir se mettre entre trois feux , sans pouvoir tirer d'autre utilité que de se faire hacher. Au lieu que cette premiere contrescarpe est insoutenable , n'étant pas jointe avec des palissades , comme j'ai dit , ( qui lui servent de communication ) parce que n'y ayant pas de redoutes , & étant atraquée vivement par plus d'un endroit , les assiégeans se jettant dedans , ce qui arriveroit à coup sûr , ils couperoient & tailleroient en

pièces entre les deux contrescarpes, tous ceux qui auroient été destinés pour défendre la première, ce qui pourroit bien entraîner la perte de la place. Joignez à cela qu'étant prise, elle fournit aux assiégeans, un place d'armes, la plus belle du monde à l'abri de toutes les sorties, & dont ils peuvent partir quand il leur plaît pour aller insulter l'autre.

Je sçai bien qu'on pourra m'objecter la défense qu'a faite une redoute à Luxembourg; mais l'objection cessera, quand on sçaura qu'elle a été mal attaquée, & que si au lieu de la faire battre avec du canon pendant quatre jours, on eût coupé dès le premier jour avec un boyau, la communication qu'elle avoit avec le chemin couvert, on l'eût prise la même nuit, ce que l'on fut obligé de faire cinq jours après (a). En tout cas, quand il s'en trouveroit une quelque part, l'on pourra la garnir de fourneaux & de caissons, comme je l'ai dit pour l'autre.

*Des grosses sorties; de quelle maniere & dans quelle occasion on doit les faire.*

Les assiégés ayant mis les choses dans

(a) On en donna le conseil à Monsieur de Vauban, qui fut applaudi, & non suivi.

l'état que je l'ai dit , & voyant que les ennemis perfectionnent leur place d'armes , & se préparent à les venir attaquer , doivent leur en faire passer l'envie , en les attaquant eux-mêmes , dans le tems qu'ils s'y attendent le moins. Il faut pour cela , qu'ils choisissent la petite pointe du jour , ou peu de tems auparavant , pour les surprendre , & les trouver endormis , ou fatigués de la nuit. Cette sortie doit être vigoureuse , & suivie de bon nombre de travailleurs , pour combler la tranchée à mesure que les assiégés avanceront ; ces derniers , n'appéhendant plus d'être coupés , ils peuvent s'obstiner au combat bien plus long-tems que les autres fois , afin de donner à leurs travailleurs le tems de faire ce qui leur a été ordonné ; ce qui réussira d'abord avec assez de facilité , étant inoui jusqu'à présent qu'une tête de tranchée se soit soutenue contre une grosse sortie.

Les assiégés ayant donc réussi dans tout ce qu'ils se sont proposés de faire , ou en partie , feront leur retraite , le plus sagement & le plus utilement qu'ils pourront du côté de leurs palissades ; & comme il est apparent , pour ne pas dire impossible , qu'ils ne soient poursuivis par tout le feu de la tranchée , qui ne laisse

pas d'entraîner quantité d'autres gens après eux, les assiégés feront, dans ce tems-là, jouer les fourneaux les plus avancés dans la campagne, qui doivent être chargés pour une pareille occasion; ce qui jettera de nouveau l'épouvante parmi leurs ennemis, & enterrera toujours quelques-uns des plus échauffés.

Si les assiégés jugent à propos de faire volte face, & de profiter de la confusion des assiégeans, ils le pourront sans beaucoup de risque, & puis se retireront dans leurs places d'armes. Pour favoriser leur retraite, leur canon doit tirer incessamment aux endroits où ils verront venir du secours aux ennemis; & après la retraite, par-tout où l'on apercevra quelque troupe. Ce que je viens de dire, pour éviter les redites, doit s'observer à toutes les sorties que les assiégés jugeront à propos de faire à portée de leur chemin couvert.

*Avantages des mineurs des assiégés sur ceux des assiégeans, dans une place contreminée.*

Si ceux qui attaquent, après avoir réparé le dommage que la dernière sortie leur a faite, prennent le parti de se rendre maîtres du dessous, pour s'assurer du

dessus, comme je l'ai remarqué, en parlant de l'attaque de la contrescarpe ; les assiégés auroient encore ici de l'avantage, par la raison que leurs galeries & fourneaux étant faits, ils n'ont qu'à écouter du côté que viennent leurs ennemis, & les laisser tranquillement approcher, jusqu'à une certaine portée, & faire ensuite jouer une fougasse qui rende inutile tout ce qu'ils auroient fait jusques-là : de sorte qu'à moins que les assiégeans, par pur hazard, ne rencontrent les galeries des assiégés, ils ne sçauroient les empêcher de s'en servir. Je veux encore que le bonheur, ou le sçavoir faire de ces premiers, leur aient fait rencontrer ces galeries ; les assiégés, qui les attendent à bout touchant, seront, à la vérité, obligés de les rendre inutiles, en faisant sauter leurs fourneaux, de peur de sauter eux-mêmes, s'ils attendoient plus longtemps : mais ce sera toujours aux dépens de ceux qui en auront fait la découverte, & de tout ce qui sera dessus, ce qui fera perdre aux assiégeans bien du tems, & leurs plus habiles gens. Cependant, ces derniers par leur opiniâtreté, leur sçavoir faire, & à force de perdre du monde, ayant obligé les assiégés de faire jouer eux-mêmes leurs fourneaux ; se



trouveront en état de ne plus rien craindre, & d'insulter la contrescarpe.

Comme je me suis expliqué sur ce que les assiégeans doivent faire la-dessus, je me contenterai de dire ici ce qu'il faut que les assiégés fassent pour les bien recevoir.

*Attaque de la contrescarpe ; défense des assiégés derriere le double rang de palissades du chemin couvert.*

La premiere chose à quoi doivent s'attacher les assiégés, pour n'être pas surpris, est d'observer un grand silence, de jetter la nuit quantité de feux d'artifice, éloignés le plus qu'il se pourra de la palissade, afin de voir venir leurs ennemis de plus loin & de pouvoir les choisir. Ils doivent aussi avoir de gens sûrs, soit Officiers ou Sergens, dans tous les endroits où l'on s'est proposé de faire jouer des fougasses, caissons, ou fourneaux, s'il en reste encore d'avancés, afin d'empêcher les mineurs, qui sont préposés pour y mettre le feu, de s'enfuir, ni de les faire sauter que bien à propos. Pour avoir, dis-je, tout ce tems-là, ceux qui défendent les palissades, doivent soutenir sans s'ébranler les premiers détachemens de leurs ennemis, qui ne pouvant

les emporter d'emblée derrière des doubles palissades qui sont entières, leur feront peu de mal, & au contraire en recevront beaucoup, étant découverts depuis la tête jusqu'aux pieds, & les assiégés montrant à peine le haut du chapeau. Les grenades des assiégeans feront aussi peu d'effet, par la précaution que j'ai déjà dit que les premiers devoient avoir prise, & celles des assiégés ne pouvant manquer d'en produire, étant jettées au milieu d'une grosse troupe, comme est celle de ceux qui attaquent.

Les premiers détachemens des assiégeans sont suivis des seconds, & les seconds des bataillons entiers, quand la résistance est opiniâtre : c'est dans ce tems-là que les assiégés, qui ne se sont pas proposés de tenir contre une multitude d'ennemis, qui se portant sur tous les angles de la contrescarpe, (comme c'est le droit du jeu,) les verroient de revers, doivent faire jouer leurs fourneaux, ou fougasses, & leurs caissons; & après avoir fait une décharge à bout touchant, se retirer dans leurs places d'armes, pour laisser la liberté d'agir à tout le feu de la place, & des dehors. Ces dehors doivent être même, pour une pareille occasion, munis de quantité de petits

canons aisés à remuer, avec lesquels on fera un feu continuel pendant l'attaque, qui joint à celui des autres endroits éclaircira beaucoup les assiégeans. Après qu'ils auront essuyé assez long-tems le feu, les assiégés prendront le parti de faire une sortie pour tâcher de raser le logement que les assiégeans auront fait sur le parapet du chemin couvert. Si cette premiere tentative leur réussit, ils se remettront derriere leurs palissades & s'y soutiendront, jusqu'à ce que leurs ennemis les en délogent de nouveau. Enfin, ils tâcheront de tenir bon le plus long-tems qu'il leur sera possible, ne se lassant jamais d'incommoder leurs ennemis : mais comme je suppose en même-tems qu'ils racommoderont à la fin leur logement, après l'avoir perdu plus d'une fois, & qu'ils s'y fortifieront tout de nouveau ; les assiégés de leur côté feront la même chose dans les endroits du chemin couvert qui ne sont pas occupés par leurs ennemis : & de tous les petits postes joints aux places d'armes ils se pourront porter sur ceux des assiégeans, soit pour les inquiéter, ou pour en renverser une partie, si la fortune leur est favorable. Par cette manœuvre, ils forceront à la fin ces derniers, à les

venir attaquer, & à prendre pied à pied tous ces logemens qui les incommode : ce qui ne sçauroit manquer d'allonger le siège considérablement (a), & de faire perdre bien du monde aux assiégés.

*Prise du chemin couvert : logement des assiégés sur les ruines de la contrescarpe, après l'effet des fourneaux.*

Cependant ces derniers s'en étant rendu les maîtres, à force de tems & de monde, il ne restera plus aux assiégés de ressource pour gagner leur contrescarpe, que de la faire sauter avec la palissade & le logement qui est dessus, & cela par le moyen de la galerie parallèle au revêtement du fossé, de laquelle j'ai déjà parlé. Ils pourront se loger plus vite sur l'effet de ces fourneaux, s'ils le jugent à propos, par le moyen de certaines palissades, attachées de quatre en quatre, ou de six en six (b), avec des arc-boutans en dedans pour aider à les soutenir :

(a) Cette conduite ne contribua pas peu en Candie à en allonger le siège, parce qu'on faisoit par jour dix sorties de tous les logemens, lesquels étoient tous contremurés, que l'on ne perdoit que pied à pied, & après les avoir fait sauter.

(b) Par le moyen de ces quartiers de palissades, il s'est fait en Candie plus de deux cens logemens aux Turcs, sans qu'ils l'aient pu empêcher.

voyez un quartier de ces palissades mobiles, représenté sur la *planche 3*. Chacun de ces morceaux doit avoir quatre crampons, ou quatre crochets, afin de pouvoir s'accrocher les uns aux autres, à mesure qu'on les posera. En moins d'un quart d'heure, quand on s'entend bien, on peut mettre un centaine de palissades, de la maniere que je dis, chaque quartier pouvant être porté aisément par deux Soldats. Pendant que l'on pose ces palissades, qui doivent faire un assez grand logement par leur étendue, l'on en plante à six pieds derriere, qui peuvent défendre les premieres d'être emportées si vite.

Ces logemens ayant été pris & repris bien des fois, demeurent enfin aux assiégés, & il est à supposer qu'ils s'y fortifient, & qu'ils y font venir du canon, pour battre en brèche l'ouvrage qui leur est opposé, & pour ruiner la défense du corps de la place.

*Attaque & défense des ouvrages  
avancés.*

Comme ce que je pourrois dire de la défense de tous les ouvrages en particulier, m'obligeroit à des redites continuelles, en parlant de celle du corps de

la place , & que l'attaque des uns & des autres , doit être à peu près la même chose ; je me contenterai de dire en passant , pour éviter les longueurs , que les assiégeans , après avoir fait brèche à ces premiers , tâcheront de les emporter du premier coup. Si les retranchemens & la résistance qu'ils y rencontrent les empêchent d'aller si vite , ils se logeront sur le terrain dont ils se sont rendus les maîtres , & feront de leur mieux pour se rendre , pied à pied , maîtres de tout le reste de l'ouvrage.

Les assiégés de leur côté y feront de bons retranchemens , qu'ils défendront jusqu'à l'extrémité : ces retranchemens , & tout le reste des ouvrages , doivent être contremisés , afin de pouvoir faire sauter les ennemis quand ils se verront contrains de les abandonner , aussi-bien que les retranchemens , & tout le reste des autres ouvrages.

Ce que je pourrois dire dans la suite ; pour l'attaque , & pour la défense du corps de la place , doit aussi s'entendre pour celle des ouvrages avancés.

*Défense opiniâtre du fossé : retranchemens  
& logemens des assiégés sur les flancs.*

Cela supposé , & les assiégeans logés ;

comme nous les avons laissés, avec du canon sur la contrescarpe, tâcheront de ruiner toutes les défenses, pour se faciliter la descente & le passage du fossé. Cependant ceux de la place, garniront le fossé de bons logemens vers les flancs, si hauts ou si enfoncés, que les gens qui occuperont ceux que les ennemis auront sur le bord, ne puissent les voir. L'on pourra mettre du canon dans ces logemens (a), qui joint à celui qui est caché derrière l'orillon, & sur la face en biaisant, donnera bien de la peine aux assiégeans au passage du fossé, & empêchera le mineur de s'attacher, tant que ces logemens subsisteront.

Les assiégés doivent défendre les logemens jusqu'à l'extrémité, parce qu'étant pris une fois, le fossé demeure libre aux assiégeans, ce qui leur donne la facilité d'attacher le mineur où il leur plaît : mais comme ceux de dedans ont le même avantage que leurs ennemis pour le coup de main, parce qu'ils ne sçauroient les attaquer que d'un front égal à la largeur du fossé, ces premiers pouvant être secourus à tout moment, de ce qui peut

(a) Monsieur S. André Montbrun, fit mettre dans un de ses logemens du fossé, à Candie, dix pièces de canon, qui incommoderent fort les Turcs à son passage.

leur être nécessaire , par la fausse porte de derriere l'orillon ; c'est l'endroit de tout le siège où les assiégés peuvent & doivent faire le plus de résistance. Ces logemens doivent être contremurés , comme tous les autres ouvrages , ayant quantité de caissons enterrés devant eux , auxquels on pourra mettre le feu , comme je l'ai dit pour ceux de la contrescarpe.

Si les assiégeans , pour les emporter plus facilement , jettent un grand corps de troupes dans le fossé , les fourneaux , fougasses & caissons , jouant à propos , soutenus du feu d'en-haut , soit d'artifice , de sacs déliés remplis de poudre , de bombes , de grenades , & de la mousqueterie du bastion & des logemens : tout cela , dis-je , ne sçauroit produire qu'un étrange desordre , & une furieuse tuërie parmi ceux qui attaquent. Joignez à cela les coups de main que les assiégés pourront donner , quand ils verront leurs ennemis fort éclaircis. Enfin , ils doivent mettre tout en usage pour les bien défendre , & en envisager la perte , comme devant infailliblement entraîner celle de la place.





*Usage des fourneaux des contremines pour détruire les logemens des assiégeans, & faire sauter leurs batteries de canon & de mortiers établis sur la contrescarpe.*

Comme les assiégés ont dû prévoir que les batteries que les ennemis ont sur le bord du fossé, démonteront leur canon en peu de tems, ruineront leurs défenses, raseront leur logement en partie, & donneront ensuite les dernières facilités de s'en rendre les maîtres ; il faut qu'ils travaillent de bonne heure à les faire sauter ; & comme ils n'ont pas de galerie sous le chemin couvert, ni sous le glacis, ils auront recours à celle du niveau de l'eau du fond du fossé, & avanceront des rameaux de nouveau sous le chemin couvert, pour produire l'effet qu'ils se proposent. Cependant, ils pourront encore chicaner leurs ennemis, en envoyant la nuit de petits détachemens de cinq ou six hommes, pour écouter où les assiégeans travaillent à percer le revêtement du fossé & à en faire la descente ; & quand ils s'appercevront que ces derniers auront fait un trou, ils feront une décharge dedans (a) ; & se retire-

(a) Cela est arrivé au siège de Fribourg, ce qui fit périr beaucoup de mineurs François.

ront à côté pour recharger ; comme ils ne courent aucun risque , ils pourront recommencer la même manœuvre , jusqu'à ce qu'enfin les assiégeans aient un poste dans le fossé.

Cependant les fourneaux destinés pour faire sauter les batteries de canons & de mortiers , que les assiégeans auront sur le bord du fossé , étant chargés , les assiégés les feront jouer , observant toujours , & se faisant une loi de ne jamais rien faire sauter qu'à l'extrémité , c'est-à-dire , qu'après que tous leurs efforts , soit de coup de main ou autrement , auront été inutiles , par la raison qu'un fourneau ne fait son effet qu'une fois (a). J'ai bien vu sauter en Candie des logemens & des batteries , la seconde fois qu'on les avoit remises au même endroit , les Turcs s'y croyant en sûreté , mais c'étoit un par-

(a) Du tems de M. Goulon & de M. de Vauban , on étoit dans la persuasion qu'un fourneau ne pouvoit faire son effet qu'une fois , dans le même terrain , mais depuis que M. de Valliere a perfectionné la science des mines au point d'en former un art nouveau , on est bien revenu de cet ancien préjugé. Voyez la dissertation de ce célèbre Artilleur , sur les mines & les contremines , dans laquelle il fait voir que dans un même terrain de 25 ou 30 pieds de profondeur , on peut faire sauter l'ennemi jusqu'à vingt fois. Elle se trouve insérée dans le Tome III , de la nouvelle édition des *Mémoires d'Artillerie* , de Surirey de Saint-Remy , en 3 vol. in-4°. imprimé à Paris , chez Jombert , en 1745.

faitement

faitement bon terrain, qui se soutenoit sans aide, & qui avoit plus de trente pieds de profondeur, de sorte que ne s'étant enfoncé que de 10 ou 12 pieds pour faire la premiere opération, il étoit aisé de s'enfoncer encore de 12 ou 15 sous les premiers fourneaux, & de faire sauter une seconde fois les batteries, & les logemens des ennemis; au lieu que comme la galerie, qui est quasi à niveau de l'eau, ne laisse aux assiégés aucune ressource que celle de recommencer dans un autre endroit; ils ne doivent faire sauter leurs fourneaux que bien à propos, par la raison que les assiégeans se relogent de nouveau, & rétablissant leurs batteries sur les débris qu'auront fait les fourneaux, ils s'y trouveroient en sureté pour le reste du siège.

*Logement des assiégeans sur le bord du fossé. Nouvelles batteries de canons, dressées pour battre en brèche le corps de la place. Usage qu'ils doivent faire des mines pour détruire celles des assiégés.*

Les assiégeans, que nous avons laissés sur le bord du fossé, s'y fortifieront cependant par de bons logemens, où ils mettront du canon, afin de démon-

ter celui des assiégés , de ruiner les défenses , & de tâcher de raser les logemens qu'ils ont dans le fossé , pour s'en pouvoir rendre les maîtres plus aisément dans la suite , & pour s'exempter de sauter. Les assiégeans creuseront aussi des puits dans les logemens & sous leurs batteries, lesquels iront jusqu'à l'eau ; & du fond de ces puits ils étendront sur leur droite & sur leur gauche des rameaux un peu devant lesdits logemens ; de cette manière ils les mettront en sureté , & empêcheront les assiégés de pouvoir passer. Ils pourront encore , de ces rameaux , en avancer d'autres dans le fond du fossé , au bout desquels , comme je l'ai remarqué pour le glacis , ils feront sauter des fourneaux , ce qui produira le même effet qu'au glacis ; c'est - à - dire , qu'à force d'en faire il est impossible que l'on ne creve les galeries des assiégés ; outre que par ce moyen on les nécessitera , comme au glacis , de faire jouer leurs fourneaux , de peur de sauter eux-mêmes , & d'abandonner leurs galeries.

Cependant le canon des assiégeans démontera celui des assiégés , ruinera leurs défenses , & rasera autant qu'il se pourra les logemens qui sont dans le fossé. Si ces derniers ont du canon couvert

par un orillon, les assiégeans ne le pouvant démonter avec le leur, y jetteront une grande quantité de bombes, qui produiront le même effet (a).

*Descente du fossé : attaque des retranchemens des assiégés ; pratiques dans les flancs du fossé de la place.*

Les défenses ruinées, & le canon de la face démonté, comme il est à supposer que cela arrivera, avec un peu de tems; les assiégeans après avoir fait la descente du fossé, d'une des trois manières que je l'ai dit, se prépareront à l'attaque des logemens qui sont dedans, avec les mêmes précautions, que celles qu'ils ont prises aux autres ouvrages qu'ils ont emportés. Ils feront outre cela sauter le revêtement du fossé, dans trois ou quatre endroits opposés à ces logemens, afin de pouvoir sortir presque tous à la fois, & de les attaquer de front; il faut qu'ils observent de s'éloigner le plus qu'ils pourront de la muraille du corps de la place, pour éviter les feux d'en-haut; toutes ces précautions prises, les troupes commandées entreront dans le fossé par ces trois

(a) Les bombes au siège de Luxembourg, ont démonté plus de six batteries qui ne pouvoient être vues du canon.

ou quatre ouvertures, attaqueroht les assiégés de tous côtés, & tâcheront de se rendre maîtres de tous les postes qu'ils y occupent.

Si les assiégés se soutiennent, comme ils le doivent, & ainsi qu'il est à présumer, le plus grand risque sera pour les premiers détachemens qui donneront, & qui seront obligés d'essuyer le feu d'en-haut & des logemens, ce qui doit obliger les assiégeans de venir aux mains le plutôt qu'il leur sera possible; afin de le rendre inutile, & de faire partager le danger à leurs ennemis. Ainsi il n'y aura plus que l'opiniâtreté qui en décidera: & comme dans ces rencontres, les assiégeans ont l'avantage de pouvoir sortir à leur aise, de rafraîchir leur monde & leur porter les choses nécessaires, au lieu que les assiégés n'ayant qu'une porte derrière l'orillon, appréhenderont à la fin d'être emportés ou égorgés, en voulant se retirer, si une fois les assiégeans entrent dans le logement; les choses n'étant pas égales, il est naturel de croire que la fortune, à son ordinaire, se déclarera pour le plus fort. Ainsi je suppose que ces derniers se soient rendus maîtres de tous les logemens, ou d'une bonne partie, les travailleurs qui

leur feront envoyés avec les ingénieurs, les logeront dans l'épaisseur des postes qu'ils auront pris, qu'ils fortifieront, & ils se pareront autant qu'il sera possible, des feux d'en-haut avec des madriers dont ils se couvriront. Ils feront communiquer ces logemens, par de grands & larges boyaux, avec ceux qui seront sur le bord du fossé : après quoi les assiégeans par de nouvelles tentatives s'empareront de ceux qui restent encore, ou s'en rendront les maîtres pied à pied. Ayant ainsi nettoyé le fossé, ils en feront le passage, & attacheront le mineur au revêtement du corps de la place.

*Maniere de faire le passage du fossé.*

Le passage du fossé se faisoit autrefois par une galerie de charpente, où l'on perdoit ordinairement beaucoup de monde & de tems avant que de pouvoir parvenir à la mettre à sa perfection. Aujourd'hui que les longueurs ne sont plus de saison, & que l'on se sçait mieux servir du tems & des hommes que par le passé, l'on a jugé à propos de faire les galeries, ou le passage du fossé, beaucoup plus vite, avec moins de risque & de frais.

J'ai pratiqué plus d'une fois les deux

manieres que je vais proposer , & je me suis servi de l'une & de l'autre , selon les endroits & la hâte que j'avois,

La premiere se fait en mettant deux rangées de gros tonneaux, (voyez le profil tracé sur la *planche 4* ,) depuis la descente du fossé B B , jusqu'à trois ou quatre pieds de la muraille , en A (a). Cette distance de trois ou quatre pieds , doit être occupée par un bon épaulement de sacs à terre , qui couvrent le mineur , l'autre côté de cette distance n'étant vû de rien , servira à mettre la terre que les mineurs tireront de leur galerie , & de leurs fourneaux.

Les deux rangées de tonneaux doivent être éloignées l'une de l'autre de six pieds , pour en faire la largeur de la galerie. Il faut les remplir de sacs à terre , aussi-bien que les entre-deux d'un tonneau à l'autre ; & pour former la galerie , l'on couvrira ces deux rangées de tonneaux & ses entre-deux , de madriers , couverts eux-mêmes de peaux de vaches nouvellement tuées , ou de fer blanc ; si l'on met encore du fumier par-dessus , la galerie sera en plus grande sûreté du feu d'en-haut. Cette maniere est si aisée

(a) On l'a faite de cette maniere au dernier siège de Dole.



& si peu meurtrière, que je m'en suis quelquefois servi en plein jour, sans perdre un seul homme. Il est vrai que pendant que je travaillois, le feu du canon & de la mousqueterie ne discontinuoit pas, ce qui éloignoit celui de la place, & ôtoit aux assiégés la curiosité de regarder ce que l'on faisoit dans leur fossé. Pour empêcher la galerie d'être brûlée par les feux d'artifice des ennemis, il faut avoir des gens tout prêts avec de grand crocs, qui les éloignent; à mesure qu'ils tomberont dessus, ou auprès.

*Autre maniere de faire le passage du fossé:  
attachement du mineur au corps de  
la place.*

La seconde maniere est encore plus aisée, n'y ayant qu'à faire un bon épaulement pour se couvrir du flanc opposé à l'endroit où l'on veut attacher le mineur, qui traversant le fossé va se joindre à la muraille du corps de la place, ou de l'ouvrage (a); mais elle est bien moins sûre, & ceux qui ont affaire aux

(a) On a fait la descente de cette maniere à Cambrai, dans plusieurs endroits, de même qu'à Luxembourg, parce que l'on n'étoit vû de pas un endroit de la place; & que les feux d'en-haut étoient peu à craindre.

mineurs , passent souvent par bien des tribulations. Dans le tems que l'on fait la galerie , ou l'épaulement , l'on porte contre la muraille six madriers , pour faire le logement du mineur , armés de fer blanc , ou couverts de peaux de vache : l'on dresse ces madriers contre la muraille , leur donnant du talus , comme on le voit en A , *planche 4* , afin que les grenades des ennemis & les feux d'artifice ne puissent point y avoir de prise. Pour les affermir encore davantage , ces madriers doivent avoir de plus une pointe de fer par le bout , qui entre dans la terre de quatre pouces , ou d'un demi pied ,

*Du travail des mineurs le long des faces du bastion attaqué , pour en faire sauter à la fois tout le revêtement.*

Avant que d'attacher le mineur , on doit s'informer de l'épaisseur de la muraille que l'on veut faire sauter , & si les assiégés ont une galerie derriere. S'il n'y en a pas , le mineur ira son grand chemin , percera la muraille , & se coulera entr'elle & le terrain , à droite & à gauche , de la distance d'environ douze pieds. De chacun de ces petits rameaux il fera deux fourneaux , l'un dans la mu-

raillé & l'autre enfoncé dans les terres, de quinze pieds, compris la chambre du fourneau, afin de faire une brèche plus considérable, & plus aisée. Les assiégeans pourront attacher quatre ou cinq mineurs le long de la face du même bastion, dont chacun compassant de son côté la distance qu'il y aura de lui à son camarade, ils mettront le feu à tous leurs fourneaux en même-tems, & feront une brèche de la longueur de la face, sans qu'il y reste une pierre. Il faut qu'ils observent aussi d'avancer une galerie dans trois ou quatre endroits, le plus avant qu'ils pourront sous le bastion, pour assurer leurs fourneaux du derrière, & pour étouffer avec une fougasse les mineurs des assiégés qui viendront à eux (a). Enfin, si ces derniers ne prennent pas ce parti, l'on se servira de ces trois ou quatre galeries pour faire sauter tout le reste du bastion, & le retranchement, s'il y en a, dans le même-tems que la face, ce qui donnera aux assiégeans la facilité de l'emporter.

(a) On en avança une sous le bastion de Barlemont, à Luxembourg, qui pénétrait jusqu'au cavalier, où il y avoit un gros magasin, qu'on auroit fait sauter en même-tems que la face du bastion, si la place eût tenu encore 24 heures.

*Maniere de crever les galeries de l'assiégé  
& de s'en emparer, lorsque la  
place est contreminée.*

Si au contraire les assiégés ont une galerie derriere l'épaisseur de leur muraille, les assiégeans connoissant cette épaisseur, ou à peu près, s'y enfonceront de deux ou de trois endroits, & pratiqueront sur leur droite & sur leur gauche deux fougasses, qui creveront la galerie sans la combler, devant être faites d'une maniere que l'effet se fasse du côté du fossé (a). Mais avant que de faire sauter les deux fougasses, on fera les préparatifs nécessaires pour se rendre maître de la galerie. Pour cet effet, on mettra de bonne heure quantité de sacs à terre, depuis le revêtement du fossé jusqu'à la muraille du corps de la place: pour ne pas embarrasser le passage, on les posera sur la galerie ou épaulement qui conduit au mineur. On choisira ensuite dix ou douze grenadiers, ou pareil

(a) Par le moyen de deux fougasses, & de quatre fusées de bombes, on se rendit maître de la galerie au dernier siège de Dole, observant toujours cette disposition. Et à Luxembourg, quand on eut crevé la galerie de la contregarde, sur laquelle on se trouva, on s'en rendit maître, seulement avec des grenadiers, de la même maniere.

nombre de soldats de valeur, commandés par deux sergens, (ces derniers doivent être armés.) Chacun de ces grenadiers aura quatre grenades, & entr'eux tous, quatre ou cinq bombes, trois bonnes & deux fausses, c'est-à-dire, que les deux dernières ne seront pas chargées; elles auront pourtant leur fusée ou ampoulette remplie de composition comme les autres. Ces préparatifs étant faits, & l'effet des fougasses ayant ouvert la muraille, & donné la facilité d'entrer dans la galerie, les deux sergens s'y jetteront l'épée ou le pistolet à la main suivis des grenadiers, pour renverser, & chasser ce qu'ils rencontreront d'abord. S'ils n'y trouvent personne, le logement sera aisé à faire avec les sacs à terre qui seront apportés, que l'on donnera de main en main, & avec lesquels ils feront une grosse traverse dans la galerie. Si au contraire les assiégés viennent à eux pour regagner ce qu'ils ont perdu, ou pour s'empêcher de rien perdre, comme cela ne peut guères manquer d'arriver; ils leur jetteront les trois bombes dont j'ai fait mention, qui étoufferont les assiégés ou les estropieront, pendant que les Sergens & ceux qui suivent, se retireront du côté par où ils sont entrés, & où ils se trou-

veront en fureté. Ces trois bombes ayant fait leur effet, les sergens rentreront dans la galerie avec les grenadiers, portant les deux dernières bombes qui ne sont pas chargées; & si les ennemis y reviennent pour la seconde fois, afin de les empêcher de faire le logement, ils les leur jetteront au nez; ce qui les obligera de s'en retourner plus vite qu'ils ne seront venus, ne voulant pas être étouffés & mis en pièces. Cependant, les Sergens & ceux qui les suivent, n'en craignant pas l'effet, travailleront à leur aise, & profitant du tems que la peur de leurs ennemis leur donnera, ils feront les logemens si épais, & si bien percés avec des crenaux, que ces derniers revenant se voyent frustrés de l'espérance de pouvoir regagner leur galerie.

*Stratagème pour se rendre maître d'un logement ou d'un poste.*

Cette maniere de se rendre maître d'une galerie peut s'étendre à toutes sortes de logemens, ou postes que l'on voudra forcer, quand ils seroient défendus par un tiers plus de monde que ceux qui les attaquent; pourvû que l'on y puisse aborder, & se jeter dedans. S'ils étoient bien palissadés ou revêtus, il

faudroit la hache , le canon , ou le mineur , pour pouvoir les emporter ; mais ne l'étant pas , l'on fera tenir aux grenadiers , qui donneront les premiers , la même conduite que l'on a gardée pour s'emparer de la galerie : c'est-à-dire , qu'on leur fera jeter d'abord quantité de grenades chargées , pour y mettre le desordre & la confusion parmi ceux qui défendent. Quand ceux qui attaquent voudront donner tout de bon , & emporter le logement , ils feront un moment auparavant jeter toutes les grenades non chargées , ayant pourtant leur fusée , comme si elles l'étoient ; ce qui augmentera encore l'embarras de ceux qui défendent , dont leurs ennemis sçauront profiter , en se jettant dans le logement pêle-mêle avec les dernières grenades qu'ils auront jettées , & s'en rendront les maîtres au milieu du desordre & de la confusion de leurs ennemis , devant que ces derniers se soient apperçûs de la ruse.

*Dernier effort des assiégés pour disputer le terrain à l'ennemi.*

Les assiégés de leur côté , voyant tous les logemens qu'ils avoient dans le fossé , perdus , comme je l'ai supposé , & quasi

toute la galerie , s'attacheront à défendre l'unique qui leur reste encore derrière l'épaisseur de leur muraille , & travailleront à raccommoder les petites parcelles qui seront encore en état de servir dans celle du niveau de l'eau du fond du fossé , pour s'en servir à faire sauter la galerie ou l'épaulement qui mène au mineur , & quelques - uns des postes que les assiégeans ont dans le fossé , après avoir tenté inutilement de les renverser à coups de main.

Je suppose donc , que les assiégés n'aient pû faire ni l'un , ni l'autre , ou que l'ayant fait , si l'on veut , plus d'une fois , les assiégeans les aient toujours réparés , & qu'ainsi il ne leur reste plus d'autre parti à prendre , qu'à faire sauter cette galerie ou épaulement ; par quelques fourneaux , s'il leur en reste encore. Après cette dernière opération , les assiégeans , rétablissant de nouveau cet ouvrage , s'y trouveront en sûreté pour tout le reste du siège , par la raison , comme je l'ai dit , qu'un fourneau ne fait son effet qu'une fois (a) , & qu'il est impossible d'en faire sauter un sous le premier , quand il y a peu de terre , comme ici.

(a) Voyez la note de la page 64.



*Auge ou caisse de bois pour jetter les bombes dans le fossé, sur les travaux des assiégés.*

Ainsi les assiégés ne pouvant plus incommoder leurs ennemis par des fourneaux, auront recours à d'autres stratagèmes, comme celui de jetter des bombes du haut de leurs murailles, & de les porter où l'on voudra, comme avec la main; ce qui se fera aisément par le moyen d'une auge (a), faite de trois planches un peu longues, clouées ensemble, comme on le peut voir sur la *planche* 3. Afin d'avoir plus de facilité de s'en servir, & de mettre en sureté les gens qui seront destinés à cette manœuvre, on attachera sous le derrière de ces auges un bâton avec un crampon; de sorte qu'un homme, après y avoir mis la bombe, & donné feu à son ampoulette, élevant le derrière de l'auge avec le bâton, la jettera où il voudra sans être vu, comme s'il la portoit avec la main. Dans les endroits où l'on voudra se servir de cette invention, il faudra se faire un chemin dans le parapet, pour pouvoir s'approcher de la muraille, ce qui

(a) On se servoit à Candie de cette auge avec bien de l'utilité.

donnera encore plus de facilité.

*Autres chicanes des assiégés pour détruire  
le logement du mineur, & interrom-  
pre ses travaux.*

Les assiégés pourront se servir aussi d'un autre moyen, qui est de raccommoder la nuit quelques endroits sur le flanc, ou sur la face du bastion, qui puissent voir le logement du mineur; afin d'y mettre un canon sur un affût marin, qui le renverse, après que l'on aura eu le soin de jeter à l'entour de ce logement quantité de feux d'artifice, pour donner la facilité aux canonniers des assiégés d'y pointer à leur aise.

Ce logement renversé, ceux de la place pourront descendre directement devant le trou du mineur, quatre ou cinq bombes sur un madrier, attaché à une chaîne, & les bombes & la chaîne avec des cordes: ces bombes venant à s'éclater feront mal passer le tems aux mineurs, & à ceux qui seront avec eux dans le trou.

Outre ce que je viens de dire, les assiégés peuvent encore mettre tout le fossé en feu, à force de bois, de poudre, & de feux d'artifice, sans que leurs ennemis puissent les en empêcher. Ils  
pourront

pourront recommencer la même manœuvre, tant qu'il leur restera du bois, de la poudre, des bombes, des grenades, & des feux d'artifice, sans que les assiégeans puissent s'y opposer.

*Maniere de prévenir l'effet des mines des assiégeans, ou de s'en garantir.*

Il faut qu'ils observent encore de pratiquer des trous dans l'épaisseur de la muraille, ou de la face du bastion, les élargissant en dedans, à pouvoir contenir un homme à son aise & venant à rien en dehors; afin de n'être pas aperçus & de voir tout ce que les assiégeans feront dans le fossé (a). Il faut bien se garder de tirer jamais de ces trous-là; parce que ces derniers s'en appercevant les rendroient inutiles avec du canon. Pour éviter cet inconvénient, il y faudra mettre un homme intelligent sans armes, pour remarquer tous les mouvemens des ennemis, & sur-tout quand ils chargent leurs fourneaux; ce qui se discerne aisément, par la quantité de soldats, à qui on voit porter aux uns des

(a) En Candie, il y avoit plus de vingt de ces trous dans les murailles des flancs, faces & courtines; ce qui donnoit le moyen de voir tout ce que faisoient les Turcs, & de rendre le plus souvent leurs projets inutiles.

sacs à terre remplis de poudre, & aux autres du bois pour les étançonnages. Dans ce tems-là, les assiégés doivent jeter dequoi mettre tout le fossé en flammes, & ne pas épargner bombes, grenades, poudre, ni feux d'artifice ; ce qui produira un désordre & une désolation épouvantable parmi les assiégeans. Par le moyen de ces trous, l'on verra encore quand ces derniers se retireront pour faire sauter quelques fourneaux ; ce qui donnera le tems aux assiégés, de se retirer de leur côté, & de se défendre quand on les viendra attaquer.

*Maniere de disputer pied à pied à l'assiégeant, le terrain de la galerie des contremines derriere le revêtement.*

Après avoir dit comme les assiégés doivent se servir des feux d'en-haut, il est bon de voir comment ils défendront la galerie qui leur reste, pour toute ressource, derriere l'épaisseur de leur muraille. Pour bien faire, au lieu d'attendre le mineur des assiégeans, il faut qu'ils aillent à sa rencontre : & quand il n'y aura plus que deux ou trois pierres pour percer la muraille, il faut qu'ils se hâtent de le prévenir, afin de pouvoir le tuer à coups de pistolet, ou de le chas-

fer & l'obliger à recommencer. Au contraire, en l'attendant, si ce dernier fait, comme je l'ai remarqué, une ou deux fougasses, dans la moitié ou les deux tiers de l'épaisseur de la muraille, il crevera à coup sûr la galerie, & étouffera ceux qui seront dedans. Cependant les assiégeans reviendront à ce trou, y jetteront quantité de bombes & de grenades, pour chasser ceux qui seront dans la galerie; ce qui doit avoir été prévu par les assiégés, lesquels, pour s'y soutenir feront des épaulemens qui traversent la galerie, afin de se mettre derrière, pour éviter les éclats des bombes & des grenades. Comme ils ne sçauroient résister long-tems contre la fumée qui les étoufferoit à la fin, malgré le vinaigre qu'ils prennent de tems en tems, ils doivent avoir recours à leurs soupiraux, qui doivent aboutir sous le parapet, & être couverts de madriers, afin d'empêcher que le débris du canon ne les remplisse, comme je l'ai vu arriver à ceux qui étoient à découvert (a). On jettera de ces soupiraux dans la galerie, à mesure que les assiégeans s'y avanceront, du goudron, de la poudre, force gre-

(a) Cela arriva à Dole & à Luxembourg, où le canon combla les soupiraux.

nades, & enfin tout ce qui la peut remplir de feu & de fumée; & empêcher les ennemis de pouvoir s'y soutenir.

*Préparatifs pour soutenir l'assaut : retranchemens au haut de la brèche. Maniere de s'y maintenir, & de repousser les assiégeans.*

Cependant, les assiégés ne négligeront pas quelques petits bouts de galerie, de celle qui étoit à niveau de l'eau du fond du fossé, s'il leur en reste encore : ils y feront quelques fourneaux pour faire sauter les assiégeans, quand ils monteront sur la brèche pour donner l'assaut (a). Ils perfectionneront leurs retranchemens, s'ils ne le font pas ; ils doivent être garnis de canons chargés de chaînes & de ferailles, enfin ils prépareront tout ce qu'il faut pour soutenir un assaut, soit de derriere leurs retranchemens, ou à coups de main. Que ce soit de l'une ou de l'autre maniere, il faut qu'ils aient toujours un gros amas de matériaux pour réparer la brèche, s'ils sont assez heureux pour repousser leurs ennemis, par-

(a) On fit sauter dix-sept fourneaux sous les pieds des Turcs, dans le tems qu'ils montoient à la brèche en Candie, ce qui fut suivi d'une sortie qui leur coûta bien du monde,

ticuliérement de chevaux de Frize, & de sacs à terre. Outre cela, ils doivent être munis de beaucoup de grenades & de bombes, de feux d'artifice, barils foudroyans, cercles & pots à feu, & enfin d'une grande quantité de sacs à terre remplis de poudre, qu'ils jetteront du haut en bas de la brèche au moment que les fourneaux auront sauté. Ils auront tout le tems d'en jetter bon nombre devant que d'être attaqués; parce que les assiégeans d'ordinaire, pour n'être pas incommodés de l'effet des fourneaux, se tirent toujours un peu à l'écart, & ne s'ébranlent que quand la poussière étant passée, elle laisse discerner la brèche.

Les assiégés choisiront aussi de toute leur garnison, les gens de plus de valeur, qu'ils armeront de cuirasses, de faux emmanchées à l'envers, & de pertuisanes, ou de bâtons ferrés aux deux bouts, afin d'arrêter les plus hâtés des ennemis, qui se trouveront hors d'haleine en arrivant au haut de la brèche. Ces gens armés ne doivent paroître, pour la soutenir, que quand les ennemis seront à portée de la pertuisane, afin de n'être pas exposés au canon des assiégeans.

Les assiégés, après toutes ces dispo-

sitions , attendront de pied ferme qu'on vienne les attaquer , & les assiégeans de leur côté feront leurs efforts , pour tâcher d'emporter la place d'assaut : mais auparavant , il faut que leurs fourneaux soient en état ; ainsi il est à propos de dire , comment ils doivent être disposés , pour produire un grand effet.

*Retranchemens des assiégeans dans la galerie des contremines.*

Premièrement , les assiégeans s'étant rendus maîtres de la galerie , de la manière que j'ai dit , y feront des traverses de sacs à terre avec des crenaux , l'une vers l'angle de l'épaule , & l'autre vers celui du bastion. Derrière ces traverses , ou retranchemens , l'on mettra des grenadiers , tant pour empêcher d'y venir , que pour la sûreté des mineurs. A l'égard des soupiraux qui pourroient incommoder les assiégeans , on les bouchera dans la galerie avec un ou deux madriers l'un sur l'autre , pour avoir plus de force , & dont les côtés armés de fer blanc , seront tournés du côté où pourroient venir les feux que ceux de la place y jetteront , & ces madriers doivent être bien étançonnés (a).

(a) Cela se fit à Luxembourg , ce qui garantit les mineurs de tous les feux que l'on eût pu jeter par les soupiraux.



*Précaution des assiégeans pour conserver  
la communication de leurs mines.*

Il faut que les assiégeans observent encore, du moment qu'ils seront maîtres de la galerie, d'y faire trois ou quatre entrées; c'est-à-dire, de percer la muraille dans trois ou quatre endroits, & cela pour plusieurs raisons. La première, que les ennemis en chassant les assiégeans, il sera beaucoup plus aisé à ces derniers de la reprendre, pouvant mieux donner par plusieurs endroits, que s'il n'y en avoit qu'un. La seconde, que deux fourneaux prenant plus vite que les autres, en pourroient étouffer le feu; de sorte que faisant leur effet vers l'endroit du trou, comme cela pourroit bien arriver, ils mettroient les assiégeans hors d'état de pouvoir faire jouer les fourneaux qui leur resteroient, le seul passage qu'ils auroient fait pour y aller leur étant interdit; ce qui donneroit la facilité à ceux de dedans d'en ôter la poudre, & de les reboucher; au lieu qu'y ayant deux ou trois entrées, un pareil inconvénient ne retarde les choses, que d'une demie heure, tout au plus. La troisième raison, est la facilité qu'ont les assiégeans d'y pouvoir porter les matériaux néces-

faïres , pour quantité de fourneaux qu'ils y ont , & d'en jeter la terre que l'on en tire ; ce qui feroit fort embarrassant , s'il n'y avoit qu'une entrée.

*Maniere de disposer les fourneaux , pour faire sauter à la fois toute la face d'un bastion.*

Les choses étant dans cet état , l'on mettra dans la galerie , de côté & d'autre , un mineur de cinq en cinq toises de distance , depuis l'angle de l'épaule , jusqu'à trois ou quatre toises de celui du bastion , afin qu'il en reste assez de ce dernier , pour couvrir les assiégeans du flanc opposé en montant à l'assaut.

Les mineurs ainsi posés , feront chacun de leur côté deux T , & deux fourneaux à chaque T. On les appelle T , en langage de mineur , parce qu'ils en ont la figure. Ceux qui seront dans les terres , doivent être beaucoup plus avancés que ceux de la muraille ; & les uns & les autres , pour faire un bon effet , éloignés seulement de trois toises : cette distance s'emporte aisément par les débris des deux fourneaux de chaque extrémité.



*Préparatifs pour charger les fourneaux  
des mines : maniere d'y faire appor-  
ter la poudre.*

Il faut que les assiégeans observent ; quand ils feront porter des poudres par les soldats , de leur faire garder une grande distance de l'un à l'autre : afin que les assiégés jettant des grenades ou des pots à feu d'en-haut , & en attrapant quelques-uns , ces malheureux , ne puissent entraîner dans leur mauvaise destinée , ceux qui les suivent.

Pour donner plus de facilité à ces soldats de porter les poudres , on les mettra dans des sacs à terre par vingt cinq ou trente livres , tout au plus : afin qu'ils ne soient pas trop chargés , & qu'ils puissent aller plus vite & éviter les grenades. Il faut avoir un grand soin de bien lier les sacs , afin de ne pas répandre la poudre , de crainte que laissant une traînée , & qu'un pot à feu , ou une grenade venant à tomber dessus , ne fit brûler jusqu'à cinq cens hommes , s'il y en avoit autant en file , portant de la poudre.

Pour éviter ce malheur , il faut mettre deux sacs vuides l'un sur l'autre bien liés , le premier sur la poudre , & le second sur le premier , qui envelopperont

ainsi le sac de poudre, & l'empêcheront de se répandre. Tous les fourneaux étant chargés, l'on compassera le feu, de manière qu'ils prennent tous en même-tems ; ce qui fait un parfaitement bon effet, parce que ces fourneaux s'aidant les uns les autres, & se donnant pour ainsi dire la main, ébranlent tous ensemble cette grosse masse, & ne font que la renverser, sans jetter des pierres à vingt pas. C'étoit très-mal à propos, que l'on faisoit autrefois de grands fourneaux dont un seul contenoit plus de poudre que quatre des miens, tuoit beaucoup de monde par l'éclat des pierres, & ne faisoit qu'une petite brèche rapide & très-difficile à monter, & aisée à défendre : au lieu que par le moyen des miens, sans faire mal à personne de ceux qui sont destinés pour donner, l'on peut faire une brèche à monter un bataillon de front.

L'on m'objectera peut-être le tems qu'il faut pour faire cette quantité de fourneaux ; mais la chose est aisée à résoudre, puisque par toutes sortes de règles, observant ce que j'ai dit sur la conduite que l'on doit tenir, quarante mineurs étant relevés feront quarante fourneaux, & les chargeront en aussi peu de tems, qu'un mineur relevé comme les

autres, en aura fait, & chargé un; de sorte qu'il n'est plus question que d'avoir bon nombre de mineurs.

*Maniere d'interdire l'entrée des mines  
aux assiégés.*

Tous les fourneaux étant chargés, & prêts à y mettre le feu: si l'on appréhende que les assiégés, quand tout le monde sera retiré de la galerie, s'avisent d'y vouloir entrer, pour couper les saucissons, on fera sauter du côté où ils pourront venir, deux ou trois fourneaux, pour leur en interdire l'entrée; ce qui ne sçauroit produire qu'un bon effet, non-seulement pour les fourneaux qui resteront à jouer, mais encore parce que les assiégés pouvant croire qu'il n'y en a plus, ou que les autres ont manqué, se porteront avec confiance sur la brèche, pour la défendre. C'est-là le tems qu'il faut prendre, pour faire sauter tous les autres d'un même feu (a); ce qui

(a) Cela est arrivé cent fois pendant le siège de Candie: & à Luxembourg, on fit sauter six fourneaux du côté où les ennemis pouvoient venir dans la galerie, ce qui leur en interdit l'entrée, & fit une brèche de quinze toises. Ceux de la garnison vinrent pour la défendre: dans ce tems-là, on en fit jouer trente autres qui les enterrent, & firent une brèche, compris la première, de 75 toises.

enterrera sans difficulté les gens qui seront sur le bastion, ou sur l'ouvrage.

*Préparatifs des assiégeans pour donner l'assaut au corps de la place.*

Pendant que l'on charge les fourneaux, on doit travailler aux chemins, & les rendre aisés pour les gens destinés à donner l'assaut; afin que rien ne retarde une action qui doit décider de la perte ou du salut de la place. On commande pour cela tous les grenadiers de l'armée, soutenus par un nombre de doubles détachemens; les uns & les autres le sont encore par les bataillons qui sont commandés, suivant leur rang, pour cette occasion, afin de donner, si les détachemens trouvent trop de résistance.

Les choses étant dans cet état, & les fourneaux ayant fait l'effet que l'on en avoit attendu, les gens commandés, après avoir laissé passer la poussière, s'ébranleront, sans aller trop vite, pour ne pas perdre haleine. Il ne seroit pas mauvais qu'ils restassent même un moment, au pied de la brèche, pour se rassembler tous là, reprendre haleine, & pouvoir monter jusques sur le haut sans s'arrêter: étant constant que le plus

grand péril est passé, quand on y est parvenu une fois, parce que les feux de mousqueterie, n'ont plus lieu, ce qui est bien plus à appréhender que les coups de mains, où chacun y est pour son compte. Les premiers qui donneront, seront, à la vérité, exposés à quelques tribulations, étant obligés d'essuyer tout ce que les assiégés s'avisent de jeter d'en-haut : mais ces sortes de choses ne réussissent pas sans qu'il en coûte, & cela ne va que du plus au moins.

*Défense des assiégés : ils font jouer leurs derniers fourneaux.*

Je suppose donc, pour les assiégés, qu'ils fassent de leur mieux, & que jouant de leur reste, ils se surpassent en fermeté ; & qu'ils fassent jouer à propos, sous les pieds de leurs ennemis, les fourneaux qu'ils auront pratiqués dans quelque reste de leur galerie du fond du fossé ; enfin qu'ils brûlent avec leurs feux d'artifice, & leur poudre répandue sur la brèche, leurs ennemis, & qu'ils les empêchent de s'y loger (a), & les repous-

(a) Les Turcs donnerent un assaut en Candie, au bastion S. André, pendant lequel on leur fit jouer dix-sept fourneaux sous les pieds, qui furent suivis d'une sortie, qui les empêcha de réussir. M. de Chavigny la commandoit.

font une fois, deux fois, ou quatre, si l'on veut : le fort, comme je l'ai déjà dit, emporte toujours le foible, & cela ne va qu'à un peu plus ou un peu moins de tems, & particulièrement quand les assiégeans sont si avancés, & qu'il n'y a point d'armée qui vienne au secours de la place.

*Logement des assiégeans sur le haut de la brèche. Retranchemens des assiégés : capitulation.*

Ainsi, je pose en fait, que ces derniers aussi opiniâtres que leurs ennemis, & beaucoup plus forts, parviendront à la fin à se loger au haut de la brèche, ce qui ne leur sera pas difficile, le logement se trouvant presque fait, par l'effet des fourneaux. Y étant logés, ils s'y fortifieront, rendront la montée plus aisée, & y guinderont du canon, soit à force de bras, ou avec un cabestan, le mettront en batterie, & en ruineront le retranchement. Les assiégés de leur côté n'ont qu'à se souvenir de ce qu'ils ont fait pendant tout le siège, & tenir à peu près la même conduite. Je prendrai seulement la liberté de les avertir, en passant, que pour bien défendre un retranchement, il en faut avoir un second :



afin de se parer d'être emportés d'emblée, & de pouvoir faire leur traité plus avantageux. Les assiégeans aussi de leur côté pour s'en rendre les maîtres, feront comme ils ont fait aux autres ouvrages, qu'ils ont emportés. Hors en Candie, je n'ai guères vû de retranchement servir à d'autres usages, qu'à faire une capitulation: ainsi je laisserai faire la leur aux assiégés, sans m'en mêler.

*De la défense d'un fossé plein d'eau:*

Après avoir dit ce que j'ai vû pratiquer à d'autres, ou pratiqué moi-même à l'attaque & à la défense d'une place ayant un fossé sec, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de parler en passant, de l'attaque & de la défense d'une place ayant le fossé plein d'eau. Je dis en passant, parce que toutes les chicanes que j'ai montrées dans ce traité, qui se pouvoient faire jusqu'au fossé, doivent se pratiquer ici, excepté les mines que les assiégeans ni leurs ennemis n'y sçauroient faire, à cause de l'eau qu'ils trouveroient d'abord en creusant. D'ailleurs les retranchemens dans les ouvrages & sur le bastion, devant être pareils, attaqués & défendus de la même maniere, je me contenterai, pour éviter les redites,

de parler seulement de l'attaque & de la défense du chemin couvert, & du passage du fossé; qui sont deux choses bien différentes de ce que j'ai dit jusqu'ici.

*Avant-fossés au devant du glacis : redoutes dans les places d'armes, & doubles palissades dans le chemin couvert.*

Commençant par ceux de la place, je voudrois qu'ils fissent devant leur glacis un avant-fossé, (voyez la *planche 2*,) ce qui leur fourniroit suffisamment de la terre pour le parapet du chemin couvert, & pour rehausser & élargir le rempart de leurs ouvrages, & du corps de la place. Pour bien faire, il faudroit planter au long & au large de ce glacis, des faules, ou d'autres arbres; ce qui produira en tems de paix un bel effet, & pendant un siège deviendrait fort utile, en cas que la place fût attaquée, en ce que coupant ces arbres du côté de l'attaque, ils fourniront du bois pour des fascines, & mille autres choses dont on a besoin: d'ailleurs, les racines de ces arbres, qui seront restées dans la terre, donneront des peines infinies aux ennemis, quand ils voudront se loger sur le glacis. Je voudrois encore qu'il y eût à  
toutes

toutes les places d'armes des redoutes bien revêtues, comme celles dont j'ai parlé dans ces Mémoires \*, & une double palissade du côté de l'attaque \*\*, avec un petit fossé pour y empêcher l'effet des grenades. Ces secondes palissades doivent être alignées sur les premières, pour les raisons que j'ai dites, & n'être posées que quand les ennemis seront fort près de l'avant-fossé; afin de leur en ôter la connoissance.

*Batteaux des assiégés : havres pour les mettre à couvert du feu des assiégeans.*

Outre cela, les assiégés feront dans la gorge de tous leurs ouvrages, des manieres de petits havres marqués 3, sur la *seconde planche*, pour mettre à couvert les bateaux qui iront & viendront de la place, pour apporter les choses nécessaires. Ces bateaux doivent avoir des madriers tout à l'entour, à l'épreuve du mousquet, pour couvrir, & mettre en sûreté ceux qui seront dedans. Et si on n'a point de bateaux, l'on pourra se servir de sept ou huit poutres liées ensemble, où l'on accommodera des madriers, comme je le viens de dire, ce qui produira le même effet. Ceux de la

place ayant mis les choses en cet état ;  
attendent leurs ennemis de pied ferme.

*Passage de l'avant-fossé. Attaque & lo-  
gement des assiégeans dans le  
chemin couvert.*

Comme j'ai déjà posé & fait voir que  
la défense d'une place à fossé sec , &  
d'une ayant le sien plein d'eau , devoit  
être la même chose jusqu'à la contres-  
carpe , aux mines près ; je suppose pré-  
sentement que les assiégeans soient par-  
venus à se loger sur le bord de l'avant-  
fossé , malgré toutes les chicanes que  
leurs ennemis leur ont opposées : s'y  
étant bien fortifiés , ils tâcheront de le  
saigner , & d'en faire écouler l'eau , ce  
qui leur donneroit une grande facilité  
pour attaquer le chemin couvert ; s'ils  
ne le peuvent pas saigner , ils le com-  
bleront dans quantité d'endroits , afin de  
le pouvoir passer de quelque maniere.  
Enfin , la chose arrivée , je suppose  
qu'ayant passé cet avant-fossé , ils se  
soient logés sur la palissade , après une  
terrible résistance de la part des assiégés ;  
qu'ils s'y soient fortifiés , & y aient ame-  
né du canon , pour battre en ruine les  
redoutes des places d'armes , dont j'ai  
parlé , & qu'après bien du tems , & des

obstacles, ils s'en soient rendus les maîtres, & du chemin couvert. Cela étant fait, ils travailleront au passage du fossé, ce qui se peut faire de deux manieres.

*Maniere de faire le passage d'un fossé plein d'eau.*

Si le fossé se peut saigner, les défenses de la place étant ruinées par le canon, je veux dire le flanc opposé au passage du fossé, les assiégeans le passeront de la même maniere qu'au fossé sec. Si cela ne se peut, ils le combleront petit à petit, avec de gros arbres, des fascines, des pierres & généralement tout ce qui peut combler, & observeront de faire à cette chaussée, un parapet qui les couvre du flanc opposé; si, vers le milieu de ce fossé, il y a un courant d'eau, les assiégeans laisseront un passage libre de cinq à six pieds de largeur, afin que la chaussée n'en soit pas incommodée. Sur cette ouverture, l'on mettra des planches, qui auront un parapet de madriers, à l'épreuve du mousquet, de même que celui de la chaussée. L'on pourra élargir considérablement le passage du fossé, si l'on fait faire un pont de bateaux qui joigne ladite chaussée, (comme il est marqué sur la *planche 2*, par les chiffres

4 & 5,) ce qui fera un chemin fort large, pour aller à l'assaut quand les fourneaux auront fait leur effet. Je renvoye les gens, sur ce dernier article, aux endroits où j'ai parlé des fourneaux & des dispositions qu'il faut faire pour donner un assaut.

Voilà, à peu près, ce que j'avois à dire pour les assiégeans. Voyons maintenant comment les assiégés défendront leur avant-fossé, le chemin couvert, le grand fossé, & le corps de la place.

*Défense de l'avant-fossé: petites sorties des assiégés pour donner l'alarme aux travailleurs. Difficulté de son passage.*

Les assiégés s'attacheront à faire de petites sorties fréquentes, qui après avoir seulement répandu l'épouvante, comme je l'ai déjà remarqué, se retireront dans leur chemin couvert, par le moyen des clayes ou de quelques planches, que l'on mettra sur l'avant-fossé, pour favoriser leurs sorties & leurs retraites; il faut que les assiégés se donnent de garder ici, encore bien plus qu'au fossé sec, de faire de grosses sorties; parce qu'étant repoussées vigoureusement par les assiégeans, il est impossible qu'elles se puissent retirer par un défilé, comme

sont les clayes ou ces planches sur l'avant-fossé, sans être coupées ou défaites en partie. Ainsi un Gouverneur habile, doit conserver son monde, pour bien défendre son chemin couvert, d'où dépend le salut de la place, & se contenter d'inquiéter souvent les ennemis, par des petites sorties, par le canon posté dans les dehors, sur les bastions, sur les angles du chemin couvert, & aux autres endroits où il jugera à propos d'en mettre. Il pourra aussi se servir de balles composées de feux d'artifice, dont j'ai si souvent parlé; & comme les assiégeans ne sçauroient insulter la contrescarpe, avant que d'avoir comblé l'avant-fossé en plus d'un endroit, cela fera des défilés, à passer tout au plus trois ou quatre hommes de front. D'ailleurs, ces défilés n'étant qu'à quatre ou cinq toises de palissades, il est assez difficile de les passer pour se venir loger sur le chemin couvert, rempli d'une partie de la garnison enterrée jusqu'aux dents, & ayant deux rangées de palissades devant elle. Enfin, supposé que cela arrive, les redoutes des places d'armes étant bien revêtues, & ne pouvant être prises qu'avec le canon, ou la mine, tant qu'elles subsisteront, un Gouverneur pourra,

toutes les fois qu'il le voudra , renverser le logement que les assiégeans auront fait , & les repousser eux-même au-delà de l'avant-fossé.

*Usage des batteaux pour la défense du chemin couvert & du fossé de la place.*

Un autre feu que ceux de la place pourront encore faire sur leurs ennemis , & que ces derniers ne sçauroient prévoir ; c'est de se servir des batteaux dont il a déjà été parlé , & dont le feu , joint à celui des places d'armes , des dehors , & du corps de la place , éclaircira beaucoup les assiégeans , quand ils viendront pour insulter le chemin couvert.

Les assiégés s'en serviront encore pour harceler leurs ennemis au passage du fossé , quand ils auront perdu leur chemin couvert , après l'avoir défendu long-tems ; ces batteaux se pourront toujours retirer dans la gorge des ouvrages , où ils seront à couvert dans ces petits havres , dont on a fait mention.

*Autres chicanes des assiégés pour empêcher le passage du grand fossé.*

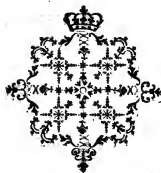
Les assiégés se trouvant dans cette

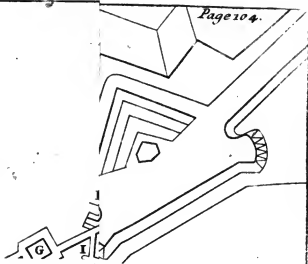


extrémité, s'attacheront pour dernière ressource à empêcher le passage du fossé, soit avec la mousqueterie, ou avec le canon, qu'ils mettront pour cet effet dans le flanc du bastion, après l'avoir raccommodé, & sur la face, en biaisant les embrasures, afin qu'elles soient à couvert du canon des assiégeans: ils porteront aussi quantité de bombes pour tâcher de renverser la chaussée, & de tuer ou de chasser les gens qui sont dessus. Enfin, si malgré toute leur résistance & leur sçavoir faire, leurs ennemis s'opiniâtrant toujours, trouvent le secret de passer le fossé, d'attacher le mineur, & de faire brèche, ils mettront le tout pour le tout, & la défendront jusqu'à l'extrémité. Ils ne courent pas ici tant de risque d'être emportés, que si c'étoit une place à fossé sec, parce que les assiégeans ne sçauroient aller à l'assaut que par une chaussée & en défilant, ainsi ce doit être l'endroit de tout le siège le plus meurtrier; parce que c'est celui, où se rassemble toute la force, & la vigueur des assiégés. S'ils ont des retranchemens, ils les défendront, comme on a fait à celui d'une place à fossé sec, où je les renvoye, & par où je finis, & conclus qu'il n'est pas aisé de prendre

une place détendue par un brave homme , ayant quelque sçavoir , & en même-tems qu'il n'est pas de places imprénables , sans le secours du dehors , ou une longueur de tems terrible.

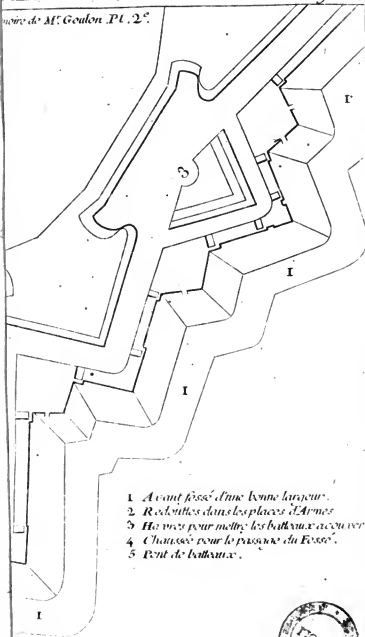
Si je n'ai pas parlé des hauteurs qui se rencontrent dans un siège , & qui voyent quelque revers , soit ouvrage , ou chemin couvert , c'est que j'ai supposé que des gens habiles & de bon sens , doivent sçavoir se servir de tous les avantages qui s'y rencontrent.







œuvre de M. Goulon Pl. 2<sup>e</sup>.

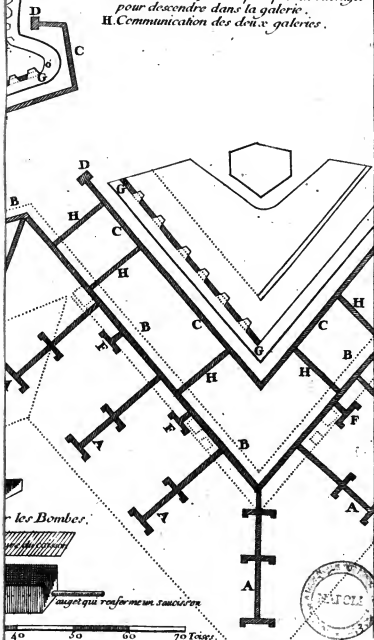


- 1 Avant fossé d'une ligne largeur.
- 2 Reduites dans les places d'Armes
- 3 Heures pour mettre les battoirs à couvert
- 4 Chaussée pour le passage du Fosse.
- 5 Pont de battoirs.





F. Fossés sous le parapet du chemin couvert.  
G. Escaliers a vis, sous le parapet des ouvrages  
pour descendre dans la galerie.  
H. Communication des deux galeries.



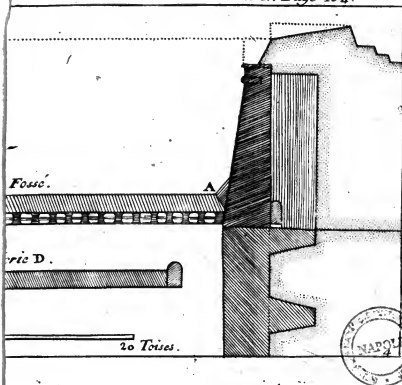


Fe

71



*Planche IV. Page 104.*







**JOURNAL DU SIÈGE**  
**DE LA**  
***VILLE D'ATH.***



## A V E R T I S S E M E N T.

**C** O M M E plusieurs personnes se sont plaint que les desseins relatifs aux Mémoires de M. Goulon, sur l'attaque & la défense d'une Place, n'étoient pas assez exacts ni assez détaillés pour pouvoir servir de modele en pareille occasion, on a crû ne pouvoir mieux y suppléer qu'en donnant à la suite de ces excellens Mémoires, les plans & les profils du siège de la Ville d'Ath, qui passe pour le chef-d'œuvre du célèbre M. de Vauban, l'un des plus grands ingénieurs qui ait encore paru. Toit le monde convient en effet, que jamais siège ne s'est fait avec plus d'art & d'intelligence, soit pour le ménagement des hommes, soit pour celui de la dépense. Cette double économie, si rare dans le siècle où nous vivons, rendra le siège d'Ath à jamais mémorable à cet égard. Nous donnons donc ici le Journal de ce fameux siège, écrit par un Officier François fort expérimenté, qui y étoit présent, & qui en a suivi exactement tous les travaux, comme il est aisé de s'en appercevoir par les détails dans lesquels il est entré. Nous avons lieu d'espérer que ce petit Ouvrage sera reçu favorablement, dans un tems où le métier de la guerre (dont l'attaque des places fait partie) est devenu un Art qu'on a sçu assujettir comme les autres à des règles & des principes; en sorte que les militaires sont à portée d'acquérir autant de lumières par la lecture des bons livres, qui ont paru sur cette matiere depuis quelque tems, que l'expérience peut leur en fournir par la pratique journalière, & le maniement des armes.



# JOURNAL DU SIEGE

DE LA

## VILLE D'ATH.

Investie le 15 Mai 1697.

---

*La tranchée fut ouverte le 22 du même mois, & les assiégés battirent la chamade le 5 Juin.*

CETTE place est située dans le Hainaut au milieu d'une plaine fertile, sur la petite rivière de Tenre, à l'endroit où elle reçoit celle de Leuze. Voyez le plan de cette Ville & de ses attaques, *planche première.*

Elle n'est commandée que du côté de la porte de Tournai; elle est régulièrement fortifiée de huit bastions revêtus, dont trois font face à la hauteur sur une

ligne droite ; il y a très-peu de places plus parfaites pour la fortification.

Elle a été bâtie dans le tems que le Roi faisoit des dépenses extraordinaires, pour fortifier toutes ses places ; & si M. de Vauban n'avoit pas encore alors ce fond d'expérience qu'il a acquis depuis, en la construction de plus de deux cens places de diverse nature , au moins étoit-il dans la force de son genie : car on ne peut rien voir de plus exactement recherché, de mieux étudié & proportionné, que toutes les parties de cette fortification, qui peut servir de modele parfait de cet art, de quelque côté qu'on la recherche.

A la vérité, comme place régulière ; dont les règles & les proportions sont connues, l'attaque en étoit plus facile, & ne demandoit d'autre étude que les règles ordinaires qui s'apprennent, & qui sont liées avec la science de la fortification, ce qu'on ne trouve pas dans les places bizarres & irrégulières , qui obligent l'ingénieur de chercher des expédiens dans son imagination, & de s'aviser à proportion de la bizarrerie, en quoi elles sont souvent préférables aux régulières.

Cependant comme celle-ci étoit sça-

vante dans sa régularité, que le mouvement des eaux y étoit bien étudié & disposé; & que M. de Vauban se respectoit pour ainsi dire dans cet ouvrage, cela l'obligea de faire une étude particulière de ce siège, & de dresser d'avance une disposition d'attaque, qui dans son genre étoit aussi parfaite que la fortification, & on ne peut dire lequel des deux étoit le plus sçavant, comme on le peut voir par le plan, *planche premiere.*

Quoiqu'il parût en France de grandes dispositions à la paix, & que même on eût envoyé les Plénipotentiaires au lieu dont on étoit convenu pour en traiter avec ceux des Rois & des Puissances confédérées; le Roi donna cependant ses ordres, pour que les troupes de ses armées fussent en état d'entrer de bonne heure en campagne.

Le 15 Mai à l'entrée de la nuit, le Maréchal de Villeroi fit partir de Tournai un détachement de vingt maîtres par compagnie, faisant environ quatre mille chevaux, sous les ordres du Prince Camille, pour aller investir Ath du côté de Ligue, où ils arriverent sur les neuf heures; deux autres détachemens de pareille force arriverent aussi sur les neuf heures, l'un d'Helchin commandé par

le Maréchal de Catinat , & l'autre de Mons composé de troupes de la maison du Roi , commandé par M. de Gassion , qui investirent Ath du côté de Bruxelles , & de celui d'Oudenarde.

Sur les dix heures du soir , soixante pièces de canon de campagne qui étoient sur le glacis de la porte des sept fontaines à Tournai , & les troupes qui campoient du même côté , commencerent à défilér.

Le 16 Mai à trois heures du matin , le Maréchal de Villeroi partit de Tournai avec les troupes logées dans la Ville , & entre la porte de Valenciennes & les Chartreux ; il traversa l'Escaut sur les ponts de la Ville , & sur ceux qu'il avoit fait construire vis-à-vis du village de Vaux , & il alla camper à Leuze. Il fut suivi le même jour par 16000 pionniers & par 1800 chariots , ne laissant à Tournai que la garnison ordinaire , & les caissons pour charger le pain de l'armée , dont on avoit préparé 400000 rations.

Les troupes qui composoient l'armée du Maréchal de Catinat , partirent aussi le 16 du camp d'Helchin , & ayant traversé l'Escaut sur les ponts qu'il avoit fait construire vis-à-vis de Pottos , elles



allèrent camper à Frefurs & à Buffenal, à deux lieues d'Ath, où elles se rendirent.

Le Marquis de Montrevel, Lieutenant Général, étoit resté avec d'autres troupes à la garde des lignes, depuis l'Escaut jusqu'à la mer, & le Marquis de Crequy étoit campé à celles sur la Laye qui tombe dans l'Escaut au-dessous des lignes, avec huit bataillons & neuf escadrons pour le joindre s'il en étoit besoin, & s'opposer aux courses de la garnison d'Oudenarde.

La nuit du 16 au 17 le Maréchal de Villeroi passa la nuit au bivouac devant Ath, & revint ensuite à son camp de Leuze; le même jour, les troupes qui devoient composer l'armée du Maréchal de Catinat suivies de plus de 20000 pionniers, étant arrivés & les postes ayant été occupés; on commença à travailler aux lignes de circonvallation, (voyez le plan & l'élévation de ces lignes, sur la *planche 2* :) le même jour l'armée du Maréchal de Villeroi fit un mouvement, & s'étendit jusqu'à Ligue.

Le 18 on continua de travailler aux lignes, & à faire les ponts sur la Tenre; les Maréchaux de Villeroi & de Catinat, avec M. de Vauban & d'autres Officiers

Généraux, allerent reconnoître le terrein du côté de l'Abbaye de Cambron ; & il fut resolu de mettre dans cette Abbaye six bataillons & un régiment de dragons, avec ordre de s'y retrancher, & de mettre d'autres troupes à Lens, afin de fermer le passage aux ennemis.

Le 19 on continua d'amener toutes les choses nécessaires pour le siège de la place, & les ennemis firent un assez grand feu de canon presque sans aucun effet.

Le 20 le Maréchal de Villeroi qui de Leuse, avoit fait avancer son armée à Ligue, vint se camper à Ostiche, où il établit le quartier général, la droite à Papigny & la gauche à Hamedé.

Le 21, le Maréchal de Boufflers ayant eu avis, que le Prince de Vaudemont avoit fait avancer la premiere ligne de l'armée qu'il commandoit, jusqu'à Lombeck sur la Senne, un peu au-deçà de Hall, fit pareillement avancer la sienne jusqu'auprès de Neuville au-deçà de Joignier.

Le même jour, M. de Vauban qui avoit son projet d'attaque tout formé, qui en avoit déjà été reconnoître le terrein plusieurs fois, y retourna avec M. le Maréchal de Catinat & quelques Ingénieurs,

Ingénieurs, qui s'avancèrent assez près de la place à la faveur de l'obscurité.

Le 22 Mai, toutes choses étant disposées, on ouvrit la tranchée sur les sept heures du soir par deux endroits, du côté de la porte de Bruxelles, favorisé d'une ondée de pluie qui rendoit la nuit fort obscure. Voyez le profil de cette tranchée, *planche 3.*

Le Comte de Tessé, Lieutenant Général, monta à la droite avec le sieur de Jalis, Brigadier, & le sieur Dupuy Vauban, Ingénieur en Chef & Brigadier, & trois bataillons du régiment de Navarre; le Comte de Marfin, Maréchal de Camp, à la gauche, avec le sieur du Bosc, Brigadier & Ingénieur, deux bataillons du régiment de Poitou & celui de la Marche.

On avoit commandé pour cette nuit 1000 travailleurs à chaque attaque, & pour les soutenir à la droite, il y eut une compagnie de grenadiers de Montlevrier, 100 fusilliers du même régiment, 50 de Santerre, & 100 de Surlaubec; les 2000 travailleurs furent posés par les Ingénieurs des deux brigades qui étoient de tranchée cette nuit, avec tant d'ordre & de promptitude, qu'à onze heures du soir tout le travail étoit tracé.

H

M. Dupuy Vauban, qui s'aperçut qu'avec un peu de mouvement, on pouvoit dès cette nuit communiquer les deux attaques, envoya reconnoître celle de la gauche par le sieur de Remond, sous-Brigadier, & peu après y étant allé, il examina avec M. Dubosc ce que l'on pouvoit faire pour se joindre, & posa lui-même les premières fascines de retour; en sorte que dans une seule nuit, on fit ce qu'on avoit projeté de faire en deux.

On peut remarquer sur le plan (*planche première*) ce travail, qui consiste en deux lignes A A, B B, presque parallèles, de quatre à cinq cents toises de longueur chacune, communiquées par une tranchée C C, parallèle à la place. On auroit bien donné moins de longueur à ces deux lignes, si la situation du terrain qui formoit un glacis de revers sur toute l'étendue du front de l'attaque, n'eût obligé M. de Vauban d'ouvrir la tranchée un peu de loin, pour y faire entrer les troupes en sûreté. On fit cette première nuit environ 1500 toises de tranchée, & on joignit le matin les deux attaques, par une ligne parallèle, à 270 toises de la place; tous ces Ouvrages ayant été faits & mis dans une entière

perfection , sans y avoir perdu un seul homme.

Le 23 Mai , sur les quatre heures du soir , le Marquis de Vins , Lieutenant Général , monta la tranchée avec le Marquis de Vibray , Brigadier , & deux bataillons d'Anjou & de Tournesif. Le Comte de Grancey , Maréchal de Camp la monta à la gauche , avec deux bataillons de Humieres & celui de Vexin.

On prolongea cette nuit la première parallèle du côté de la droite D D , jusqu'à la chapelle de Notre-Dame de Lorette , & du côté de la gauche E E , jusqu'à l'inondation ; on ouvrit encore trois boyaux F F , G G , H H , sur les capitales des bastions de Namur & de Limbourg , & de la demi-lune de barbançon , marquée R , *planche premiere*. Ces trois boyaux , après avoir été poussés sur la longueur de 50 ou 60 toises vers la droite , se replioient vers la gauche en se défilant des ouvrages ; & à leur extrémité on commença à faire un deuxième parallèle , dont une partie fut jointe cette nuit avec la première , du côté seulement de l'inondation ; ce travail fut très-considérable , & très-bien conduit par les Ingénieurs. Voyez le profil de la première & de la seconde parallèle , *planc. 3.*

Le même jour, le Maréchal de Villeroy fit faire un mouvement à son armée, dont il avança la gauche vers la Tenre, sur laquelle il fit jeter plusieurs ponts; le soir il envoya un grand détachement, pour aller prendre langue des ennemis.

Le même jour, un convoi de dix pièces de canon, & de quatre cens charrettes ou chariots chargés de munitions de guerre, avec beaucoup d'équipages d'officiers, fut attaqué au village de Maude, à deux lieues de Tournai dont il étoit parti, par un partisan des troupes de Baviere; ce convoi étoit escorté de deux cens hommes choisis de cavalerie & d'infanterie; une partie de l'escorte étant accourue au bruit, on les chargea avec tant de vigueur, que le partisan fut tué avec dix-huit des siens, & le reste mis en fuite; sans autre perte de notre part, que de trois soldats tués & un Lieutenant Suisse blessé, & ainsi le convoi arriva heureusement au camp.

Le même jour sur le soir, on eut avis que l'Electeur de Baviere, voyant que le poste de Deinse qu'il avoit occupé lui étoit inutile, l'avoit abandonné, & faisoit repasser son armée par Gand pour aller joindre celle du Prince d'Orange,

prenant sa route par derrière l'Escaut.

Le Major Général Fagel, qui campoit auprès de Nieuport, en étoit parti avec douze bataillons pour occuper le poste de Deinse; sur cette nouvelle, le Marquis de Crequy eut ordre de partir avec son détachement pour s'approcher de l'armée du Maréchal de Villeroy au camp d'Ostiche; le Marquis de Montrevel eut ordre de partir de Cambrai avec vingt bataillons, pour remplacer le Marquis de Crequy.

Le Maréchal de Boufflers, fit aussi avancer en même-tems sa gauche jusques près de Cambron; de maniere que les trois armées étoient en état de se joindre en très-peu de tems.

Le 24 Mai, la tranchée fut montée à la droite par le Marquis de Larcy, Lieutenant Général, & le sieur Lée, Brigadier, avec un bataillon d'Artois, un de Catinat, & un de Berry, & à la gauche par le Marquis de Clairambaut, Maréchal de Camp, avec deux bataillons de Vermandois, & un de Bugéy.

M. de Vauban, qui venoit deux fois régulièrement à la tranchée; le matin, pour voir & examiner le travail de la nuit, & le soir lorsque l'on montoit, pour voir ce qu'il y avoit à faire; ordonna cette

nuir de prolonger la première parallèle, jusqu'à la hauteur de la cense de la trahison, qu'on laissa derrière, d'achever de fasciner entièrement la seconde parallèle, & de pousser trois autres petits boyaux, dans l'un desquels il marqua une batterie de canons. Il trouva aussi à propos de former une petite attaque au-dessous de Maffle, pour assurer la tranchée de la gauche qui se terminoit à l'inondation, & que les ennemis pouvoient inquiéter, en portant de l'infanterie au-delà de la rivière, & même quelques pièces de canon qui auroient enfilé nos tranchées: cent hommes du régiment de Navarre commencerent ce travail.

Le 25 Mai, le Chevalier de Tessé, Lieutenant Général & le sieur de Bligny, Brigadier, monterent la tranchée à la droite avec trois bataillons du régiment de Stoppa & deux de Salis. On travailla cette nuit aux cinq batteries, 1, 2, 3, 4, 5, que M. de Vauban avoit marquées dans la deuxième parallèle, (voyez-les sur le plan des attaques, *planche première*,) on déboucha deux sapes C, E, sur les capitales du bastion de Namur & de Limbourg, & on ouvrit un autre boyau II, dans la première



parallèle, un peu au-dessous de la Chapelle de Notre-Dame de Lorette.

Les ennemis firent sortir quelques mousquetaires, qui se portèrent dans des hayes & des masures pour incommoder les travailleurs, mais ils furent bientôt chassés par un détachement de deux cens hommes, le Chevalier de Tessé y reçut une contusion & une blessure au côté.

Jusqu'à ce jour, nous n'avions point eu de canons en batterie, parce que M. de Vauban ne les voulut mettre que sur la seconde parallèle, fondé sur ce que les batteries si éloignées n'étoient bonnes que pour aguérir les ennemis, & ne servoient qu'à brûler de la poudre mal-à-propos.

La première parallèle étoit uniquement destinée au soutien des premières sorties, & servoit comme d'un bout de circonvallation, à trois cent toises du corps de la place; la seconde pour y placer toutes les batteries, qui se trouvoient à 150 toises du chemin couvert.

Le 26 Mai au soir, le Chevalier de Gassion, Lieutenant Général, & le Marquis de Brion, Brigadier, monterent la tranchée à la droite avec deux bataillons de Maulevrier & un autre, & le Marquis de Hautfort, Maréchal de Camp,

à la gauche , avec trois bataillons de Surbec. Les-travailleurs, tant de la droite que de la gauche , furent employés cette nuit à continuer les deux sapes C, E, sur les capitales des bastions de l'attaque, à en ouvrir une troisième D, sur la capitale de la demi-lune de barbançon, & à prolonger jusqu'à la hauteur du bastion de Brabant à la droite la première parallèle , aussi-bien que le boyau II, qu'on avoit commencé la nuit précédente, au-dessous de la Chapelle de Notre-Dame de Lorette, que l'on poussa jusqu'à sa rencontre ; on forma plusieurs belles places d'armes , pour pouvoir faire feu , & on acheva les cinq batteries de canon.

### *R E M A R Q U E.*

Ces batteries étoient disposées avec un art tout singulier. Tout le monde sçait par expérience que l'usage ordinaire de ceux qui exécutent l'artillerie , est de tirer devant eux le plus fort qu'ils peuvent, pour ruiner indistinctement tout ce qui se présente à leurs yeux d'ouvrages , batteries , tours , cavaliers ; ils s'échappent même souvent de tirer aux édifices qui paroissent beaucoup, comme

aux portes, ponts, corps-de-gardes, guérites, quelquefois même aux maisons & clochers, car les canonniers ne cherchent qu'à faire du fracas qui pàroisse. Cette méthode n'étoit pas du goût de M. de Vauban, qui en avoit tant de fois reconnu l'inutilité dans un si grand nombre de sièges ; il disposa donc ses batteries d'une façon qui les mît hors de ces vûes, en cherchant plus à incommoder les ennemis & à les chasser de leurs défenses, qu'à faire un fracas inutile qui n'aboutissoit qu'à bien ruiner des bâtimens, & n'avançoit de rien la prise des places. Celles-ci furent disposées tout autrement que les précédentes, car embrasant tout le front des attaques, elles croisoient & enfilotent par plongées tellement les bastions, demi-lunes, & chemins couverts de la place, que quand elles furent une fois bien en train, les ennemis ne purent plus tenir à leur défense ; ce qui éteignit si bien le feu, qu'on alloit & venoit en sûreté du camp à la tranchée, de la tranchée au camp, à découvert.

Ce ne fut pas sans peine que M. de Vauban parvint à réduire l'artillerie à battre à ricochet à petites charges, dont

l'effet ne paroïssoit point aux yeux : mais enfin à force de se donner de la peine, on en vint à bout. Le grand éclat, le fracas, & la promptitude du service avoit fait jusqu'alors tout le mérite de l'artillerie dans les sièges, on changea ici de maniere ; car il ne s'en est jamais fait, où il y ait eu si peu de bruit, & où cependant on ait tiré si bon parti du canon que l'on fit dans ce siège-ci.

Cette maniere de mettre des batteries, a encore quelque chose de plus considérable & de plus sçavant que celles du passé, qui ne font que se présenter au front attaqué. Car pour trouver les revers des pièces attaquées, il faut se jeter beaucoup à droite & à gauche des attaques, d'où résulte deux grands avantages ; le premier que les canons tirent par-dessus les ouvrages, & ne leur donnent point d'inquiétude, ce qu'on ne peut éviter dans les attaques ordinaires : le second, que les ennemis tirant de leurs canons aux batteries, laissent la tranchée en repos, qui se conduit entre les feux en toute sûreté.

Il est vrai qu'il y avoit deux batteries, marquées 3 & 4, qui se trouvoient derrière nos ouvrages ; mais comme on

les tiroit à toute volée ; & qu'elles élevoient beaucoup leurs boulets à cause du ricochet , elles ne firent point de mal. Ce fut cependant les premières inutiles dans la suite , à cause de la prise de la demi-lune ; les autres tirèrent toujours jusqu'à la fin du siège.

M. de Vauban ordonna qu'il y auroit un Commissaire intelligent , à qui il pût donner ses ordres , à chacune des batteries , pour les conduire & les faire servir , sans changement & sans être relevé , depuis le commencement jusqu'à la fin , ce qui fit que chacun fut bien instruit de l'usage de sa batterie & de la portée de ses pièces. M. de Vigny qui faisoit fournir toute chose abondamment , & avec une diligence incroyable , fut beaucoup aidé de M<sup>re</sup> de Maisongelle & Roussel , anciens Commissaires Provinciaux d'artillerie , qui se donnerent beaucoup de mouvement pendant le siège.

M. de Vauban avoit aussi chargé M. Ferry , l'un de ses Aides-de-Camp , d'avoir continuellement l'œil sur l'usage des batteries , en sorte que pendant tout le siège , il a eu lieu d'être content de l'artillerie. A la vérité cette nouvelle

maniere de tirer qui faisoit si peu de bruit, choquoit les Officiers Généraux, ce qui inquiétoit même beaucoup les Officiers d'artillerie, qui n'étoient pas accoutumés aux ricochets. De plus, comme il pleuvoit continuellement, cela rompoit les mesures, & rendoit les plate-formes si glissantes, qu'on n'y pouvoit tenir. Mais le beau tems étant revenu, la nécessité de le faire & de l'apprendre, les y firent si bien appliquer, qu'en deux ou trois jours d'étude, ils s'y rendirent sçavans.

On a sçû, depuis la prise de la place, que la plus grande partie des blessés, avoient eu les bras & les jambes emportées sur le rempart par l'effet de ces batteries : outre que les boulets inquiétoient les ennemis de toutes parts, les allant chercher jusques dans les endroits où ils se croyoient le plus en sureté ; ils démontoient aussi les roues & les flâques des affuts des canons ; ensorte que depuis que ces batteries furent établies, les assiégés ne tirèrent plus sur les attaques que très-rarement, avec deux petites pièces enchassées dans un coin, où elles étoient si ferrées, qu'on avoit grande peine à les servir, ou bien errants sur un avant-train qu'ils conduisoient de

côté & d'autre selon leur caprice.

Il est à propos de remarquer que les batteries à ricochet, doivent toujours se faire à la droite ou à la gauche des attaques, afin d'enfiler & battre de revers les chemins couverts & autres ouvrages.

On charge les pièces d'une petite quantité de poudre, suffisante néanmoins pour porter leurs boulets à toute volée dans les ouvrages qu'elles enfilent, dans lesquels ils font plusieurs bonds & ricochets après leurs chutes, qui incommode de maniere ceux qui les défendent, qu'ils sont souvent forcés de les abandonner pendant le jour. Ces batteries sont de peu de dépense, attendu que les pièces ne sont chargées que d'une demi-livre de poudre plus ou moins, suivant le calibre de la pièce & suivant son éloignement, qui ne doit être au plus distante de son objet que de 150 toises. Ces batteries sont aussi d'une très-grande utilité, lorsqu'on veut donner l'assaut à quelque ouvrage, en les tirant sans discontinuer pendant une heure ou deux avant que de l'attaquer; cela éloigne tous ceux qui les défendent, & donne moyen aux troupes destinées pour cette attaque, de profiter du desordre où sont les assiégés. Revenons au détail du siège.

Quoique la tranchée fût très-belle & large de 12 à 14 pieds, & enterrée au-dessous du niveau du terrain de 3 à 4 pieds, accompagnée des deux côtés de banquettes, pour escarmoucher sur les revers en cas de besoin, & que tout le monde admirât ce travail; cependant M. de Vauban qui la faisoit exécuter sur le lieu, suivant le dessein & le projet qu'il en avoit fait, & qui vouloit lui conserver un air de propreté, fit commander, outre les travailleurs ordinaires, 400 hommes d'augmentation pour l'exécution de ce nouvel ordre.

Le même jour, 26 Mai, l'Electeur de Baviere ayant traversé l'Escaut, joignit son armée à celle du Prince d'Orange, & ils camperent ensemble, la gauche à Hall, & la droite à Goick tirant vers Ninove. Le même jour, le Maréchal de Boufflers ayant été rejoint par le Comte de Talard, s'approcha de notre camp, & vint camper sa droite sur la hauteur de Silly, appuyée contre le bois de Touricourt, & sa gauche sur la haute Tenre. Le Maréchal de Villeroy étendit son armée depuis Hamedé dont il avoit fait fortifier le chateau, jusqu'à Papiguy sur la Tenre, le ruisseau d'Hamedé devant lui, & il avoit fait couvrir



la Terre d'un grand nombre de ponts ; afin de la traverser plus promptement quand il en seroit besoin.

Le 27 Mai, les trente canons qu'on avoit mis en batterie rasèrent la plupart des défenses, firent une brèche à la porte de Bruxelles, & démonterent en moins de six heures tout le canon des ennemis, à la reserve de deux pièces.

Le soir, le sieur de Vaubecourt, Lieutenant Général, & le Comte de Mornay, Brigadier, monterent la tranchée à la droite, avec deux bataillons de Surlaube & celui de Hautfort, & le sieur de Greder, Maréchal de Camp, à la gauche, avec un bataillon de Lorraine & deux de Hefly. Toutes les troupes qui étoient commandées, avoient ordre d'apporter mille fascines par bataillon avec des piquets de trois pieds de long, & on avoit aussi soin d'amasser à la queue de la tranchée des gabions & des outils en très-grand nombre. On poussa cette nuit-là les trois sapes C, D, E, des capitales à 25 toises de la palissade ; on travailla à une batterie G de six pièces de canon presque à l'extrémité de la tranchée de la droite, pour incommoder les ennemis le long de la face droite du bastion de

Limbourg, & de la courtine vis-à-vis de la demi-lune R. On établit aussi deux batteries de bombes A & B de douze mortiers chacune, qui jettoient des bombes de deux cens-cinquante livres pesant, l'une à l'attaque de la droite, & l'autre à celle de la gauche, & une troisième I de trois gros mortiers dont les bombes pesoient 500 livres; elle avoit pour objet principal de rompre l'écluse H qui retenoit les eaux dans le fossé, où il y avoit huit pieds d'eau, & une inondation des deux côtés de la haute Tenre.

Les travailleurs de l'attaque de Mafle, furent occupés à pousser un boyau à l'extrémité duquel M. de Vauban avoit dessein de mettre une batterie L de quatre pièces de canon; comme ce travail augmentoit, la garde fut de quatre compagnies de grenadiers, on continua de nettoyer & perfectionner la tranchée avec deux cens hommes.

Les assiégés n'osoient plus entreprendre de faire de sorties, aussi-tôt que la première & la seconde parallèle furent achevées, car elles embrassoient un si grand front, & étoient si bien soutenues, que s'ils eussent eu la témérité de faire une sortie, ils auroient couru risque d'être

d'être coupés ; M. de Vauban qui jugeoit la chose impossible , dit à M. le Marquis de Catinat , qu'il pouvoit se passer de mettre de la cavalerie sur les ailes.

Le 28 Mai , la tranchée fut montée à la droite , par le sieur de Bachevilliers , Lieutenant Général , & par le Duc d'Humieres , Brigadier , avec un bataillon de Bourbonnois , un de Xaintonge & un de Mouffy , & le sieur Dupuy Vauban , Ingénieur en chef ; & à la gauche par le Marquis de Sailly , Maréchal de camp , avec un bataillon d'Angoumois , un de Denon & un de Choisinnet. Comme le front de l'attaque diminuoit à mesure que l'on approchoit de la place , le nombre des travailleurs étoit aussi moindre , il n'y eut cette nuit-là que 300 à chaque attaque , & trois bataillons pour soutenir la tranchée. On acheva de pousser les trois sapes sur les capitales , & on approcha les deux de la gauche si près des palissades , qu'il ne restoit qu'à se loger dessus ; on continua de ruiner les défenses des assiégés qui ne tiroient presque plus du canon ni de la mousqueterie durant le jour , mais seulement quelques coups pendant la nuit ; de manière que sans autre perte que d'un soldat

tué & de trois blessés, on poussa les approches jusqu'à 10 ou 12 toises de la pointe des angles. On forma aussi une demie place d'armes E, un peu au-dessus de la sappe sur la droite, & on communiqua du même côté la batterie de bombes B, avec celle de canons, qui étoit établie vis-à-vis de l'angle flanqué de la demi lune de Cambron, marquée P.

M. de Vauban, dont l'heureux génie trouvoit tous les jours de nouveaux moyens de faciliter les approches de la place en renfermant les ennemis, & les tenant toujours dans l'inquiétude par l'arrangement des feux du canon, des bombes, & de la mousqueterie; trouva encore à propos d'élever deux batteries de quatre pièces de canons chacune, pour tenir en respect les troupes qui étoient dans les demi-lunes de Cambron & de Barbançon, il plaça celle de la droite, marquée G, tout à l'extrémité de la première parallèle, & celle de la gauche au-dessous de la batterie de mortiers I, à l'endroit marqué K.

Il fit aussi commencer à élever un cavalier à l'extrémité de la sappe de la demi-lune R, par le moyen duquel il prétendoit chasser les ennemis à droite & à gauche du chemin couvert, & en

faciliter par-là le logement, ce qui lui réussit très-bien ; il ordonna aussi une batterie de quatre pièces de canon à Maffle, où cent travailleurs furent employés, & soutenus par quatre compagnies de grenadiers.

Le 29, on fit diverses communications, on perfectionna les lignes des batteries, & on poussa des tranchées en ziczag sur les arrêtes des glacis des trois angles attaqués, comme ils sont marqués sur le plan, *planche premiere*, & qui se conduisoient avec beaucoup d'exactitude sur les capitales ; M. de Vauban ayant eu soin de faire répéter les allignemens avec des piquets, sur toutes les diverses branches des ziczags, afin d'avoir moins de feu à essuyer, & ne s'écartant point du devant de ses angles. A la vérité cela se passoit si méthodiquement de notre part, & si tranquillement de la part des ennemis, joint à ce que le terrain étoit uni & aisé à couper, qu'on eut plutôt crû voir le modele d'un siège qu'un véritable.

La batterie de mortiers de la gauche, marquée A, commença à tirer le mardi 28 Mai, celle de la droite marquée B, ne tira que le jeudi 30, les mortiers tirèrent d'abord dans les bastions ; mais

après avoir fait voir leur portée en deux ou trois décharges, ils furent employés uniquement à tirer aux défenses & derriere les parapets, & particulièrement à ceux des demi-lunes O & P, de la droite & de la gauche des attaques, que nous nommerons ci-après collatérales, quand nous parlerons des deux ensemble, parce que les assiégés nous faisoient plus de feu de ces demi-lunes que d'ailleurs, & que c'étoit celui qui nous incommodoit le plus par ses revers, les batteries à ricochet n'y ayant pas encore mis ordre.

On avoit composé la batterie de la gauche de neuf mortiers ordinaires, & trois gros qui jettoient des bombes de 500 livres pesant, que M. de Vauban avoit destinés pour rompre l'écluse H, qui soutenoit l'inondation de la haute Tente devant le bastion de Bourgogne. Les assiégés l'avoient formée dans la vûe d'embarrasser notre communication de ce côté-là, & pour avoir un magasin d'eau capable de nous pouvoir donner de grands courans par éclusée à plein fossé, lorsque nous serions occupés à son passage, afin de rompre nos ponts & ceux du dessus de la ville, qui servoient à la commodité de nos quar-

tiers en cas de secours de la part des ennemis, qui fût capable de forcer nos lignes.

Cette eau qui étoit soutenue d'environ dix pieds de haut au-dessus de son élévation naturelle, ne nous donnoit pas peu d'inquiétude ; le sieur Juvé, ancien Officier bombardier, en qui M<sup>r</sup> de Vauban & de Vigny avoient beaucoup de confiance, fut chargé du soin de ces gros mortiers & de la destruction de cette écluse, où il réussit comme il sera dit ci-après.

Le soir du 29 au 30, le Comte de Tessé monta pour la seconde fois la tranchée à la droite avec le sieur Dorgimon, Brigadier, le premier bataillon de Sorbec, le premier & le dernier de Salis, & le sieur de Filey, Brigadier & Ingénieur en chef ; le Comte de Marfin monta aussi pour la seconde fois à la gauche avec trois bataillons du régiment de Lée Irlandois, & le sieur Richerand, Brigadier & Ingénieur en chef. Nos ouvrages se trouverent à portée de faire le logement du chemin couvert ; la contenance des assiégés nous avoit fait hasarder de pousser toujours les demi-sapes en avant, sans aucune précaution que l'attention qu'on avoit à leurs mouve-

mens. M. de Vauban qui s'étoit attendu suivant son projet de faire une grande ligne en place d'armes, parallèle à la place, qui devoit passer environ à dix toises des angles saillans du chemin couvert, afin d'y pouvoir ranger à couvert l'amas des matériaux nécessaires au logement du chemin couvert, se contentant d'avoir approché la seconde parallèle de 20 ou 30 toises plus près qu'à l'ordinaire, fit continuer les sapes en avant le long des arrêtes des trois grands angles saillans. Cependant, pour ne rien risquer & pour être en état de se mettre dans les règles en cas d'accident, quoiqu'il eût été à la tranchée à son ordinaire dès les cinq heures du matin jusqu'à onze heures, & depuis trois heures jusqu'à sept, il résolut de rester la nuit pour être témoin de ce qui se passeroit. M. le Maréchal de Catinat qui regardoit aussi l'ouvrage de cette nuit comme un coup décisif, ne manqua pas de s'y trouver.

A l'entrée de la nuit M. de Vauban fit commencer à élever extraordinairement des logemens sur le glacis, sur l'un des côtés de la capitale de la demi-lune, pour être en état le lendemain de plonger & enfiler la face gauche du che-



min couvert par ces espèces de cavaliers , pendant que les batteries à ricochet nettoyoient l'autre , si l'ennemi osoit y demeurer ; mais l'événement les rendit inutiles. M<sup>rs</sup> Filey & Richerand , Brigadiers , Ingénieurs , étoient de tranchée cette nuit là , le premier conduisoit le logement de la droite à la pointe du bastion de Limbourg , & le second conduisoit les deux autres de la gauche , sçavoir celui de la pointe du bastion de Namur , & celui de la pointe de la demi-lune de la porte de Bruxelles ; la conduite de l'attaque de la demi lune & de sa communication étoit alternative aux deux attaques , ce qui faisoit que les deux brigades des tranchées en prenoient soin tour à tour.

M. de Vauban étant à l'un des nouveaux cavaliers avec M. le Maréchal de Catinat , où il voyoit disposer le logement , y reçut un coup de mousquet entre l'épaule & la mamelle gauche , qui par bonheur avoit auparavant donné contre un sac-à-terre , & qui lui fit une grosse contusion ; cela ne l'ébranla point , & ne l'empêcha nullement d'agir à son ordinaire pendant le reste du siège , quoiqu'après la reddition de la place , sa blessure se trouvât assez considérable

pour mériter quelque attention.

Pendant qu'on travailloit à la batterie de Belanger, M. Richerand envoya dire à M. de Vauban, que n'ayant vû personne dans le chemin couvert, il avoit posé ses gabions autour de l'angle saillant devant le bastion de Namur le long des palissades, que le logement en étoit fait; on attaqua les trois angles saillans du chemin couvert que l'attaque embrassoit, & tout avoit été si bien disposé, que les ennemis furent contrains après une foible résistance de se retirer à droite & à gauche, ainsi on fit trois logemens qu'on acheva le 30, & il n'y eut que trois soldats tués & huit de blessés, le Chevalier de Pizye, Ingénieur, eut le bras percé d'un coup de mousquet qui lui fit une grande contusion au côté, le sieur Vialis, Ingénieur eut le bout du pouce de la main droite emporté.

Les batteries à ricochet ne tirèrent point pendant la nuit, de peur de tirer sur nos gens, ce qui donnoit lieu aux ennemis de faire grand feu sur les logemens des chemins couverts qu'ils venoient d'abandonner, le succès de nos logemens de la gauche qui avoient réussi suivant le projet de M. de Vauban, lui donna lieu de se retirer à mi-

nuir ; car pour le logement de la droite, M. de Filey ne put le mettre en même état, parce qu'il étoit deux à trois toises moins avancé vers la palissade que les deux autres quand il l'entreprit, il ne fut fait que la nuit suivante.

Cette même nuit on ajouta deux pièces de canon à la droite de la batterie d'Elbœuf, pour tirer à l'écluse H de devant le bastion de Bourgogne, afin de contribuer à sa ruine, à laquelle on travailloit depuis deux jours avec les gros mortiers, dont les bombes étoient de 500 livres. Les assiégés n'avoient cependant personne sur les remparts de la place, tant sur le front de l'attaque que sur les côtés d'où ils nous auroient pu incommoder beaucoup, car il y avoit place pour faire un grand feu & en sûreté, parce que nous n'y tirions pas, ils ne firent aussi aucun mouvement pour se servir de leurs flancs qui étoient très-capables de nous incommoder beaucoup. Ils n'y mirent point de canon, & ne préparoient rien pour nous disputer le passage du fossé.

Il sembloit qu'ils ignorassent l'usage de ces parties si essentielles ; nous jugeames que les ricochets battant les flancs par les derrières, empêchoient

les ennemis d'y paroître.

• Les ennemis ne se firent voir que dans les trois demi-lunes, celles des côtés nous incommodoient beaucoup, quoique rudement battues des bombes & du canon, mais comme les batteries à ricochet ne les battoient point, ils ne laisserent pas de tenir aux défenses.

Il est à remarquer que les angles du polygone de cette fortification étant obtus, cela jettoit ces demi-lunes qui étoient grandes & aigues fort en dehors, ce qui rendoit leurs défenses excellentes, parce que leur feu croisoit devant les faces des bastions, & faisoit à peu près l'effet d'une ligne droite, de sorte qu'au lieu de trois pièces, on avoit affaire à cinq; sçavoir à deux bastions & trois demi-lunes: cela obligea M. de Vauban d'envelopper le tout, pour pouvoir conduire le travail du milieu avec plus de sûreté. Ainsi on embrassa près de la moitié de la ville, afin que l'on pût prendre les revers de ces pièces, & on disposa une nouvelle batterie à ricochet L par de-là l'inondation, pour enfiler la face de la demi-lune O qui en fit si bien cesser le feu, qu'on ne tira presque plus, ni de jour, ni de nuit; là batterie G fit le même effet sur la demi-lune P.

## R E M A R Q U E.

Ces demi-lunes étoient respectables par leur grandeur, leur élévation, leurs revêtemens, leurs fossés, leur communication aux tenailles, leurs réduits admirablement bien faits, & la bonté de leurs remparts & parapets si solides, que pour petit que fût l'usage que les ennemis en faisoient, ils ne laissoient pas d'être très-dangereux. Ainsi on peut dire qu'il n'y avoit en cette place que la fortification qui la défendoit & non les hommes, aussi ne fut-elle prise que par le canon, la pelle & la pioche; car M. le Maréchal de Catinat n'employa presque autre chose pour la réduire, que l'industrie de M. de Vauban, qui avec les tranchées & l'artillerie bien ménagées, ne laissa guere d'occasions aux troupes du Roi de se signaler.

Le logement de la pointe du bastion droit étant achevé le 30<sup>e</sup> au soir, on fit poser des gabions tout le long des palissades, & le dernier Mai tout fut communiqué & occupé d'une pointe de bastion à l'autre, & les retours commencés: à quoy les ennemis ne s'opposèrent que par un petit feu de leurs demi-lunes, qui fut très-médiocre.

La nuit du 30 au 31, le Marquis de Tins monta la tranchée à la droite avec M. de Maisoncelle, Brigadier, & trois bataillons de Navarre, & le Comte de Grancey monta à la gauche avec deux bataillons de Poitou & celui de la Marche. On mit en batterie sur le chemin couvert cinq pièces de canon pour battre en brèche les faces des deux bastions de Namur & de Limbourg, & la demilune de Barbançon, & pour rompre les ponts de communication. On travailla à faire la descente du fossé par des sapes couvertes ou blindes, à quoi on employa les mineurs de la compagnie de Maigrigny. Pendant ce tems-là, les ennemis firent sauter une fougasse à la pointe du chemin-couvert de la demilune de la gauche sur le glacis, qui ne fit aucun mal, car nous n'y étions pas encore.

### *R E M A R Q U E.*

Le dernier Mai sur les six heures du matin, une de nos grosses bombes tomba enfin sur l'écluse de l'inondation de la haute Tenre, nonobstant les madriers & le fumier que les ennemis avoient mis dessus; les écluses & fermetures furent détruites; les boulets à ricochet

avoient abbattu & rompu le bout du batardeau qui soutenoit les eaux de la courtine, entre les bastions de Bourgogne & de Namur. Les eaux de l'inondation prirent leur cours par cette ouverture, qu'elles agrandirent & se jetterent dans les fossés du front de l'attaque, où elles firent un grand courant; qui d'abord enfla les eaux du fossé, & s'échappa dans la basse Tenre & sur les prairies en-dessous; ensorte que les ponts de communication, tant de nos quartiers que ceux de l'armée de M. le Maréchal de Villeroy, coururent risque d'être emportés. Si cela étoit arrivé, la nuit, ils l'auroient été indubitablement, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on les sauva. M. le Maréchal de Catinat & M. de Vauban s'y trouverent heureusement, & firent mettre toutes les gardes à l'eau pour détourner toutes les grosses pièces de bois à flot, qui tomboient sur nos ponts de communication. La ville fut tellement inondée, qu'il y eut quatre pieds d'eau sur la place & dans les rues. L'eau remplit les caves, où les bourgeois avoient retiré leurs meilleurs effets, pour les mettre à couvert des bombes, ce qui leur fit un grand dommage.

En cinq heures de tems toute cette inondation fut écoulée au grand contentement des assiégeans , & à la très-grande affliction des assiégés , qui se virent par-là privés du plus assuré moyen de défense qu'ils eussent , & qu'ils ne tenterent pas même de raccommoder.

Sur les onze heures , toutes choses furent remises dans leur état naturel , & il ne fut plus question que du courant ordinaire de la Tenre par le fossé de l'attaque , les ennemis ayant fermé son entrée dans la ville. Il y auroit eu bien une autre inondation du côté d'Irchonet , par la riviere de Leuze , qui n'auroit pas été moins à craindre que celle de Maffle si elle avoit été formée , mais les ennemis l'avoient négligée faute de quelque légère réparation , ou peut-être faute d'avoir compris à quoi elle pouvoit être propre. Quoi qu'il en soit , le mal que ces reservoirs d'eau pouvoient nous faire , n'étoit pas borné à la défense de la place seule , il regardoit aussi les pònts de communication , tant de nos quartiers , que ceux des armées d'observation. Si les ennemis avoient pris le tems à propos pour les faire jouer pendant la nuit , ou dans le tems qu'ils auroient attaqué une de nos armées d'ob-



servation, il est certain que l'autre n'auroit pû la secourir. Mais graces au peu d'industrie des ennemis, toutes les retenues d'eau furent inutiles.

Ce même jour 31 Mai, M<sup>rs</sup> les Maréchaux de Villeroy & de Boufflers, & M. le Comte de Toulouse arriverent au camp pour visiter nos tranchées. M. le Maréchal de Villeroy nous apprit que le Prince d'Orange & l'Electeur de Baviere s'étant avancés à trois lieues de nous, s'étoient séparés & retirés après avoir reconnu que la place n'étoit pas secourable, par la situation où étoient nos armées, que le Prince d'Orange avoit pris la route de Namur, pour donner de la jalousie à Dinan & à Charleroy, & que l'Electeur de Baviere marchoit à Alost pour couvrir Oudenarde, où il avoit jetté quatre bataillons. Cette nouvelle ôtant toute espérance de secours aux assiégés, nous laissoit finir notre siège en repos, & délivroit la Cour des inquiétudes où elle pouvoit être, de la marche de ces deux Princes.

Les quatre bâtieries du centre ayant discontinué pour un tems, à cause du logement que nous avions sur les parapets des chemins couverts, elles furent quelques jours sans tirer, pendant le-

quel tems les officiers qui les servoient, furent employés ailleurs.

M. de Vauban avoit eu un grand soin jusqu'alors de conserver la ville, on n'avoit jetté que quelques bombes échappées par de-là les ouvrages attaqués, & le hazard y avoit seulement porté quelques boulets. M. de Vauban avoit pris sous sa protection, les maisons, les bâtimens, les portes, &c. Et tout cela faisoit juger que le Roi avoit intention de garder cette place après la prise. Mais la principale raison étoit, que toutes les ruines & brûlemens ne servoient de rien à la prise des places, mais bien à consumer des munitions mal-à-propos, & à procurer des dépenses inutiles en réparations après la prise des places. Malgré toutes ces précautions, on ne put pas empêcher que le feu ne prît ce jour-là aux cazernes, qui étoient derrière la demi-courline droite de la porte de Bruxelles, ce qui en consumma une partie.

La nuit du 31 Mai au premier Juin, la tranchée fut relevée à la droite par le Marquis de Larray, & le sieur de Salis, Brigadier, avec deux bataillons d'Anjou & un de Tournaisis, & le sieur Dupuy Vauban, Ingénieur; & à la gauche, par le

le Marquis de Clairambault, avec deux bataillons d'Humieres & celui de Vexin, & le sieur Dubois, Ingénieur. On continua à battre la demi-lune de Barbançon, où l'on fit une brèche considérable, & on commença à jeter des fascines pour combler le fossé.

Le premier Juin, on mit en batterie du canon sur les angles du chemin couvert des bastions, quelques pièces commencèrent même à tirer dès ce jour-là. C'étoit-là le tems où les ennemis auroient pû se servir de leurs flancs, mais soit par empêchement du ricochet ou autrement, ils ne le firent pas. Ils auroient pû aussi se servir de la tenaille qui n'étoit pas exposée aux ricochets, & qui étoit encore fort entiere, mais ils n'en tirerent pas un coup, & ne s'en servirent à quoi que ce soit.

Notre canon rompit une des travées du grand pont de la ville, par lequel on communiquoit à la gorge de la demi-lune marquée R.

On continua de prolonger les logemens des chemins couverts, vers les deux demi-lunes des ailes de l'attaque, on y jetta beaucoup de bombes, mais elles n'empêcherent pas le feu des ennemis: on voyoit cependant leurs com-

munications du corps de la place à leurs gorges, par nos logemens des pointes du chemin couvert, enforte qu'ils ne pouvoient communiquer que de nuit, & par les épaules droites & gauches, qui répondoient aux chemins couverts qui n'étoient point attaqués.

Nous cherchâmes aussi à voir ces communications, en prolongeant les logemens jusques sur les angles saillans des chemins couverts, à l'entour des pointes des demi-lunes, ce qui les réduisit à n'y pouvoir plus communiquer que de nuit.

Lorsque les ricochets furent établis; ils obligerent les assiégés à s'éloigner de leurs défenses, ce qui se fit aussi-tôt qu'ils commencèrent à tirer, ce que les batteries de front & les bombes n'avoient pû faire en quatre ou cinq jours de tems.

Le même jour, la descente du fossé à la gauche de la pointe de la demi-lune R, étant fort avancée vers le midi, par les mineurs de Maigrigny, l'angle étant considérablement éboulé à force d'avoir été battu par les cinq canons de la pointe de son chemin couvert, M. de Vauban fit border les logemens de mousquetaires, & avancer un corps de gre-

nadiers , avec un détachement de dix fusilliers devant eux commandé par un sergent , après quoi , sans discontinuer le passage du fossé , il fit monter quatre mineurs sur la brèche , qui l'applanirent à la vûe de toute l'armée. Les ennemis s'en étant apperçus y jetterent quelques grenades qui passoient par-dessus les travailleurs , & couloient dans le fossé. L'enfoncement de la brèche couvroit nos mineurs des bastions dont ils n'étoient point vûs , & les ennemis craignant l'effet des ricochets , n'osoient border les défenses en troupes. Il n'y avoit que quelques fusilliers qui tiroient de tems en tems quelques coups , cependant l'un des mineurs s'avancant un peu trop sur le talus , fut tué.

On jetta pendant ce tems-là un grand nombre de fascines dans le fossé avec de la terre , & en même-tems on formoit un gros épaulement de fascines , pour se parer du feu du bastion de Namur , ce que les ennemis laisserent faire assez tranquillement.

Aussi tôt que les mineurs eurent applanî la brèche , on y fit monter un sergent & douze grenadiers d'Artois , qui , avec un petit renfort de travailleurs , s'établirent sur le haut de la demi-lune ; après

quoi on s'allongea à droite & à gauche ; se couvrant en partie de l'épaisseur du parapet rehaussé, & de quelques fascines & sacs-à-terre.

Peu de tems après toute la compagnie d'Artois y étant montée, quelques zélés indiscrets, sçachant peu le métier, y portèrent le drapeau Colonel du régiment, ce qui attira les ennemis, & fit augmenter le feu de part & d'autre pendant un tems considérable. Les ennemis voulurent revenir à la charge, mais inutilement, l'assurance de nos troupes & leur contenance fiere, leur ôta l'envie de rien tenter, & le logement fut fait & soutenu ; si l'on n'avoit retenu l'ardeur de nos soldats, ils seroient sautés dans la demi-lune, où il y avoit encore cent hommes le long des parapets, & derriere un mauvais retranchement qu'ils furent obligés d'abandonner quelques heures après, pour se retirer dans le réduit R, qui est à la gorge de cette demi-lune.

Pendant tout ce tems-là, qui dura deux à trois heures, nos logemens firent grand feu aux défenses, & les bombes ne cessèrent point de tirer, ce qui fit un feu assez vif pendant un assez long-tems. Les assiégeans ayant reconnu notre éta-

blissement sans avoir osé nous en chasser, nous jetterent en se retirant, tout ce qu'ils trouverent sous leurs mains, ils tirèrent aussi d'un petit mortier qu'ils avoient dans la ville, 12 à 15 bombes sur cet angle, mais elles tomberent toutes dans l'eau & sans aucun effet, hors une qui tomba sur un épaulement d'une de nos batteries; les nôtres ne s'ébranlerent point pendant toutes ces tentatives, & ne jetterent pas une grenade.

M. de Vauban retourna encore sur le logement de la demi-lune, le disposa lui-même, & le remit entre les mains de M. Recherand, Ingénieur, pour le garder, on acheva pendant la nuit le logement du chemin couvert de la droite.

La nuit du premier au second Juin, le Chevalier de Gassion monta la tranchée à la droite, avec le Marquis de Vibray, & trois bataillons des régimens d'Artois, de Catinat, & de Berry; & le sieur de Vilpion, à la gauche, avec les bataillons de Vermandois & celui de Bugey. On poussa cette nuit les logemens dans la demi-lune, pour nous approcher d'un rétranchement en portion de cercle que les ennemis avoient au-devant de leur réduit, & on continua aussi les logemens sur les chemins cou-

verts des demi-lunes collatérales.

Il n'arriva rien de considérable ce jour-là, sinon que le Maréchal de Villeroy vient voir la tranchée.

Les batteries de canons se trouverent établies devant les faces des bastions, & commencerent à battre en brèche. Il y avoit six pièces de 24 devant la face de chaque bastion, & quatre autres sur chaque retour du parapet du chemin couvert, lesquelles étoient opposées aux flancs de ce front, & qui les devoient battre.

Comme il étoit question de battre devant soi & à pleine charge, les canoniers étoient dans leur centre, à l'exception qu'on leur fit observer d'entamer les murs environ à six pieds au-dessus de la surface de l'eau sur une même ligne, dont tous les points étoient successivement touchés par tous les canons ensemble, ce qui produisit bientôt l'effet qu'on en attendoit.

Car, comme l'on remarqua l'inutilité qu'il y avoit de battre les flancs dont les ennemis ne se servoient point, on se servit des canons des retours pour battre en écharpe dans cette même ligne qui sapoit les revêtemens, & qui fut d'un prompt secours aux coups qui se don-



noient de front , & les pièces qui ne purent pas servir à cet usage , tirèrent en bricolle dans la courtine derriere la tenaille , dans laquelle les ennemis étoient en grand nombre , d'où ils furent obligés de se retirer.

La nuit du 2 au 3 Juin, M. de Vau-  
becourt monta la tranchée à la droite  
avec le sieur Lée & trois bataillons ; &  
le Marquis de Hautfort , à la gauche ,  
avec un pareil nombre de bataillons. On  
établit 20 pièces de canon sur la con-  
trescarpe pour battre en brèche les fa-  
ces , & ruiner les flancs opposés à l'at-  
taque des bastions de Namur & de Lim-  
bourg.

On plaça aussi vingt-un mortiers en  
batterie le long du parapet du chemin  
couvert de la porte de Bruxelles , aux  
mêmes endroits où avoient été les ca-  
nons qui avoient fait la brèche de son  
angle ; les mortiers étoient destinés à  
tirer dans les deux bastions.

Ceux qui étoient à la droite de l'an-  
gle du chemin couvert , tiroient au bas-  
tion de la gauche , & ceux de la gauche  
au bastion de la droite , & dans ces si-  
tuations ces batteries n'ayant devant el-  
les que des fossés pleins d'eau , ne cau-  
soient aucune inquiétude à nos ouvrages

& aux postes que nous occupions.

On avoit laissé les trois gros mortiers à leur ancienne batterie, à cause de la difficulté du transport, dont l'un jettoit des bombes de 500 livres dans le bastion de la gauche, l'autre dans la demi-lune de la gauche, particulièrement dans son angle saillant que les ennemis n'abandonnoient pas pour cela, pendant que le troisième mortier étoit toujours employé contre la grande écluse de Tenre.

Il y avoit alors quarante-deux pièces de canon en batterie, sçavoir vingt autour des pointes des deux bastions, comme il a été dit, douze autres pour les ricochets des deux bastions, & deux qui tirèrent toujours sur l'écluse, pour empêcher les ennemis de la réparer. Ces 34 pièces étoient de 24 liv. de balles; il y en avoit outre cela huit autres pour les ricochets des demi-lunes collatérales, dont la moitié étoit de 12 livres, & l'autre de 8 livres.

Sur les onze heures du matin du même jour, pendant que l'on continuoit nos logemens à droite & à gauche dans la demi-lune pour embrasser le réduit, ceux qui étoient dedans demandèrent à capituler, le pont de communication avec la Ville ayant été rompu à coups de ca-

nons. M. de Vaulcourt, qui étoit Lieutenant Général de jour, les reçût prisonniers de guerre; les ennemis étoient enfermés dans ce réduit depuis le vendredi 31 Mai, ils reçurent par des signaux l'ordre de se rendre, ils étoient environ 70 avec un capitaine & deux autres officiers; on leur avoit tué cinq ou six soldats, & blessés quinze ou seize, quand on fit le logement, & lorsqu'ils se présenterent pour le reconnoître.

La prise de ce réduit nous rendit maîtres de la demi lune, dans laquelle nous étendîmes nos logemens à la gorge & aux épaules, pour favoriser le passage du fossé; car quoique les ennemis ne fissent pas grand feu, il ne faisoit pas cependant sûr de se découvrir.

Sur le midi notre canon fit tomber un grand pan de la face du bastion de la gauche, d'environ quinze toises de longueur; M. de Vauban avoit fait préparer tous les matéreaux nécessaires pour le passage du fossé, sur lequel il eut différentes pensées. Il sçavoit que l'eau en devoit être courante, & quoiqu'il n'y eût plus de magasin extraordinaire au-dessus, par l'écoulement qui s'étoit fait en rompant l'écluse, par le soin qu'on avoit d'en empêcher la réparation; ce-

pendant la masse des matériaux qu'on devoit employer à combler le fossé, devoit produire un regonflément qui auroit pû emporter le pont, s'il avoit été fortifié par les eaux d'Irchonwel, comme cela étoit possible. Après avoir examiné tous les inconvéniens qui pourroient en arriver, il prit le parti de faire le pont à l'ordinaire, c'est-à-dire de fascines, mais beaucoup chargées de terre, & de le piloter avec de grands piquets, pour le mieux affermir sur le fond du fossé, se proposant d'en passer une bonne partie de cette façon, & le surplus avec des chevalets, quand le courant commenceroit à nous incommoder, en laissant un passage libre à l'eau courante de 20 à 30 pieds de large, qu'on traverseroit avec des poutrelles posées sur des chantiers, se réservant en tout cas d'attacher le mineur, s'il le falloit, pour achever l'excavation des brèches, & renverser leurs debris dans le courant de l'eau, pour achever de combler le fossé.

Comme on continua de tirer le canon le soir & la nuit suivante, & le jour d'après, on eut lieu d'être content de ces brèches.

La nuit du 3 au 4 Juin, la tranchée

fut relevée par le sieur de Bachevilliers & le sieur de Bligny, & à la gauche par le sieur Greder, avec trois bataillons à chaque attaque, les brèches des bastions furent mises presqu'en état d'y monter, les assiégés ne tinrent guère qu'à trois heures du matin, qu'ils firent grand feu sur les sapes pendant une heure, & ensuite aux embrâsures des batteries qui étoient faites avec un peu de négligence, comme il arrive d'ordinaire devant des ennemis qu'on méprise, n'ayant ni portieres, ni fronteaux de mire, ce qui fait qu'elles sont d'ordinaire très-dangereuses de si près. Il y eut quelques canonniers de blessés & d'autres de tués, entr'autres un Commissaire d'artillerie, nommé Bellanger, homme de réputation & bon officier, qui fut tué à la batterie de la gauche.

Vers la pointe du jour, un officier de la place vint reconnoître l'état de la brèche du bastion de Namur, & on acheva les logemens de la gorge de la demi-lune, on travailla aussi avec le canon à allonger de quatre à cinq toises la brèche du bastion de Namur.

On accompagna les deux descentes de fossés par des logemens couverts, & blindés, M & N, dans les places d'ar-

mes des angles rentrans d'entre la demi-lune & les bastions, & on fit de grands amas de fascines & de piquets. On jetta toujours des bombes dans les bastions, & les ricochets des bastions & des demi-lunes tiroient à l'ordinaire, & tenoient toujours l'ennemi éloigné des défenses.

La nuit du 4 au 5, la tranchée fut relevée à la droite par M. de Tessé, & à la gauche, par M. de Tessé-Sailly, Maréchal de camp. Une partie du revêtement de la face droite du bastion de Limbourg tomba de la longueur de 14 à 15 toises; on continua de tirer contre les brèches des deux bastions, afin de les rendre plus praticables, on jetta des fascines pour achever de combler le fossé, on tira continuellement des bombes des deux batteries de douze mortiers, chacune placée sur le chemin-couvert devant la demi-lune, afin d'empêcher les assiégés de faire de rétranchemens sur les bastions. Les deux brèches étoient chacune de 17 à 18 toises de longueur, & on ne cessoit de les agrandir, & de tirer souvent à six pieds près du sommet, des terres pour faire ébouler le parapet, & rendre la montée de la brèche plus douce, & on fit toujours grand amas de fascines.

On remarquera que l'attaque de la gauche, quoique cadette, fut toujours plus heureuse que celle de la droite; les logemens des chemins couverts furent plutôt faits, le logement de la demi-lune, qui étoit de son partage, réussit bien, la brèche fut plutôt faite & toujours plus grande que celle de la droite, le pont du passage du fossé fut fini à la gauche, que celui de la droite n'étoit encore qu'à moitié, & enfin ce fut à la gauche que la Ville battit la chamade.

Le 5 Juin au matin, le fossé se trouva presque achevé de combler, tant par les décombres, que par les fascines qu'on y avoit jettées, & le talus des brèches étoit devenu si facile, que trente hommes de front pouvoient monter par celle du bastion de Namur, & vingt ou vingt-cinq par la brèche du bastion de Limbourg. L'éboulement des parapets découvrit des chevaux de frises qui étoient sur la brèche du bastion de Namur, mais on y fit tirer du canon qui les rompit bientôt. Cependant on continuoît à combler le fossé aux deux attaques avec des fascines, & des lits de sacs-à-terre dessus pour les faire aller au fonds, & quand on en avoit posé quelques lits, & que le comblement s'élevoit à la superficie

de l'eau, on l'attachoit au fonds avec de grands pilots battus à force, pour lui donner plus de solidité, ensuite dequoi on en rechargeoit dessus. Les fossés avoient vingt toises de large au rés de chaussée, & près de sept pieds de hauteur d'eau au plus profond, & trois à quatre pieds de vase.

Sur les dix heures du matin, le travail de la gauche étoit déjà à moitié fait avec ses épaulemens, & celui de la droite au tiers. On avoit été obligé à la sortie du chemin couvert d'épauler ces passages de deux côtés, jusqu'à ce que les pointes des bastions pussent les garantir des revers que les demi-lunes des ailes prenoient sur le débouchement dans les fossés pardevant la pointe des mêmes bastions. C'est pour cete raison que M. de Vauban, qui prévoyoit l'avantage qu'il devoit tirer de ces angles, avoit eu le soin de les faire conserver, & de ne faire commencer les brèches des faces qu'à trois ou quatre toises de la distance desdits angles, ce qui nous fut d'un grand secours; car quand on fut à la moitié du fossé, on ne l'épaula plus que du côté des flancs.

Sur le midi, le pont du fossé de la gauche se trouva à dix-huit pieds du pied



de la brèche, on fit aussi-tôt avancer des poutrelles & des planches pour jeter sur cet intervalle, qu'on vouloit laisser libre pour l'écoulement des eaux, & on se préparoit à les mettre, lorsqu'on seroit en état de monter à la brèche. Le pont qui alloit au bastion de Limbourg, étoit à la moitié au plus.

Sur les deux heures après midi, tout étant disposé pour l'assaut, le Maréchal de Catinat commanda vingt compagnies de grenadiers, pour attaquer la place, sous les ordres du Comte de Marlin, & fit mettre un corps séparé à la queue de la tranchée pour faire montre aux ennemis. Il se rendit ensuite à l'attaque de la gauche avec M. de Vauban, avec une assurance presque certaine d'emporter la Ville d'assaut. Comme ils arrivoient au pied de la brèche, on entendit un bruit & des cris de nos soldats, qui avertissoient que les ennemis s'approchoient sur la brèche, & en même-tems un officier de la place qui étoit Major d'infanterie, descendit du haut de la brèche en bas, & y arriva par un cas fortuit en même-tems que M. le Maréchal arrivoit. L'Officier de la garnison venoit proposer d'être reçu à capitulation. Pendant ce tems-là un tambour

craintif battoit tout bas une chamade dans le centre du bastion , à cause du danger qu'il y avoit sur le rempart : M. le Maréchal reçut les offres de l'Officier , & on nomma un moment après des otages , & la capitulation fut réglée aux conditions suivantes.

Que les assiégés livreroient le lendemain à six heures du matin , une porte aux troupes du Roi , & que la garnison sortiroit le sept Juin à dix heures du matin par la brèche , avec armes & bagages , tambour-battant , sans aucun canon ni mortier , pour être conduite dans trois jours à Dendermonde , & non pas à Bruxelles , ni à Oudenarde , comme ils l'avoient demandé ; qu'on leur fourniroit cinquante chariots pour transporter les malades & les blessés ; qu'ils auroient six chariots couverts , mais à condition qu'ils seroient visités ; qu'ils livreroient les déserteurs , & qu'ils remettroient cinq officiers distingués qu'on garderoit jusqu'à ce que les ennemis eussent rendus , en payant , cinq personnes qu'ils retenoient prisonniers dans la citadelle d'Anvers , depuis la prise de Namur , sous prétexte de faire payer par ce moyen ce qui étoit dû aux Habitans par la garnison Française , sans qu'ils ayent voulu les délivrer,

vrer, quoiqu'on eût fait offre plusieurs fois de la part du Roi, d'acquitter entièrement ces dettes, dont on n'avoit jamais voulu donner d'état.

Le six, on envoya les Commissaires d'artillerie & des vivres, prendre possession des magasins, & faire leurs inventaires; le Capitaine des Mineurs fut reconnoître les fourneaux, en cas qu'il y en eût, le Major de Navarre alla reconnoître les portes, & l'après diner les grenadiers du même régiment prirent possession de la porte de Mons. On envoya aussi cent-cinquante chariots dans la Ville, pour le bagage & les malades de la garnison qui devoient aller à Dendermonde, qui est l'endroit où la riviere de Tenre tombe dans l'Escaut.

Le septième Juin, après que le chemin des brèches eût été applani, tant en dedans du bastion, que sur le talud, & que nous y eûmes mis une garde de grenadiers, la garnison se mit en marche sur les neuf heures du matin. Il y avoit une belle compagnie de grenadiers à la tête du tout, & l'état-Major à cheval; sçavoir le Prince d'Anhalt, le Gouverneur & le Major: le Gouverneur salua M. le Maréchal & M. le Comte de Toulouse qui s'y étoient rendu. Il y

avoit trois régimens Allemands des alliés qui étoient assez beaux, ensuite leurs compagnies-franches, trois regimens Wallons, & enfin un régiment Italien. Ce dernier déserta en partie, dès qu'il fut entre les doubles hayes de nos troupes, comme les Napolitains font ordinairement.

La cavalerie & les dragons sortirent avec les bagages par la porte de Tournai, & rejoignirent leur infanterie à une lieue de-là, ils sortirent en tout près de 3500 hommes combattans, y compris les officiers & les blessés.

Les cinq ôtages pour les prisonniers de Namur furent livrés, sçavoir le Prince de Chimac, Chevalier de la Toison d'or, le sieur de la Catoire, Lieutenant-Colonel, un Major & deux Capitaines, qui furent conduits le même jour à Valenciennes. Ainsi la Ville d'Ath, l'une des plus fortes places de l'Europe, fut prise en treize jours de tranchée ouverte, sans autre perte que d'environ 50 soldats, du sieur Courtin Ingénieur, & du sieur Bellanger, Commissaire d'artillerie, tués, du sieur Dufresne, Ecuyer du Maréchal de Villeroi, mort de ses blessures, & de 150 blessés, entre lesquels il y avoit un Capitaine de grenadiers du régiment

de Vermandois, & sept Ingénieurs.

Il y avoit dans la place 31 pièces de canon & un mortier, le régiment de Navarre demeura jusqu'au 8 du mois, qu'on y fit entrer huit bataillons.

Le Gouvernement fut donné à M. le Comte de Tessé, dont la blessure n'étoit pas encore guérie.

Aussi-tôt après la sortie de la garnison, on fit travailler six mille hommes à raser les lignes de circonvallation, à combler les Tranchées, & à réparer les ouvrages de la place qui avoient été endommagés; le Maréchal de Villeroi traversa la Tenre, & alla camper la gauche sur la Tenre, près de Papigniers, & la droite au bois de Lessines.

La Ville d'Ath n'étoit autrefois qu'une petite Ville fermée de murailles avec quelques tours, dont les clefs furent apportées au Roi après la prise de Douay & de Lille, en 1667.

Sa Majesté qui vouloit faire une frontière redoutable, la fit fortifier en 1668. M. de Vauban qui fût chargé de ce soin, n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à rendre une place achevée, il y forma deux inondations, dont la plus considérable est celle qui est faite par la rivière de Tenre qui passe au milieu de la Ville,

& l'autre par la petite riviere de Leusej  
qui tombe à Irchonwel.

Jamais siège ne s'est fait avec si peu  
de perte & avec si peu de frais, la dé-  
pense de l'artillerie n'a monté qu'à  
40000 liv. & celle des tranchées, pour  
les travailleurs, gabions, mineurs, &  
dépenses extraordinaires à 49250 liv.  
qui fait en dépense totale . . . . 89250 liv.





# EXPLICATION

*Des lettres de renvoi marquées sur le plan  
des attaques de la Ville d'Ath,  
planche premiere.*

- AA**, OUVERTURE & continuation de la tranchée sur la gauche, jusqu'à la premiere parallèle.
- BB**, Ouverture & continuation de la tranchée sur la droite.
- CC**, Premiere parallèle, à 300 toises de distance du corps de la place, qui joint ensemble les deux attaques **AA**, **BB**, de la gauche & de la droite.
- DD**, Continuation de la premiere parallèle vers la droite, jusqu'à la Chapelle de *Noire-Dame de Lorette*.
- EE**, Continuation de cette même parallèle vers la gauche, jusqu'à l'inondation formée par les eaux de la *Tenre*.
- FF**, Boyau poussé à gauche sur la capitale du bastion de *Namur*.
- GG**, Boyau poussé au centre des attaques sur la capitale prolongé de la demi-lune de *barbançon*, marquée *R*.
- HH**, Boyau poussé vers la droite sur le prolongement de la capitale du bastion de *Limbourg*.
- II**, Autre boyau poussé vers la droite jusqu'à la rencontre de la premiere parallèle, à la hauteur du bastion de *Brabant*.

- K K**, Attaque au-deffous de *Maffle*, au-delà de l'inondation, pour mettre la tranchée de la gauche à l'abri des insultes de la garnison.
- 1**, **A**, **2**, **3**, **4**, **5**, **B**, **F**, **G**, seconde parallèle, à 150 toises du chemin couvert, appuyée vers la gauche par l'inondation, & joignant vers la droite la premiere parallèle, en **G**.
- 1**, **2**, **3**, **4**, **5**, Cinq batteries de canons, appuyées sur la seconde parallèle, qui embrassoient tout le front des attaques, disposées pour tirer à ricochet sur toutes les défenses de la place, qu'elles enfiloient & battoient de revers.
- A**, Batterie de douze mortiers qui jettoient des bombes du poids de 250 livres, à l'attaque de la gauche.
- B**, Autre batterie de douze mortiers de pareil calibre, à l'attaque de la droite.
- C**, Sappe poussée avant sur la capitale prolongée du bastion de *Namur*.
- D**, Sappe poussée sur la capitale de la demi-lune de *barbançon*, marquée **R**.
- E**, autre sappe poussée en avant sur la capitale du bastion de *Limbourg*, avec une demi-place d'armes.
- F**, Batterie de canons établie vis-à-vis l'angle flanqué de la demi-lune de *Cambron*, & qui communiquoit par un boyau avec la batterie de mortiers **B**.
- G**, Autre batterie de six pièces de canons, pour battre la face droite du bastion de *Limbourg*, enfler la courtine vis-à-vis la demi-lune de *Barbançon*, marquée **R**, & battre à ricochet la demi-lune de *Cambron*, marquée **P**.
- H**, Grande écluse qui soutenoit les eaux de



- la Tenre**, dans le fossé de la place, à 8 ou pieds d'élévation au-dessus de son niveau naturel, & qui retenoit l'inondation.
- I**, Batterie de trois gros mortiers, située à la gauche de l'attaque, proche l'inondation, dont les bombes pesoient 500 livres, destinée à rompre l'écluse *H*, qui retenoit les eaux de *Tenre*.
- K**, Batterie de quatre pièces de canons, placée au-dessous de la batterie de mortiers, marquée *I*, pour enfler le bastion de *Namur*, & inquiéter les troupes qui défendoient la demi-lune de *Barbançon*, *R*.
- L**, Autre batterie de quatre pièces de canons, située à l'extrémité de l'attaque de *Maffle*, au-delà de l'inondation, dont l'objet étoit de raser les défenses de la demi-lune des *recollets*, marquée *O*.
- M, N**, Logemens couverts & blindés, pratiqués dans les deux places d'armes des angles rentrants du chemin couvert, pour soutenir les deux descentes du fossé, *M* & *N*.
- O**, Demi-lune collatérale de la gauche de l'attaque, appelée des *recollets*, située au devant de la courtine qui joignoit les bastions de *Bourgogne* & de *Namur*.
- P**, Demi-lune collatérale de la droite, ou demi-lune de *Cambron*, qui défendoit la courtine entre les bastions de *Limbourg* & de *Brabant*.
- Q**, Réduit pratiqué dans la demi-lune *O*, à la tête du pont qui communiquoit de cette demi-lune à la tenaille, vis-à-vis la courtine des bastions de *Bourgogne* & de *Namur*.
- R**, Demi-lune du front de l'attaque, appelée

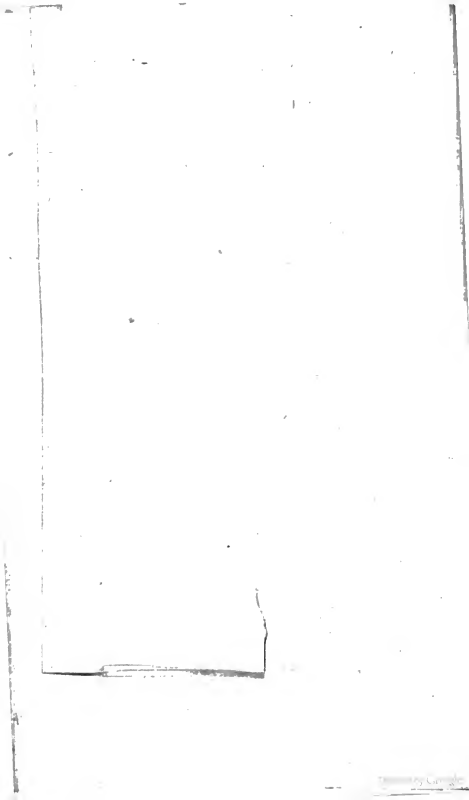
*de*mi-lune de Barbançon, entre les deux bastions de Namur & de Limbourg.

S, Logement sur la crête du glacis, vis-à-vis la demi-lune R du milieu des attaques, sur lequel on éleva un cavalier de tranchée pour nettoyer le chemin couvert & plonger dans cette demi-lune.



la Ville d





Pieds



5 Pieds.

Profil.

4 5 6 Toises.

tion.

20 Toises.

10 Toises.

200 Toises

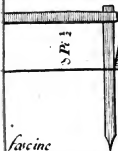
ournante.

5

4 Toises.

30 Toises.

nte.



5 Pieds

fascine

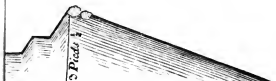


Plan et élévation d'un bastion





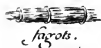
*Place d'Armes.*



*LEVATION de la Sappe avec les fagots -  
recouvrants les joints des gabions.*



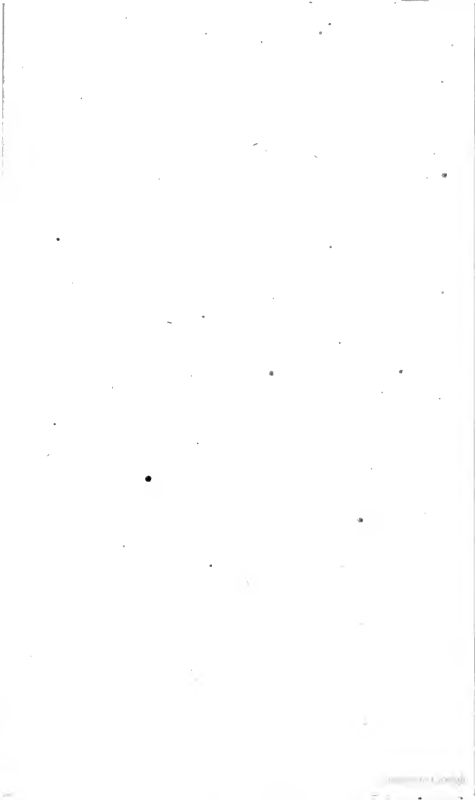
*gabions.*



*fagots.*

*risers.*







L E  
DIRECTEUR GÉNÉRAL  
D E S  
FORTIFICATIONS,  
O U  
M É M O I R E S  
D E M O N S I E U R  
D E V A U B A N ,

*Concernant les fonctions des diffé-  
rens Officiers employés dans les  
fortifications.*

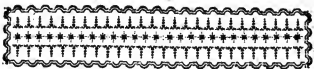




## A V E R T I S S E M E N T.

**L'**EMPRESSEMENT avec lequel on a toujours recherché ce petit Ouvrage de M. de Vauban, qu'il avoit intitulé le Directeur général des Fortifications, est une preuve de son excellence & du cas particulier qu'on fait encore aujourd'hui de toutes les productions de ce vaste génie. M. de Vauban composa ce Traité pour l'Instruction des jeunes Ingénieurs, dans un tems où les guerres continuelles que la France avoit à soutenir contre presque toutes les Puissances de l'Europe, donnoient souvent lieu à de nouvelles promotions, & occasionnoient de grands changemens sur nos Frontières. Il y explique d'une manière nette & succincte, les fonctions & les devoirs de tous les Officiers employés dans les fortifications, depuis le Directeur général jusqu'au simple Ingénieur, & il y entre dans le détail des différens travaux qui se font dans une place de guerre, de façon à ne rien laisser à désirer sur cet article. Nous avons lieu de croire que les militaires seront flattés de voir un Ouvrage aussi utile joint aux deux Traités précédens, sur l'attaque & la défense des places, & qu'on nous sçaura gré de les avoir réunis dans le même Volume.





# M É M O I R E S

## DE MONSIEUR

## DE VAUBAN.

**L**ES fortifications des places sont de grands ouvrages , dont la construction qui est de longue durée à cause de leur grandeur & solidité , demande des soins infinis , une activité perpétuelle , une grande conduite , beaucoup d'expérience & du bon sens , avec une parfaite connoissance de la capacité des ouvriers , de toutes les différentes espèces de matériaux , & de leur prix.

Ces qualités sont si nécessaires dans la conduite des grands ouvrages , que dans toutes les occasions où elles manquent , on peut s'assurer que le moindre mal qui en puisse arriver , sera un retardement considérable , quantité de mal-façons , & toujours beaucoup de dépenses superflues ; accidens inséparables

du peu d'intelligence de ceux qui en sont chargés.

Les fautes que l'on commet dans la construction des travaux , de même que celles de la guerre , soit qu'on les considère par le dessein , par le retardement , ou par la dépense , sont toujours préjudiciables ; car par le dessein , on y peut introduire ou laisser quelque défaut qui pourra causer la perte de la place ; le retardement vient , de n'avoir pas bien pris ses mesures dans le commencement , ou par le manque de fonds dans l'occasion , ou par les mal-façons & négligences , ou par le défaut d'un ouvrage mal construit , & un remuement de terre fait mal à propos. Le peu de connoissance de la maçonnerie , le défaut d'intelligence dans le toisé , joints aux transports mal concertés des matériaux , & mille autres petites fautes & négligences , dans lesquelles on tombe tous les jours , ne manquent jamais de grossir les dépenses , qui s'augmentent quelquefois d'un quart ou d'un tiers , & bien souvent de moitié plus que la juste valeur des ouvrages. Défauts d'autant plus considérables , que les Souverains , aux dépens de qui ils se commet-

rent, les payent toujours comptant & bien cher; c'est ce qui fait que la dépense des ouvrages surpasse toujours leur estimation, & qu'il est si difficile de faire convenir l'un avec l'autre, que l'on peut dire que jamais l'on n'y arrive, ce qui à la vérité est un peu mal-aisé, mais qui n'est pas impossible.

C'est donc une nécessité indispensable aux Souverains qui font fortifier leurs places, d'en commettre le soin à des personnes fidèles, d'une probité éprouvée, & très-intelligentes, qui soient en état non seulement de leur proposer de bons desseins, mais encore de le faire exécuter avec toute la conduite & l'adresse dont l'expérience la plus consommée est capable, sans quoi il leur est impossible de ne pas tomber dans la plus grande partie des défauts que nous venons de nommer, vû même que les plus habiles ont assez de peine à s'en pouvoir garantir, rien n'étant plus commun que de manquer dans une chose ou dans l'autre, pour peu de relâche qu'il y ait dans la conduite.

Il est de plus nécessaire d'établir un ordre uniforme dans toutes les places que l'on fortifiera, qui instruisse & sépare les fonctions de ceux qui en sont

chargés, & qui en règle & en distribue les emplois selon la nécessité des ouvrages, & la capacité de chacun, afin de n'y employer que les gens utiles & nécessaires, & de ne charger personne de ce qu'il ne fait pas, ni de plus qu'il ne peut faire; ce défaut auquel on ne prend pas garde, étant ordinairement l'origine & la source de tous les désordres qui arrivent dans la conduite des fortifications.

Pour parvenir à l'établissement de cet ordre, il est nécessaire d'entrer dans le détail des principaux emplois, & d'en donner une idée, qui fasse connoître à ceux qui en sont pourvus, quel est le devoir de leur charge, & jusqu'où peuvent s'étendre leurs fonctions.

Les fortifications des places étant des ouvrages Royaux, bâtis pour la défense des Etats, il est indubitable que les premiers Officiers, qui en doivent prendre le soin, sont les Souverains eux-mêmes, comme ceux qui y sont les plus intéressés, & leurs principaux Ministres, & sous eux les Intendans & Ingénieurs doivent diriger le détail des ouvrages jusqu'à leur entière perfection.

Dans les grands Etats, qui ont beaucoup de places, il y a ordinairement une

DE M. DE VAUBAN: 175

espèce d'Officier Général, qui en a les premiers & principaux soins sous les Ministres, c'est ce que nous appellons en France Intendant ou Commissaire Général des fortifications; cette dernière avoit été créée pour suppléer au défaut de l'autre. Presentement ces deux charges sont vacantes, & ne sont point exercées, le détail des fortifications étant devenu si considérable depuis quelque tems, que les Ministres n'ont pas cru se faire tort d'en prendre soin eux-mêmes; chacun dans son département les faisant conduire par les Intendans des Provinces, & par les Ingénieurs particuliers, auxquels on a ajouté une espèce de Directeur général, dont la fonction est à-peu-près réduite à ce que nous allons dire ci-après.



L E

DIRECTEUR

GÉNÉRAL.

C'EST ordinairement celui qui, par ordre de Sa Majesté, ou de ses Minis-

tres, dresse le premier plan d'une place qu'on a résolu de fortifier; il doit rendre raison de ce qu'il propose, en faire voir la conséquence, & en prouver le mérite, par un discours démonstratif & succinct, auquel il n'y ait rien à répliquer, si c'est un nouveau dessein. Que s'il s'agit de réparer une place déjà fortifiée, ou d'y ajouter quelque ouvrage considérable, il en doit exposer le véritable état, & faire voir clairement ses bonnes & mauvaises qualités, & la nécessité d'y remédier; proposant après ce qui peut augmenter les bonnes & corriger les mauvaises. Après cela il en fera le devis, pièce par pièce, en termes intelligibles: s'aidant pour cet effet de chiffres ou de lettres alphabétiques, pour marquer les renvois aux plans, profils, & figures particulières qu'il en aura faits, afin de faciliter l'intelligence de sa proposition. Ensuite il est nécessaire qu'il fasse une estimation abrégée des dépenses de tous les ouvrages qu'il propose, la plus juste qu'il lui sera possible.

De cet abrégé il en tirera un autre, contenant la division, article par article, de ceux qu'on pourra faire chaque année, donnant toute la première aux préparatifs, si c'est quelque grand projet; la seconde



Seconde aux ouvrages les plus importants, & la troisième à ceux qui suivent de plus près : & ainsi des autres, commençant toujours par ceux qui peuvent le plutôt mettre la place en défense.

Le prix de chaque ouvrage sera toujours mis à la fin de chaque article, & la somme totale de ceux qui sont proposés pour toute une année, au bas de sa division.

De cette façon le Ministre qui aura le département des fortifications, se formera une idée parfaite du projet, & aura beaucoup plus de facilité à se déterminer sur les moyens qu'il jugera à propos de prendre pour leur exécution.

Après cela, s'il y a quelque particularité recommandable dans les fortifications qu'il propose, il en pourra expliquer les propriétés par un petit raisonnement à la fin de son instruction, qui sera toujours relatif aux desseins par des lettres de renvoi, pour plus grand éclaircissement. Il sera très-à-propos de les bien particulariser, & même leur donner toute l'étendue qu'elles peuvent avoir, parce qu'elles expliquent l'usage qu'on en peut faire dans un siège, & découvrent des qualités dont, peut-être ceux qui auront à les défendre, ne s'appercevroient pas,

Quand il aura achevé la proposition de son projet , & qu'il en aura mis l'instruction par ordre , il en enverra les plans & mémoires au Ministre ou Secrétaire d'Etat qui aura le département de la fortification , afin d'avoir l'agrément de Sa Majesté , & en laissera des copies entre les mains de l'Intendant & de l'Ingénieur de la place , pour s'en aider dans l'exécution ; mais on ne fera aucunes dépenses sur son projet , ni on ne pourra commencer aucun ouvrage , qu'il n'ait reçu réponse du Ministre , sur l'approbation ou réforme de ce qu'il aura proposé.

Comme cet emploi suppose un Officier très-expérimenté , entendant bien la guerre , & toujours l'un des plus anciens Ingénieurs ; il est à supposer aussi qu'il doit bien connoître ceux des autres Ingénieurs qui seront les plus propres à l'exécution de son dessein. C'est pourquoi il les proposera au Ministre , en même-tems qu'il lui enverra son projet , aussi bien que les Ingénieurs en second , & les maîtres , ouvriers , & conducteurs , qui ont quelque capacité particuliere ; les fréquentes visites qu'il est obligé de faire par les places du Royaume , lui donnant occasion de connoître particulièrement ceux

qui ont quelque talent propre pour l'exécution des ouvrages qu'il aura proposés : joint que le droit de supériorité qu'il doit avoir sur eux, donne naturellement cette prérogative. Par la même raison c'est lui qui doit régler les appointemens des uns & des autres, ou du moins les proposer au Ministre, pour en ordonner puis après, comme il le jugera à propos.

C'est aussi lui qui doit faire les devis des principaux ouvrages, en donner les plans & profils particuliers, & assister aux marchés, si bon lui semble, où il aura droit de conclure, signer, approuver, casser, ou ratifier, quand il sera présent sur les lieux, & suivant qu'il le trouvera juste, ou plus ou moins avantageux au service du Roi.

Quand l'embarras des affaires ne lui laissera pas le tems de pouvoir dresser les devis lui-même, l'Ingénieur particulier de la place le fera, & lui en enverra des copies, où il corrigera & éclaircira ce qu'il trouvera en avoir besoin : ensuite il le lui renverra, pour en passer le marché conformément à leur contenu ; mais s'il est à une distance si éloignée, que les ouvrages pourroient être considérablement retardés, en attendant

ses réponses, l'Intendant & l'Ingénieur pourront en passer le marché, sauf à lui de les revoir à son premier passage, & d'y corriger ce qu'il jugera nécessaire.

En visitant les places, les Ingénieurs & autres gens employés, lui rendront compte de ce qu'ils auront fait, comme aussi des marchés, toisés, & réceptions d'ouvrages faits en son absence, & de ce que chacun d'eux est obligé de faire en son particulier: ensuite de quoi il corrigera ce qui en aura besoin; donnant toujours avis au Ministre des changemens qu'il trouvera à propos d'y faire.

L'Ingénieur de la place lui fera voir aussi l'état des fortifications de l'année courante, & les termes où l'on en fera; & le Trésorier des fortifications, les dépenses qu'il aura faites, & les fonds qui lui resteront pour achever les ouvrages, dont il donnera avis au Ministre, tant pour lui confirmer la connoissance de l'état des travaux, que pour lui faire connoître celui des fonds; la manière dont on les distribue, & lui en demander de nouveaux, s'il en est besoin.

Il visitera tous les ans les places fortifiées où l'on fera de grands ouvrages; du moins celles qui auront le plus de

besoin de sa présence, où il fera autant de séjour qu'il sera nécessaire pour y prendre connoissance de l'état de leurs fortifications, & y donner ses ordres. Au commencement de l'hyver il ira à Paris, pour se trouver au rendez-vous qui sera donné aux Ingénieurs, afin d'examiner les dépenses qui auront été faites à chaque place; de voir l'état où seront les ouvrages de l'année courante, & de travailler à dresser ceux qu'on fera l'année suivante: ensuite de quoi on portera le tout au Ministre qui en réglera les fonds, suivant les ordres qu'il en recevra de Sa Majesté.

Enfin, cet Officier relève immédiatement du Roi & de ses Ministres, auxquels il rend directement compte de ce qui se passe dans tout le Royaume, qui a rapport à son emploi.



## L'INTENDANT

*D. E. S*

### FORTIFICATIONS.

**I**L est très-à-propos que les Intendans des fortifications le soient aussi de Police,

de Justice, & de Finance , parce que l'union de ces charges , leur donne l'autorité , le credit , & les moyens de pourvoir à quantité de besoins pressans , qui surviennent souvent dans les ouvrages , & dont le retardement pourroit être préjudiciable , si l'on n'y pourvoyoit sur le champ , & si l'on étoit réduit à attendre les ordres de la Cour.

Sa fonction plus naturelle dans les fortifications , est de faire priser les dédommagemens de ceux à qui on prend les héritages , de protéger les Entrepreneurs contre les vexations des particuliers , de leur faciliter les moyens d'avoir les matériaux , & de faire servir le Peuple au besoin des ouvrages , lorsqu'il est nécessaire de faire tirer des chariots du pays , ou quelques matériaux , comme palissades , bois , fascines , ou d'exiger d'eux des corvées , &c. C'est lui qui au nom du Roi doit conclure tous les marchés des ouvrages , recevoir les toisés , & ordonner les payemens de quelque nature qu'ils puissent être , & même de ceux des Ingénieurs , conducteurs , & autres gens employés aux fortifications ; mais il ne doit ordonner du paiement des ouvrages , que sur le certificat de l'Ingénieur , qui par son emploi &

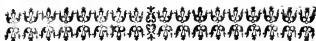
sa présence perpétuelle sur le travail, doit être mieux informé de ces détails, & des affaires des Entrepreneurs, que nul autre.

C'est à lui qu'appartient la connoissance de tous les différens qui surviennent dans les travaux, & qui doit ordonner des châtimens pour ceux qui s'écartent de leur devoir, ou qui tombent dans quelque friponnerie.

L'Ingénieur de la place doit lui rendre compte de l'état des ouvrages, & en conférer avec lui très-souvent, afin qu'il ait le tems de pourvoir aux besoins qui pourroient y survenir.

Le directeur général doit aussi en conférer avec lui, & lui donner une connoissance entière de son dessein; & ces trois personnes doivent toujours agir de concert en ce qui regarde la fortification, dont l'Intendant doit être informé à fond. Au reste, cet officier répond directement au Ministre, à qui il rend compte immédiatement du devoir de sa charge.





## L'INGÉNIEUR

DE LA PLACE

OU DE LA PROVINCE.

Son emploi est le plus difficile de tous, parce qu'il est d'un grand détail, & qu'il demande beaucoup de soins : comme il doit veiller continuellement sur les travaux, il en doit aussi avoir plus de connoissance que les autres, c'est pourquoi il est juste qu'il ait part dans toutes les délibérations qui se font, & que ses avis y soient considérés.

Il doit rendre compte des fortifications à l'Intendant & au Directeur général, à qui il doit obéir, comme à son supérieur; & il doit exécuter les ordres positivement, & sans restriction, si le Ministre n'en a ordonné autrement, ce qui ne doit jamais arriver, à moins que l'autre ne soit absent, en quelque pays éloigné, ou détourné par quelque maladie qui l'empêche d'agir.

Il informera le Gouverneur de la place, de l'état des ouvrages, du tems qu'ils



peuvent durer , de la dépense & de l'usage de chaque pièce , & des raisons que l'on a eu pour les faire plutôt d'une façon que d'une autre , afin qu'il soit informé de ce qui se passe , & de ce que l'on y fait ; car ces conférences serviront beaucoup à ceux qui n'en sont pas suffisamment informés , ou qui pourroient ne pas concevoir à fond le dessein de la fortification qu'on y fera.

Les Ingénieurs en second doivent lui obéir comme ses Lieutenans , & tous les architectes , appareilleurs , conducteurs , & autres gens employés à la fortification , sans exception : de même tous les ouvriers de quelle qualité qu'ils puissent être , lesquels il aura droit de reprendre , châtier à la main , & faire mettre en prison , quand ils manqueront , s'en étant auparavant expliqué une fois pour tout avec le Gouverneur & l'Intendant , qui en cela lui prêteront main forte , & l'autoriseront autant que besoin sera.

C'est lui qui tracera le dessein résolu par le Directeur Général , & qui fera le profil particulier , & le devis que le Directeur n'aura pas fait.

Il assistera de plus à tous les marchés , y signant comme Ingénieur : fera les

estimations de tous les ouvrages , & controllera tous les toisés & payemens qui se feront.

A l'égard des travaux ; voici la conduite qu'il y doit tenir.

Il fera tous les ans un livre , où chaque article de l'état des ouvrages ordonnés pour la même année aura sa feuille en particulier , dans laquelle tous les payemens de la dépense seront rapportés en gros & en détail , depuis le commencement de son exécution jusqu'à la fin , & ce suivant & conformément aux marchés qui en auront été faits , & aux comptes & toisés qui seront arrêtés de tems en tems avec les Entrepreneurs , moyennant quoi il leur sera aisé en quelque tems que ce soit , & même en peu d'heures , de faire voir l'état de tous les ouvrages , dont on pourra tirer les connoissances nécessaires pour le tems qu'ils seront à construire , & les moyens de les pouvoir achever.

Les Entrepreneurs n'en commenceront aucun en gros , ni en détail , qu'on ne leur en ait auparavant donné la figure , & l'étendue au juste , marqué toutes les hauteurs & profondeurs , & fait un toisé général , du contenu duquel on leur

donnera copie, qu'ils signeront; & après qu'ils les auront achevés, ils seront mesurés pour la seconde fois: & si la quantité qu'on aura trouvé à la fin, diffère du commencement, on prendra toujours le moindre nombre pour le compte du Roi, ce qui se doit entendre pour le remuement des terres seulement; car pour la maçonnerie il pourroit y avoir des changemens dans la fondation qui feroient si éloignés du toisé estimatif, qu'on ne pourroit pas s'y tenir, sans tomber volontairement dans une erreur considérable.

Tous les ouvrages de terre seront mesurés par l'excavation des fossés d'où on les aura tirés, à moins qu'il ne fut expressement spécifié par leur marché de le faire autrement.

Les toisés seront faits par un homme capable, approuvé & fidèle, lequel les fera toujours en présence de l'Ingénieur, ou des gens à ce commis de sa part.

Au défaut de cet homme, l'Ingénieur le fera lui-même en présence de l'Entrepreneur, ou de quelqu'un de ses Chasse-avants, & toujours en présence de deux ou trois témoins.

Tous les témoins de terre seront faits

en profil , & non en pyramide ; à cause des abus & tromperies qui s'y commettent.

Ces témoins se feront toujours de concert avec l'Ingénieur & l'Entrepreneur, enforte qu'étant convenus tous les deux de l'endroit où on les fera , l'Entrepreneur en marquera autant qu'il voudra , selon ses prétentions ; & l'Ingénieur de son côté en marquera aussi pareille quantité.

L'Ingénieur ne fera payer personne à compte sur les ouvrages , qu'il ne se soit auparavant bien informé par un bon toisé , si cela se peut faire ou non , sans rien hazarder pour le Roi.

A l'égard des ouvrages de maçonnerie , on tiendra des registres & des mémoires exacts signés réciproquement de l'Ingénieur & de l'Entrepreneur , & même des principaux conducteurs des ouvrages , où toutes les épaisseurs , longueurs , & hauteurs de chaque partie seront nettement expliquées , spécifiant bien l'endroit de chacune , afin d'éviter toute sorte d'embrouillement , & de supercherie dans les toisés généraux.

Pour la charpenterie , on tiendra des registres de même de tous les bois qui seront attachés , & de ceux qui ne le

seront pas ; spécifiant bien le nom de chaque espèce , & même dessinant à la marge , du mieux qu'il sera possible , la partie dont il est question , afin d'éviter toute obscurité.

La même chose sera aussi observée pour ce qui regarde la maçonnerie , autant de fois qu'on croira en avoir besoin pour plus grand éclaircissement.

Tous les ouvrages de fer seront pesés à la livre de seize onces , en présence de l'Ingenieur , après qu'ils auront été forgés , & avant que d'être employés.

Les toisés des couvertures de tuiles ou d'ardoises se feront toujours à la toise quarrée.

Celui de la maçonnerie à la toise cube , si c'est de gros murs , ou à la toise quarrée , si c'est de simple mur , comme de casernes , magasins , corps-de-garde , & autres.

Le toisé des terres se fera à la toise cube de France , celui des gazons à queue , gazons plats , & placages , à la toise quarrée , celui de la charpenterie , au cent de pièces , mesure de Paris.

Celui de plomb & du cuivre que l'on mettra en œuvre , à la livre de seize onces , comme le fer.

Celui des vitres ou panneaux, au pied quarré du pays, dont le contenu sera après rapporté à celui de France.

Celui de la menuiserie, au pied ou à la pièce, & quoique bien souvent on soit obligé de se servir des mesures usitées dans le pays où l'on se trouve, pour le mieux faire entendre des ouvriers; on ne laissera pas de les rapporter en mesures de France : par exemple, si l'on dit que tel Entrepreneur a fait tant de schachst de terre, (qui est une mesure dont on se sert en Flandres) on expliquera aussi-tôt, revenant à tant de toises de France; on observera la même chose dans toutes les autres espèces de toisés.

Les trésoriers ou leurs commis ne feront point de payement, qu'on ne leur rapporte un certificat de l'Ingénieur, avec l'ordonnance de l'Intendant au bas.

Sur la fin de chaque année, vers la Saint Martin, qui est le tems où les ouvrages finissent, l'Ingénieur arrêtera sur son livre toutes les dépenses qui auront été faites, & rapportera sur son projet de l'année courante, l'état où seront les ouvrages de la place, & ce que chacun d'eux aura coûté, en marge vis-à-

vis de son article , comptant après les revenans-bons, ou les dettes qui s'y trouveront , pour faire état des premiers, comme fond déjà reçus, & des seconds, comme premier fond à demander sur le projet de l'année prochaine; ensuite de quoi il y travaillera, y rapportant tous les ouvrages qui auront été réglés, avec l'estimation de chacun en particulier, le plus juste qu'il sera possible, afin que l'on puisse choisir ceux que l'on jugera les plus nécessaires. Il faudra aussi rapporter après cela le prix des matériaux dont on a fait provision, lesquels tiendront lieu de fond, & à la fin le nom de tous les gens employés à la fortification, & les appointemens d'un chacun; & pourvû que cet ordre soit exactement observé, l'on ne tombera dans aucune erreur, & l'on verra toujours clair dans toutes les dépenses faites & à faire.

Mais afin que l'on ait plus de facilité à suivre cet ordre, nous joindrons quelques formulaires pour les toisés, & états de dépense à la fin de ce mémoire.

De plus, l'Ingénieur doit rendre compte tous les huit jours au Ministre, de l'état de sa place, & au Directeur, toutes les fois qu'il aura besoin de quel-

qu'explication sur le deſſein ; ou de ſçavoir ſon ſentiment ſur quelque partie des travaux.



# I N G É N I E U R S

E N S E C O N D ; .

C O N D U C T E U R S ,

*E T C H A S S E - A V A N T S .*

**N**ous avons déjà dit que ceux qui ſe trouvent dans les places, doivent ſervir ſous les autres, & leur obéir comme à leur chef, & à ceux de qui ils reçoivent les ordres ſur ce qu'ils ont à faire ; l'emploi de ceux-ci n'eſt autre choſe que ce que l'Ingénieur leur voudra ordonner, cependant en ſon abſence, le plus capable d'entr'eux tiendra le livre, & fera la même choſe que lui, à condition de lui en rendre compte à ſon retour.

Mais quand l'Ingénieur en premier ſera provincial, ou chargé de la fortification de pluſieurs places à la fois, le Directeur Général aura ſoin de mettre des Ingénieurs en ſecond, dans celles où



où il ne résidera pas , qui tiendront le livre , & obéiront aux ordres du Provincial , & lui rendront un compte exact & fidèle des ouvrages , ce qu'ils feront aussi de tems en tems au Ministre , & au Directeur des fortifications.

Le conducteur des ouvriers , & les chasse-avants seront appliqués chacun à l'emploi qui leur sera proposé , où ils ne demeureront qu'autant que les ouvrages dureront ; ou qu'il plaira à l'Intendant , ou aux Ingénieurs , qui les pourront charger selon le besoin qu'ils en auront , ou qu'ils s'acquitteront bien ou mal de ce qui leur sera commis ; mais quand il s'en trouvera quelqu'un qui se rendra intelligent , & dont la conduite pourra donner lieu d'en espérer quelque chose de bon , alors on le pourra perpétuer dans l'emploi , & même l'augmenter de charge , & d'appointemens à mesure qu'il s'en rendra capable. Voilà à-peu-près la conduite qu'on doit tenir dans les fortifications ; mais afin qu'il ne manque rien de ce qui peut instruire sur ce sujet , nous y ajouterons quelques avis généraux dont on se pourra servir , selon les lieux & les occasions.

## I.

Toutes les fortifications se font ordinairement par des entreprises générales ou particulières , ou par détail , ou par corvées imposées sur les pays , & le plus souvent , par toutes ces manieres ensemble.

## I I.

Quand on pourra trouver des Entrepreneurs à juste prix , solvables , & de capacité à pouvoir embrasser une entreprise générale , on fera bien de traiter avec eux , éclaircissant nettement le détail dans le devis de toutes les pièces qui y seront contenues. Mais il est très-rare de trouver des têtes assez fortes , pour pouvoir soutenir un fardeau aussi pesant qu'est celui d'une entreprise générale ; car la précipitation avec laquelle on fait ordinairement les ouvrages & la durée de telles entreprises , y causent une infinité de contraventions qui l'embrouillent , & réduisent bien souvent l'Entrepreneur à ne sçavoir plus où il en est. C'est pourquoi il vaudra mieux s'en tenir , aux entreprises particulières , qui peuvent s'achever en peu de tems : & de quelque façon que l'on traite , il

faudra mesurer tous les ans ce qui aura été fait , & finir de compte avec les Entrepreneurs.

## I I I.

Il faut toujours éviter les détails , & sur-tout les ouvrages à journées , à cause de la confusion , & des friponneries qui s'y commettent ; car l'ouvrier qui est assuré de son gain , ne se presse jamais ; au lieu que celui qui ne gagne qu'autant qu'il travaille , n'a besoin d'autre chasse-avant que son propre intérêt.

## I V.

Il faut aussi éviter tous ouvrages à corvées qui demandent quelque façon , & de la promptitude , attendu que la diligence & le savoir ne se trouvent jamais parmi des gens qui ne travaillent que par force , & ne tâchent qu'à couler le tems ; mais quand on sera obligé de s'en servir au remuement des terres , il leur faudra imposer la quantité qu'on leur voudra faire remuer , & la départir par communautés , moyen-nant quoi ils traiteront les uns avec les autres , ou ils s'accomoderont avec des Entrepreneurs , pour en pouvoir venir à bout ; & de quelque maniere que cela

se fasse , il en faudra prendre connoissance , & charitablement prendre garde que ceux avec qui ils traiteront , ne les trompent sur le prix , ou dans le toisé des ouvrages , ou qu'enfin ils ne leur vendent trop cherement leur peine.

## V.

Pour bien faire , cette maniere de travailler ne devrait être mise en usage que pour des charrois , & des ouvrages fort grossiers , & toujours les moins qu'on pourra , à cause de la ruine qu'elle cause au pays dont elle est exigée.

## V I.

On ne conclura point de marchés , soit qu'on les fasse par des mises au rabais , suivant la méthode ordinaire , ou autrement , que les Lieutenant du Roi & Major de la place n'y soient appelés , qui le signeront comme faits en leur présence ; & quand il s'agira de la réception de quelqu'ouvrage , ou d'un compte définitif , on le fera aussi en leur présence , afin que rien ne se fasse ( comme on dit ) dessous la cheminée , & que tout soit autentique.

## V I I.

Quand il fera question d'ouvrir quelque partie de rempart, de dessécher l'eau des fossés, d'inonder quelque lieu des environs, ou enfin de razer quelqu'un des dehors pour commencer de nouveaux ouvrages, on ne le fera qu'après en avoir obtenu la permission du Gouverneur, ou de celui qui commandera en son absence, étant juste que l'on ait cette déférence, pour ceux dont l'honneur & la vie sont responsables de la garde & défense de la place.

## V I I I.

De même, quand le Directeur général fera quelque dessein de fortification, il leur en fera part, leur en exposera les raisons, & même demandera leur avis, dont il profitera, selon qu'il jugera à propos. Avant que de lever le plan d'une place, le Directeur général ou l'Ingénieur particulier en demanderont aussi permission une fois pour tout au Gouverneur, qui ne le doit permettre qu'à ces deux personnes, ou à ceux qui seront commis de leur part pour y travailler, à cause des abus qui s'y peuvent commettre.

## I X.

Une précaution très-nécessaire, est de ne jamais ouvrir une place, ni même de démolir quelques-uns de ses dehors un peu considérables, que l'on n'ait fait auparavant tous les amas des matériaux nécessaires pour la construction des ouvrages proposés, ou du moins de la plus grande partie, afin de les pouvoir rebâtir promptement, & ne les point faire languir; parce que l'ouverture d'une place de guerre est dangereuse, dans la paix même la plus profonde.

## X.

Il faudra observer, qu'auparavant que de commencer aucun ouvrage, on fera faire l'estimation des maisons appartenantes aux particuliers, qui devront être occupées par la fortification, & même l'on commencera par les en dédommager, s'il est possible; étant juste que le propriétaire, à qui on prend les biens sans les lui demander, & pour un prix ordinairement très-médiocre, ne soit pas frustré de son revenu annuel, par l'attente trop longue de son principal.

## X I.

L'Ingénieur particulier de chaque place fera à la fin de l'année un plan assez grand pour que toutes les pièces qui le composent y puissent être clairement distinguées, avec les particularités qui le doivent accompagner : sur lequel il observera de laver de rouge toutes celles qui seront achevées, si les ouvrages qu'elles représentent, sont revêtus de murailles ; & d'ancre de la chine ou de graille, si c'est simplement de terre ou de gazon ; distinguant le parapet du terre-plein par une touche plus forte aux endroits où il sera commencé : mais où il n'y en aura point encore, le lavis sera tout uni, avec cette remarque, que plus l'ouvrage sera avancé & près de sa perfection, plus il faudra aussi fortifier ledit lavis, & approcher sa couleur de celle des ouvrages parfaits (a).

## X I I.

Les pièces qui ne seront qu'en projet,

(a) Voyez pour les couleurs qui conviennent à chaque partie des fortifications, & la manière de les laver, l'ouvrage intitulé, *Les Règles du dessein & du lavis*, par M. Buchotte, Ingénieur du Roi, ou *la science des ombres*. & le *Desinateur au cabinet & à l'armée*, par M. Dupain l'aîné : ces deux livres se vendent à Paris, chez Jombert.

& auxquelles on n'aura pas encore travaillé , seront lavées de jaune , pour les distinguer des autres , & les parties du vieux plan , ou des vieux ouvrages qui seront effacées par le nouveau dessein , seront simplement représentées par des lignes ponctuées. Ceci est une loi qu'il faudra suivre exactement , pour éviter la confusion que le coloris des plans diversifiés indifféremment de toutes sortes de couleurs , pourroit causer , en prenant la signification de l'un pour celle de l'autre.

## X I I I.

On ne doit recevoir aucun toiseur dans les ouvrages , qui ne soit approuvé , & qui n'ait auparavant subi l'examen , sur les problèmes de Géométrie nécessaires , & sur la pratique de toutes sortes de toises , pardevant le Directeur général ou deux Ingénieurs par lui nommés pour cet effet , dont celui qui voudra être reçu , fera obligé de rapporter les certificats.

## X I V.

On doit aussi examiner publiquement , & à diverses fois les jeunes gens qui veulent s'introduire dans les fortifications , pour y être employés comme In-



généieurs, non-seulement en ce qui regarde la Géométrie & le toisé, mais aussi sur toutes les autres parties des Mathématiques plus nécessaires; telles que sont la Trigonométrie, les Méchaniques, l'Arithmétique, la Géographie, l'Architecture civile, & même le dessein. Ensuite dequoi je serois d'avis de les obliger à une année où deux de noviciat dans les places où il y a de grands ouvrages, pour sçavoir quelle sera la portée de leur esprit, leur application, & les progrès qu'ils y feront; & ce tems expiré, après les avoir derechef examinés, sur la théorie & la pratique, on pourra les recevoir dans l'ordre de second, leur donnant le brevet & la commission nécessaire à leur établissement; mais si après avoir fini leur noviciat, on voit qu'ils ne sont pas propres, on pourra les retirer, & leur donner de l'emploi dans l'infanterie, où ce qu'ils auront appris, leur servira beaucoup.

## X V.

Il ne faut jamais donner de conduite en chef à de jeunes Ingénieurs; qui n'auront pas servi un espace de tems considérable, sous des premiers capables & bien entendus, ni les charger d'une

grosse entreprise , quand on commencera à les employer , mais les avancer peu à peu , jusqu'à ce qu'ils en soient plus capables ; parce que les plus expérimentés ont assez de peine à se tirer passablement d'affaire ; car il y a une si grande diversité d'ouvrages , & tant de différentes manieres de les exécuter , qu'on a vû quelquefois les plus habiles gens assez embarrassés quand il faut les exécuter.

## X V I.

Quand on fera le département des ouvrages aux gens employés , il faudra bien prendre garde d'appliquer chacun à celui qui lui conviendra le mieux , & sur-tout tenir pour maxime , d'avoir toujours un homme fidèle & intelligent dans la maçonnerie , qui ne perde jamais de vûe les maçons ; car la plûpart manquent extrêmement de soin dans l'arrangement des matériaux , soit par négligence , par ignorance , ou par friponnerie ; ce qui n'arrive que quand ils ne sont pas conduits par des personnes qui les tiennent en respect. C'est aussi pour cette raison qu'on ne doit jamais souffrir qu'ils travaillent aux heures indûes , ni pendant l'absence de ceux qui seront

chargés du soin de les observer ; car il n'y a rien de si pernicieux dans la conduite des travaux , que ces fortes de négligences.

## X V I I .

Tous ceux qui ont quelque expérience dans l'art de bâtir , n'oublient jamais de spécifier cette condition dans les marchés qu'ils font , non plus que celle de ne point faire les mortiers sans la présence d'un commis , qui le fasse doser & conditionner selon les devis , & qui prenne garde qu'on ne les emploie qu'après être refroidis. C'est ce qu'il ne faut point négliger , puisque de la qualité du mortier & de la manière de l'employer , dépend absolument la bonté de la maçonnerie.

## X V I I I .

On doit entendre la même chose des ouvrages de terre & de gazon , attendu qu'ils n'ont pas moins besoin de la présence de quelqu'un qui observe l'arrangement des terres , les fascinages , & l'affiette des gazons , faute de quoi on ne se doit attendre que d'avoir des ouvrages imparfaits & de peu de durée.

## X I X.

Ceux qui auront des charges dans les travaux , n'introduiront point leurs domestiques dans les ouvrages , pour les y faire employer, sous quelque prétexte que ce puisse être , non plus que leurs chevaux & valets , parce que cela est suspect , & peut donner lieu à des condescendances pour les Entrepreneurs , qu'on ne peut pas prendre en bonne part.

## X X.

Personne ne doit être reçu dans les fortifications par faveur , ou par recommandation , il faut que le mérite seul , & la capacité des gens leur attire les emplois , & c'est en quoi il faut être d'autant plus circonspect , que les défauts d'expérience de ceux que l'on introduit , retombent toujours sur les coffres du Prince , qui outre les appointemens mal employés qu'il lui en coûte , souffre encore de grands dommages par leur peu de capacité. Comme le trop grand nombre d'inspecteurs & de chasse-avants sur les ouvrages , seroit à charge & de peu d'utilité , on peut dire que le trop petit n'y seroit pas moins préjudiciable ; puisque rien n'est plus impor-

tant que d'avoir quantité de gens fidèles pour conduire la main des ouvriers; & pour observer leurs actions, & les faire diligenter; mais il les faut connoître, & les bien choisir; & être aussi facile à récompenser ceux qui feront bien, qu'à renvoyer ceux qui manqueront d'application & de fidélité. Le nombre qu'il en faudroit dans les grands ouvrages est d'autant qu'il y auroit d'ateliers différens; par exemple j'en voudrois un pour les maçons, un pour les terrassiers, un autre pour les voitures, un autre pour la décharge des matériaux.

Que si les maçons & terrassiers sont séparés à plusieurs ateliers, il faut de nécessité en avoir un à chacun, & si le nombre d'ouvriers de même espèce est fort grand, il en faudra donner un à chaque centaine, n'étant guères possible qu'un seul homme en puisse éclairer davantage.

## X X I.

Il est à remarquer qu'il en faut beaucoup plus dans les ouvrages qui se font en détail, que pour ceux qui se font par entreprise; & qu'en ceux-ci il suffit d'en avoir pour la maçonnerie & pour les remuemens des terres, au lieu qu'aux

autres il en faut de nécessité sur tous les différens ouvrages. Car il ne faut pas s'imaginer que deux ou trois hommes puissent suffire pour conduire mille, ou douze cens ouvriers, lesquels étant divisés en je ne sçai combien d'ouvrages différens, il est comme impossible qu'il ne se commette une infinité d'abus & de négligences, ce qui cause beaucoup de dépense superflue; au lieu que si elle étoit bien appliquée, on regagneroit au centuple la dépense des appointemens de trois ou quatre hommes, que l'on veut ménager mal-à-propos. Ce n'est pas ici une exagération; il est certain qu'il n'y a perfonne, pour peu qu'il ait fait travailler, qui ne demeure d'accord que quatre hommes bien observés, font plus d'ouvrage que six autres qu'on abandonneroit à leur propre conduite.

## X X I I.

Le Ministre d'Etat, par une lettre circulaire, donnera rendez-vous tous les ans, sur la fin de l'année, & dans un tems fixé, aux Ingénieurs de toutes les places où l'on fera des ouvrages un peu considérables, & là chacun apportera ses plans, son livre, & le détail

de ses toisés avec l'état apostillé des ouvrages qui auront été faits, & l'estimation de ceux qui resteront à faire, desquels on tirera un abrégé pour régler le projet de ceux qu'on voudra faire l'année prochaine; tout cela sera examiné, & mis en ordre par le Directeur Général, lequel avec l'Ingénieur particulier, en informera le Ministre; & le Ministre, après en avoir rendu compte au Roi, approuvera ou rejettera les articles proposés, selon les fonds qu'il aura entre les mains, ou la quantité d'ouvrages que Sa Majesté trouvera bon de faire faire, ensuite de quoi chacun retournera à sa place. On prendra ce tems pour obtenir un congé pour vaquer à ses affaires pendant quelques jours; ce sera dans le même-tems qu'on changera, on licenciera les gens dont on n'aura plus besoin, qu'on réglera les appointemens de ceux qu'on voudra employer de nouveau, & qu'on fera monter ceux qui se seront distingués par leur application & par leur mérite.

### X X I I I.

Afin que l'ordre que l'on tiendra ci-après dans la conduite des ouvrages, soit le même dans toutes les places où l'on

fera travailler , nous ajouterons ici de petits abrégés de formulaire , pour servir aux estimations , toisés , projets , & états de dépense qui s'y feront : après avoir averti premièrement , que quand on fera des toisés , soit généraux , soit particuliers , il faudra bien spécifier le lieu & l'endroit , la quantité des ouvrages , le nom de la pièce & de l'Entrepreneur , & même les marquer sur le plan par des lettres de renvoi ; afin que l'on n'ait point de peine à le trouver , quand il s'agira de quelque vérification.

Secondement , il faudra en donner les longueur , largeur & profondeur , par toises , pieds & pouces , dans l'ordre marqué ci-après , avec le produit au bas de la page.

Troisièmement , en distinguer les parties , quand il s'en trouvera plusieurs dans la même pièce , par première , seconde , troisième , &c.

Quatrièmement , en faire toujours la supputation par toises , pieds & pouces , parce que cette façon s'explique plus clairement , est plus en usage , & est moins sujette aux embrouillemens des fractions que les autres.

TOISÉ





## TOISÉ DE LA FACE

D' U N

## BASTION.

## EXEMPLE.

*Etant question de mesurer le devant de la face d'un bastion, tel qu'on voudra, qui contienne plusieurs parties, voici comme l'on s'y prendra.*

**T**OISÉ du transport des terres qui a été fait devant la face droite du bastion N. pour l'approfondissement de son fossé, & l'élévation de son rempart, entrepris par P..... & ses associés, à raison de 50 ff. pour la toise cubique, marché fait le..... du mois de..... de l'année..... & achevé le..... du mois de..... de la même année.



## P R E M I E R E P A R T I E.

*A commencer de la pointe du bastion en tirant vers l'épaule.*

|                           | toises, pieds, pouc. |
|---------------------------|----------------------|
| Longueur - - - - -        | 32 - 3 - 6           |
| Largeur réduite - - - - - | 12 - 4 - 8           |
| Profondeur - - - - -      | 3 - 0 - 0            |
| <i>Fait</i>               | <u>1249 - 0 - 0</u>  |

## S E C O N D E P A R T I E.

|                      | toises, pieds, pouc. |
|----------------------|----------------------|
| Longueur - - - - -   | 8 - 3 - 0            |
| Largeur - - - - -    | 12 - 4 - 8           |
| Profondeur - - - - - | 3 - 0 - 0            |
| <i>Fait</i>          | <u>325 - 5 - 0</u>   |

## T R O I S I È M E P A R T I E.

*Joignant l'épaule du même côté, appartenant à la précédente.*

|                      | toises, pieds, pouc. |
|----------------------|----------------------|
| Longueur - - - - -   | 12 - 0 - 0           |
| Largeur - - - - -    | 12 - 4 - 8           |
| Profondeur - - - - - | 3 - 0 - 0            |
| <i>Fait</i>          | <u>460 - 0 - 0</u>   |
| <i>TOTAL</i>         | <u>2034 - 5 - 0</u>  |

Qui à raison de 50 *ff.* la toise cube,  
font la somme de 5087 liv. 1 s. 8 d.

Quand il s'agira de mesurer de la maçonnerie, si c'est à la toise cube, on tiendra le même ordre expliquant toujours les trois dimensions, & si c'est à la toise quarrée, on n'en expliquera que deux; sçavoir, longueur, & largeur, ce qui se fait particulièrement pour le gazonage, placage, &c.

Mais si l'ouvrage étoit entrepris à la toise courante, on spécifiera seulement le circuit depuis un endroit jusqu'à un autre, expliquant toujours sur quelle partie du profil sera pris ledit circuit.

Si c'est de la charpenterie, on spécifiera la différence des bois, la quantité de même échantillon, leur longueur & grosseur, suivant les différentes espèces, ajoutant le nombre des pièces qu'elles contiendront, mesure de Paris; ainsi des autres,



## F O R M U L A I R E ;

*Pour le toisé des bois de charpenterie ,  
par lequel on connoît les différentes  
espèces & pièces de bois , leur quantité ,  
longueur & grosseur , & leur contenu ,  
mesure de Paris.*

Toisé des bois de charpenterie , mis  
en œuvre par N. Maître Charpentier &  
Entrepreneur.

| Espece.             | longueur. | grosseur.       | pièces.                | pieds. | pouc. |
|---------------------|-----------|-----------------|------------------------|--------|-------|
| 3 Poutres de        | 22 pi.    | sur 12 & 15 po. | 27                     | -      | 2 - 0 |
| 24 Solives de       | 12 pi.    | sur 4 & 6 po.   | 16                     | -      | 0 - 0 |
| 2 Sablières de      | 18 pi.    | sur 6 & 12 po.  | 6                      | -      | 0 - 0 |
| 2 Tirans de         | 25 pi.    | sur 9 & 12 po.  | 6                      | -      | 3 - 0 |
| 6 Jamb. de forc. de | 14 pi.    | sur 8 & 9 po.   | 14                     | -      | 0 - 0 |
| 6 Contrefiches de   | 7 pi.     | sur 7 & 8 po.   | 6                      | -      | 1 - 4 |
| 6 Jambettes de      | 6 pi.     | sur 7 & 8 po.   | 4                      | -      | 4 - 0 |
| 4 Ventrières de     | 22 pi.    | sur 7 & 8 po.   | 8                      | -      | 5 - 4 |
|                     |           |                 | <u>Fait 89 - 3 - 8</u> |        |       |

Qui à raison de 3 liv. la pièce , mar-  
ché fait avec lui , font la somme de 268  
liv. 13 s. 4 d.

Notez , premièrement , que la toise de  
bois a 6 pieds de long , le pied 12 pou-  
ces , & le pouce 12 lignes.

Secondement , que cette même toise  
vaut ici une pièce , mesure de Paris , le  
pied par conséquent un sixième , & ainsi  
les autres parties à proportion.

Troisièmement , que la mesure de cette pièce est de 6 pieds de longueur sur 6 pouces d'épaisseur , & 12 de largeur , faisant trois pieds cubes , mesure de Roi.

A la fin de chaque toisé , il faudra ajouter le certificat de l'Ingénieur , si c'est lui qui a fait le toisé , avec le nom des témoins présens , qui le signeront aussi ; si c'est un Arpenteur Juré , il faudra qu'il le fasse , ensuite de quoi le dit Ingénieur le signera , pour marque qu'il aura été fait en sa présence.

Au reste , il faudra que les toisés soient purs & nets , c'est-à-dire , qu'on ne les doit jamais augmenter , pour y comprendre la dépense d'autres ouvrages qui n'auroient pas été résolus , quelque petits qu'ils soient ; il ne faut non plus faire aucune diversion des fonds qui auront été ordonnés pour la dépense des ouvrages , pour les employer à un autre , tels que pourroient être , les réparations des bâtimens , comme corps-de-garde , arcenaux , magasins , & logemens du Gouverneur.

Quand ils ont besoin de réparation , il les faut comprendre dans le projet , & en représenter la nécessité au Ministre ; mais attendu que tout toisé augmenté

est fort suspect, & de mauvais exemple ; bien que la fin pour laquelle on l'auroit fait fût la plus juste du monde ; on répète ici qu'il ne le faut jamais faire, à cause des friponneries qui pourroient s'ensuivre , outre qu'il est à supposer que les ouvrages dont la dépense a été ordonnée par le Ministre , sont toujours les plus pressés. Et sur cela on ne les doit point employer à d'autres, tels que pourroient être les réparations des bâtimens : tenant pour maxime indubitable que toutes celles des fortifications qui contribuent le plus à mettre une place en sûreté, sont toujours préférables aux autres, de quelque nature quelles puissent être.

Que si pendant le cours d'une année, il vient à tomber quelque chose dans les ouvrages qu'on n'ait pas prévu, comme cela arrive fort souvent, il en faut faire une estimation particulière, & en donner promptement avis au Ministre, à qui on en fera connoître la conséquence, afin qu'il ordonne de nouveaux fonds pour cela.

A l'égard des estimations, supposé qu'il s'agisse de faire celle d'une demi-lune, que l'on veut simplement gazonner, fraiser, & palissader sur la berme,

DE M. DE VAUBAN. 215  
ou dans le fossé, les terres se mesurant  
par l'excavation des fossés, comme il  
a été ci-devant ordonné, voici comme  
on y procédera, après avoir expliqué le  
lieu, & la situation.

# ESTIMATION

## DES OUVRAGES D'UNE DEMI-LUNE,

*Située entre les bastions N & O. &c.*

|                            | toises , | pieds , | pouc. |
|----------------------------|----------|---------|-------|
| Circuit du fossé . . . . . | 10       | 4       | 0     |
| Largeur reduite du fossé . | 120      | 0       | 0     |
| Profondeur . . . . .       | 2        | 3       | 0     |
| <i>Fait</i>                | 2300     | 0       | 0     |

|                                                                           |      |    |   |    |   |    |
|---------------------------------------------------------------------------|------|----|---|----|---|----|
| Qui à raison de 45 sols la<br>toise cube, font la som-<br>me de . . . . . | 7200 | l. | o | f. | o | d. |
| Circuit extérieur du ga-<br>zonnage à queue . . . .                       | 118  | 0  | 0 | 0  |   |    |
| Hauteur extérieure . . . .                                                | 3    | 0  | 0 | 0  |   |    |
| <i>Font</i>                                                               | 353  | 16 | 0 | 0  |   |    |

|                                                                          | Toises | quarrées. |
|--------------------------------------------------------------------------|--------|-----------|
| Circuit intérieur du ga-<br>zonnage du parapet &<br>banquettes . . . . . | 100    | 0 . 0 . 0 |
| Hauteur intérieure . . . .                                               | 1      | 1 . 0     |
| <i>Fait</i>                                                              | 116    | 4 . 0     |
|                                                                          | O      | iv        |

Total du gazonnage à  
queue, 470 toises quar-  
rées, qui estimentées à rai-  
son de 40 *ff.* chacune  
toise . . . *Font* 940 l. 0 s. 0 d.

Gazon plat sur le parapet  
& sur les banquettes,  
longueur . . . . . 100 . 0 . 0  
Largeur réduite . . . . . 4 . 2 . 0

---

*Font* 433 . 12 . 0

---

*Toises quarrées.*

Qui estimentées à raison de  
8 *ff.* la toise quarrée,  
font la somme de . . 173 l. 6 s. 8 d.

Pour 258 toises quarrées  
de fascinage de 10  
pieds de long, à rai-  
son de 10 *ff.* pour cha-  
cune toise quarrée, la  
somme de . . . . . 479 l. 0 *ff.*

Circuit réduit de la fraise *toises, pieds, pouc.*  
& de la palissade . . . 110 . 0 . 0

A raison de 6 l. par toise  
courante à tout fournir,  
font . . . . . 1320 l. 0 s. 0 d.

Total du contenu de cet-  
te estimation . . 10112 l. 6 s. 8 d.



Quand il y aura quelqu'autre partie, il la faudra aussi spécifier, comme les ponts de communication, épuisemens d'eau, les revêtemens des profils, corps-de-garde & réduits. Cette maniere doit être pratiquée dans les estimations générales, desquelles il faudra après tirer des abrégés, dont un article comprendra la dépense d'une pièce entiere en cette maniere.

Pour la façon de la demi-lune ordonnée entre les bastions N. & O. toute dépense payée, la somme de 10112 l. 6 ff. 8 d.

Il ne fera pas nécessaire d'en faire d'autre détail, puisqu'il aura été fait dans l'estimation générale, à laquelle il faudra avoir recours pour plus grand éclaircissement, & c'est de ces extraits ou abrégés, qu'il faudra tous les ans tirer les projets de dépense. Voilà à-peu-près quel en sera le formulaire, afin d'éviter les longueurs.





## A B R É G É

D E S

## D É P E N S E S

*Restant à faire pour mettre les Fortifications de la Ville de \* \* \* en leur entiere perfection.*

**P**OUR la façon d'une demi-lune de terre , ordonnée entre les bastions de France & de Bourgogne , toute dépense payée , la somme de . . 12000 l. 0 . 0

Pour celle du réduit du corps-de-garde dans ladite demi-lune , la somme de . . . 2500 . 0 . 0

Pour achever le nettoyage des fossés de la Place , la somme de . 6000 . 0 . 0

Pour la façon d'une écluse au bas du chemin couvert . . . 8400 . 0 . 0

Pour six milliers de palissades , la somme de 3000 . 0 . 0

Applanissement des monticules , cavins & comblemens de fossés , la

|                                                                                                       |                |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| somme de . . . . .                                                                                    | 4500 l. 0 . 0  |
| Réparations des chemins<br>couverts, la somme de                                                      | 4200 . 0 . 0   |
| La façon & fourniture de<br>six plate-formes sur les<br>batteries à barbottes<br>des bastions . . . . | 1200 . 0 . 0   |
| Il est dû à l'Entrepreneur<br>sur les ouvrages de<br>l'an passé . . . .                               | 1500 . 0 . 0   |
| Frais imprévûs, journées<br>& accidens de l'eau .                                                     | 2400 . 0 . 0   |
| <i>Total du contenu de cet Abrégé</i>                                                                 |                |
|                                                                                                       | 45700 l. 0 . 0 |

C'est ainsi qu'il faudra faire les abrégés, lesquels ne différeront des états arrêtés des dépenses annuelles que par le titre seulement.

De plus c'est dans ces abrégés que le Ministre choisit les articles pour lesquels on veut faire des fonds, ensuite de quoi on le sépare de l'estimation, pour en faire un autre à part, qui est ce que nous appellons état de dépense. Nous mettrons encore ici le formulaire d'un état sur lequel on aura travaillé, que nous représenterons apostillé, tel qu'il doit être représenté à la fin de l'année au Ministre, à qui on rend compte.



## E X E M P L E.

## EMPLOI DES FONDS

*Ordonnés pour la Ville de N. pour  
l'année 1674.*

## D É P E N S E.

|                                                                                                 |              |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <b>E</b> NTREPRIS par le<br>nommé P. continué &<br>achevé par le nommé<br>D. pour la somme de . | 7650 . 0 . 0 |
| Voir le journal de sa dé-<br>pense, page . . . . .                                              |              |
| Fait & achevé suivant le<br>dessein pour la somme<br>de . . . . .                               | 2332 . 0 . 0 |
| Voir le journal de sa dé-<br>pense, page . . . . .                                              |              |
| Entrepris & achevé par<br>le nommé N. de . . . .                                                |              |
| pour la somme de . .                                                                            | 4200 . 0 . 0 |
| Voir le journal de sa dé-<br>pense, page . . . . . où<br>il y a dépensé . . . . .               | 800 . 0 . 0  |



E X E M P L E.

ETAT DES FONDS

*Ordonnés pour la Ville de N. pour  
l'année 1674.*

R E C E T T E.

**P**OUR la façon entie-  
re & parfaite de la de-  
mi-lune, la somme  
de . . . . . 7500 . 0 . 0

Pour son réduit . . . . . 2500 . 0 . 0

Pour l'achevement des  
chemins couverts à  
l'entour, avec les tra-  
vaux & barrieres . . . 4500 . 0 . 0 .

## D E P E N S E.

|                                                                            |              |
|----------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Le reste s'achèvera pour<br>le prix de l'estimation<br>& partant . . . . . | 1200 . 0 . 0 |
| Voir le journal , page . .                                                 |              |
| Fait & achevé par le même<br>Entrepreneur, pour<br>la somme de . . . . .   | 1850 . 0 . 0 |
| Voir son détail dans le<br>journal, page . . . . .                         |              |
| Achevé par des gens de<br>journée , pour la somme<br>de . . . . .          | 1800 . 0 . 0 |
| Voir le journal, page . .                                                  |              |

Cet ouvrage n'a point été achevé, attendu l'empêchement causé par les autres parties de ce bastion qui n'ont pas été achevées à tems pour y travailler, mais on le fera pour la somme contenue en son article . . . . 750 . 0 . 0  
Ils sont payés . . . . . 3000 . 0 . 0

Dont les quittances sont chez le Trésorier.

Voir le journal, page . .

On en a payé la moitié,  
suivant le contenu au

journal . . . . . 2260 . 0 . 0

DE M. DE VAUBAN. 223  
R E C E T T E.

Pour la réfection des  
chemins couverts . . . 1200 : 0 : 0

Pour les applanissemens  
de la campagne aux  
environs de la place . . 1500 : 0 : 0

Réfection de l'écluse avan-  
cée du chemin couvert,  
la somme de . . . . . 1700 : 0 : 0

Pour la façon de trois  
batteries à barbette sur  
la platte-forme du bas-  
tion , la charpenterie  
comprise, la somme de 750 . 0 . 0

Pour payer ce qui est dû  
aux Entrepreneurs . . 3000 . 0 . 0

Dédommagement des  
particuliers . . . . 4500 : 0 : 0

Faits & achevés pour la  
somme contenue en  
l'article ci à côté, sça-  
voir . . . . . 3500 . 0 . 0

Voir son détail des ouvra-  
ges de la page du jour-  
nal, on a dépensé la  
somme de . . . . . 5550 . 0 . 0

*Recette* . . . . . 35200 . 0 . 0

*Dépense* . . . . . 34892 . 0 . 0

*Le revenant bon* . . . . . 308 . 0 . 0

C'est cette somme ou revenant bon,  
qu'il faudra ajouter au projet de l'année  
prochaine comme le premier fonds reçu.



**RECETTE**



## R E C E T T E.

|                                                                                                                                                     |                      |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|
| Pour ouvrages entrepris<br>qui n'avoient pas été<br>couchés sur l'état, &<br>pour lesquels on a fait<br>de nouveaux fonds, la<br>somme de . . . . . | 3500 . 0 . 0         |
| Entretiens ordinaires des<br>ouvrages . . . . .                                                                                                     | 4550 . 0 . 0         |
| <i>Total de la Recette,</i>                                                                                                                         | <u>35200 . 0 . 0</u> |





D E S

D E V I S.

**I**L auroit été très-à-propos de joindre ici quelque formulaire de devis, si on avoit pu y satisfaire par deux ou trois différentes façons ; mais comme il en faudroit autant qu'il y a de situations & d'ouvrages différens, on se contentera d'en donner une idée générale, & de ce que l'on doit y observer dans la manière de les dresser (a).

Le devis d'un ouvrage est l'explication qu'on donne aux ouvriers de son détail, des mesures, & de la conduite qu'on y doit tenir.

Ce devis ou cette explication doit être simple, claire, nette & distincte ; selon les termes de l'art & du Pays où l'on se trouve, enforte que tous les ouvriers le puissent concevoir.

(a) On trouvera des formules de devis toutes dressées, pour tous les ouvrages qui dependent des fortifications, dans le sixième Livre de la Science des Ingénieurs, Par M. Belidor.

Il ne doit rien contenir qui puisse être équivoque, ou sujet à deux sens; avant que de le commencer, il faudra s'instruire parfaitement de la qualité du fond sur lequel on veut bâtir, de celle des matériaux qu'on y veut employer, & toujours avoir un plan de l'ouvrage & un dessein de son élévation, avec autant de profils qu'il y aura de changemens de niveau, les uns & les autres bien justes, où les mesures soient observées très-exactement & tous les changemens dessinés au naturel, avec une échelle au bas bien divisée, d'autant plus que ces figures jointes au devis font mieux entendre ce que l'on veut dire que le discours du monde le mieux raisonné.

Ces plans & ces profils seront attachés au devis, qui aura ses renvois marqués par chiffres ou par lettres alphabétiques, afin de rendre la chose plus intelligible.

En commençant le corps du devis on observera, premièrement, d'expliquer les niveaux, & de donner un plan des ouvrages qu'on veut faire.

Secondement, toutes les hauteurs, épaisseurs & profondeurs, talus, & généralement toutes les différentes me-

fures de leurs élévations.

Troisièmement, les excavations des fondemens, leur qualité, qu'il faudra distinguer, sçavoir si c'est roche, tuf, gravois, glaise, terre-ferme, ou sable mouvant, s'il faut piloter & de quelle façon, car il y en a plusieurs, c'est ce qu'il faudra nettement expliquer, tant par les figures, que par le devis.

Quatrièmement, la fondation, les premières assises de la maçonnerie, les retraites, les liaisons, l'observation des talus, la dose des mortiers, la qualité des matériaux & la maniere de les employer, leur assemblage, en bien particulariser toute la conduite.

Cinquièmement, entrer dans le détail de chaque pièce l'une après l'autre, jusqu'à spécifier l'assiette des pierres, & du moilon, la maniere de le placer à propos, afin que la maçonnerie fasse un bon corps & puisse être bâtie plus solidement, commençant ces détails depuis la fondation, & les conduisant par ordre jusqu'à la fin de l'ouvrage.

Sixièmement, la pierre de taille des angles, les soubaassemens, la qualité des paremens, leurs changemens, les cordons, culs de lampe, corps de guérite, égoûts, évents, &c.

Septièmement, bien spécifier aussi les contreforts, leurs divisions, leurs espaces les uns des autres, leur liaison avec le gros mur, & enfin toutes les mesures qu'on y voudra observer.

En huitième lieu, les remblais, fascinages, façon des parapets, & terre-pleins, dont on fera un chapitre à part, avec tout ce qui appartient au remuement des terres qui concerneront cet ouvrage. Si ce sont des ouvrages de terre, il faudra bien expliquer les mesures du plan, celles de l'élévation, les talus, remuemens des terres, les épuisemens d'eau, les fascinages, & le gazon; les batteries & les montées, la maniere de planter les palissades, de poser la fraise, les guérites, & généralement tout ce qui appartiendra à la construction de l'ouvrage, dont il faudra expliquer jusqu'à la moindre particularité, afin d'éviter la chicane des Entrepreneurs, & les incidens fâcheux qu'ils font naître à tout propos quand on n'a pas bien pris ses mesures.

Neuvièmement, lorsqu'il s'agira de faire les devis de quelque bâtiment, comme d'un corps-de-garde, magasin, caserne, il faudra toujours suivre la même méthode, c'est-à-dire, commencer à

expliquer le plan , la distribution des appartemens , l'épaisseur des murs , leur élévation , l'emplacement des portes , fenêtres , lucarnes , cheminées , les poutres , la quantité de serrures , la couverture , & généralement tout ce qui peut appartenir à un bâtiment complet , divisant le tout par petits chapitres , avec des renvois aux plans , profils & élévations ; car il faut pour le moins avoir trois desseins pour bien conduire un ouvrage. Il faudra aussi spécifier la qualité des matériaux , la manière de les mettre en œuvre , ce qui doit être de pierre ou de brique , & ce qui sera de moëlon , celle des mortiers , comme la chaux ou le sable , &c. & pour la charpenterie , non-seulement il faudra expliquer la quantité de bois , & leur application , mais encore leur assemblage , grosseur & longueur , c'est à quoi il faudra être fort circonspect , & ne rien omettre s'il est possible , car les ouvriers ne prétendent être obligés qu'à ce qui est expliqué dans le devis.

Il sera sur-tout très-à-propos de se servir des noms propres aux choses qui sont connues dans le Pays , & quand elles seront inconnues à l'Ingénieur , il le faudra apprendre des ouvriers , & ne pas

être honteux de demander un secours dont les plus habiles ne sauroient se passer, l'art de bâtir étant plein d'une infinité de termes qui changent suivant les Provinces & les différentes espèces de matériaux qui s'y trouvent: que si on ne s'y accommodoit pas, les ouvriers n'entendroient pas la plupart du tems ce qu'on voudroit dire.

Et parce qu'il pourroit arriver que beaucoup de ceux qui sont nouvellement employés dans les fortifications ne sçavent pas encore le stile dont on a accoutumé de se servir dans les adjudications & mises au rabais, nous en joindrons encore ici un formulaire, afin de rendre cet ouvrage le plus complet qu'il sera possible.

Nous N. après avoir fait publier & afficher dans toutes les places publiques & ordinaires de la Ville de . . . & fait sçavoir dans tous les lieux circonvoisins, que le . . . jour de . . . à deux heures de relevée, il seroit par nous procédé par adjudication au rabais des ouvrages de terre & de maçonnerie que Sa Majesté a ordonné être faits pour la fortification de ladite place, suivant & conformément aux plans & profils qui en ont été dressés par l'Ingénieur ordi-

naire de Sa Majesté, & aux clauses & conditions portées par le devis dont la teneur suit.

Devis des ouvrages, &c. Ledit jour . . . . . deux heures de relevée s'étant trouvés en notre Hôtel plusieurs ouvriers, nous leur avons fait faire lecture à haute voix du devis ci-dessus qu'ils ont dit bien entendre, en présence de M. le Gouverneur, M. le Lieutenant de Roi, M<sup>rs</sup> les Majors, des Maires & Echevins de ladite Ville, notamment des S<sup>rs</sup> N. N. Et avons reçu les mises en rabais des ouvrages qui y sont contenus, lesquels ont été mis à prix par D. à la somme de . . . . . monnoie de France pour chaque toise cube de maçonnerie, & de . . . . pour la toise cube de terre, rabaisée à l'instant par R. à la somme de . . . . . pour la maçonnerie, & la terre à . . . . . la toise cube, & parce qu'il ne s'est trouvé personne pour mettre ces ouvrages à plus bas prix, par l'avis desdits, nous en avons remis l'adjudication au . . . . . du présent mois, heure de . . . . . & ordonné qu'ils seront publiés de nouveau, tant par cette Ville, qu'aux lieux circonvoisins.

Et le . . . . heure de . . . . sont comparus en notre Hôtel plusieurs Bourgeois,



Entrepreneurs & Ouvriers de cette Ville,  
 auxquels avons de rechef fait faire lec-  
 ture du devis ci-dessus mentionné, & des  
 conditions y contenues, que tous ont  
 dit bien entendre; sur quoi ledit R. nous  
 a requis de lui adjuger lesdits ouvrages  
 comme moins disant & pour le prix de  
 sa dernière mise. Sur quoi nous avons  
 fait allumer plusieurs chandelles, pen-  
 dant le feu desquelles lesdits ouvrages  
 ont été mis au rabais, par A. à la som-  
 me de . . . . . pour chaque toise cube de  
 terre, rabaisés à l'instant par R. à la  
 somme de . . . . & par P. à la somme  
 de . . . . & ayant attendu une heure après  
 l'extinction des chandelles; & ne s'étant  
 trouvé personne qui ait fait la condi-  
 tion du Roi meilleure; & qui aye mis  
 lesdits ouvrages à plus bas prix; Nous . . .  
 sous le bon plaisir de Sa Majesté, & de  
 l'avis des susdits M<sup>rs</sup> & autres témoins  
 ci-devant nommés, les avons adjugés &  
 adjugeons audit P. pour la somme de . . .  
 pour chaque toise cube de maçonnerie,  
 & pour . . . . pour celle de terre, le tout  
 suivant & conformément aux clauses &  
 conditions des plans, profils, & devis,  
 & de rendre lesdits ouvrages bien &  
 dûement faits & parfaits au dire des gens  
 à ce connoissans, dans . . . mois, à com-

mèncer aujourd'hui , le prix desquels ouvrages nous promettons leur faire payer par Sa Majesté à mesure qu'ils s'avanceront. Sera en outre ledit P. obligé à exécution & entretien de la présente adjudication , comme pour affaires du Roi , & de garantir les ouvrages par lui entrepris , un an après qu'ils auront été reçus par ledit S<sup>r</sup> ou autre commis à cet effet. Fait & arrêté le . . . . du mois de . . . . de l'année , &c.

En observant exactement la conduite proposée en cette instruction , comme il y a lieu de l'espérer , il sera très-difficile que le Roi puisse être trompé , chacun sera toujours sçavant dans son emploi , parce qu'il en sçaura l'étendue , & en quoi il consiste , & personne ne sera nouveau dans ceux qui leur seront donnés ailleurs , quand on le changera d'une place à l'autre , vû que la conduite sera par-tout uniforme : de plus les ouvrages s'y feront sans confusion & promptement , d'autant qu'ils se feront avec ordre & avec bien moins de peine & de fatigue pour ceux qui en seront chargés.





*SUR LE CHANGEMENT*  
*DES GENS EMPLOYÉS*  
*DANS LA FORTIFICATION.*

**I**L est très-constant que l'une des choses qui nuit le plus à l'œconomie, & même à l'avancement des ouvrages, est le renouvellement fréquent que l'on fait de ceux qui en ont les principaux soins, particulièrement des Ingénieurs, vû que de ce changement il arrive que personne ne s'instruit jamais à fond, que l'on y est toujours nouveau ; que l'on ne connoît qu'imparfaitement la qualité des matériaux, leur prix, & la capacité des ouvriers ; que l'on ne sçait ni les moyens de faire les voitures, ni de quelle manière s'y prendre pour établir un bon ordre ; cependant ce sont des parties qu'il faut nécessairement sçavoir, & qui ne s'apprennent qu'avec du tems. De plus j'ose bien dire, & il n'est que trop certain, que quelque soin que les gens prennent à se rendre sçavans dans ce métier, les Souverains aux dépens de qui on l'apprend, en payent toujours chèrement

l'apprentissage ; car s'il est vrai (comme l'on n'en peut pas douter), que dans tous les commencemens des plus grands ouvrages , il est impossible aux plus intelligens , même quelque application qu'ils y apportent , d'empêcher que la dépense n'en excède toujours le juste prix , d'une cinquième ou sixième partie ; que doit-il arriver aux travaux des places où l'on change tous les ans de Directeur , & où jamais personne n'a le tems d'apprendre ce qu'il doit sçavoir ? Certainement il n'en peut procéder que des desseins mal exécutés , & des redoublemens de dépense considérables , à quoi il n'y a d'autre remède que de bien choisir une fois pour toutes les gens qu'on y voudra employer , se donner patience qu'ils s'y soient bien instruits , & les perpétuer après dans l'emploi tant que l'on aura besoin d'eux , & qu'ils s'y conduiront bien.





S U R

LES OUVRAGES

P R É C I P I T É S.

**R**IEN n'est si nécessaire à la fortification, que la diligence, rien aussi ne lui est plus opposé que la grande précipitation avec laquelle on en commence les travaux, le plus souvent sans avoir fait les provisions de matériaux dont on peut avoir besoin, ni sans être assuré de la quantité d'ouvriers qu'on y voudra employer, d'autant que de cet empressement il arrive, qu'avant qu'ils soient à moitié faits, on manque de je ne sçai combien de choses, qui causent toujours un retardement dangereux, & une augmentation de dépense considérable, par le secours extraordinaire qu'on est obligé d'emprunter ailleurs, & qu'on paye quelquefois bien cher; sans compter le dommage que le Pays en souffre, de qui l'on est contraint d'exiger des corvées & voitures, dans le tems même que les paysans sont occupés à leurs récoltes. C'est ce qui nous fait répéter

encore une fois , que l'on ne doit jamais commencer un ouvrage sans avoir bien pris les mesures pour la fourniture des matériaux , & sans en avoir fait avant un amas si considérable que la qualité d'ouvriers qu'on aura résolu d'y employer , n'en puisse jamais manquer. C'est ce qui doit être observé d'autant plus exactement , que rien n'est si dangereux pour une place que la lenteur de ses ouvrages , attendu que jusqu'à ce qu'ils aient acquis leur perfection , elle est toujours en péril , & considérablement affoiblie par la propre imperfection de ceux que l'on bâtit , par l'embarras des matériaux répandus à l'entour , par les ouvertures de ses chemins couverts pour faire passer les chariots , & par les comblemens des fossés , accidens inséparables des travaux imparfaits. D'où il suit que jusqu'à ce qu'une pièce , telle qu'elle soit , ait acquis son entière perfection , elle est toujours contre la place , c'est-à-dire plutôt en état de lui nuire que de servir à sa défense. Situation malheureuse , & qui devrait faire trembler ceux qui sont chargés de la conduite des ouvrages mal en train , & qui languissent faute d'avoir pris des mesures assez justes , pour les diligenter comme

il faut , principalement dans un tems de guerre , où l'ennemi peut à tous momens former des entreprises. Il n'y a rien de si commun dans l'histoire des guerres passées , & même présentes , que la perte des places qui ont été surprises , ou que l'on a été contraint d'abandonner avant que leurs fortifications fussent en état de défense. On doit encore remarquer , que quand il s'agira de passer des marchés pour des ouvrages considérables , il est bon de le faire dans les formes , mais non pas de les donner toujours à tous ceux qui se présenteront pour les prendre au moindre prix , car il faut non-seulement examiner si les Entrepreneurs ont assez de bien pour répondre aux avances qu'on sera obligé de leur faire , mais encore s'ils ont assez de capacité pour pouvoir s'acquitter de l'entreprise. S'il y a lieu d'entreprise à leur égard , il faut la conclure à des conditions raisonnables , sans pousser les mises au rabais à plus bas prix qu'elles ne doivent être ; parce que si l'entreprise est un peu grosse , & qu'on la donne à de pauvres gens , ou à des ignorans , ils la prendront à tel prix qu'on voudra , dans l'espérance d'en pouvoir profiter de façon ou d'autre , & de subsister toujours aux dépens

de l'entreprise. Mais outre qu'on n'y trouvera point de sûreté, quand on viendra à l'exécution, on doit s'attendre qu'ils tireront parti du profit autant qu'ils pourront : feront leurs affaires s'ils peuvent, & mettront tous les ouvrages en confusion, après quoi la tête leur tournant, ils donneront du nez en terre, ou abandonneront tout d'eux-mêmes, si on ne les prévient; ce qu'ils feront infailliblement obligés de faire. Cet inconvenient n'arrive jamais, sans causer un redoublement de dépense, une lenteur insupportable, un grand embarras, & un décréditement universel des ouvrages : d'où s'ensuit que ceux qui pourroient être faits pour 30 *ff.* la toise, en coûtent ordinairement 40 & 50 : que ceux qui devroient être achevés en un an, ne le sont pas en deux; que le désordre qui s'y met, donne des peines infinies à ceux qui en ont la conduite; & qu'enfin les ouvriers désertent faute d'être payés, & donnent un si mauvais bruit aux ouvrages que personne ne s'y veut plus présenter. D'où l'on peut conclure qu'il n'y a rien de si pernicieux que ces prétendus bons marchés, qu'on doit considérer comme un moyen très-sûr, de perpétuer le travail, sans jamais avoir la satisfaction



satisfaction de le finir : ceci soit dit pour désabuser ceux qui mettent toute leur application à faire des marchés au plus bas prix qu'ils peuvent, sans examiner les suites, ni la possibilité qu'il y a de le pouvoir exécuter ou non,

Il seroit fort à désirer que ces réflexions eussent un peu plus de lieu, & que le désir de faire sa cour, ou la crainte de manquer, ou enfin le peu de connoissance du juste prix des ouvrages, y eussent moins de part ; on éviteroit par ce moyen bien des retardemens, & de la dépense, dans la plupart des places que l'on fortifie présentement,





## F R A G M E N T

D'UN MÉMOIRE DE DÉFENSE

POUR LILLE EN FLANDRE,

P A R M O N S I E U R

LE MARÉCHAL DE VAUBAN,

*Le 6 Août 1706, le second jour de la  
tranchée ouverte devant Menin.*

A PRÈS tous les préparatifs du dedans & du dehors exécutés, si l'ennemi se présente devant cette place, qu'il se mette en état de l'assiéger, qu'il l'assiége effectivement, & qu'il se déclare enfin par ses attaques. La première chose à faire, sera de régler la disposition des troupes, sur le pied d'en avoir le tiers en garde, le tiers au bivouac, & l'autre en repos, pour ne les pas fatiguer & ne les pas mettre sur les dents.

La seconde, de ménager la distribution des poudres, en faisant faire quantité de petites charges de fer blanc,

étalonées sur le pied de 32 coups à la livre compris l'amorce. Les distribuant de mesure dans la poche des soldats, avec leur poudre, sans les toucher de la main, & les obligeant à charger avec; moyennant quoi on épargnera bien de la poudre qui se perd, & beaucoup d'armes qui crevent pour être indiscrettement chargées par poignées & sans mesure.

La troisième, de ne pas toucher les poudres de la main, mais de les puiser dans les barriques avec des mesures de fer blanc, d'un quarteron, de demi-livre, ou d'une livre, faites exprès, & de la verser dans la poche des soldats sans qu'ils la touchent.

La quatrième, de ne se pas laisser dérober la première nuit de l'ouverture de la tranchée, comme nous avons presque toujours fait à toutes les places que nous avons attaquées, mais de tenir quantité de petits postes au-dehors, comme autant de petits partis, pour nous avertir de ce que l'ennemi fera.

La cinquième, de faire peu tirer du mousquet les première & seconde nuits, parce que l'ennemi est trop loin pour les pouvoir beaucoup incommoder; mais bien du petit canon de 8 & 4 livres de balle.

La sixième, de ne point hasarder de sortie de loin, pour ne pas perdre nos avantages, ni donner dans ceux de l'ennemi; remarquant que nos avantages consistent à nous tenir sous la protection du feu de la place, qui soutient les siens avantageusement quand ils en sont près, mais non pas quand ils en sont trop éloignés; d'autant plus que ces sorties éloignées sont souvent coupées, & presque toujours repoussées fort rudement.

La septième, de ne point tirer de bombes qu'aux batteries & dans les logemens prochains.

La huitième, de ne point soutenir les chemins couverts de pied ferme, quand ils sont embrassés & ferrés de près par les attaques, parce que ceux qui les soutiennent, souffrent beaucoup par le grand nombre des ennemis, & la supériorité avec laquelle ils leur tombent sur les bras, & par le feu de la place même & des demi-lunes, qui ne peut agir pendant l'action sans faire beaucoup de mal aux leurs par les coups échappés, & que pour surcroît de malheur, ils sont toujours emportés. C'est pourquoi il vaut mieux abandonner le chemin couvert peu-à-peu sans que l'ennemi s'en

apperçoive , & se mettre en état d'achever d'en sortir en bon ordre , quand les premiers des ennemis y arriveront , plutôt que d'opiniâtrer une défense de pied ferme , quand on prévoit d'y devoir être infailliblement battu & emporté. On se retirera en ce cas derriere les places d'armes de la droite & de la gauche les plus voisines des attaques , pendant que le feu de la place & des dehors étant bien préparé , agira puissamment & fera sans doute un grand effet. Après quoi on peut revenir par la droite & la gauche par de bons détachemens & attaquer l'ennemi , pour lors affoibli & encore mal établi dans ses nouveaux logemens.

La neufvième , supposé que l'ennemi s'y prenne autrement que par une insulte , le chemin couvert se pourra défendre de pied ferme , de traverse en traverse , sans jamais lui rien céder , qu'on n'y soit forcé.

La dixième , de se faire une loi de ne rien quitter de tout ce qui nous peut servir , qu'on n'y soit contraint par des actions particulieres qui obligent l'ennemi à se découvrir , & toujours y revenir quand il y aura lieu d'espérer qu'on y pourra réussir.

La onzième , de ménager son monde

en ne l'exposant point sans nécessité, ne souffrant point que sous prétexte de voir volontairement les actions, des gens qui n'y ont que faire y aillent, quand ce n'est pas leur tour à marcher, parce que cela fait perdre de bons hommes mal à-propos, qui pourroient être ailleurs très-utiles.

La douzième, de tirer fort peu de gros canon, mais bien du petit de 12, 8 & 4 livres de balle, observant de diminuer la charge à mesure que l'ennemi s'avancera.

Et la treizième, de ne tirer de pierres ni des bombes que de fort près, afin de moins avanturer les coups, & de ne pas, comme l'on dit, tirer la poudre aux moineaux. Il y auroit une infinité de choses à faire & à dire sur la suite des attaques qui ne seroient pas inutiles; mais en voilà assez pour un homme qui ne faisant que passer, n'a pas le loisir de s'en expliquer d'avantage. Il y auroit cependant une chose à ajouter à ce mémoire, qui seroit un état présent de ses munitions de guerre & de bouche, apostillé de celles dont il auroit besoin d'être augmenté; mais cela ne se peut faire qu'avec un peu de loisir, & en supputant la durée de sa défense, le

nombre d'hommes qu'il y faudroit employer, & par conséquent, les consommations journalieres qui s'y peuvent faire; ce qui est un ouvrage de calcul & de méditation, auquel je pourrai m'appliquer, quand je serai un peu moins pressé d'autres affaires.



## FRAGMENT

D'UNE LETTRE

DE M. DE VAUBAN,

*Sur la défense des avant-chemins couverts.*

**I**L ne faut pas que vous comptiez défendre votre avant-chemin couvert de pied ferme, c'est une défense à ménager & à abandonner pied à pied, à mesure que l'ennemi vous ferrera de près; d'ailleurs, je ne suis pas d'avis que vous laissiez-là un corps de troupes considérable, il y seroit sûrement taillé en pièces, notamment si l'ennemi employoit-là un corps de troupes qui puissent tomber dessus par un grand front; il faut donc faire valoir cet avant-chemin couvert jusqu'au dégainé, & quand vous serez à portée du logement, vous retirerez tout

Qiv

doucement , laissant quelqu'un pour faire tête à l'ennemi , pendant quoi , bien soutenir par les lunettes que vous abandonnerez encore en tems & lieu , & le plus tard que vous pourrez , quand elles auront de bons fossés. Au surplus , vous ferez bien de demander qu'on décharge votre glacis des pierrailles qui sont dessus.



## F R A G M E N T

*D'une lettre du 16 Mars 1705 , de M. le Maréchal de Vauban , à M. le Pelletier , sur la défense des avant-chemins couverts.*

**I**L me paroît que *Despaigne* songe à défendre son avant-chemin couvert de pied ferme , ce qu'il ne faut pas ; mais le soutenir jusqu'à ce que l'ennemi soit bien à portée de pouvoir l'insulter , & pour lors laisser fort peu de monde dans les parties opposées , n'abandonner cependant que celles-là , & se retirer dans les autres à droite & à gauche ; bien garnir les lunettes qui doivent faire beau feu pendant ce tems-là. Je m'ex-



plique , si l'ennemi attaque par un grand front, capable d'envelopper une grande partie de l'avant-chemin couvert , il faut tenir peu de monde dans les parties exposées & beaucoup dans celles qui ne le sont pas , donner jour au feu de la place & des lunettes , & revenir par la droite & la gauche , quand l'ennemi aura été bien étourdi. Si l'ennemi n'attaquoit que par un front fort étroit , ce que je ne crois pas qu'il fasse , on pourra hasarder de le soutenir de vive force , autrement non ; s'y prendre d'autre façon , on perdrait bien du monde & cela ne feroit qu'intimider la garnison. C'est pourquoi il faut avoir les yeux bien ouverts , & du surplus toujours revenir , dès qu'il y aura la moindre apparence de pouvoir reprendre quelque pièce. Les avant-chemins couverts sont excellens pour approcher son feu de l'ennemi , & ne tarder sa marche , donner la main aux secours , & favoriser les sorties ; mais ils sont trop hasardés , pour pouvoir être soutenus de pied ferme.





## R É F L E X I O N S

DE MONSIEUR

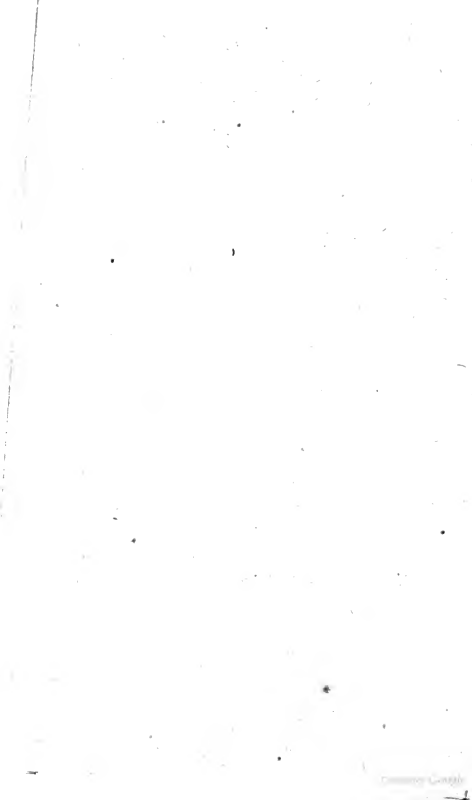
DE VAUBAN,

*Sur la prise de Menin , en 1706.*

QUAND *Menin* , l'une des bonnes places du Royaume s'est rendue , je me suis laissé dire , qu'il y avoit encore deux demi - lunes à prendre , les descentes du fossé à faire , & un flanc de la place qui n'ayant pour opposé que l'inondation , ne pouvoit être battu. Ce flanc défendoit le bastion le plus endommagé du front de l'attaque : celui de sa droite ne l'étoit que très-peu. Plus de connoissances & de réflexions auroient pu faire valoir ces deux demi-lunes , toutes deux fort bonnes & très-bien revêtues , & ne nous auroient pas exposés à la honte d'avoir perdu une très-bonne place en si peu de tems. Il y en a peu dans l'enceinte de laquelle , ou aux environs , on ne puisse trouver des propriétés avantageuses , outre &

pardeffus l'usage commun de leur fortification , pour peu qu'on s'en donne la peine & qu'on ait le foin de les employer à propos , mais il faut les étudier de longue main , & ne pas attendre que les besoins nous pressent.

*FIN des Mémoires de M. DE VAUBAN.*



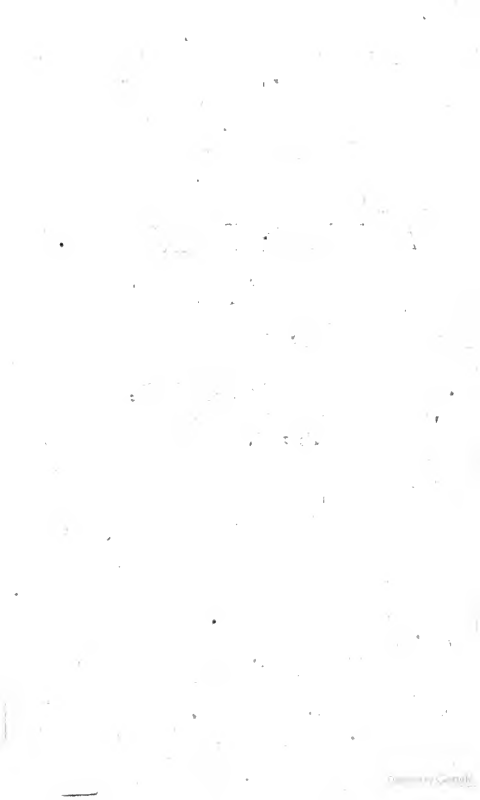
**RELATION**

**DU SIÈGE**

**D E**

**PHILISBOURG,**

**En 1688;**





# AVERTISSEMENT

## DU LIBRAIRE.

**L'**IMPRESSION des trois Traités précédens étoit déjà achevée, & je voyois avec peine qu'au moyen de la réduction du caractère, qui est beaucoup moins gros dans cette Edition que dans les précédentes, celle-ci (quoique plus ample à quelques égards) alloit cependant former un Volume moins considérable. Dans ces circonstances j'achetai la Bibliothèque d'un Ingénieur de nos Provinces-Unies, qui possédoit plusieurs Manuscrits forts curieux. J'y trouvai entr'autres la relation manuscrite d'un des plus fameux sièges qui aient été faits sous le règne glorieux de Louis le Grand; je veux dire le siège de Philisbourg, (en 1688), laquelle est sans contredit une des plus fortes places de l'Europe. Monseigneur, fils de Louis XIV, commandoit l'armée qui fit ce siège, & il y donna tant de marques d'intrepidité & de la plus grande valeur, que le Roi fut obligé de lui recommander de se ménager davantage, & que les soldats lui donnerent le nom de Louis le Hardi. Le célèbre M. de Vauban, qui n'étoit alors que Lieutenant Général, & qui fut depuis élevé à la dignité de Maréchal de France, en dirigea

## 256 AVERTISSEMENT.

*les attaques en qualité de Chef des Ingénieurs ; de sorte que malgré la rigueur de la saison , qui étoit déjà assez avancée , malgré l'incommodité des pluies fréquentes , des débordemens du Rhin , & des marais dont Philipsbourg est environné presque de toutes parts ; cette Ville si respectable , autant par l'avantage de sa situation , que par la force & la régularité de ses fortifications , fut prise après dix-neuf jours de tranchée ouverte.*

*J'ai joint d'autant plus volontiers la relation de ce fameux siège à cette nouvelle Edition , que dans l'ancienne , par un motif à-peu-près semblable , j'avois déjà inséré celle du siège d'Ath , fait par M. de Vauban , ce qui a parû faire plaisir aux amateurs ; & qu'en général ces sortes de relations , quand elles sont bien faites , doivent être recûes avec empressement , non-seulement de tous les militaires , mais encore plus particulièrement de ceux qui servent ou qui se proposent d'entrer , soit dans le corps du Genie , soit dans celui de l'Artillerie.*



## RELATION





# RELATION DU SIÈGE DE PHILISBOURG,

*Commandé par Monseigneur le Dauphin ;  
fils de Louis XIV, sous la conduite  
de M. de Vauban, en Octobre 1688.*

**L**A ville de *Philisbourg* est de l'autre côté du Rhin, à notre égard, & appartient à l'Evêque de *Spire*; elle fut fortifiée par *Philippe-Christophe de Soëteren*; Evêque de *Spire* & Archevêque de *Treves*. Les Espagnols s'en rendirent maîtres, en 1633, par la lâcheté du Gouverneur, puis l'année suivante les Suédois la reprirent & la remirent à *Louis XIII*. Mais comme on n'en put pas achever les fortifications à cause de la rigueur de l'hiver; les Impériaux la surprirent au mois de Janvier 1635;

R

Depuis, feu M. le Prince, alors *Duc d'Anguien*, ayant battu à *Fribourg* l'armée Bavaroise, reprit *Spire* & *Philisbourg*, au mois de Septembre 1644. Le Roi la fit fortifier régulièrement, comme elle est à présent, & l'a rendue une place forte, qui nuisit beaucoup aux ennemis pendant la dernière guerre, par les contributions qu'elle étendit fort loin; mais les Impériaux qui la bloquoient depuis long-tems, l'assiégèrent au mois de Mai 1676, & la prirent après que le brave M. du *Fey* l'eût défendue avec 2300 hommes, & 70 milliers de poudre seulement, pendant quatre-vingt dix-sept jours de tranchée ouverte, sans que les ennemis fussent à peine maîtres du chemin couvert.

La Ville de *Philisbourg*, lorsque Monseigneur l'a assiégée, étoit fortifiée de sept bastions, appelés les bastions d'*Aumont*, *Dauphin*, du *Roi*, d'*Espenant*, de *Guiche*, d'*Anguien* & de *Turenne*, revêtus tous sur berme; ou la plus grande partie, avec un fossé plein d'eau tout au tour. Elle étoit couverte du côté du Rhin & du bastion d'*Aumont*, par un grand ouvrage couronné revêtu sur berme, retranché dans sa gorge, par un chemin couvert qui cave-

loppoit le bastion d'*Rumont*. Ses deux branches, inaccessibles à cause du marais, étoient flanquées par deux demi-lunes de terre, qui étoient devant deux autres qui couvroient les bastions *Dauphin* & d'*Espenant*.

Au-devant de l'ouvrage couronné, étoit un ouvrage à corne, de terre, palissadé sur la berme & non fraisé, dont la courtine étoit couverte par une petite redoute de maçonnerie, qui devoit servir de réduit à une demi-lune que l'on y devoit faire; ces deux ouvrages étoient enveloppés d'un bon fossé large & profond, plein d'eau, qui communiquoit avec celle du fossé du corps de la place, dont cependant elle étoit séparée en quelques endroits, par quelques écluses & quelques digues de terre aisées à couper.

Ces deux ouvrages devoient avoir un avant-fossé qui est marqué sur le plan; mais il n'y en avoit encore qu'une partie de faite & mal approfondie, vis-à-vis des branches de l'ouvrage couronné; leurs chemins couverts étoient aussi assez imparfaits.

Le reste de l'espace depuis l'ouvrage à corne jusqu'au Rhin, étoit un bon terrain d'environ 150 toises, dans lequel

il y avoit une maison appelée *le Péage* ; & quelques autres petites à l'entour , que les ennemis avoient environnées de palissades , & retranchées avec des poutres & des madriers.

Il y avoit un pont volant sur la rivière , laquelle peut avoir 120 toises de largeur en cet endroit , & de l'autre côté du Rhin , il y avoit un fort de terre , composé d'un bastion , deux courtines & deux demi-bastions , avec un fossé plein d'eau & un chemin couvert.

Du côté du Midi , un grand marais inaccessible couvroit les bastions *Dauphin* , du *Roi* & la face gauche de celui de *Guiche* , & les rendoit inattaquables.

Ce dernier bastion , du côté du levant , étoit couvert d'une grande contre-garde revêtue , au-delà du chemin couvert de laquelle il y avoit une redoute de terre environnée d'un bon fossé ; avec un chemin couvert ; on l'appelloit *la redoute de la Londe* , nom de l'Ingénieur qui avoit défendu la place , avec *M. du Fey*.

Du côté du Nord , & vis-à-vis les bastions d'*Anguien* & de *Turenne* , il y avoit une tête de bon terrain qui ressembloit fort à un marécage ; mais l'on

ne pouvoit approcher de la place que par deux marais voisins, & l'on ne pouvoit s'étendre à droite & à gauche que quand on étoit fort près de la contrescarpe. D'ailleurs, ce peu d'espace étoit traversé en long par un ruisseau qui le coupoit aussi en large, & formoit une espèce d'avant-fossé; outre cela, il y avoit quantité de flaques d'eau qu'il falloit passer.

Deux demi-lunes revêtues couvroient les deux courtines entre les bastions du *Roi*, de *Guiche* & d'*Anguien*, & avoient un fossé plein d'eau, avec un chemin couvert, ainsi que le reste de la place.

Ce fut devant ce front que l'on ouvrit la tranchée de la grande attaque dont nous parlerons ci-après.

Tous les ouvrages n'étoient cependant pas perfectionnés; car encore qu'il ne manquât rien au corps de la place, ni aux demi-lunes revêtues; le fossé n'étoit pas entièrement élargi, ni approfondi par-tout, l'ouvrage couronné n'avoit point ses deux courtines terrassées, & l'ouvrage à corne n'avoit ni son parapet, ni son terre-plein par-tout de la largeur ordinaire.

La garnison étoit composée d'environ 2000 hommes d'infanterie, & de 300

chevaux ; au surplus , la place , qui étoit munie de tout ce qu'il falloit pour faire une longue résistance , avoit pour Gouverneur *M. de Staremborg*.

L'armée du Roi , commandée par Monseigneur , étoit composée de 30 bataillons faisant 18600 hommes , & 30 escadrons de cavalerie , faisant environ 4200 chevaux : il y avoit de plus 11 compagnies de gendarmerie , avec 12 escadrons de dragons , faisant ensemble 2100 chevaux : la compagnie de mineurs de *Lamotte* , avec six compagnies de bombardiers ; un fort gros équipage d'artillerie , & l'Ecole de Génie , composée de quarante Ingénieurs , commandée par le célèbre *M. de Vauban*.

*M. le Maréchal de Duras* , qui commandoit l'armée avant l'arrivée de Monseigneur , fit ouvrir la tranchée devant le fort au-delà du Rhin , nommé *le fort Saint Pierre* , la nuit du 3 au 4 Octobre 1688 , & l'on y jeta une cinquantaine de bombes.

Comme il y avoit un petit rideau qui en facilitoit les approches , on ouvrit la tranchée à demi-portée du mousquet. *M. le Marquis d'Uxelles* , qui commandoit l'attaque de ce fort , fit construire deux batteries de quatre pièces de ca-

nous, & une de deux mortiers, tant pour battre le fort, que pour couler à fond le pont volant. En une seule nuit on se rendit maître du chemin couvert, qui ne valoit rien, & que les ennemis ne gardoient point, & l'on fit le passage du fossé qui étoit fort peu profond. On trouva même moyen de faire couler quelques soldats par la gorge, à la faveur de quelques petites dames de terre qui se trouverent dans le fossé; mais les ennemis ne donnerent pas le tems de les joindre, parce qu'un peu de tems avant que l'on montât à l'assaut par le bastion, dont le passage étoit fait à l'angle flanqué, ils s'étoient retirés, après avoir mis le feu aux casernes, par le pont volant qu'ils avoient sur le Rhin, & qu'ils démonterent en se retirant. On y trouva quelques petites pièces de canons, qui nous avoient tué trois ou quatre soldats, un Sergent & un Capitaine de Picardie, nommé *la Loge*. Ce qui obligea les ennemis à abandonner sitôt leur fort, ce fut le commencement des attaques du haut & du bas Rhin, dont on avoit déjà fait quelques petits bouts de tranchée, un jour ou deux avant que l'on attaquât le fort, lesquelles en se joignant auroient coupé sa communication avec la ville,

& auroient mis les ennemis dans la nécessité de se rendre à discrétion , ou d'être emportés d'assaut. Ainsi cet ouvrage , que M. *du Fey* avoit défendu onze nuits & dix jours , n'a tenu que vingt-quatre heures.

On forma devant la ville trois attaques ; sçavoir , l'attaque du haut Rhin , celle du bas Rhin , & la grande attaque. Ces deux premières se communiquèrent dans la suite devant le front de l'ouvrage à corne. On commença à ouvrir celle du haut Rhin la nuit du 2 au 3 Octobre , & celle du bas Rhin la même nuit : ces deux attaques , que presque toute l'armée regardoit comme fausses , devinrent les meilleures , comme on le verra dans la suite.

L'attaque du haut Rhin s'ouvrit à plus de 500 toises du feu de l'ouvrage à corne , & à 200 toises du Rhin , entre deux bois , à la tête desquels il y avoit des flaques d'eau , dont celle de la droite communiquoit avec le marais qui couvre la branche droite de l'ouvrage couronné , & celle de la gauche , qui étoit selon les apparences le contre-fossé du chemin qui alloit à la ville , & qui étoit plus élevée que le reste du terrein , se continuoît jusqu'au Rhin , à 100 toises



du chemin couvert de l'ouvrage à corne.

Entre ces deux bois, la tranchée ne fut qu'un boyau ; mais au fortir des bois , on s'étendit sur la gauche jusqu'au Rhin , & un peu après sur la droite à travers le marais , & on se logea à trois endroits sur la chaussée.

Les ennemis avoient de légers retranchemens palissadés, sur le bord de ce marais, tout contre le Rhin, qu'ils abandonnerent lorsque notre tranchée approcha d'eux. La tranchée du bas Rhin s'ouvrit près du bord de ce fleuve, dans des terres labourées sabloneuses ; on approcha assez facilement les deux premières nuits, & on y perdit fort peu de monde. La troisième nuit & la quatrième on s'avança à ces deux attaques, par des boyaux & des parallèles avec peu de perte ; il y eut seulement un Ingénieur, nommé *Saint-Ouen*, à l'attaque du haut Rhin, qui reçut un coup de mousquet dans le corps, & quelques soldats tués & blessés.

Le 6, *Monseigneur* arriva au camp sur les trois heures, accompagné de M. le Duc, du Prince de Conti, du Duc du Maine, & de plusieurs autres Seigneurs. Le 7, il régla la manière dont il vouloit que l'on fit l'ouverture de la tranchée à

la grande attaque, qui devoit porter son nom. Il alla le même jour reconnoître l'état des lieux, & M. de Vauban lui fit voir la disposition des attaques, qui devoient être au nombre de trois.

Le 8 Octobre, le sieur *de la Londe*, Ingénieur, en allant montrer, à quatre heures après midi, ce qui se devoit faire la nuit suivante à la brigade d'Ingénieurs qui le relevoit, reçut un coup de canon du flanc droit de l'ouvrage à corne, qui lui coupa une cuisse, proche le bas ventre, & emporta du même coup un autre Ingénieur, nommé *Pigeon*. Il y avoit dans cette place une Ecole d'Artillerie, dont les canonniers étoient si adroits, qu'ils pointoient & ajustoient avec leurs canons comme avec des fusils; de sorte que l'on peut dire que le canon a presque autant fait de mal pendant ce siège que le mousquet.

Ces deux attaques furent favorisées pendant plus de huit jours, d'une batterie de huit pièces de canons, que l'on dressa dans la gorge du front, de l'autre côté du Rhin, & qui tiroient dans l'ouvrage à corne, lequel étoit beaucoup plus bas que l'ouvrage couronné. Les boulets passant par-dessus & à côté des branches de ce premier ouvrage, alloient

battre l'ouvrage à couronne, & déso-  
loient les ennemis, qui ne pouvoient pres-  
que voir ces batteries. On avoit encore  
dressé deux autres batteries à droite &  
à gauche du fort, appellées par M. de  
*Vauban*, qui les a inventées, *batteries*  
*à ricochet* : nom qui leur convient fort  
par l'effet qu'elles produisent ; cette in-  
vention mérite, par sa nouveauté & son  
utilité, une explication particuliere.

On ne chargeoit les pièces de ces  
deux batteries qu'à demi-charge, ou à un  
quart de charge, & on les pointoit tout  
le long du chemin couvert des bran-  
ches de l'ouvrage à corne & de celui à  
couronne ; ces boulets, en effleurant les  
palissades & labourant la terre, faisoient  
plusieurs bonds, & alloient se perdre en  
sautant jusques dans les chemins cou-  
verts & dans les ouvrages détachés du  
corps de la place, sur le front de la  
grande attaque. Enfin l'expérience a  
fait voir que ces sortes de batteries à  
ricochet, dont on s'est beaucoup servi  
dans la suite de ce siège, ont plus in-  
commodé les ennemis que toutes les  
autres, ni même que les bombes, dont  
on dressa aussi une batterie de deux  
mortiers, dans la gorge de ce fort, qui  
tirerent pendant deux ou trois jours,

tantôt sur les maisons du *Péage* retranchées de palissades, dont nous parlerons ci-après, & tantôt dans l'ouvrage à corne, où les ennemis avoient deux batteries de canons, de trois pièces chacune, & de six livres de boulets, qui répondoient à celles que nous avions dans le fort. Ils en avoient deux autres dans les deux flans de cet ouvrage, qui tiroient sur la tranchée des deux attaques du Rhin, & qui en perçoient presque de tous les coups les parapets, lorsqu'ils n'étoient pas encore dans leur perfection.

La tranchée de la grande attaque fut ouverte la nuit du 10 au 11 Octobre, en présence de *Monseigneur*. M. de *Vauban* avoit pris soin de la tracer lui-même. Elle fut montée par M. le Marquis de *Joyeuse*, Lieutenant Général, & par M. de *Polastron*, Brigadier. Le Comte de *Mornay*, étoit Aide de Camp de *Monseigneur*. L'ouverture de la tranchée se fit dans un grand silence, avec beaucoup d'ordre, & sans que les ennemis s'en apperçussent, par 1200 travailleurs qui étoient commandés pour cette opération. Le travail fut poussé cette nuit-là à plus de 1000 toises, malgré l'incommodité du terrain, qui étoit en

tre-coupé de marais & de flaques d'eau. Les ennemis ne tirèrent de ce côté-là que quatre ou cinq coups de mousquet, qui ne blessèrent personne.

Cette même nuit, on s'avança considérablement à l'attaque du haut Rhin; il y eut un Ingénieur, nommé *le Chevalier de Lerette*, de blessé d'un coup de mousquet dans les machoires, & 12 ou 15 soldats de tués ou blessés.

A l'attaque du bas Rhin, on chassa les ennemis de la maison *du Péage*, à la faveur d'un rideau qui se trouva sur le bord du Rhin, le long duquel on fit couler 15 grenadiers & un Sous-Lieutenant, qui couperent les palissades pour se faire un passage, sans faire beaucoup de bruit. Les ennemis se voyant surpris, lâcherent pied, après avoir fait une décharge d'assez loin, & se retirèrent dans le chemin couvert de l'ouvrage à corne. Nous y trouvâmes deux petites pièces de canons, avec quelques bombes qu'ils avoient dessein d'enterrer. On se logea cette nuit devant cette maison, & l'on se servit du rideau qui étoit sur le bord du Rhin, que l'on crut enfilé de quelque retranchement, que les ennemis avoient fait avec des palissades, vis-à-vis le demi-bastion droit, & paral-

lèlement à la brèche droite de l'ouvrage à corne. Mais ils en furent chassés, ou plutôt ils l'abandonnerent cette même nuit, voyant la tranchée du haut Rhin tout proche d'eux.

On changea cette nuit les batteries qui étoient dans le milieu de la gorge du fort, & on les mit à droite & à gauche; enforte que quatre de nos pièces de chaque côté, battoient en écharpe les deux faces des demi-bastions de l'ouvrage couronné, & alloient par ricochet fouetter dans les ouvrages du corps de la place. Les ennemis répondirent de l'ouvrage à corne & de celui à couronne, par un même nombre de pièces à toutes celles qu'on leur tira du fort.

La nuit du 11 au 12, on fit à la grande attaque 150 toises de tranchée, & deux batteries, chacune de dix pièces de canons; l'une sur la droite, derriere une maison appelée *le moulin brûlé*, où les ennemis avoient mis le feu; & l'autre sur la gauche, derriere une petite hauteur qui avoit devant elle un marais. Ces deux batteries se croisoient & battoient tous les chemins couverts, & les ouvrages de dehors du front de cette attaque, ainsi que le corps de la place, depuis la contrescarpe de *Guiche*, jus-

qu'à la face gauche, comprise, du bas-  
tion de *Turenne*.

Les ennemis firent deux batteries de sept pièces de canons chacune, qui répondoient fort bien aux deux nôtres; elles tuèrent & blessèrent plusieurs soldats & quelques Officiers dans la tranchée, laquelle étoit fort dangereuse à la queue & à plusieurs endroits, par l'incommodité du terrain qui, étant fort marécageux, ne permettoit pas de l'approfondir six pieds sans trouver l'eau.

*Monseigneur* fut visiter deux jours de suite cette attaque, & il fut fort exposé au canon, qui tua quelques soldats dans la tranchée, dans le tems qu'il y passa. Cette même nuit, & la nuit suivante, on ne travailla à l'attaque du bas Rhin, qu'à entourer les maisons & les retranchemens du *Peage*, il n'y eut que peu de gens tués ou blessés, quoique les ennemis fissent un très-grand feu de l'ouvrage à corne & de celui à couronne.

On s'étendit le long du Rhin, à l'attaque du haut Rhin, à travers quelques flaques d'eau qui étoient sur la droite; il y eut quelques Officiers de blessés, & plusieurs soldats tués ou blessés.

La nuit du 13 au 14 Octobre, on fit

environ 100 toises de tranchée à la grande attaque, avec une place d'armes, dans laquelle on dressa une batterie de douze mortiers, qui jettoient des bombes, tantôt dans les ouvrages de dehors du front de cette attaque, & tantôt dans ceux du corps de la place. On fit sur la gauche une batterie de huit pièces de canons, qui battoit dans le chemin couvert de la demi-lune de France, & battoit aussi le bastion d'*Anguien*. Les ennemis y dresserent une contre-batterie, qui tua plusieurs personnes pendant le jour, qui en blessa beaucoup d'autres, & qui démonta quelques pièces de notre canon. Il y eut plusieurs Officiers & soldats tués ou blessés cette nuit à cette attaque, aussi-bien qu'à celles du haut & du bas Rhin.

On fit, à cette dernière, une parallèle à la face du demi-bastion gauche de l'ouvrage couronné, au front de laquelle on dressa une batterie de quatre pièces de canons qui ne tirèrent que deux jours après, par la difficulté que l'on eut à débarquer le canon, à cause du mauvais tems. M. de *Vauban* & M. le Marquis de la *Frezelière*, le firent passer & le conduisirent sur le Rhin, sous le feu des ennemis qui étoient dans le chemin



min couvert de l'ouvrage à corne. Ces quatre pièces battoient ce demi-bastion, & alloient, tout le long de la branche gauche de cet ouvrage, se perdre dans le chemin couvert de cette branche & dans celui de la demi-lune qui la défendoit; les boulets de cette batterie alloient aussi par bonds dans la demi-lune & dans les ouvrages du corps de la place.

On s'étendit aussi à droite & à gauche, à l'attaque du haut Rhin; que l'on fit communiquer la nuit suivante avec celle du bas Rhin, par deux lignes qui se joignoient sur le bord d'un canal ou ruisseau qui tomboit dans le Rhin, & par lequel on saigna le fossé de l'ouvrage à corne, par le moyen d'une grande coupure que le sieur *de la Motte* fit faire par ses Mineurs, à la sappe, & qui ne fut approfondie qu'en deux jours.

La nuit du 13 au 14, on fit fort peu de choses à la grande attaque, à cause d'un ruisseau qui servoit d'avant-fossé, que l'on combla & que l'on passa la nuit suivante. On étendit aussi cette nuit une parallèle sur la droite, vis-à-vis de l'angle du chemin couvert du bastion d'*Anguien* & de la demi-lune de *Turenne*, avec beaucoup de peine, à cause de plu-

seurs flaques d'eau, qu'il fallut combler & passer.

Aux attaques du haut & du bas Rhin, on s'étendit à droite & à gauche, partie à la fascine & partie à la demi-sappe, vis-à-vis les angles flanqués du chemin couvert des demi-bastions de l'ouvrage à corne. On fit deux batteries aux deux attaques, l'une de quatorze pièces de canons, au bas Rhin, qui battoit le demi-bastion gauche de l'ouvrage couronné; & une autre de six pièces, à l'attaque du haut Rhin, qui battoit le demi-bastion droit de cet ouvrage : ces deux batteries ne tirèrent que le 16 Octobre.

La nuit du 14 au 15, on se logea à ces deux attaques, sur les deux angles flanqués du chemin couvert des deux demi-bastions de l'ouvrage à corne. Comme ce chemin couvert étoit imparfait, & n'étoit fermé que par des palissades, les ennemis l'abandonnerent quand ils nous en virent approcher. On fit aussi cette nuit & la suivante, deux parallèles aux deux faces des demi-bastions de l'ouvrage couronné, d'où les ennemis firent un assez grand feu à ces attaques pendant ces deux nuits; en sorte qu'ils tuèrent plusieurs de nos soldats & en

blefferent beaucoup, avec quelques Officiers.

La nuit du 15 au 16 & celle du 16 au 17, on s'étendit sur la gauche de la grande attaque, par une parallèle au chemin couvert de la contre-garde de *Guiche*, & l'on fit une place d'armes proche un cimetière, qui se trouva vis-à-vis la redoute de *la Londe*. Une de ces deux nuits, les ennemis firent une sortie de 25 ou 30 hommes qui renverserent les travailleurs sur le Régiment d'*Auvergne*, qui étoit cette nuit de tranchée. Cette surprise mit ce Régiment un peu en désordre pendant quelque tems, mais le Marquis de *Presle*, qui en étoit Colonel, & les Officiers de ce Régiment, eurent bien-tôt rallié leurs soldats, & marcherent aux ennemis qu'ils chasserent; ils en tuerent plusieurs, & en firent prisonniers dix ou douze. M. de *Catinat*, Lieutenant Général de jour, se trouva à cette action: il y reçut un coup de mousquet, qui lui perça son chapeau, & lui fit une contusion au haut de la tête. Le Marquis de *Presle* y reçut, à la tête de son Régiment, un coup de mousquet, au-dessus de la hanche, dont il guérit par la suite. Nous perdîmes en cette occasion quelques soldats, & il y

eut aussi deux Officiers de blessés ; ainsi le bruit qui a couru au désavantage de ce Régiment, a été mal fondé, puisqu'il n'a été occasionné que par cette sortie, où les ennemis ont été repoussés avec perte.

La nuit du 17 au 18 fut remarquable par la pluie extraordinaire qu'il fit ; on y travailla, à l'attaque du bas Rhin, à pousser à la demi-sappe un boyau qui conduisit au bord du fossé de l'ouvrage à corne, pour en faire le passage. M. le Marquis *de Bordage*, Maréchal de Camp de jour, en voulant faire commencer à le combler, y reçut un coup de mousquet à la tête, dont il mourut douze heures après.

Les eaux de ce fossé s'écouloient depuis deux jours, par la saignée du sieur *de la Motte* : on le fit sonder à l'endroit où l'on devoit faire son comblement, & il s'y trouva encore six ou sept pieds d'eau, de profondeur, & 10 à 11 toises de largeur jusqu'à la berme ; ce qui joint au mauvais tems, empêcha que l'on entreprît cette nuit de le combler.

Pendant le jour, on s'avança à cette attaque, à la sappe, vis-à-vis l'angle flanqué du chemin couvert de la petite redoute qui étoit placée devant la cour-

tine de l'ouvrage à corne, dont le feu des ennemis, qui y étoient restés au nombre de douze ou quinze hommes, nous incommodoit fort. On fit autour de cette sappe une parallèle en forme de T, pour opposer un feu supérieur à celui de cette redoute. Il y eut plusieurs soldats & sapeurs tués & blessés pendant ce jour, tant à cette attaque qu'à celle du haut Rhin, & l'on s'étendit sur la droite par des parallèles & quelques places d'armes, vis-à-vis un avant-fossé du demi-bastion de l'ouvrage couronné.

Cette même nuit, on s'étendit, à la grande attaque, le long du cimetière, & l'on fit au bout de ce boyau, sur la gauche, une batterie de six pièces de canons, pour battre de revers dans les chemins couverts du front de cette attaque, & pour battre aussi la redoute *de la Londe*, que l'on ne prit que deux jours après; on y fit aussi une batterie de deux mortiers, pour tirer des bombes & des pierres dans cette redoute.

La nuit du 18 au 19, à l'attaque du bas Rhin, on continua le comblement du fossé de l'ouvrage à corne, particulièrement sur le prolongement de sa branche gauche. Proche de l'angle flanqué, on avoit fait un grand amas de fascines,

dont on se servit pour le comblement de ce fossé : mais les ennemis s'en étant apperçus , à la faveur d'un feu de goudron qu'ils allumerent sur le rempart , & qui éclairoit comme en plein jour , ils mirent en batterie plusieurs petites pièces de canons qu'ils chargerent à cartouche , & dont ils se servirent si bien qu'ils tuèrent & blessèrent , ainsi que de leur mousqueterie & de leurs grenades , plus de quarante hommes en cette occasion , quoique l'ont eût pris la précaution de cuirasser ceux qui étoient les plus avancés , pour jeter les fascines dans le fossé. Les Ingénieurs avoient soin de les placer quatre à quatre , & de les faire relever d'heure en heure , ou à mesure qu'ils étoient tués ou blessés , par d'autres soldats & sergens , auxquels on donnoit aussi des cuirasses.

Il y eut à ce passage deux Officiers de blessés à mort , & M. le Comte de *Vaubécourt* , qui commandoit cette nuit comme Brigadier , y reçut un coup qui lui perça son chapeau , & lui fit une contusion à la tête. On jetta cette nuit , dans ce fossé , une quantité surprenante de fascines , qui ne le comblèrent qu'environ aux deux tiers. Cependant M. de *Vaubécourt* y fit travailler en plein jour ;

il y eut plusieurs soldats de tués & un Ingénieur Volontaire , nommé *Ricort* , de blessé d'un coup de mousquet à la tête , dont il est mort. On s'épaula avec des chandeliers , & des gabions & fascines , contre le feu du demi-bastion gauche de l'ouvrage couronné , lequel étant fort élevé , voyoit tout le long de la branche gauche de l'ouvrage à corne ; mais comme nous avions une batterie de six pièces de canons , qui ruinoit ce demi-bastion , il ne nous fit pas grand mal.

Cette même nuit , on s'avança à la grande attaque , vers l'angle flanqué de la redoute de *la Londe* , que l'on espéroit faire abandonner aux ennemis , mais elle se trouva plus forte qu'on ne l'avoit pensé. M. le Marquis d'*Uxelles* , Lieutenant Général , reçut un coup de mousquet à l'épaule , dont il est guéri ; le petit *Regnault* , Ingénieur Volontaire , reçut cette même nuit un coup de mousquet fort heureux dans le corps , qui ne lui fit qu'une grosse contusion.

La nuit du 19 au 20 , M. le Marquis de *Harcourt* monta la tranchée , comme Maréchal de Camp , avec le Régiment de *Picardie* , dont il est Colonel , & quatre compagnies de Grenadiers qui attaquèrent l'ouvrage à corne ;

ſçavoir, une de Picardie, une de Champagne, une du Roi, & la quatrième de *Dauphin*. Comme la prise de cet ouvrage a été l'action la plus vigoureuse de tout ce ſiège, & qu'elle a le plus contribué à faire perdre courage aux ennemis, elle mérite bien d'être circonſtanciée.

Après que l'on eut achevé de bien épauler le paſſage du foſſé, on fit paſſer les grenadiers, qui eurent bientôt arraché & coupé des paliffades ſur la berme, le long de laquelle ils s'étendirent. Il y en eut deux compagnies qui s'écoulèrent tout le long de la courtine, & allerent gagner le pied du demi-baſtion droit, deux autres s'écoulèrent viſ-à-vis du demi-baſtion gauche; le ſignal fut donné par trois bombes chargées que l'on tira d'abord, après leſquelles on en tira trois autres vuides. Les Grenadiers avoient ordre de monter tous en même-tems, dans l'intervalle des trois dernières bombes, mais ſoit qu'ils ne les euſſent pas bien diſtinguées, à cauſe du bruit que les trois premières firent en crévant, ſoit que l'éloignement des deux demi-baſtions eût retardé les grenadiers; ils ne monterent que lorſque *M. de Harcourt* eut été les avertir tous



de monter dans un grand silence, ce qui fut si bien conduit & exécuté, que les ennemis ne s'apperçurent qu'on les attaquoit, que lorsque les grenadiers, qui ne tirèrent pas un coup, leur mirent l'épée dans le ventre. Cependant les ennemis, qui étoient environ au nombre de cent hommes dans cet ouvrage, & que le Gouverneur avoit bien fait boire, firent une assez vigoureuse décharge; leurs Officiers firent bien leur devoir, un parent du Gouverneur y fut tué; un autre, nommé *Spaen*, blessé & fait prisonnier; il mourut peu de tems après. On prit aussi trente-deux de leurs soldats, le reste fut tué ou blessé, à la réserve de quelques-uns qui se retirèrent dans l'ouvrage couronné, au moyen d'un petit bateau. *M. de Sandricourt*, Lieutenant-Colonel de Picardie, & Brigadier, y fut blessé au visage; un Capitaine de Champagne fut tué, & deux autres Officiers blessés, avec vingt-cinq ou trente grenadiers tués ou blessés. *M. le Chevalier Courtin*, Aide-de-Camp de *M. de Vauban*, y entra des premiers avec les grenadiers, & fut blessé malheureusement par les nôtres qui le prirent pour un Allemand, n'ayant pu d'ailleurs se ressouvenir du mot de ralliement. Il reçut un coup de pertui-

sane dans la cuisse, & un coup de bayonnette dans le corps, dont il mourut vingt-quatre heures après.

Pendant que nos grenadiers chassoient les ennemis de l'ouvrage à corne, on fit étendre les travailleurs tout le long de la berme, vis-à-vis les deux faces des deux demi-bastions & le long de la courtine: ils se logerent au pied du parapet, en abbatant seulement des terres aux endroits où la berme étoit trop étroite.

Quand le jour fut venu, on s'aperçut, par quelques soldats qui furent blessés, que les flancs de l'ouvrage à corne étoient exposés, par l'ouverture de sa gorge, au feu de l'ouvrage couronné, lequel étoit beaucoup plus élevé; ce qui obligea à faire des bonnes traverses tournantes, & à s'enfoncer à quelques endroits. Sur les huit heures du matin, les ennemis battirent la chamade pour demander les deux Officiers, qu'ils ne croyoient que blessés. Pendant cet intervalle, les Ingénieurs allèrent se couler le long des branches de l'ouvrage à corne, qu'ils reconnurent parfaitement.

Les ennemis craignant d'être pris par derrière, dans leur redoute devant la courtine de cet ouvrage, s'étoient retirés

un jour auparavant avec un petit bateau, & étoient rentrés dans l'ouvrage à corne, par une galerie qui étoit au milieu de la courtine, dont nous nous servîmes dans la suite, pour faire le passage du fossé, devant l'angle flanqué du bastion de l'ouvrage couronné.

On travailla cette même nuit, à la grande attaque, à combler plusieurs flaques d'eau & le fossé de la redoute de *la Londe*, & à s'étendre sur la droite par une parallèle à l'avant-fossé, sur laquelle on dressa cette nuit & la suivante, une batterie de quinze pièces de canons, qui battoient le bastion d'*Anguien*, & ruinoient la demi-lune de France : cette batterie tira tout le reste du siège. On dressa aussi à droite & à gauche de cette batterie, deux autres de six mortiers chacune, qui tiroient dans le corps de la place, & dans les ouvrages de dehors du front de cette attaque.

On fit peu de chose les deux nuits suivantes ; celle du 22 au 23, on prit la redoute de *la Londe*, où les ennemis se défendirent fort mal, & dont on fit quelques-uns prisonniers. Il y eut peu de monde de tué de part & d'autre dans cette occasion.

Le lendemain de la prise de l'ouвра-

ge à corne, quand le jour fut venu ; on travailla à faire un pont de communication avec des fascines, vis-à-vis de la face du demi-bastion gauche de cet ouvrage, proche de l'angle flanqué ; ce pont servit dans la suite à passer notre canon. On travailla les deux jours & nuits suivantes, à établir quatre batteries, deux desquelles, de trois pièces chacune, furent dressées sur la berme de la courtine, à droite & à gauche, que l'on rehaussa ; on fit leurs embrasures au travers du parapet & on les tourna en biaisant, tant par rapport à la berme, qui étoit fort étroite, que pour mieux voir les flancs des deux demi-bastions de l'ouvrage couronné, que ces deux batteries battoient en ruine. On fit les deux autres sur les deux demi-bastions de l'ouvrage à corne, de quatre pièces chacune, qui ruinoient les deux faces & l'angle flanqué du bastion du milieu de l'ouvrage à couronne, & qui en deux jours & deux nuits y firent une brèche assez facile pour pouvoir y monter sans avoir besoin de Mineurs.

La nuit du 19 au 20, & celle du 20 au 21, on s'étendit à l'attaque du haut Rhin, par le moyen de la sappe, le long de l'avant-fossé, dont nous avons

déjà parlé. M. le Marquis de *Feuquier*, Brigadier de la dernière nuit, voulut chasser les ennemis d'une espèce de petite redoute qui étoit sur la droite, avec un fossé & un chemin couvert imparfait, quoique palissadé, & d'où ils tuèrent & blessèrent pendant cette nuit vingt-cinq ou trente hommes, entr'autres le sieur *Durand*, Ingénieur, qui reçut un coup de mousquet dans le bas ventre, dont il mourut vingt-quatre heures après. On se contenta cette nuit de s'avancer fort près de cette redoute, que l'on prit le lendemain, sans trouver beaucoup de résistance, les ennemis s'étant bientôt retirés dans le chemin couvert de la branche droite de l'ouvrage couronné, après avoir fait leur décharge.

La nuit du 22 au 23, & celle du 23 au 24, on passa l'avant-fossé que l'on combla facilement, s'étant trouvé peu profond; on fit une parallèle au chemin couvert de la face du demi-bastion droit de l'ouvrage couronné, & l'on fit aussi un logement sur le bord de l'angle flanqué de ce chemin couvert, que les ennemis abandonnerent, étant de fort mauvaise défense, lorsqu'ils nous virent proches d'eux; on fit une place d'armes

vis-à-vis de cet angle.

La nuit du 24 au 25, on s'étendit tout le long de ce chemin couvert, à droite & à gauche, & l'on fit plusieurs traverses tournantes sur la droite, pour se défiler du feu du chemin couvert, & de celui de la demi-lune qui flanquoit la branche droite de l'ouvrage couronné, & sur la gauche, pour se défiler de celui du flanc droit du bastion du milieu de cet ouvrage. On mit cette nuit en batterie quatre pièces de canons sur le bord du chemin couvert, vis-à-vis la face du demi-bastion droit, laquelle fut ruinée en deux jours.

Depuis la nuit du 20 au 21 jusqu'à celle du 26 au 27 Octobre, on ne travailla à l'attaque du bas Rhin, qu'à bien établir nos batteries, pour battre en brèche l'ouvrage à couronne. On fut trois jours & trois nuits à les mettre en état, par la difficulté que l'on eut de faire passer le canon sur la berme de l'ouvrage à corne, laquelle n'étant que de terre molle & sans consistance, il fallut l'accommoder par-tout avec beaucoup de fascines & de madriers. Ces batteries étant bien établies, tirèrent presque continuellement nuit & jour, & ruinèrent entièrement les deux flancs & les deux

faces des demi-bastions, & celles du bastion de l'ouvrage couronné, avec son angle flanqué; on travailla aussi pendant ces quatre jours à s'étendre à la sappe, le long des branches de l'ouvrage à corne, dont tout le centre n'étoit qu'un marais plein d'eau & de grands roseaux qui nous couvroient un peu. On passa le fossé à l'extrémité de la branche gauche de cet ouvrage, en coupant quelques palissades sur la berme, le long d'un batardeau qui traversoit le fossé, dans lequel il y avoit un fond de vase bourbeuse, & l'on s'étendit à travers de grands roseaux qui se trouverent de l'autre côté du fossé, par une parallèle à la face du demi-bastion gauche de la couronne. Les ennemis étoient retranchés derrière des palissades, qui formoient une espèce de chemin couvert devant cette face; mais ils les quittèrent quand le jour fut venu, dès qu'ils se furent aperçus que nous étions tout proche d'eux. Il y eut cependant beaucoup de sappeurs & de soldats tués ou blessés, en travaillant à ces ouvrages, pendant ces deux ou trois dernières nuits, du feu de ces palissades & de celui de l'ouvrage couronné, dont on étoit vû en face & de revers en plu-

siieurs endroits, sans pouvoir l'éviter qu'en s'y blindant & en élevant plusieurs traverses, qu'il falloit faire toutes avec des gabions & des fascines, faute de trouver de la terre; tout le terrain de ces ouvrages n'étant qu'un fond de marais où l'on rencontroit l'eau en approfondissant seulement d'un pied.

On contruisit une batterie de six mortiers au milieu de la courtine de l'ouvrage à corne, lesquels servirent à tirer tantôt des bombes & tantôt des pierres, dans l'ouvrage couronné.

La nuit du 21 au 22 Octobre jusqu'à celle du 25 au 26, on ne fit, à la grande attaque, que s'étendre de l'autre côté de l'avant-fossé, tout le long du chemin couvert du front de cette attaque. L'on entoura tous les angles faillans des chemins couverts, par des logemens en forme de T, où les ennemis se soutinrent sans en venir aux mains, après avoir tué & blessé beaucoup de nos soldats pendant plusieurs nuits.

Celle du 25 au 26, le Chevalier de *Norville*, Ingénieur de nuit, reçut un coup de mousquet dans le bas ventre, en posant un gabion, dont il mourut douze heures après. Il étoit Commandant de la Citadelle de *Metz*: le sieur de



de la Lande, Lieutenant de Roi, de Hombourg, qui étoit Brigadier d'Ingénieurs, a eu ce commandement à sa place. Ces deux jours & les nuits suivantes, jusqu'au jour que la place a battu la chamade, on travailla continuellement. Le canon avoit fait une brèche considérable aux deux faces du bastion d'*Anguien*, & au pont de la porte de *France*, & avoit ruiné la porte & une partie de la face droite de la demi-lune de *France*; mais la place n'étoit pas insultable par ces brèches, parce que les ennemis avoient soin toutes les nuits, d'enlever les décombres des ruines de la muraille qui auroient pu servir de montée, & d'en rajuster un peu les brèches. On avoit dressé une batterie qui n'a point tiré, de sept pièces de canons, sur le bord du chemin couvert où nous étions bien établis par-tout; mais il falloit, avant que de pouvoir prendre la place par cette attaque, prendre la contre-garde de *Guiche*, & les deux demi-lunes de *France* & de *Turenne*, & faire deux passages du fossé. De sorte que l'on peut dire, que, nonobstant les brèches qui étoient au corps de la place, si les ennemis avoient marqué un peu de valeur, cette attaque auroit coûté encore

beaucoup de sang & un tems très-considérable. On reconnut alors que les attaques du haut & du bas Rhin, que tant de gens croyoient fausses, étoient véritablement les meilleures; & comme la place s'est rendue de ce côté-là, nous ne parlerons plus de la grande attaque.

Les quatre batteries de l'ouvrage à corne ayant ruiné les deux flancs des demi-bastions de l'ouvrage à couronne, ainsi que les deux faces, & l'angle flanqué du bastion du milieu; on commença, la nuit du 26 au 27, à prolonger la galerie qui étoit au milieu de la courtine, vis-à-vis cet angle flanqué, en posant des gabions à droite & à gauche, & les remplissant de fascines liées ensemble, & ensuite les blindant par-dessus; de peur que les ennemis ne puissent plonger dans cette galerie. On la continua ainsi jusques sur le bord du fossé de l'ouvrage couronné, & l'on acheva de la combler, la nuit du 27 au 28, en faisant armer de cuirasse des sergens & des soldats, que les Ingénieurs mettoient à la tête pour jeter les fascines dans l'eau, & qu'ils relevoient quatre à quatre, & d'heure en heure, ou à mesure qu'ils étoient tués ou blessés, dans le même ordre qu'on avoit observé au

passage du fossé de l'ouvrage à corne ; il y eût plusieurs soldats de tués sur le champ , & plusieurs de blessés , avec un Officier & deux sergens. Les ennemis qui tiroient du bastion , étoient aussi armés de cuirasses , & ils se découvroient le corps à moitié sur les brèches de l'angle flanqué , pour tirer sur nos gens : ils firent en même - tems un assez grand feu de grenades , mais il eut peu d'effet. Enfin , on travailla tant toute la nuit , que l'on acheva de combler ce fossé , jusques sur une berme qui se trouva au pied de cet ouvrage , & qui nuisit beaucoup aux assiégés , comme on le verra dans la suite.

Le jour étant venu , on envoya un sergent & deux grenadiers du Régiment de Touraine reconnoître ce bastion , où l'on montoit assez facilement par la brèche faite à l'angle flanqué , pour voir si les ennemis n'y avoient point fait quelque retranchement. Pour cet effet , on fit tirer deux bombes , la première chargée & la seconde vuide ; aussi-tôt que la première eut crevé & que l'autre fut jeté , le sergent & ces deux grenadiers monterent sur les ruines du bastion , & se découvrirent la moitié du corps au haut de la brèche , puis regarderent fort

attentivement ce qu'il y avoit dans ce bastion. Les ennemis qui les découvrirent, & qui étoient ventre à terre en attendant que la bombe eut crevé, se releverent & vinrent sur le bord de la brèche, d'où ils tirèrent plusieurs coups sur eux; on répondit de notre côté par un grand feu que nos grenadiers firent pour favoriser leur retraite. Ils rapportèrent qu'ils avoient vû dans ce bastion vingt-cinq ou trente hommes, sans avoir découvert aucun retranchement, ni ce qu'il y avoit dans le reste de l'ouvrage à couronne, à la réserve d'une grande incendie causée par les ennemis, lesquels avoient mis le feu à de fort belles casernes qui étoient dans cet ouvrage. M. le Marquis de *Harcourt*, Maréchal de Camp de jour, & qui commandoit cette nuit, tomba du haut d'une coupure de sept ou huit pieds de profondeur, qu'on avoit faite dans le demi-bastion gauche de l'ouvrage à corne, & se froisa tous les nerfs de la cuisse, ce qui lui causa de très-violentes douleurs. Cet accident ne l'empêcha pas cependant de passer le reste de la nuit à cette attaque où il donna des ordres, jusqu'au jour, qu'il se fit emporter. M. le Comte d'*Estrées* fut blessé dans la tranchée, d'un coup

DU SIÈGE DE PHILISB. 293  
de mousquet à la cuisse.

M. de *Vauban* étant venu visiter le matin ce que l'on avoit fait la nuit, nonobstant le désir que quelques Officiers Généraux avoient de faire attaquer ce jour l'ouvrage couronné, ne voulut point y consentir, jusqu'à ce que l'on eut fait par l'attaque du haut Rhin un autre passage de fossé, vis-à-vis l'angle de l'épaule du demi-bastion droit, auquel on travailla tout le jour. La nuit du 28 au 29, il se trouva comblé avant le jour; on devoit faire encore un autre pont devant le demi-bastion gauche, mais on ne le fit point.

Le 29 Octobre, sur les dix heures du matin, M. de *Vauban* fut visiter l'attaque du haut & du bas Rhin. On avoit commandé cinq compagnies de Grenadiers, qu'il renvoya, ou qu'il empêcha de venir, ne croyant faire attaquer cet ouvrage que le lendemain, ou la nuit suivante, après que le troisième pont seroit fait; mais il envoya, à une heure après midi, un sergent & dix grenadiers d'*Anjou* reconnoître cet ouvrage, par la brèche du demi-bastion droit. Les ennemis les ayant voulu repousser, M. de *Vauban* les fit soutenir par vingt autres grenadiers & un Lieutenant, & voyant

que les ennemis se défendoient mal, il profita de cette heureuse circonstance, & fit entrer par cette même brèche, le Régiment d'*Anjou* qui acheva de les repousser de ce côté. Il envoya aussi des travailleurs à la suite de ce Régiment, pour y faire les logemens nécessaires. En même-tems, il fit avertir le Régiment du *Roi*, dont il fit monter la moitié par la brèche du bastion du milieu, & l'autre s'écoula le long de la berme de la courtine de cet ouvrage, & alla gagner la brèche qui étoit faite à la face du demi-bastion gauche, par laquelle elle entra dans l'ouvrage couronné, & en chassa les ennemis, qui lâcherent bientôt pied de toutes parts, & se retirèrent dans un chemin couvert qui étoit dans la gorge de cet ouvrage, & qui enveloppoit le bastion d'*Aumont*. Aussi-tôt on se retrancha dans la gorge du demi-bastion droit & dans celle du bastion du milieu : M. *Dubos*, Brigadier d'Ingénieurs, y reçut un coup de mousquet à la tête. On se contenta de se loger sur la brèche du demi-bastion gauche, où l'on n'étoit pas encore couvert à moitié, quand les ennemis mirent un drapeau blanc, battirent la chamade, & envoyèrent un moment après demander des

étages. On leur envoya le Major d'*Anjou* & le premier Capitaine du Régiment du *Roi*, & ils envoyèrent le Major de leur place & un Capitaine de leur garnison; il y avoit environ cent cinquante hommes dans cet ouvrage, quand on l'attaqua. Les ennemis y perdirent peu de monde, s'étant retirés sans en venir aux mains: nous n'y eumes de notre côté que quatre soldats de tués, deux Officiers d'*Anjou* de blessés, avec quatorze soldats: encore la plupart ne furent blessés que du feu du canon à cartouche, que l'on tira du corps de la place. Après que les ennemis se furent retirés, on trouva dans cet ouvrage plusieurs bombes, avec quelques saucissons, vis-à-vis des brèches des deux demi-bastions & de celui du milieu, qu'ils avoient dessein de faire sauter; mais ils furent surpris avant qu'ils eussent achevé de remplir ces saucissons de poudre, & de les recouvrir de terre; on y trouva aussi plusieurs pièces de canons dont ils en avoient enterré deux ou trois, après avoir brûlé leurs affuts.

Le Gouverneur demanda d'abord qu'on lui accorda la même capitulation que *M. du Fey* avoit eû lorsqu'il rendit la place aux Impériaux; mais *Monsieur* n'écoula pas seulement cette

proposition, & lui accorda la capitulation suivante.

*Articles de la capitulation de la ville de Philisbourg, signée de Monseigneur, le 30 Octobre 1688.*

1<sup>o</sup>. Que le Régiment de *Picardie*, occupera une des portes de la Ville dès ce même jour, que le Gouverneur & la garnison sortiront le premier Novembre, tambour battant, mèche allumée, balle en bouche, enseignes déployées, &c. pour se retirer où ils voudront, hors à *Manheim*.

Qu'ils auront quatre pièces de canons; sçavoir, deux de vingt-quatre liv. & deux de douze, avec deux mortiers, & cent chariots pour leurs bagages. Voilà les principaux articles de la capitulation, le reste est de peu de considération, & regarde le Gouverneur en son particulier.

*Monseigneur* fut voir sortir cette garnison à la tête de l'armée. Il sortit, à dix heures du matin, mil six cens hommes sous les armes, grands, bien armés, & bien vêtus, & environ cent cinquante blessés & malades, sur des chariots. Le Gouverneur étoit en carrosse, d'où il sortit quand il approcha de *Monseigneur*,



pour lui faire un compliment, auquel *Monseigneur* répondit honnêtement. Cette garnison fut conduite par un escadron de *Villeroi*, commandé par M. d'*Halort* jusqu'entre *Ulm* & *Donavert* : elle s'embarqua sur le *Danube* pour *Vienne*. M. le Gouverneur demanda permission à *Monseigneur* de rester trois semaines à *Heydelberg*, pour rétablir sa santé, ce qui lui fut accordé. Ce Gouverneur a été incommodé de la goutte pendant tout le siège, ce qui l'a empêché de pouvoir animer, par sa présence, sa garnison à se mieux défendre ; il avoit son neveu avec lui, qui a marqué beaucoup de valeur pendant tout ce siège, & qui paroissoit souvent à découvert sur le rempart.

On peut dire en général sur la défense de cette place, que les ennemis se sont fort bien servis de leur canon, qui nous a tué & blessé beaucoup de monde, & entr'autres M. le Marquis de *Gersey*, Colonel du Régiment de ce nom, qui a eu la main droite emportée d'un boulet de canon. Les ennemis ont fait aussi un assez grand feu de leurs biscayens, mousquets & carabines ; mais ils ont mal défendu leur ouvrage à corne, où ils devoient mettre beaucoup plus de

monde ; ils ont encore plus mal défendu , l'ouvrage couronné & tous les chemins couverts du front de la grande attaque ; enfin , ils n'ont fait que deux ou trois sorties fort foibles , au lieu qu'ils en pouvoient faire toutes les nuits , qui auroient beaucoup retardé l'avancement de nos tranchées , dont les progrès n'étoient déjà que trop difficiles par la saison pluvieuse , & le terrain marécageux qui se trouvoit en beaucoup d'endroits. Cependant il est constant , que vû la manière dont M. de Vauban dispoſoit les choses & faisoit assurer nos logemens , si les ennemis avoient entrepris de nous en chasser , ils auroient trouvé beaucoup de résistance , y ayant dans toutes nos tranchées des parallèles de communication , & de bonnes places d'armes , capables de contenir de front un grand nombre de mousquetaires , qui avoient tous les jours ordre , en cas de sortie , d'attendre le genou en terre , les ennemis dans un grand silence , & de leur mettre la bourse dans le ventre. Mais nonobstant toutes ces précautions , l'expérience fait connoître que la moindre sortie sur les travailleurs , quoiqu'ils ayent des grenadiers à leur tête , pour les soutenir , ne laisse pas que de retarder considérable-

ment le travail d'une nuit.

Les ennemis ont eu à ce siège environ quatre cens hommes de tués ou blessés. Notre canon & particulièrement celui que l'on tiroit à ricochets, les a plus incommodés que les bombes & la mousqueterie. Il n'y a pas eu une maison dans la Ville qui ne se soit ressentie de ces boulets perdus, aussi-bien que de l'éclat de nos bombes; les ennemis nous en ont tiré quelques-unes qui nous ont peu incommodés, aussi-bien que le feu de la mousqueterie, dont ils ne se sont pas beaucoup servis.



## É T A T

*Des Officiers Généraux, Officiers Particuliers, & Soldats tués & blessés  
au Siège de Philisbourg.*

**M**ONSIEUR le Marquis d'*Uxelles*; Lieutenant Général, blessé à l'épaule.

M. de *Catinat*, Lieutenant Général; a eu son chapeau percé & une contusion à la tête.

M. le Marquis de *Nesle*, Maréchal de Camp, blessé d'un coup de mousquet

à la tête, dont il a été trépané, & est mort trente-cinq jours après.

M. le Marquis *du Bordage*, Maréchal de Camp, blessé d'un coup de mousquet à la tête, il est mort douze heures après.

M. le Marquis *de Harcourt*, blessé d'une chute, & hors d'état de servir pendant le reste du siège.

M. le Comte *de Vaubecourt* a eu son chapeau percé d'un coup de mousquet, & une contusion à la tête.

M. le Marquis *de Presle*, Colonel du Régiment d'*Auvergne*, blessé d'un coup de mousquet au corps.

M. *de Sandricourt*, Brigadier, Lieutenant Colonel du Régiment de *Picardie*, blessé au visage.

M. le Marquis *de Gerséy*, Colonel du Régiment de ce nom, a eu la main droite emportée d'un boulet de canon.

M. *d'Escaut*, Brigadier, a eu son chapeau aussi percé & sa perruque coupée, avec une contusion à la tête.

M. le Marquis *de Courtenvaux*, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, blessé d'un coup de sac-à-terre, poussé par un boulet de canon, contre l'épaule.

M. *de la Loge*, Capitaine dans *Picardie*, tué.

Six Capitaines d'Infanterie tués & 43 de blessés.

DU SIÈGE DE PHILISB. 301

Douze Lieutenans tués & 66 de blessés.

562 Soldats tués & 894 de blessés;  
83 Soldats désertés.

1289 fusils ou mousquets crevés.

Nous avons eu douze ou quinze pièces de canons éventées, & sept ou huit de démontées & mises hors de service, par le canon des ennemis.

On a trouvé dans la place 99 pièces de canons, presque toutes de fonte, & quelques mortiers, cent milliers de poudre, vingt milliers de boulets, seize mille sacs de farine, beaucoup de balles, bombes, grenades & autres munitions de guerre & de bouche.

*Monseigneur* avoit dix Aides de Camp; dont deux couchoient toutes les nuits, avec deux de ses pages, à la tranchée, l'un à la grande attaque, & l'autre à celle du haut & du bas Rhin; ils alloient au point du jour, rendre compte à *Monseigneur* de ce qui s'étoit fait la nuit à chaque attaque. Tous les Colonels des nouveaux Régimens avoient permission de venir à ce siège, & on les avoit incorporés dans des Régimens particuliers, dans lesquels ils montoient avec eux en qualité de Volontaires.

Il leur étoit défendu par le Roi, de

passer d'autres nuits à la tranchée; que celles que ces Régimens la montoient, quand leur tour venoit.

*Monseigneur* alla visiter nos attaques pendant plusieurs jours; mais le Roi ayant appris le danger où il s'exposoit, par rapport au canon des ennemis, qui tuoit tous les jours plusieurs personnes dans la tranchée; Sa Majesté écrivit à *Monseigneur*, qu'Elle désiroit qu'il ne s'exposât pas davantage, & même lui défendit expressément de le faire. Depuis ce tems, *Monseigneur* voyoit tous les jours défiler la garde qui descendoit & celle qui montoit, & alloit souvent visiter le parc de l'artillerie, pour faire mener plus vite les pièces en batterie; enfin, l'on peut dire que *Monseigneur* entroit dans tout le détail dont un Général doit être informé, & paroissoit y prendre beaucoup de goût.

Il a donné des gratifications honnêtes à tous les Officiers blessés, & à tous ceux qui ont fait quelques actions de distinction. Le Soldat s'est aussi ressenti de ses libéralités, & l'on peut dire, que par sa bonté, il a gagné le cœur de toutes les troupes qu'il a commandées, depuis l'Officier Général jusqu'au soldat.

M. le Duc de Bourbon, M. le Prince

DU SIÈGE DE PHILISB. 303

*Le Conti*, M. le Duc du *Mayne* étoient aussi à ce siège, montoient régulièrement la tranchée à leur tour, à la tête de leur Régiment, & y étoient aussi long-tems & aussi alertes qu'aucun Colonel particulier.





## É T A T

*Des troupes qui composoient l'armée de  
Monseigneur, devant Philipsbourg,  
au mois d'Octobre 1688.*

| <i>Infanterie.</i> | <i>Bataillons.</i> | <i>Cavalerie.</i>        | <i>Escadrons.</i> |
|--------------------|--------------------|--------------------------|-------------------|
| Picardie . . . .   | 2                  | Du Colonel . . . .       | 3                 |
| Dauphin . . . .    | 2                  | Orléans . . . .          | 2                 |
| Piedmont . . . .   | 1                  | Florenfac . . . .        | 2                 |
| La Reine . . . .   | 2                  | Roussillon . . . .       | 2                 |
| Champagne . . .    | 1                  | Viladé . . . .           | 3                 |
| Poitou . . . .     | 1                  | Talard . . . .           | 2                 |
| Limosin . . . .    | 1                  | Du Roi . . . .           | 3                 |
| Normandie . . .    | 2                  | Bourbon . . . .          | 2                 |
| Grandcey . . . .   | 1                  | Vivans . . . .           | 2                 |
| Auvergne . . . .   | 2                  | Cuirassiers . . . .      | 3                 |
| Artois . . . .     | 1                  | Grignan . . . .          | 2                 |
| Feuquiere . . . .  | 2                  | Villeroi . . . .         | 2                 |
| Bourbon . . . .    | 1                  | Rouan . . . .            | 2                 |
| Sault . . . .      | 1                  |                          | <u>30</u>         |
| Anjou . . . .      | 1                  | <i>Dragons.</i>          |                   |
| Gersey . . . .     | 1                  | Pinconel . . . .         | 3                 |
| Rouergue . . . .   | 1                  | La Lande . . . .         | 3                 |
| Vaubecourt . . .   | 1                  | Firmarcon . . . .        | 3                 |
| Royal-Conti . . .  | 1                  | Grammont . . . .         | 3                 |
| Tourraine . . . .  | 1                  |                          | <u>12</u>         |
| Le Roi . . . .     | 3                  | Les 11 comp. de Grenad.  |                   |
| Fufiliers . . . .  | 2                  | Les 6 comp. de Bombard.  |                   |
|                    | <u>31</u>          | Les Mineurs de la Motte. |                   |

TOTAL



|                            |                |
|----------------------------|----------------|
| DU SIÈGE DE PHILISB.       | 305            |
| TOTAL du nombre de ladite  | <i>Hommes:</i> |
| armée, Infanterie environ, | 18600          |
| Cavalerie & Dragons, . . . | 6300           |
|                            | <hr/>          |
|                            | 24900          |
|                            | <hr/>          |

Il y avoit encore, pour la garde de *Monseigneur*, 200 Mousquetaires, commandés par M. de *Maupertuis*, & 200 Gardes du Corps.





# É T A T

*Des Ingénieurs qui ont été tués & blessés,  
au siège devant Philisbourg.*

*Tués.*

*Blessés.*

MESSIEURS.

MESSIEURS.

*De la Londe, Brigadier d'Ingénieurs.*

*Le Chev. de Leret-  
te, Ingénieur.*

*Pigeon.*

*Beauregard.*

*De S. Ouen, blessé  
à mort.*

*La Combe.*

*De Beaumont, blef-  
sé à mort.*

*Cologne.*

*Cormailon.*

*Courtin, fils du Con-  
seiller d'État ,  
blessé à mort.*

*Raynault, Ingén.  
Volontaire.*

*Le Chev. de Ville-  
neuve.*

*Dortie, blessé à m.*

*La Tour du Breuil.*

*Le Chev. de Non-  
ville, blessé à m.*

*Du Bos, Brigadier  
d'Ing. bleff. 2 fois.*

*Desmarets, b. à m.*

*Cailan.*

*Ricort, blessé à m.*

*Villot de Jouille.*

*Durant, blessé à m.*

*Le Ch. de S. Sarre.  
Lavernée.*

---

TOTAL, 10 de morts.

---

TOTAL, 13 bleffés.

---



# EXPLICATION

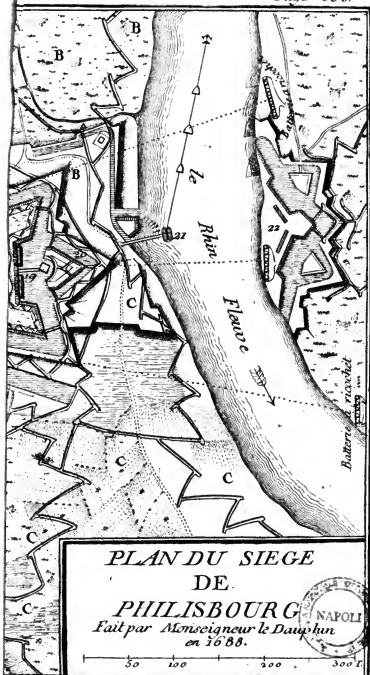
*Des chiffres & lettres de renvoi , marqués  
sur le plan des attaques du siège de  
Philisbourg , en 1688.*

- 1 BASTION du Roi.
- 2 Bastion *Dauphin*.
- 3 Bastion d'*Aumont* , couvert par un ouvrage  
à couronne.
- 4 Porte du haut Rhin , qui traverse la demi-  
lune 14 , & l'ouvrage à couronne.
- 5 Bastion d'*Espenant*.
- 6 Bastion de *Turenne*.
- 7 Bastion d'*Enghien*.
- 8 Bastion de *Guiche*.
- 9 Demi-lune & porte de France.
- 10 Grande contre-garde revêtue , qui couvre le  
bastion de *Guiche*.
- 11 Demi-lune de *Turenne*.
- 12 Redoute de la *Londe* , au-delà de l'avant-  
fossé de la grande contre-garde marquée 10.
- 13 Demi-lune qui couvre le bastion d'*Espenant*.
- 14 Demi-lune sur une des branches prolongées  
de l'ouvrage à couronne , qui couvre la  
courtine entre les bastions d'*Espenant* &  
d'*Aumont*.
- 15 Ouvrage à couronne.
- 16 Demi-lune sur le prolongement d'une des  
branches de l'ouvrage à couronne , ser-  
vant à couvrir la courtine entre les bas-  
tions d'*Aumont* & *Dauphin*.

308      E X P L I C A T I O N.

- 17 Demi-lune qui couvre le bastion *Dauphin*.
- 18 Ouvrage à corne construit en terre, au-devant de l'ouvrage à couronne.
- 19 Petitiere doute de maçonnerie qui couvroit la courtine de l'ouvrage à corne, en attendant qu'on y eût construit la demi-lune 20.
- 20 Demi-lune projetée au-devant de l'ouvrage à corne.
- 21 Pont volant construit sur le Rhin.
- 22 Fort de terre, appelé *le fort S. Pierre*, construit au-delà du Rhin, pour couvrir & défendre le pont.
- A. Grande attaque qui embrasse le front des bastions d'*Enghien* & de *Guiche*.
- B. Attaque du haut Rhin.
- C. Attaque du bas Rhin: ces deux attaques se communiquèrent par la suite, & devinrent la véritable attaque.





PLAN DU SIEGE  
DE  
PHILISBOURG  
Fait par Monseigneur le Dauphin  
en 1688.

50 100 200 300 f.



RELATION

*D E*

LA DÉFENSE

*D E*

LANDAW.

*En 1704.*



V üj







## A V E R T I S S E M E N T.

**D**ANS le même *Manuscript* dont j'ai parlé dans l'*Avertissement* qui est à la tête du *siège de Philipsbourg*, je trouvai la relation du *siège de Landaw*, fait par les *Impériaux* en 1704, & de la belle défense que fit *M. de Laubanie*, qui soutint le *siège* de cette place pendant soixante & dix jours, contre toutes les puissances de l'*Empire*. Comme l'*attaque* & la *défense* sont également convenables à un *Militaire*, je n'ai pas hésité de suivre en ce point l'idée de l'*Auteur* de ce *Manuscript*, lequel n'a sans doute joint ensemble ces deux relations, que pour faire sentir qu'il y a autant de gloire à se bien défendre dans une place assiégée, (quoiqu'on soit à la fin forcé de succomber sous le nombre des assaillans, dont les forces sont en état de se renouveler à mesure qu'elles diminuent), qu'il y en a à s'emparer d'une place que l'on attaque par un *siège* dans les formes.

Le *siège de Landaw* dont il est ici question, est en effet un de ceux qui font le plus d'honneur à la Nation Française, puisqu'il prouve qu'elle est autant industrieuse & constante pour prolonger la défense d'une place, qu'elle est redoutable par l'ardeur & la fermeté qu'elle témoigne dans l'*attaque*, quand elle est conduite par un homme de tête, qui sçait gagner la confiance du soldat & en imposer aux *Officiers Généraux* qui commandent sous ses ordres. On voit ici, d'une part, toutes les forces des *Alliés* se réunir, & former une armée de cent mille hommes, pour

investir & attaquer une place encore délabrée du siège qu'elle venoit de soutenir il y avoit à peine deux ans, & dont les fortifications n'étoient réparées que très-imparfaitement. D'autre part, on voit une garnison assez foible d'elle-même, (n'étant composée que de troupes de recrue, ou de bataillons fatigués par de longues marches, & affoiblis par les pertes qu'ils venoient d'essuyer en Baviere;) on voit dis-je, cette garnison se ranimer & reprendre courage par le bon exemple, la bravoure & la grande intelligence d'un Gouverneur vigilant & actif, quoique dans un âge fort avancé, & malgré le funeste accident qui lui fit perdre la vue dès le commencement du siège. On y voit tous les Officiers à la tête de leurs troupes, faire des prodiges de valeur & d'intrepidité. On y voit enfin un de Vallière, déployer les ressorts de son génie & de sa science profonde dans une partie de la guerre presque inconnue jusqu'à lui, & avec une poignée de Mineurs qu'il avoit sous ses ordres, faire périr plus d'ennemis par ses mines & par ses fougasses dirigées à propos, que tout le reste de la garnison n'en mit hors de combat par ses fréquentes sorties, & par la vigoureuse défense qu'elle opposa aux attaques des assiégeans. Quel effet ne doivent pas produire de pareils exemples dans des âmes bien nées, tels que le doivent être des Militaires, qui font profession de sacrifier leurs biens & leur vie à la gloire de l'Etat, & au soutien de la Patrie!





# RELATION

D E

LA DÉFENSE

D E

LANDAW,

En 1704.

CETTE place fut investie le 9 Septembre 1704, sur les deux heures après midi, par deux armées de l'Empereur & de l'Empire ; l'une commandée par le Prince *Eugene* ; l'autre par le Prince *Louis de Bade* ; & par une troisième d'Anglois & de Hollandois, que commandoit Milord *Malbouroug*, faisant entr'elles le nombre de cent mille hommes.

M. de *Laubanie*, qui depuis le bruit de l'approche des ennemis, songeoit

continuellement à défendre glorieusement cette place, dont il avoit lieu de craindre le siège, fit venir un nombre d'armuriers de divers endroits, pour tenir les armes de la garnison en état, pourvut avec une activité infatigable & peu commune dans une personne de son âge, à la réparation de la place dont les ouvrages étoient encore fort délabrés; la maçonnerie toute nouvelle, de peu de résistance, & les parapets des courtines imparfaits. Il y fit travailler à la vûe même des ennemis, ainsi qu'à perfectionner de nouveaux ouvrages, pour couvrir l'entrée & la sortie des eaux. En même-tems qu'il pourvoyoit à la défense de la place, il ne songeoit pas moins à faire subsister abondamment la garnison; pour cet effet, il envoya plusieurs petits détachemens, enlever les bestiaux des villages circonvoisins; de sorte que pendant un siège fort long, les troupes n'ont souffert aucune disette des choses nécessaires à la vie, par la sage économie qu'on a observée dans leur distribution.

Outre le mauvais état de la place, M. de *Laubanie* y voyoit une garnison, composée, à la vérité, de quelques compagnies détachées, d'un Régiment de

cavalerie, & de douze bataillons; mais dont les uns étoient nouveaux, & les autres, qui revenoient de Baviere, étoient si affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites en leurs longues marches, que la garnison en tout n'étoit que de cinq mille hommes, y compris les Officiers, Sergens & Tambours, & les Officiers d'artillerie, de l'aveu des Commandans & Majors des corps, ce qui faisoit craindre que les ennemis ne divisassent ces forces par une double attaque. Ainsi il demeura dans l'attente de leurs desseins jusqu'à la nuit du 13 au 14 Septembre, qu'il apprit, par le moyen des patrouilles qu'il envoyoit à la découverte, que les assiégeans ouvroient la tranchée auprès de la Justice, à la faveur d'un chemin creux, à 400 toises ou environ de la porte de France. Ayant donc reconnu que les ennemis faisoient la même attaque que nous avions faite au siège de cette place, il fit mettre la plus grande partie de l'artillerie en batterie sur les cavaliers, les remparts, la demi-lune, les contre-gardes, & les demi-lunes collatérales de la porte de France. En même-tems, il fit planter un double rang de palissades dans tout le chemin couvert, & fit construire des retranchemens

de gros bois à creneaux fraisés par-devant, dans toutes les places d'armes de ce front, pour servir de retraite aux troupes, & pour disputer jusqu'à la dernière extrémité, le chemin couvert aux ennemis : précaution qui fut d'un merveilleux usage.

Comme on n'a dessein que de faire une simple relation de ce qui s'est passé de plus intéressant à ce siège, & non un journal enibarassé de circonstances ennuyeuses, on ne rendra pas compte jour par jour du progrès des travaux des ennemis, que nous incommodions continuellement, tant par le feu de la mousqueterie du chemin couvert & de la lunette de la porte de France, que par celui de notre canon; on se contentera de faire un récit abrégé des événemens les plus remarquables, pendant le cours de l'industrielle défense de cette place.

Depuis le jour de l'ouverture de la tranchée jusqu'au 19, il ne se passa rien de considérable, que la continuation des travaux des assiégeans & l'ouverture d'une autre tranchée sur le chemin de *Wolmersheim*, à notre droite, où ils firent deux batteries, dont ils ne tirèrent presque point.

Le 20, pour incommoder davantage leur tranchée & les prendre de revers, *M. de Laubanie*, escorté d'une compagnie de Grenadiers, alla lui-même placer quatre pièces de canons sur la digue du canal, dont ils furent très-incommodés; il fit avancer dans son jardin, cette compagnie soutenue de notre grand-garde de cavalerie, sur laquelle les ennemis tiraient, pour la première fois, du canon des batteries dont je viens de parler.

Le 21 Septembre, *M. de Laubanie*, que la foiblesse de la garnison empêchoit de faire faire des sorties aussi fréquentes qu'il auroit voulu, de crainte de perdre au commencement d'un siège ses meilleurs soldats, se résolut d'en hasarder une de 100 hommes détachés des Grenadiers, commandés par le sieur *de Sainville*, Capitaine dans Vermandois, qui marcha droit aux deux sapes que les ennemis avoient poussées sur la capitale de la lunette. Nos Grenadiers furent d'abord reçus avec un feu épouvantable; mais le sieur *de Sainville*, qui étoit à leur tête, étant entré d'une contenance fière dans les sapes, les nettoya en peu de tems, tandis que nos travailleurs, malgré le feu terrible des boyaux

voisins , combloient les sapes. Une troupe d'infanterie & quelques escadrons des ennemis s'avancerent pour couper les Grenadiers , mais leur boyau leur bouchant le passage , & notre canon , qui en emportoit plusieurs , les tenant en crainte , nos troupes eurent tout le tems de faire une heureuse retraite , après avoir fait au-delà de ce que l'on pouvoit attendre d'une si petite troupe ; notre perte y fut très-petite , & celle des ennemis , de plus de deux cent hommes. *M. de Marcé*, Brigadier , qui étoit sorti sur la droite , pour soutenir nos troupes , fut blessé à la jambe.

*M. de Laubanie* ne discontinuoit cependant pas de visiter jour & nuit tous les postes , & alloit arranger lui-même les batteries du chemin couvert , pour tirer sur les endroits où il prévoyoit que les ennemis travailleroient pendant la nuit , & y faisoit faire un feu de canons & de bombes , tel que l'économie qu'il falloit avoir dans la consommation d'une petite quantité de poudres , ( dont il n'y avoit que 150 milliers dans la place ) le pouvoit permettre , voulant l'étendre à une longue défense ; ce qui l'obligea même de faire cesser le feu du gros canon pendant près d'un mois.



Le 22, un déserteur nous rapporta que le Roi des Romains étoit arrivé ce jour-là au camp, & que le Prince *Louis de Bade* commandoit sous ses ordres l'armée assiégeante.

Le 26, *M. de Laubanie* envoya un trompette au camp, demander le quartier du Roi des Romains, pour pouvoir défendre à ses canonniers de tirer de ce côté-là; le Prince *Louis de Bade* lui fit une réponse très-civile, par laquelle il lui mandoit que le Roi lui étoit obligé, & qu'il n'avoit point de poste fixe.

Le 27, *M. de Laubanie*, satisfait de la sortie précédente, commanda *M. de Boisfermé*, Colonel, à la tête de deux compagnies de Grenadiers de son Régiment & de deux de Toulouse, avec quatre piquets chacun de cinquante hommes, accompagnés de trois cent travailleurs, pour sortir sur l'extrémité de la tranchée des ennemis, & en prendre les revers. Nos troupes marcherent avec une ardeur admirable; & après avoir essuyé un feu terrible des ennemis, elles entrèrent dans leur tranchée, qu'elles comblèrent bientôt de corps morts, & poussèrent jusqu'à une grande batterie, que les ennemis avoient en arriere, dont ils n'avoient pas encore tiré. Pendant ce

tems-là nos travailleurs combloient leurs travaux , & notre cavalerie qui étoit sortie à notre gauche , repoussa celle des ennemis qui venoit à leur secours , jusqu'au ruisseau derriere la chapelle , en culbuta & tua plusieurs , malgré tout le feu de la mousqueterie des boyaux voisins. Nous n'eûmes pas plus de trente hommes tués ou blessés en cette occasion , qui en coûta plus de trois cent aux ennemis ; mais nous y fîmes une perte considérable en la personne de *M. de Boisfermé* , dont le mérite & la valeur étoient considérables ; il eut les deux jambes cassées , dont il mourut quelque tems après ; *M. de la Roche-Colombe* & *de Verdal* , qui commandoient les compagnies des Grenadiers de Toulouse , furent blessés en se retirant , & se signalerent , ainsi que *M. de la Tour* & *Deschamps* , Capitaines des Grenadiers de Boisfermé , & plusieurs autres Officiers.

Le 28 , *M. de Laubanié* fit faire un retranchement à crénaux avec des poutres , dans la demi-lune de l'attaque , avec un chemin couvert : les réduits des places d'armes du chemin couvert de l'attaque furent aussi achevés. Le même jour , sur les six heures du soir , l'armée des ennemis étant campée sur deux lignes ,

gnes, à la hauteur de *Belikum*, fit une triple décharge de soixante pièces de canons, & de toute la mousqueterie, en réjouissance de la reddition d'*Ulm*.

Le premier Octobre, sur les neuf heures du matin, les ennemis commencèrent à canonner la lunette de la porte de France & nos batteries, pour les démonter, avec trois pièces de canons qu'ils avoient en batterie sur le front gauche de l'attaque.

Le 3, M. de *Castelet*, Colonel, à la tête des compagnies de Grenadiers d'Argoumois, de Hefsy, de Ponthieu, de Savigny, de Castelet, & de cinquante hommes, eut ordre de M. de *Laubanie* de faire une sortie sur les zigzags de la contrescarpe droite, ce qui s'exécuta sur le midi. Mais après un quart d'heure de combat, la blessure mortelle du Lieutenant-Colonel de *Savigny* ayant ébranlé quelques nouveaux soldats qui entraînent le reste, M. de *Castelet*, qui étoit entré dans les boyaux des ennemis l'épée à la main, ne se trouva suivi que de quelques Officiers, qui n'avoient pas pu rassurer les troupes. M. de *Laubanie*, voyant ce désordre, du chemin couvert où il étoit, ainsi qu'à toutes les sorties

précédentes, fit donner sur le champ le signal de la retraite. Cette action, quoique moins belle que les précédentes, ne laissa pas de déranger le travail des ennemis, & de leur coûter plus de cent hommes.

Le Roi des Romains étoit à la tranchée lorsqu'on fit cette sortie. Les jours suivans, jusqu'au 7, les assiégeans ne firent que pousser leurs tranchées, sur lesquelles on fit plusieurs petites sorties avec assez de succès, mettant toujours les travailleurs en fuite; ce jour-là ils tirèrent de deux nouvelles batteries à notre droite, & d'une autre de trente pièces de canons, qu'ils appellerent Impériale, dont ils tâchoient de démonter nos batteries de la droite, ce qui endommageoit beaucoup la ville, aussi-bien que leurs bombes; enforte qu'il n'y a pas une maison qui n'en ait été ruinée. M. *de Laubanie*, cependant, continuoit de harceler les ennemis toutes les nuits par des fréquentes sorties sur leurs sapes, dont on rapporta plusieurs fois des gabions & des outils, ce qui ne retardoit pas peu leurs travaux.

Enfin, les ennemis voyant que tout le feu de leurs canons ne pouvoit nous obliger à abandonner la lunette de la

porte de France, prirent le parti de l'attaquer de vive force, la nuit du 9 au 10, environ à minuit; leur brusque attaque en chassa d'abord trente hommes qui y étoient de garde, tant dans le fossé que dans le corps de l'ouvrage; mais M. de *Laubanie* s'étant porté au chemin couvert, fit aussi-tôt marcher huit compagnies de Grenadiers qui rentrèrent par divers côtés dans cette pièce, tombèrent sur les ennemis, qui commençoient à s'y retrancher & à chercher nos mines, & enfin les chassèrent après cinq quarts d'heure de combat, qui leur coûta plus de quatre à cinq cent hommes. M. M. *Buffe*, Capitaine Suisse, de *Socour*, *Deschamps*, *Bouchou* & de *Sainte-Claire*, y firent des actions dignes d'admiration.

Le lendemain, les ennemis irrités de l'affront qu'ils avoient reçu la veille, revinrent attaquer cet ouvrage sur les huit heures du soir, en beaucoup plus grand nombre & s'en rendirent les maîtres; mais le feu ayant pris à un magasin de grenades, par un accident qu'on n'a pu sçavoir, ils crurent apparemment qu'on faisoit jouer les mines, & cette terreur les fit retirer avec précipitation du corps de cet ouvrage, où une

compagnie de Grenadiers *de Boisfermé*, une *de la Tour*, & quelques détachemens rentrèrent aussi-tôt. *M. de Laubanie* attiré par le bruit de l'attaque, se transporta au chemin couvert, & apprit à son arrivée, que les ennemis étoient revenus à la charge & s'étoient encore rendu maîtres de cet ouvrage ; il donna à l'instant de nouveaux ordres pour le reprendre, mais une bombe qui tomba près de lui & dont il fut mal averti, le couvrit de tant de terre & de pierres qu'il en fut défiguré ; il perdit l'usage de ses yeux, & fut blessé au-dessous de l'estomac. Ce funeste accident l'obligea de se faire remporter, & ne nous permit pas de marcher aux ennemis, qui se présentoient à plusieurs places d'armes du chemin couvert, ce qui nous faisoit craindre qu'ils n'eussent le dessein de s'y loger. En abandonnant cette lunette, on mit le feu à trois fourneaux, qui malgré la défiance des ennemis firent assez d'effet, après quoi ils s'y retrancherent. Les assiégeans eurent à cette action cent dix hommes de tués & plus de deux cent trente de blessés. Nous y perdîmes cinquante-deux hommes, tant tués que blessés.

*M. de Laubanie*, qui nonobstant la vive douleur qu'il ressentoit de ses bles-

sures , & sur-tout aux yeux , n'en avoit pas moins d'attention à la défense de la place , craignant que les ennemis ne revinssent le lendemain attaquer le chemin couvert & ses places d'armes , de la même manière , mit toutes les troupes de garde au chemin couvert , dans les places d'armes & dans leurs retranchemens ; les intervalles étant suffisamment défendus par le feu des ouvrages supérieurs.

M. de *Laubanie* , reçut un Trompette de la part de M. de *Tinghen* , par lequel ce Général le prioit de lui renvoyer les prisonniers que nous avions fait , tant à la première action de la lunette , qu'à des sorties , du nombre desquels étoit le Comte d'*Ek* , & plusieurs autres , & il les renvoya généreusement dès le lendemain.

Le 12 , les ennemis connoissant le peu d'effet de leurs grandes batteries , à la droite & à la gauche du front de l'attaque , qui leur consommoient d'ailleurs une grande quantité de munitions , en firent cesser presque tout le feu , & ne se servirent plus que de quelques batteries qui ne tirèrent qu'à ricochets , sur-tout d'une qui étoit à l'extrémité de leur droite , & qui nous incommodoit beau-

coup. Ils ne s'attachèrent plus qu'à pousser leurs sapes aux places d'armes du chemin couvert, qu'ils ne pouvoient pas espérer de gagner par une autre voie, à moins que d'y sacrifier un monde infini. Il est sûr, d'ailleurs, que nos bombes, nos grenades & les pierres, jointes au feu continu de notre petit canon & de la mousqueterie, leur causoient tous les jours une grande perte, comme nous l'avons sçu de leurs prisonniers & même de leurs deserteurs. Il se faisoit aussi toutes les nuits des sorties, dont nos soldats rapportoient des gabions & des dépouilles des ennemis, qui n'osèrent tenter de se loger sur le parapet du chemin couvert, que le 17 Octobre, après trente jours de tranchée. Ce jour-là, sur les sept heures du soir, il se présentèrent au nombre de quatre cent Grenadiers; comme on sçut depuis, avec trois cent travailleurs conduits par deux Ingénieurs, à l'angle saillant de la place d'armes qui est derrière la lunette qu'ils nous avoient prise, & posèrent plusieurs gabions sur les deux faces. Mais la première compagnie des Grenadiers de *Vermandois*, avec cent hommes de garde, soutenus des places d'armes de la droite & de la gauche, les repousse-



rent avec tant de valeur , malgré le feu terrible qu'ils faisoient , qu'ils y perdirent plus de quatre cent hommes , renouvellant leurs troupes à mesure qu'elles s'éclaircissoient , ce que nous faisions aussi de notre côté ; on leur enleva leurs gabions , & on les empêcha de faire ce logement.

La nuit du 18 au 19 Octobre , on fit encore une sortie de trois compagnies de Grenadiers , qui eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre , les travailleurs ayant été mis en déroute , & l'on peut dire avec justice , que M. de *Laubanie*, quoiqu'accablé de douleurs, n'oublioit rien de ce qui pouvoit rendre sa défense aussi industrieuse que vigoureuse. Dans le tems que les ennemis étoient plus éloignés de la place , il les avoit éclairés par des charettes pleines de gros bois goudronné , qu'on pouffoit à la droite & à la gauche de l'attaque , & dans le centre. Il faisoit porter des barils ardens auprès de leurs travaux ; en sorte qu'ils étoient aussi éclairés que de jour , & lorsqu'ils étoient au pied du glacis , il faisoit jeter des fascines goudronnées au-delà des angles saillans & des places d'armes.

La nuit du 23 au 24 , les ennemis

tenterent encore, mais inutilement, de se loger à l'angle de la place d'armes du chemin couvert de la contre-garde gauche. Ils jetterent dans cette place d'armes, quatre à cinq cens grenades, on leur en jetta aussi, mais en beaucoup plus petit nombre, d'autant qu'il n'y en avoit que vingt-huit mille dans les magasins, qui auroient été consommées en peu de jours, si on en avoit jeté aussi abondamment qu'il en falloit. Les ennemis ne discontinuoient ni nuit ni jour, de nous envoyer des bombes, des pierres, des perdreaux, ou doubles grenades, & des barils foudroyans, ce qui faisoit tous les jours diminuer considérablement la Garnison.

Du 24 au 27, les Mineurs ennemis ayant découvert une de nos mines, sous l'angle saillant de la place d'armes du chemin couvert, à la demi-lune de l'attaque, ils la firent sauter, sans autre succès que d'enlever quelques palissades & de blesser quatre soldats.

L'ennemi se présenta en même-tems pour se loger sur cet angle, avec des gabions, mais cent hommes de *Bois-ferré*, qui étoient dans cette place d'armes, soutenus d'une compagnie de Grenadiers de *Vermandois*, que comman-

doit le sieur *de Sainville*, qui étoit dans le retranchement de cette place d'armes, & les troupes des places d'armes voisines firent un si grand feu, pendant toute la nuit sur les travailleurs des ennemis, qu'ils ne purent jamais parvenir à se loger sur cet angle, & on leur enleva leurs gabions.

Ils avoient une batterie qui tiroit à ricochet à notre droite, & qui nous incommodoit beaucoup : elle tiroit aussi de tems en tems aux écluses de l'entrée des eaux, mais avec peu de succès.

Le 26 Octobre, à huit heures du matin, le sieur *de Valliere*, Capitaine des Mineurs, Officier de valeur & d'une grande capacité, eut ordre de M. *de Laubanie* de faire jouer une mine qui étoit à l'angle saillant de la place d'armes du chemin couvert de la contre-garde gauche, & sur laquelle l'ennemi avoit alors une logement qui paroissoit fort plein de monde. Cette mine fit un effet merveilleux ; malgré toutes les précautions que les ennemis prenoient pour la découvrir, elle en enleva un grand nombre & en jeta quatorze en deça de nos palissades, avec deux Capitaines ; dont l'un mourut sur le champ & l'autre fut porté à la ville, où il est mort

de ses blessures. Ce Capitaine a assuré qu'il y avoit sept cens travailleurs dans ce logement; il croyoit qu'ils y étoient presque tous pèris, & nous avons sçu depuis que les ennemis y ont perdu plus de trois cens hommes.

Aussi-tôt que cette mine eut joué; notre canon, nos bombes, & notre mousqueterie firent un grand feu sur ce logement, où les ennemis revinrent cependant prendre poste quelque tems après, à la faveur d'un grand feu qu'ils faisoient aussi de leur côté.

Le même jour, *M. de Laubanie*, voulant employer utilement toute sa Garnison, ordonna à la cavalerie de faire la garde de la place, & se fit donner des états nouveaux de la force de la garnison en état de servir: elle se trouva si diminuée qu'en tout elle n'étoit plus composée que de trois mille hommes.

Du 26 au 27, les ennemis se logèrent plus près, malgré notre feu, sur les deux faces de la place d'armes saillante, à l'angle de la contre-garde gauche. *M. de Laubanie* ne laissa plus dans ce retranchement que vingt-cinq hommes, de cinquante qu'ils étoient, à cause du grand nombre des grenades dont ils étoient accablés. Les vingt-cinq au-

tres demeurèrent à l'abri, dans le fossé. Les ennemis firent la même manœuvre à l'angle flanqué de la contre-garde droite, où ils parurent depuis chercher la mine, ce que souhaitoit M. de *Laubanie*, pour leur faire perdre du tems.

Du 28 au 29, les ennemis commencerent à travailler à une batterie de six pièces de canons, sur la face gauche de la place d'armes de l'angle de la contre-garde gauche, dont nous gardions toujours fièrement les retranchemens, quoique si près les uns des autres, que nos soldats parloient à ceux des ennemis & leur jettoient du pain.

Le 30 Octobre, sur les neuf heures du soir, les ennemis firent sauter le retranchement de la place d'armes, à l'angle saillant de la contre-garde gauche, par le moyen d'un fourneau, qui fit périr un Lieutenant de *Vermandois* & onze Grenadiers, le reste se sauva; ainsi nous pouvons dire, que jusqu'au quarante-sixième jour de tranchée ouverte, nous n'avons pas abandonné un seul poste du chemin couvert aux ennemis, qui se logerent cette nuit-là dans cette place d'armes avec beaucoup de perte.

Le 31, on voulut faire jouer une mine, sous une batterie que faisoient les

ennemis à la gauche de la place d'armes saillante de la contre-garde gauche, mais la mine se trouva éventée ; *M. de Laubanie* craignant qu'un semblable accident n'arrivât à celle qui étoit sous l'angle rentrant de la place d'armes „ entre la contre-garde gauche & la demi lune de l'attaque , s'il laissoit aux ennemis le tems de la trouver , ordonna d'y mettre le feu , à huit heures du matin , ce qui réussit parfaitement bien , & causa une grande perte aux ennemis. On en fit encore jouer une autre à la face gauche de la place d'armes saillante de la contre-garde droite , avec autant de succès que la précédente. *M. de Laubanie* commença alors à ne laisser plus que sept hommes & un Sergent dans les retranchemens des places d'armes saillantes , & trente hommes dans les places d'armes rentrantes de la demi-lune , craignant que le Mineur ennemi ne les fît sauter. On observoit cependant avec un grand soin son travail , par le moyen de plusieurs puits que nous avions faits dans ces retranchemens pour l'écouter.

Le premier Novembre , *M. de Valliere* fit jouer une mine , sous l'angle de la place d'armes rentrante , à la gauche de la demi-lune , qui renversa encore le loge-

DE LA DÉFENSE DE LANDAW. 333  
ment des ennemis , avec beaucoup de  
perte pour eux , & jetta même de leurs  
soldats jusques dans nos contre-gardes :  
en même tems , toute notre artillerie &  
notre mousqueterie fit un feu terrible  
sur ce logement.

Du 2 au 3 , les ennemis firent jouer  
une fougasse à l'angle de la place d'ar-  
mes saillante de la demi-lune de l'atta-  
que ; le Mineur ennemi n'ayant pas osé  
pousser son fourneau plus avant , de crain-  
te de rencontrer le nôtre qui alloit au-de-  
vant de lui , & qu'il avoit apparemment  
entendu ; mais il n'y avoit personne alors  
dans ce retranchement , & les ennemis  
se logerent sur les deux faces de cet ou-  
vrage , sur lesquelles on tira pendant tou-  
te la nuit.

Les ennemis s'établirent de cette for-  
te dans le chemin couvert ; mais quoi-  
qu'ils fussent maîtres de tout le front de  
l'attaque , depuis la place d'armes sail-  
lante de la contre - garde gauche , jus-  
qu'à la place d'armes saillante de la con-  
tre-garde droite , nous occupions encore  
la place d'armes rentrante de la droite  
de la demi-lune de France , quoiqu'au  
milieu du feu des ennemis.

Le 4 , les ennemis commencerent  
à battre en brèche avec huit pièces de

canons, sur la contrescarpe de l'angle saillant de la contre-garde gauche. Ce même jour, M. de Valliere fit encore jouer trois mines sur le glacis de la contre-garde droite, avec beaucoup de succès, & sur-tout la dernière qui fit périr beaucoup de monde aux ennemis, lesquels continuerent de faire des batteries tout le long du chemin couvert, d'une contre-garde à l'autre. Ils en établirent encore les jours suivans dans différens endroits, en sorte que le 8, ils battoient en brèche la demi-lune, les deux contre-gardes, les tenailles, & la courtine de la porte de France, avec soixante-cinq pièces de canons, accompagnés de quinze mortiers ou pierriers, sans compter les batteries de canons qui étoient sur la droite, & à la gauche de l'attaque, qui tiroient à ricochet sans discontinuer.

La place d'arme rentrante de la gauche de la demi-lune, ne fut enfin abandonnée que la nuit du 8 au 9 ; la communication de la tenaille avec la demi-lune, fut plusieurs fois rompue par le canon & les bombes des ennemis, & toujours raccommodée avec diligence, aussi-bien que les autres ouvrages.



Un espion rapporta à M. *de Laubanie*, que les ennemis avoient un grand nombre de doubles échelles dans leurs tranchées, & des ponts, dont cependant ils ne firent aucun usage, & qu'ils étoient forts inquiets de ce qu'on ne mettoit point d'eau dans les fossés, ce qui leur faisoit toujours appréhender les mines.

Le 11, M. *de Laubanie* ayant été averti qu'on avoit vu vingt bataillons entrer dans les tranchées, & craignant un assaut aux contre-gardes & à la demi-lune, qui étoit déjà très-ouverte, leur mine ayant d'ailleurs ouvert & aplani la contrescarpe de la contre-garde gauche, ce qui leur facilitoit la descente du fossé; il fit mettre les eaux dans le grand fossé seulement, & tint toujours le petit du corps de la place du côté de l'attaque à sec, par une écluse qu'il fit faire à travers le batardeau de la sortie des eaux, dont on a tiré une grande utilité. Les ennemis voyant les eaux dans le fossé, renvoyerent leurs vingt bataillons.

On sçaura que le 12 du mois précédent, le Roi des Romains avoit envoyé un Trompette à M. *de Laubanie*, pour le sommer de se rendre, attendu qu'il y avoit déjà un mois qu'il soutenoit un

siège , sans que *M. de Villeroi* se mît en devoir de le secourir. Cette tentative n'ayant pas réussi , Sa Majesté Romaine renvoya le 12 Novembre un nouveau Trompette à *M. de Laubanie* , pour l'exhorter à ne plus différer de se rendre , s'il ne vouloit pas être enseveli , avec le reste de sa Garnison , sous les ruines de la place. Notre Gouverneur intrépide lui répondit courageusement , qu'un pareil mausolée seroit trop glorieux pour lui pour ne pas l'ambitionner , cependant qu'il tâcheroit de reculer le plus qu'il pourroit l'honneur de cette sépulture. Sa Majesté ne put s'empêcher de dire à *M. le Prince de Bade* , que véritablement il y avoit de la gloire à vaincre de pareils ennemis.

Le 14 , les ennemis avoient achevé le pont de fascines , dans le fossé de la face gauche de la demi-lune , qu'on tenta inutilement d'emporter par le mouvement des eaux.

Le 15 , sur les sept heures du soir , comme on relevoit la garde de la demi-lune , on s'aperçut que les ennemis se logeoient sur la brèche , ce que tout le feu qu'on fit sur eux ne put empêcher. Le lendemain , au matin , on fit jouer deux mines qui renversèrent ce logement ,

DE LA DÉFENSE DE LANDAW. 337  
ment, mais ils s'y rétablirent quelque  
tems après.

La nuit du 16 au 17, ils se logerent  
sur l'épaisseur du parapet de cet ouvrage,  
d'où ils jettoient une grande quantité  
de grenades dans le chemin couvert  
intérieur & dans le retranchement de  
cette pièce. La nuit suivante, ils firent  
trois attaques pour enlever ce poste,  
mais ils furent toujours repoussés avec  
perte.

Le 20, nous apperçumes une batte-  
rie que les ennemis avoient faite sur le  
parapet de la demi-lune, pour nous  
obliger d'en abandonner le retranche-  
ment, dans lequel ils jettoient une gran-  
de quantité de bombes. M. de *Laubanie*  
se contenta d'en diminuer la garde, &  
d'y faire tirer sans cesse d'une nouvelle  
batterie de quatre pièces de gros ca-  
nons, laquelle avoit été masquée, & qui  
ruina celle des ennemis. Il faisoit faire  
depuis quelques jours un feu continuel  
de toute l'artillerie, & n'abandonna point  
le retranchement de la demi-lune, qu'à  
la reddition de la place.

Le même jour au matin, le pont des  
ennemis, à la face droite de la con-  
tre-garde gauche, nous parut achevé,  
& notre Mineur de garde dans la con-

tre mine, entendit travailler celui des ennemis. Sur les neuf heures du soir, ils attaquèrent cet ouvrage & se logèrent sur l'angle saillant, à la faveur de quantité de grenades qu'ils jettoient dans les retranchemens palissadés dont cette pièce étoit coupée. Une de leurs grenades tomba malheureusement à la porte d'un magasin à poudre qu'elle fit sauter. Cet accident nous enleva plus de cent hommes, du nombre desquels étoient les deux compagnies de Grenadiers de *Boisfermé*, avec les Sieurs *de la Tour* & *Deschamps*, leurs Capitaines, & *M. Desareennes*, Lieutenant-Colonel de *Vermandois*, qui commandoit dans ce poste; ils furent tous jettés dans le petit fossé de la place : mais malgré les contusions qu'ils reçurent, ils remonterent dans la contre-garde, pour ranimer les troupes. Ce fâcheux accident, joint au feu des ennemis, nous mit cette nuit-là environ deux cent hommes hors de combat, mais la fougasse que notre Mineur fit jouer quelque tems après, pour étouffer celui des ennemis, ayant mis le feu à des poudres, dont apparemment ils vouloient charger leur mine, ne leur causa pas une moindre perte. Notre canon, cependant ne discontinuoit point de tirer

DE LA DÉFENSE DE LANDAW. 339  
sur les passages du fossé & sur les logemens des ennemis, avec beaucoup de succès.

M. de *Laubanie* voulut encore tenter d'ébranler leur pont, en ouvrant tout d'un coup les écluses de la sortie des eaux; mais les ennemis ayant laissé des ouvertures sous leur pont pour l'écoulement des eaux, cela ne fit pas l'effet que nous espérions.

Le 22 Novembre au matin, comme on avoit entendu les jours précédens, le Mineur ennemi travailler à la contre-garde droite, l'on fit jouer une fougasse pour écraser sa galerie.

Sur les six heures du soir, M. de *Laubanie* ne pouvant laisser les ennemis tranquilles, ordonna à un détachement de cinquante Grenadiers, commandés par M. de *Brunieres*, Capitaine dans *Toulouse*, homme de valeur & de mérite, d'aller chasser les ennemis de leur logement sur l'angle de la contre-garde gauche; mais ces Grenadiers furent reçus avec une si grande quantité de grenades & de coups de fusils, qu'ils furent obligés de se retirer dans nos retranchemens: & le sieur de *Brunieres* y reçut une blessure mortelle. Une heure après cette action, les ennemis ne pou-

vant plus rien attendre de leur mine, & la contre-garde droite, dont la galerie avoit été détruite par notre fougasse, prirent le parti d'attaquer cette contre-garde de vive force. Sur les neuf heures du soir, les troupes de *Brandebourg* s'y présentèrent en bon nombre, venant droit à nos retranchemens; mais elles furent reçues avec un si grand feu, tant de cette pièce que du rempart & de la tour bastionnée, que tout ce qu'elles purent faire, ce fut de se retirer dans les logemens que leurs travailleurs leur avoient faits au long du parapet extérieur de la branche. Pendant deux heures que dura cette action, M. le Marquis de *Savigny*, Colonel, qui y commandoit, y fut blessé & ne voulut cependant point se retirer, encourageant toujours nos troupes à une vigoureuse résistance. Nous eûmes en cette occasion quelques Officiers & environ cent Soldats hors de combat, & les ennemis, de leur aveu, y ont eu plus de deux cent hommes de tués ou blessés.

Le 23 Novembre, au matin, M. de *Laubanie* voyant les ennemis logés sur les deux contre-gardes & sur la demi-lune, & le peu qu'il devoit attendre d'une Garnison très-affoiblie & fatiguée

DE LA DÉFENSE DE LANDAW. 341  
du travail d'un long siège , n'ayant d'ailleurs aucune apparence de secours , fit assembler les principaux Officiers de la Garnison , pour leur demander leur avis sur la conjoncture présente , & pour s'informer de la force de chaque Régiment. Toute la Garnison ne se trouva plus que de deux mille hommes en état de servir , y compris les Canonniers , Bombardiers & Mineurs , & le bataillon d'*Angoumois* , avec deux compagnies Franches , qui étoient uniquement employées au service de l'artillerie ; en sorte qu'il ne restoit plus que quinze cent hommes , sur quoi il en falloit deux cent pour la garde du fort , & quatre cent pour la garde de l'entrée & de la sortie des eaux , & pour celle des places d'armes du chemin couvert à la droite & à la gauche du front de l'attaque. Ainsi , il ne restoit plus que neuf cent hommes pour la défense du front de l'attaque , dont la plupart n'étoient plus que des Soldats de recrue , les plus braves ayant péri , & les compagnies de Grenadiers ayant été renouvelées plusieurs fois.

Le sentiment unanime ayant été de capituler , M. de *Laubanie* ordonna à M. du *Gasquet* , de faire battre la cha-

made ; ce qu'il exécuta à 10 heures du matin. M. le Prince d'*Anhalt*, Général des troupes de *Brandebourg*, qui commandoit la tranchée, s'avança à la brèche, & répondit à M. du *Gasquet* qu'il alloit informer le Roi des Romains de ses intentions ; après midi les ôtages furent envoyés de part & d'autre, & le lendemain on communiqua les articles de la capitulation, qui furent signés le 25.

Les troupes Impériales prirent poste le même jour à la porte d'Allemagne, aux deux contre-gardes, & à la demi-lune de l'attaque. On peut dire avec vérité, que toutes les troupes ont rempli leur devoir avec beaucoup de zèle & de valeur pendant ce siège, & que les Régimens de *Vermandois*, de *Toulouse*, de *Boisfermé* & de *Hefsy* y ont bien soutenu leur réputation, aussi-bien que les compagnies des Galiottes, qui se sont beaucoup signalé ; plusieurs personnes de distinction & de mérite, y ont été tuées ou blessées, & nous avons perdu beaucoup de monde pendant ce siège. Quant à la perte des ennemis, ils la font monter à dix mille hommes, & ils ont avoué qu'ils auroient été contraints de lever le siège, s'ils n'avoient pas eu



DE LA DÉFENSE DE LANDAW. 343  
un tems si favorable , n'ayant pas plu-  
trois jours pendant tout le tems qu'il a  
duré.

Le 26 Novembre, la Garnison se  
rassembla au nombre de deux mille com-  
battans , sans compter quatre cent ma-  
lades ou blessés , & environ six cent bles-  
sés qui restèrent dans la place , étant  
hors d'état de pouvoir suivre. On lui  
accorda les honneurs de la guerre, qu'elle  
avoit si bien mérités par tant d'actions  
de bravoure , & elle sortit de la place ,  
après deux mois & dix jours de tranchée  
ouverte , avec armes & bagages , tam-  
bour battant , mèches allumées , des  
munitions pour tirer trente coups par  
chaque Soldat , quatre pièces de canons ,  
deux mortiers , de la poudre , des bou-  
lets & des bombes pour tirer vingt-qua-  
tre coups de chaque pièce : le tout tiré  
par des chevaux fournis par les Impé-  
riaux , pour être conduit à *Strasbourg*. On  
lui accorda en outre quatre cent chariots  
pour les malades & les blessés , dont il  
y en avoit six de couverts , & six pour les  
casques & les cuirasses.

Le Roi des Romains reçut M. de  
*Laubanie* , avec toutes les marques d'esti-  
me , & de considération que méritoit  
son intelligence & sa fermeté ; il lui fit

de grands complimens sur une si belle défense qui lui faisoit tant d'honneur ; mais elle lui coûta bien cher , puisqu'il y fut blessé dangereusement , & qu'il y perdit la vûe.

Pour dire quelque chose du service que l'on tira de l'Artillerie & du Génie, dans la défense de cette place, on sçaura que *M. du Breuil*, Lieutenant Général de l'Artillerie, fut pendant tout ce siège d'une activité infatigable, quoique dans un âge fort avancé, & qu'il eut une grande part à la longue résistance qu'on y fit. *M. de Genonville*, Ingénieur en Chef, y fit aussi des merveilles, & servit si bien, que *M. de Laubanie* se détermina à l'envoyer en Cour, pour rendre compte au Roi des détails de ce siège. Mais il est incroyable combien *M. de Valliere*, qui commandoit les Mineurs, fit perdre de monde aux ennemis, par les mines & les fougasses qu'il fit jouer à propos, lesquelles ne contribuèrent pas peu à prolonger la défense mémorable qu'on fit à ce siège. Le Roi fut si content des services de *M<sup>rs</sup> du Gasquet & de Marcé*, qui commandoient dans cette place sous *M. de Laubanie*, ainsi que de tous les Officiers de l'Etat Major, qu'il leur accorda des récompenses, à chacun selon son emploi. Enfin, toute la Garnison, en général, donna, pendant le cours de ce long siège, des marques fréquentes d'une valeur & d'une intrépidité extraordinaire : tant le bon exemple & la capacité d'un Chef courageux & éclairé, ont de pouvoir & d'influence sur les Officiers & les Soldats qui servent sous ses ordres !

F I N.



587756

Sgn

